

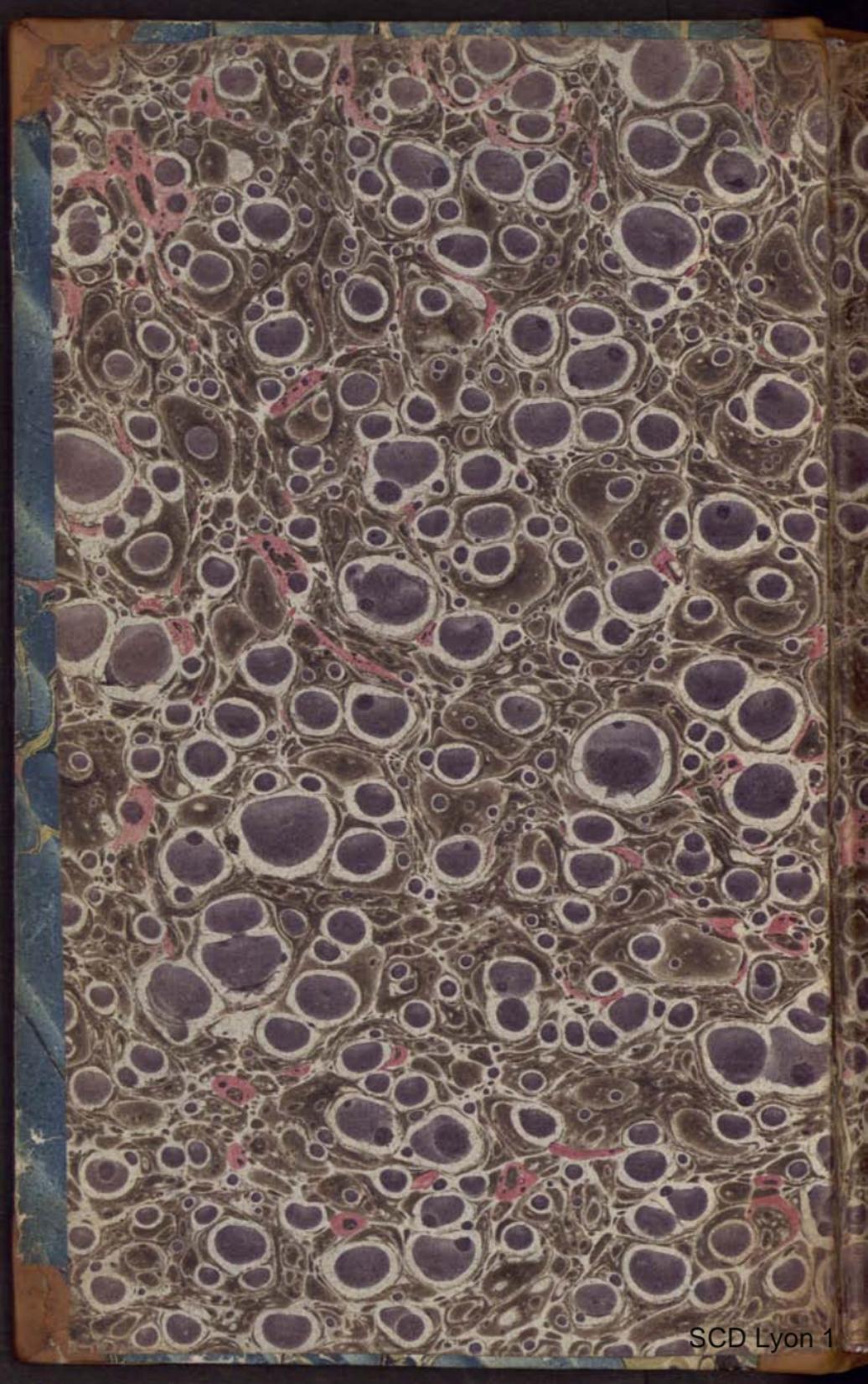
HISTOIRE  
DES  
DROGUES

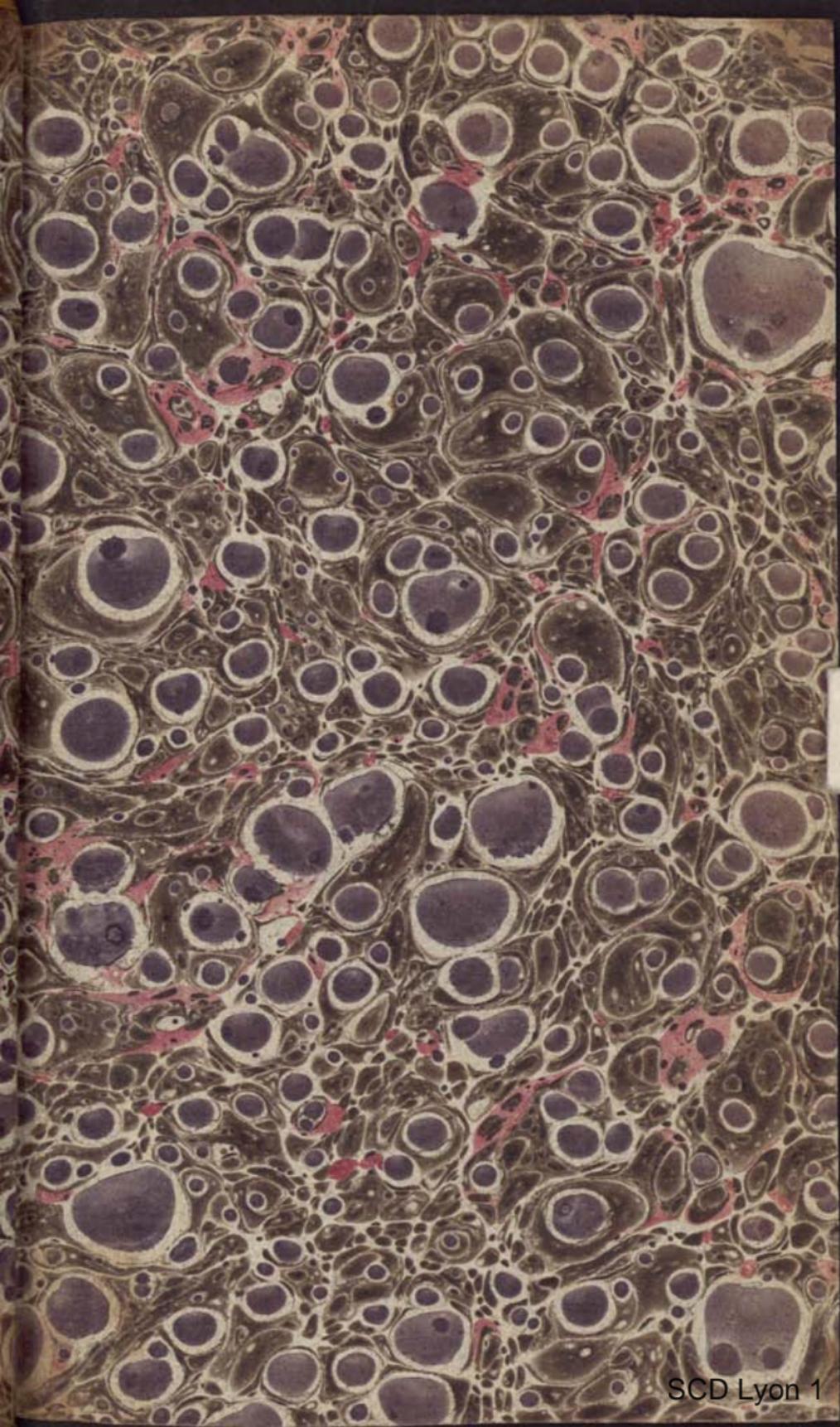
TOME III

III  
47  
COO  
MO

CD Lyon 1













TRAICTE' DE 40.604  
CHRISTOPHLE  
DE LA COSTE  
MEDECIN ET  
CHIRVRGIEN.

Des drogues & medicamens qui naissent  
aux Indes.

*Servant beaucoup pour l'esclaircissement & intelligence  
de ce que Garcie du Jardin a escrit sur ce subject.*

Traduict d'Espagnol en Latin, abregé & illustré de quelques  
Notes, par Charles de l'Ecluse d'Arras: Et de nouveau mis  
en François par Anthoine Colin, M. Apoticaire  
Juré de Lyon. Et par luy augmenté  
de plusieurs figures.

SECONDE EDITION.



A LYON,

Aux despens de JEAN PILLEHOTTE,  
à l'enseigne du nom de Iesvs.

M. DC. XIX.

DU MOYEN

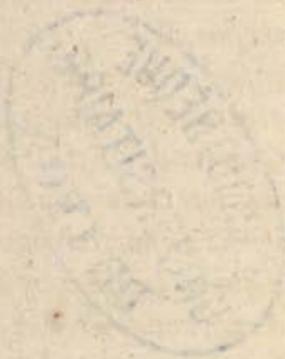
TRAITÉ DE  
CHRISTOPHE  
DE LA COSTE  
MÉDECIN ET  
CHIRURGIEN

Des drogues & médicaments qui naissent  
aux Indes.

Reçu par le Roy pour l'Établissement & l'augmentation  
de ce Livre de la part de l'Académie de Médecine.

Traité de l'usage de l'Opium en Laine, ainsi qu'à l'usage de l'opium  
Noté par le Roy de l'Académie de Médecine de Paris le 17 Mars 1719  
au Bureau par Antoine Colin M. A. Secrétaire  
Louis de Lyon, Le par son argent  
de plusieurs années.

SECONDE ÉDITION



A LYON

chez Jean BAILLET  
Le Libraire de la rue de la Harpe

M. DC. LXX.

DE LA COSTE



ANTHOINE COLIN,

AV LECTEUR.



*MY Lecteur comme ie pensois estre à la fin de mon œuure , il m'est tombé entre les mains une quatriesme edition de Christophe de la Coste medecin du Burgos : traduite d'Espagnol en Latin par Charles de l'Escluse , pour seruir de plus grande intelligence aux deux liures precedens : qui est l'occasion que suyuant entierement son intention , ie l'ay traduit de mot à mot en nostre langue Françoisse, de mesme qu'il a fait en Latin: fors & excepté, que ie l'ay fait adiouster plusieurs figures des plantes, desquelles ledit de la Coste a fait mention, ce qui n'estoit pas dedans de l'Escluse. Que si quelqu'un m'obiette , qu'il n'estoit de besoin d'escire deux fois une mesme chose: Ie le prieray de considerer, que ie ny ay rien inseré de ce qui a esté dit par les autres Auteurs. Au contraire il trouuera que les tres-doctes Annotations de Charles de l'Ecluse, les additions de ce qui auoit esté obmis par Garcie du Iardin, & les figures lesquelles i'y adiouste , apporteront vn fort grand profit & contentement à qui les lira. Reçois donc ce labour d'un visage benin, & d'aussi bon cœur que ie te l'offre , te priant que tu ny apportes aucune passion, & que si tu y trouues quelque chose à redire , tu penses qu'il est beaucoup plus facile de reprendre les escrits d'autrui , que de mettre la main à la plume, & faire voir quelque chose du sien au public.*

*A Dieu.*

AA 2



CHRISTOPHLE DE LA  
COSTE AV CHRESTIEN

ET PRUDENT

Lecteur.

**L**E Philosophe au commencement de sa Metaphisique, dit, que tous les hommes desirent de sçauoir. Ces paroles ont eu tant de pouuoir en mon endroit ( benin Lecteur ) qu'abandonnant mon pays, ie me suis resolu de chercher par diuerses contrées & Prouinces les hommes sages & curieux: desquels i'eusse le moyen d'apprendre tous les iours quelque chose de nouveau: comme ont fait anciennement plusieurs prudens personnages, selon que dit S. Hierosme, en la preface de la Bible escrite à Paulinus.

Partant desireux de rapporter quelque fruct de mes longues peregrinations, i'ay esté soigneux d'observer en diuers lieux la varieté des plantes lesquelles Dieu a créés pour la santé des hommes.

Or estant aux Indes Orientales, ie r'encontray de bon heur, M. Carcie du Iardin, Medecin Portugois, personnage graue, d'vn rare & excellent esprit, duquel ie tais les autres louanges, d'autant qu'elles sont si grandes, que pensant en auoir dit beaucoup, i'en ignorerois d'auantage.

Iceluy

5

Iceluy a escrit vn liure en sa lāgue, qu'il a intitulé, *Dialogues des Simples, Drogues, & Medicamens des Indes, & de quelques fruits naisans en ce pays là.* Or tout ainsi qu'en ce liure il traicte de diuers medicamens, plantes, & autres choses necessaires pour la santé des hōmes: aussi fait il bien mention de quelques autres choses lesquelles semblent estre inutiles pour l'usage de l'hōme: la nature des dialogues le requérant, ou les entreparleurs ont accoustumé d'extrauaguer & sortir hors de propos. Et qui plus est il s'y trouue plusieurs erreurs, lesquelles toutesfois on ne peut attribuer à l'Autheur veu sa qualité & merite, mais plustost à l'Imprimeur, ou à la nonchalance des ouuriers (qui ne sont pas si bōs en la ville de Goa, où il a escrit, q̄ ceux de ces quartiers) toutesfois elles apportent de la fascherie & de l'ennuy au Lecteur. Il y a d'abondant ce deffaut en ce liure qui le rend moins parfait en tout & par tout, les effigies & figures des plantes desquelles il traicte: lesquelles il n'y a peu faire inserer, à cause (cōme il est aisé à croire) qu'il estoit occupé en des affaires de plus grande consequence.

Au demeurant i'ay pensé que ce liure seroit grādemment profitable aux hommes, s'ils estoient conduits à la cognoissance des bonnes choses qui sont contenuës en iceluy, en leur en mettant deuant les yeux les figures & pourtraits: ce que personne ne pouuoit faire, sinon qu'il les eust veuës de ses yeux propres, & en eust l'experience.

C'est pourquoy desireux d'aporter quelque profit à ma patrie, & poussé d'amour enuers mes prochains, ie delibēray de prendre sur moy ce labeur,

A A 3

& de faire tirer au naturel chafque plante entiere, en y adioustant plusieurs autres choses, lesquelles i'ay moymesme veu, & que Maistre Garcie du Jardin n'auoit peu voir pour les raisons cy deuant dictes.

Le ſçay en quel danger ie m'expoſe, principalement en ce ſiecle ſi miſerable, auquel la malice des hommes a grandement la vogue, laquelle a de couſtume de reprendre le plus ſouuent ce qu'elle n'entend pas. Mais vne choſe me conſole, c'eſt que pluſieurs ſages perſonnages ont paſſé ce meſme pas: leſquels ſi de telle crainte ils euſſent eſtè eſpouuentés, nous ſerions ignorâs pour le iourd'huy de pluſieurs choſes, leſquelles avec grande induſtrie, ils ont laiſſé à la poſterité, au proffit & vtilité des bonnes lettres.

Et bien que ie ne doye eſtre comparé avec eux, meſmes que ma hardieſſe ſe monſtre plus grande en ce que ie veux traicter de quelques erreurs, leſquels ont eſté cômis entre les Autheurs Grecs, Arabes, & Latins, ſur la cognoiſſance de quelques plantes & drogues, en partie par leur negligence, en partie auſſi parce qu'ils n'ont peu voir les lieux où elles croiſſent, mais les ont apprifes par le rapport incertain des autres: on me trouuera digne de pardon, ſi ie taſche de rediger par eſcrit en ce liure les choſes tres-certaines & veritables, leſquelles i'ay veuës.

Or ie n'ay entrepriſs c'eſt œuure laborieufe pour conuoitiſe de gloire, ou pour m'acquérir plus grande reputation d'eſtre plus ſçauant que ie ne merite: mais mon ſeul but a eſté de ſeruir ſincèrement à ton proffit, & pour ta commodité. Or ie me  
perſua

persuade pour certain, qu'encores que parauanture tu n'en louës pas l'vtilité, toutesfois tu prendras en bonne part ma diligence & labour, & que tu ne reietteras mon intention, qui moymesme ay voulu voir, en de si longs & diuers voyages, ce que les autres ont redigé par escrit seulement par ouyr dire.

Et ne nie point aussi, que ces choses n'eussent peu estre traictées d'un style & termes plus elegans & recerchés, mais i'estime qu'on doit preferer la verite, à vn langage poly & fardé. Voila pourquoy ie te prie receuoir ma volonté comme il appartient, n'ayant aucunement esgard à la petitesse de l'œuvre: laquelle encores qu'en apparence exterieure, elle te semble peu de chose, si est ce qu'en icelle sont contenues des choses de grand poids.

Que si tu y rencontre quelque chose qui ne contente ton appetit, passe-les comme homme aduisé, en considerant que ie n'escris pas pour toy seul, & qu'il y a autant d'opinions diuerses qu'il y a d'hommes differens: car il se pourra faire que ce qui ne te sera point agreable, contentera les autres.

Que si tu le fais ie mettray peine de mettre en lumiere, vn autre plus grand liure qui contiendra le reste des herbes, plantes, fruiçts, oyseaux, & autres animaux tant terrestres que aquatiques qui se trouuent en ces Prouinces, en Perse, & en la Chine, lesquels iusques icy n'ont pas esté tirés apres le naturel, & desques on a fort peu escrit: bref plusieurs autres choses dignes d'estre obseruees, lesquelles parauanture te seront plus agreables.

Je feray doncques fin me soufmettant en tout  
& par tout à la censure de tous hommes doctes &  
benins Lecteurs, qui ont accoustumé de reprendre  
ce qu'ils entendent, ou bien ce qui est de raison.  
Priant ceux qui esguillonnés de l'enuie feront au-  
trement, de prendre la plume, & mettre première-  
ment quelque chose en lumiere, car alors ils reco-  
gnoistront, combien c'est chose plus facile de re-  
prendre, que de bien escrire ce qu'il faut exposer à  
la veüe de tout le monde. A Dien.

TRAI





TRAICTE DES  
DROGVES ET MEDI-  
CAMENS, PAR CHRI-  
STOPHLE DE  
la Coſte.

De l'Aloës.

CHAP. I.



**L'**VSAGE des feuilles de l'Aloës est *Vſage*  
fort couſtumier en Malabar pour la *des feuil*  
purgation du ventre, & les donne- *es de*  
on ſans crainte, non ſeulement aux *Aloës*  
petits enfans, mais auſſi aux femmes *Malabar*  
*Prouince*  
enceinctes en ceſte maniere.

On coupe en petites pieces trois onces de *Confe-*  
feuilles, lesquelles en y adiouſtant trois drachmes *ction &*  
de gros ſel, on fait cuire à petit feu, iuſques à ce *doze des*  
qu'elle commencent à bouillir, puis on les coule *feuilles*  
adiouſtant à ce qui eſt coulé, vne once de ſucré, le *d'Aloës.*  
laiſſant toute la nuict au ſerain, le lendemain à ſix *Maniere*  
heures du matin ils font prédre ceſte liqueur tou- *de la pré*  
te froide à celuy qu'ils veulent purger, luy deffen- *dre.*  
dans de dormir, & luy permettant de ſe promener  
par la chambre, à celle fin que le medicament fa-

AA 5

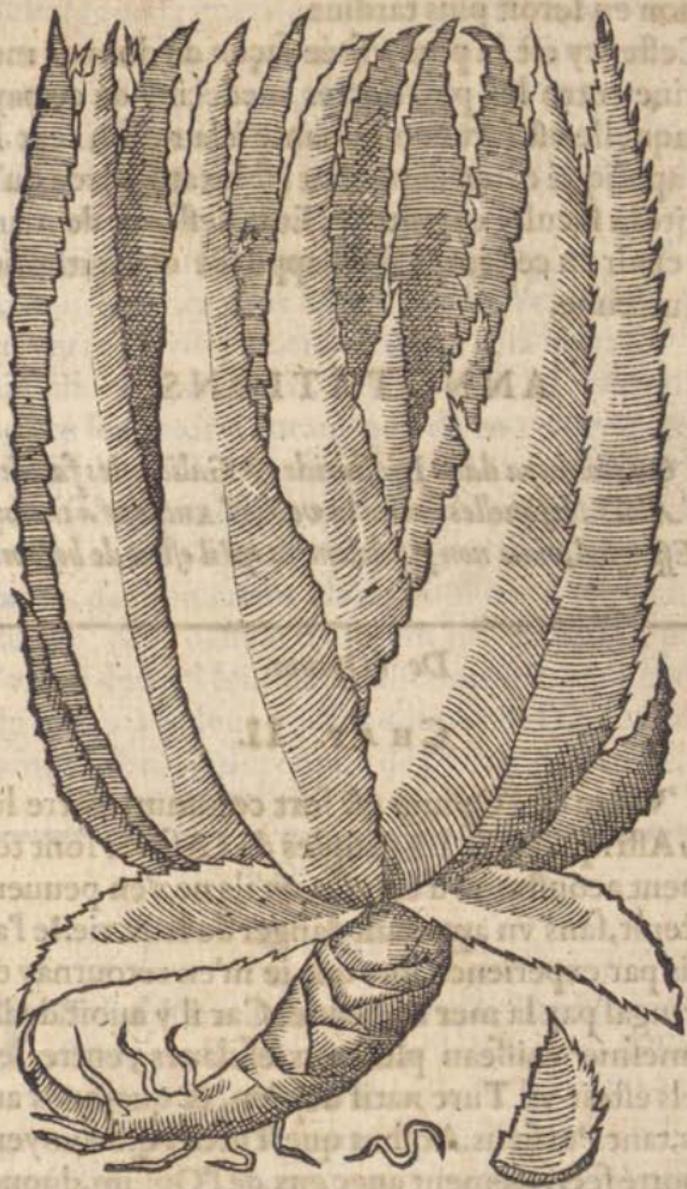
10 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
ce plustost son operation : trois heures apes auoir  
pris ceste eau, ils luy font humer quatre onces de  
bouillon d'un poulet, avec quelques grains de Ma-  
stic: vne heure apres il mange, & boit du vin trem-  
pé. On augmente ou diminue la quantité de ce  
medicamēt plus ou moins, selon les forces ou na-  
turel de celuy qui le doit prendre: & ceste façon de  
purger n'est moins frequente (principalement aux  
delicats) que la Manne ou la mouëlle de casse re-  
cente, & ce qui est plus esmerueillable ils reiettēt  
les autres remedes des apoticairez, au prix de ce-  
stuy cy.

*Choses  
qui peu-  
uent ay-  
der ce me-  
dicamēt.*

Au demeurant les medecins des Indes, se ser-  
uent du mesme ordre & regime que nous obser-  
uons en l'Europe, pour l'exhibition des medica-  
mens laxatifs, soit qu'ils soyent de substance plus  
liquide, ou plus dure, c'est asçavoir sur l'aube du  
iour, puis cinq heures apres ils les font abstenir de  
manger, boire, & dormir. Dans quel temps si le  
malade n'est purgé, ils luy donnent selon le prece-  
pte d'Auicenne, deux drachmes de Mastic dissou-  
tes en eau rose, afin de corroborer & cōforter l'e-  
stomac, puis il font vn liniment sur le ventre avec  
du fiel de bœuf, & y mettent vn drappeau trempé  
sur le ventre, mesme dans le fiel susdict, pour ex-  
citer la faculté expultrice si besoin est.

Que s'il est bien purgé, cinq heures apres auoir  
pris ce medicamēt, ils luy font aualler trois onces  
d'un bouillon de poulet tiede, & rien dauantage:  
en apres ils luy permettent de dormir vn petit, &  
de boire vn peu de l'eau rose: car ils sont cōmodé-  
mēt purgés apres le sōmeil, & assentent que les fa-  
cultés naturelles sont grandemēt roborées par ce-  
ste

*Aloës de Matthiolo.*



ste eau rose meslangée avec le Mastic, par le bouillon & par le dormir. Car s'ils permettoient de

man

12 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
manger abondamment, la faculté naturelle seroit  
occupée à digerer ceste viande, & feroit que la pur-  
gation en seroit plus tardiuë.

Ceste icy est la plus vísitée façon de donner me-  
decine entre les plus doctes medecins de ce pays  
là, laquelle est fort consonnante à la raison : car le  
fiel appliqué exterieurement est laxatif, parce qu'il  
excite la faculté expultrice. Et la deffence de man-  
ger chair en ce temps là, est appuyée de l'authorité  
d'Auicenne.

223.  
vraiçf. 2.  
chap. 23.

## ANNOTATIONS.

\* On trouuera dans Dioscoride & Galien les facultés  
de l'Aloës, lesquelles à dire la verité l'Auteur a traduit  
en Espagnol, mais non si fidelement qu'il estoit de besoin.

---

De l'Opium.

### CHAP. II.

Usage de  
l'Opium,  
où, & à  
quelle  
chose il  
est pro-  
pre.

L'Usage de l'Opium est fort commun entre les  
Affriquains & les peuples de l'Asie: & sont tel-  
lement acoustumé d'en vser, qu'ils ne s'en peuuent  
abstenir, sans vn apparant danger de leur vie. Je l'ay  
appris par experience, lors que ie m'en retournay en  
Portugal par la mer Indienne. Car il y auoit dedãs  
ce mesme vaisseau plusieurs esclaves, entre les-  
quels estoit vn Turc natif d'Aden, & quelques au-  
tres, tant Persiens, Arabes que Turcs, qui auoyent  
apporté secrettement avec eux de l'Opium, duquel  
ils auoyent vsé en fort petite quantité, comme si ce  
fut esté quelque medicament, à cause qu'ils n'en  
auoyent

auoyent pas en abondance. Apres qu'ils l'eurent tout mangé, ce Turc natif d'Aden me dit, toy, qui as la charge de la guerison des malades en ce vaisseau, saches que si tu ne donnes à moy & à mes compagnons de l'Opium, que nous ne ferons pas en vie dans deux iours. Comme ie luy euz respondu que ie n'auois point d'Opium, il me repliqua le seul remede doncques de nous pouuoir deliurer qui sommes accoustumés de manger de l'Opium, est que tu nous donnes tous les matins à vn chacū de nous vn verre de vin pur, encores que cela nous soit fort difficile & ennuyeux, à cause qu'il est contraire à nostre loy: mais d'autant que de ce remede nostre vie depend, il le faut supporter de necessité. Doncques selon que cestuy cy m'en dit, ie leur donnay à vn chacun du vin, & furent gueris en moins d'un mois, de là en auant ils ne voulurent plus gouster du vin, & le deffaut d'Opium ne leur nuisit point, l'usage duquel leur estoit discontinué. Ains comme du despuis ie leur voulus donner de l'Opium, & du vin, ils n'en voulurent ny de l'un ny de l'autre.

---

*De la Lacque.*

CHAP. III.

**L**Es habitans du pays d'où elle vient, on accoustumé de la mettre en poudre, & la dissoudre en y adioustant telle couleur qu'il leur plaist, rouge, noire, verte, ou iaune, puis ils en forment des petis bastons, comme font ceux lesquels on apporte en Espagne pour cacheter les lettres, ou bien des bastons grand & plus gros pour l'usage des ar-  
*Maniere de faire la Lacque.*  
*Son vilité.*  
 tisans

14 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
tifans. Car ceux qui font au tour des liçtieres, chaires, & autres ourages de bois, s'ils desirent de leur donner quelque couleur, ils ont accoustumé en tournant de les frotter avec ces gros bastons de Lacques, laquelle se venant à fondre par ce mouuement soudain & viste, le bois reçoit vne tresbelle couleur de Lacque, laquelle dure plusieurs années.

Les Orpheures aussi & Argentiers pour rendre leurs vases plus fermes & beaux, out accoustumé de les remplir de poudre de Lacque, & les mettre dans le feu à celle fin qu'elle se fonde & finalement la laissent refroidir de soy mesmes, ou la plongét dedans l'eau.

*Comme elle se falsifie.*

Au demeurant on la falsifie par fois avec cire & resine: mais la falsification se descouure facilement par son odeur & mollesse si on la rompt, ou si on la brusle.

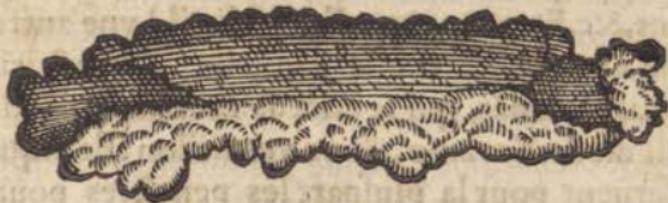
*La Lacque n'est pas le Cancame de Dioscoride.*

Aymé Portugois en ses commentaires sur le premier liure de Dioscoride, en l'Enarration vingt & troisieme, a fort bien remarqué, que la Lacque n'est point le Cancame de Dioscoride, comme Serapion a estimé, la où il décrit deux especes de Lacque, en ces termes.

*Moyen de discerner la Lacque, d'avec le Cancame.*

Tous ceux qui ont eu opinion que le Cancame estoit la Lacque, se sont trompés grandemens: veu que le Cancame est vne gomme odoriferante, & la Lacque soit qu'on le mesle en des parfuns, soit qu'o la masche, n'est recogneuë d'aucune senteur: Celle laquelle les Portugois nous apportét des Indes pour le iourd'huy, qui est de couleur rouge transparente, seruant principalemét pour les teinturiers, & de laquelle les apotocaires font vne certaine

*Lacque adherante à ses petits bastons.*



certainne composition qu'ils appellent Dialaca, la- *Diala-*  
quelle comme nous sçauons certainement n'est *ca.*  
pas

16 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
pas vne gomme, ny vne larme de quelque plante,  
ains plustost vn excrement ou fiente de certains  
formis qui ont des aisles, comme la cire des auet-  
tes, &c. Et peu apres: Il y a (dit-il) vne autre sorte  
de Lacque artificielle, laquelle les teincturiers de  
draps vendēt, qui se faiēt de la crasse & lie du Bre-  
fil dit de Verzine, & du vermillon: de laquelle se  
seruent pour la pluspart les peinctres pour faire  
couleur rouge obscure. Serapion confond fort mal  
à propos ceste Lacque avec la premiere: de là vient  
qu'auioird'huy plusieurs par vn erreur fort impu-  
dent, trompés par l'auctorité de Serapion la mes-  
lent dans la composition du Dialacca.

Lacque  
artificiel  
le.

Son vsa-  
ge.

---

Du Camphre.

CHAP. IV.

*Tablet-  
tes ou da-  
mes fai-  
tes du  
bois de  
Cāphre* **I**'ay eu autresfois des Dames ou tables fort des-  
liées avec leu boite dās laquelle on les gardoit,  
faites du bois de Camphre, comme on pouuoit ai-  
sement cognoistre par leur odeur, toutesfois elles  
ne rendirent iamais du Camphre, mais si on les  
manioit, elle sentoient tant seulement plus fort  
le Camphre.

*Le Cāfre  
de Bur-  
neo est  
pl<sup>o</sup> excel-  
lent que  
celuy de  
la Chine.  
Cato,  
Bar.* Le Camphre de Burneo, dautant qu'il est beau-  
coup plus cher & plus excellent que celuy qui  
vient de la Chine, se vend par Cate (qui est vne  
sorte de poids pesant vingt onces) & celuy de la  
Chine se vend par Bares. Bar, est certain poids qui  
est de la pesanteur de six cents liures: car la liure  
du Camphre de Burneo vaut autant que cent li-  
ures du Camphre de la Chine.

ne

Veü doncques que son prix est si bas, il faut du tout reïeter l'opinion de ceux qui pensent que le Roy de la Chine le falsifie, veü qu'il est vn des plus puissant Roy du monde: duquel, & de ses prouinces, si quelqu'vn vouloit parler, il luy faudroit escrire vn grand voulume. Car si l'on considere la grandeur & longue estendue de ses terres, la frequence de ses subiets, l'excellence de la police & gouuernement, & aussi ses grandes richesses, il n'y a en toute la rondeur de la terre aucun empire, lequel puisse estre comparé à celuy de la Chine. Et ne sçache homme de si grand entendemēt qui fut si hardi d'entreprendre d'escrire vne Histoire des choses qui en ces contrées là sont excellentes & digne d'eternelle memoire: veü qu'elles surpassent tout ce qu'on en sçauroit dire & raconter. I'outesfois si quelqu'vn desire de sçauoir vne partie de l'infinité des choses qui sont dignes d'obseruatiō en la Chine, qu'il lise vn liure qu'en a escrit le reuerend pere Gaspar de la Croix Moyne de l'ordre Sainct Dominique.

*Roy de la Chine tres puis sant. Excellen ce dit Royau me de la Chine.*

*Gaspard de la Croix, Auteur de l'Hi. stoire de la Chino Marchā dises qui sont ap portées de la Chine. Vasa Murthy na Ce sont des coup pes faictes*

Et afin qu'en peu de paroles ie touche en passant quelques vnes d'entre plusieurs merceries qui sont apportées de ce pays là, on en apporte de la vaisselle d'argent de diuerse espece, eslabourée & mise en œuvre avec vn merueilleux artifice & diligence, en outre tous vtensiles de mesnage, comme liçtieres, chalits ou petis lits à se reposer sur iour, tous faits d'argent graué, & tres-ingenieusement mis en œuvre, grande quantité de soye, grande quantité d'or, musc, perlés, argent vis, du cuiure, de la Mine, plusieurs vases de Porcelaine, dont quelques vns sont estimés au double du poids de l'ar-

18 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
d'une cer-  
certaine  
Pierre pre-  
cieuse,  
qui viēt  
d'Orient  
au Roy-  
aume des  
Parthes,  
& Cara-  
manie.

gēt:& plusieurs autres choses necessaires pour l'usage de l'homme. I'en ay eu des estuits d'argent massif, garnis de tous les instrumens de Chirurgie grans & petits, comme sont des fers ou boutons à cauteriser, esprouettes, espatules, &c. faits d'argent avec autant d'artifice qu'on peut desirer d'aucun orpheure que ce soit.

De la Manne.

CHAP. V.

Espece  
de Manne  
qui se  
vend en  
Ormus.  
Ses vertus.

Moyen  
de la garder.

OUTRE les especes de Manne descrites par ce docte personnage Maistre Garcie du Jardin, on en vend à Ormus vne autre sorte, laquelle on transporte en diuerses prouinces des Indes, & laquelle est vn peu plus grosse & nette, que celle qui vient de Calabre, & d'autant qu'elle est beaucoup plus laxatiue que les autres especes, & à meilleur marché, la populace l'estime meilleure, & s'en sert beaucoup. On la doit fort soigneusement garder de l'humidité, autrement elle se corromproit fort facilement. Or i'ay recogneu que cestoit vn medicament composé, en ceste maniere.

Il y auoit vn medecin Brachamane mien amy, habitant de Cochin, lequel se seruoit fort de ceste sorte de Manne, & la louoit grandemēt, disant que la vilité de son prix, n'amoindrissoit point sa bonté, & qu'elle estoit a bon marché, parce qu'il s'en trouuoit plus grande quantité que des autres especes. Et dautant que ladicte Manne me sembloit estre quelque chose composee, ie commençay à soupçonner qu'il composoit ce medicament en sa maison;

maison : car ie sceus vne fois qu'il n'auoit du tout point de Manne , & vn peu aparauant il m'auoit dit, qu'on luy en apportoit d'Ormus , & quelques iours d'apres il m'en monstra vne grande quantité de toute fraische , qui estoit en temps d'hyuer , & lors que les vaisseaux ne pouuoient ny aller ny venir d'vne & d'autre part. En fin ce bon brachmane (apres luy auoir promis de n'en rien dire à personne, au moins en ces pays là) me confessa que luy mesme la composoit en la maniere qu'il auoit appris en Perse, asçauoir avec de l'Amidon blanc & *Comme* trefnet, de la Manne de quelque sorte qu'elle fut, *se contre* mais principalemēt celle qui approchoit à peu pres *faisoit* en bonté à celle de Calabre, de la Scamonée, & vne *ceste sorte de* sorte de semence appelée Vifa , qui vient de Bengala, laquelle est semblable à la semēce de l'espurge *Manne.* (en y meslant aucunesfoys de la poudre d'vne certaine racine iettant laict appelé Dante) lesquel- *Dante.* les drogues il mesloit avec du sucre, & vn peu de quelque eau odoriferante, & puis il l'exposoit aux rayons du Soleil pour la faire seicher.

Or il ne se faut estonner si la Manne se falsifie, *Manne.* ven que mesmes les pierres Bezar se falsifient avec *falsifiée.* tant d'artifice en Ormus , & en la ville de Cochin, qui est de la prouince de Malabar, où le Roy demeure, si bien quelles semblēt legitimes & vrayes : & trompent les plus experimentés à les discerner de premier abord, n'estant pas en leur puissance de des pouuoir discerner si on ne les met en pieces.

## Du Tabaxir.

## CHAP. VI.

*Histoire du Tabaxir. Mambu.*  
**O**N trouue parfoys de ces arbres ou Roseaux appellés *Mambu*, dedans lesquels croist le Tabaxir, si grands & si gros, que d'iceux on en fait des petis esquifs, qui contiennēt deux hōmes, non qu'ils les creusent, mais ils les scient par le milieu, en laissant seulement deux nœuds de part & d'autre. Dans tels petis esquifs se mettent seulement deux Indiens tous nus (car c'est leur coustume d'aller tout nud en ce pays là) & s'asseoyent chacun aux deux bouts en ioignant les cuissēs, tenans en chasque main des auirons de la longueur de trois ou quatre emfans, avec lesquels ils conduisent ces esquifs avec telle dexterité, que mēmes ils peuuent remonter avec vne grande vifesse contre le fil d'un fleuve rapide, cōme moy mēme i'ay veu au fleuve *Crangano*, sur lequel tels esquifs sont grandement en vſage, d'autant que ceux qui sont dans iceux s'estiment estre plus en seurté contre les Crocodilles, qu'ils appellent, *Caymanes*, lesquels sont en grand nombre dedans ceste riuere. Car estās fort cruels, souuentesfois attaquent & se ruent sur des nauires tant petites que grādes, pour attraper ceux qui sont dedans. Car si, ou dans la riuere, ou sur le riuage ils peuuent happer vn homme, vn bœuf, vne vache, vn ſāglier, vn pourceau, ou quelque autre animal que ce soit, soudain ils l'engloutissent. Ceux du pays assurent, que iamais on n'a veu qu'ils attaquent ceux qui sont portés dedans des esquifs faits de *Mambu*, mais que biē souuēt on les a veu nageās  
aupres

*Vtilité du Mambu.*

*Crangano riuere.*

*Crocodilles, Caymanes.*

*Mambu, ou bien l'arbre appellé Tabaxir, de Acofta.*



aupres d'iceux, & que toutesfois ils passoyét sans y  
faire aucun mal.

B B 3

## De l'Elephant.

## CHAP. VII.

*Service  
& histo-  
re des  
Elephās.*

**L**Es Elephans sont animaux d'un grand service, non seulement pour tirer grands fardeaux, & changer le canon & autres instrumens de guerre d'un lieu en autre, mais aussi pour d'autres services domestiques. Ils ont acoustumé de lier avec leur trompe ( de laquelle il se seruent comme d'une main) les fardeaux, d'une grosse & ferme corde prenans la corde avec la bouche, ils l'entortillent avec leurs dents si il est de besoin, lesquelles leur sortent hors de la bouche puis ils enleuent les fardeaux en l'air, ou les trainēt s'ils sont trop pesant, avec telle dexterité & adresse( principalement s'il y a quelque chose aisée à casser, ou qui se puisse espancher ) que telles choses requierent: que si ils ont vne fois fait vn chemin, il n'est aucunemēt besoin le leur monstrier d'avantage, si grande memoire ont ils. On les conduict quelques fois en guerre: ayans la teste & la poictrine armee, à la façon des chevaux bardés ou armés de toutes pieces, leur pēdans plusieurs clochettes à la poictrine, & sont sangles de sangles ou courroyes avec lesquelles on leur attache sur le dos des chasteaux de bois & outre ce, les soldats armés de toutes armes, qui sont enclos dedās ces chasteaux, vn chascun porte son gouverneur, & attache-on en leurs dets des espées ou faux, afin qu'avec icelles il puissent tuer & blesser les ennemis: mais s'ils sont blessés, ils font volte-face, craintifs, & comme enragés, tellement que

*Figure des Elephans.*



que le plus souvent, ils rompent les rangs de leurs gens.

B B 4

Pline en plusieurs passages du premier liure, raconte beaucoup de choses dignes de recit des Elephans: nous en mettrés icy quelques vnes des plus dignes de foy.

*Elephäs  
s'enten-  
dent l'un  
l'autre.*

L'opinion commune est en la Prouince de Malabar, que les Elephäs s'entr'entéden les vns les autres. Or il cõste & appert par tesmoignage public, qu'il y en a eu vn qui autresfois a parlé en la ville de Cochin (qui est vn de premieres villes de la Prouince) en ceste maniere.

*ils par-  
lent sus-  
si qu'il-  
qua fois.*

Vn certain Elephant coustumier de trauailler au riuage de la mer proche de la ville, s'en retournoit en la maisõ las & recreit du trauail pour reposer, le gouuerneur de la ville le prioit de cõtinuer son trauail, & qu'il trainast dedans la mer vn vaisseau qu'il auoit deja commencé à remuer: ce que l'Elephät refusant, le gouuerneur le prie derechef, & l'amadouë par belles parolles qu'il fit cela pour l'amour de luy, car il estoit ainsi seant, veu qu'il estoit au seruice du tres-Chrestien Roy de Portugal. L'Elephant proferant ces deux mots *hoo hoo* (qui en langue Malauarique commune & ysitée en ceste Prouince, en laquelle l'Elephant estoit nay, signifient, ie le veux, ie le veux) s'en retourna au vaisseau & le poussa dedans la mer.

Le mesme Elephant, vn iour que son gouuerneur ne luy donnoit à manger à son heure accoustumée, il se plaignoit à luy de ce qu'il tarδοit ainsi: son gouuerneur luy respondit que cela estoit aduenü parce que le chaderon dans lequel il auoit accoustumé de cuire son manger, estoit percé, & partant qu'il le portast au chaderonnier pour le racoustrer. L'Elephant le porte. Le chaderonnier  
ne le

ne le r'habille pas bien : le gouverneur reprend & dit iniure à l'Elephant, & avec le chauderon le renuoye au chauderonnier pour le mieux r'habiller: iceluy feignant tout exprés de le bien r'acoustrer, accroist le trou, & le rend à l'Elephant, lequel empoignant le chauderon avec sa trompe le porte en la riuiere & le remplit d'eau, & voyant qu'il respandoit, il cogneut qu'il estoit beaucoup plus percé que auparauant, & partant le rapporte au deuant de la maison du chauderonnier hurlant & criant: où ceux qui auoyent en charge les affaires du Roy, & plusieurs autres accoururent : le chauderonnier flattant & amadouant par belle parolles l'Elephât, luy demanda pardon, luy racoustra fort bien son chauderon, & le luy rendit: iceluy ne s'y fiant point, retourna à la riuiere à le veuë de tous, puyfa de l'eau, & voyant qu'il ne respandoit point, le monstrant aux assistans, comme s'il les eust voulu prier d'estre tesmoins de cequi s'estoit passé, le rapporta à son gouverneur. Il est de nature recognoissant, & qui se souuiet d'vn bien fait, & ne porte nuifance à personne sinon qu'on luy face iniure, ou quand il est saisi d'vne certaine maladie, par laquelle il est comme transporté de furie, ce qui aduiet toutes les annees: car en ce temps là ils n'espargnent personne, & foulent tous ceux qu'ils rencontrent.

*Les Elephans memora tifs du bië fait. Maladie des Elephans.*

Il aduint en la ville de Goa, où demeurent ordinairement les Lieutenans du Roy de Portugal, qu'vn d'entre les Elephans du Roy estant saisi de telle maladie, rompit les chaisnes & les liens, desquels il estoit lié (car on a de coustume de les attacher avec des chaisnes de fer, & de les ferrer en quelque lieu, iusques à ce qu'ils soyent deliurés de

*Goa ville.*

26 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
ceste maladie) & couroit par les ruës; comme cha-  
cun fuyoit deuant luy, il rencontra en la ruë vn ef-  
claue qui portoit vn petit enfant entre ses bras, le-  
quel espouuenté de voir cest Elephant, s'enfuit vi-  
stement vers sa maison, où ayant posé ce petit en-  
fant deuant l'huys pour ouuir sadite maison, & e-  
stant entré soudain dedans icelle, ferre la porte, &  
de crainte oublia dehors ce petit enfant: l'Elephant  
aperceuant ceste petite creature, la soubs-leua dou-  
cement avec sa trompe, & la mit sus vn toict bas,  
qui estoit vis à vis de ceste maison, & puis regarde  
si c'est enfant pourroit demeurer là sans aucun dā-  
ger, d'ilec tout enragé & furieux passa outre: & en-  
cores bien qu'il fust en furie, si demonstra il qu'il  
estoit memoratif d'un bien fait receu, n'ayant vou-  
lu tuer ce petit enfant, mais il recōneust que c'estoit  
lé fils d'une femme laquelle demouroit en ceste  
maison là, & qui auoit accoustumé de luy donner à  
luy & à tous les autres Elephans domestiques, du  
pain ou fruit, toutesfois & quantes qu'ils passoyēt  
par là. Car elle vendoit au deuant de sa maison des  
fruits, & autres telles denrées.

Je raconteray vn autre exemple de recognois-  
sance. Il y auoit vn Elephāt qui couroit parmy vne  
place de ladicte ville, estant en semblable furie, &  
ayant par cas fortuit rencontré vn homme malade  
qui s'en voulant fuyr tomba en terre tout à plat.  
l'Elephant sans luy faire mal, le prend avec sa trō-  
pe, & le mit sus vn certain banc. C'est homme du  
despuis assëura qu'un peu au parauant qu'il tom-  
bast malade, il auoit donné de sa propre main,  
au mesme endroit, & au mesme Elephant, vn cer-  
tain

tain gros fruit nommé *Iaca*, duquel nous parlerons *Iaca*  
cy apres. *fruit.*

Dans la ville de Cochin y eut aussi vn Elephant qui agité de mesme furie, s'estoit retiré dedans vn marés ou fossé proche de la ville, auquel comme quelques petis enfans furent par fortune venus, apres auoir veu c'est Elephant se mirent en fuitte, excepté vn qui s'arresta là: l'Elephât s'approche de luy en l'amadoüiant & comme flattant l'empoigna tout doucement avec sa trompe, & le iette sur son dos, puis le promena par tout le marés ou fossé, & le remit au mesme lieu, où il l'auoit pris comme tout ioyeux. L'enfant racontant ce qui luy estoit aduenü, plusieurs personnes luy firent compagnie; mais se tenans esloignés dudit marés, ils monterent sur des arbres, à fin de voir en seurté ce qui se faisoit. L'enfant s'approchant de plus pres, l'Elephant le prend & met sur son dos comme au parauant & le promena. Il fit cela par plusieurs & diuerses foys, iusques à ce qu'avec belles parolles (comme on luy auoit enseigné) il rendit l'Elephant du tout appriuoisé, & le r'amena dedans la ville.

Auant que les Elephans tombent en ceste furie d'amour, leurs gouuerneurs ont acconstumé de les mener aux champs, & les y attacher avec des fortes chaisnes de fer: car ils ont pour indice de ceste furie, vne certaine matiere oleagineuse qui leur coule par les oreilles. Or ils sont gueris de ceste maladie par leurs gouuerneurs, qui les reprennent avec parolles aigres (car ils comprennent & entendent fort bien) & aussi leur donnent à entendre par viues raisons, que c'est auoir le cœur lasche & abiect, que d'entrer en telle furie pour l'amour; puis  
ils

*Indicede  
lamaladie  
ou  
fureur,  
& lesre-  
medes*

28 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
ils leur font prendre certains medicamens vsités  
en ce pays là. Le plus grand chastiment qu'ils ayent  
c'est de les tencer avec parolles picquantes & in-  
iurieuses, encores que par fois on leur fasse leuer  
haut les pieds de deuant, les plantes desquels ils  
leur picquent avec des vergettes de fer, leur disans  
qu'ils les chastient comme petis enfans pour leur  
folie.

A cause de ceste furie veneriëne laquelle trauail-  
le tous les ans les Elephans, quelques vns discou-  
rent par raisons, que les femelles font leur portee  
de douze moys: car leurs gouuerneurs & autres  
gentils, n'ont rien peu asseurer de certain touchant  
le temps qu'elles faonnent, encores que ie m'en  
fois enquis fort soigneusement.

Or *Ælian* & autres qui ont escrit de la nature  
des Elephans, ont estimé qu'elles portoyent vn an  
& demy, ou deux ans. Les habitans du lieu où ils  
naissent asseurent que chasque Elephant a sa fe-  
melle particuliere, sans qu'il se mesle avec les au-  
tres: non pas mesmes avec leurs femelles d'espuis  
qu'ils les recognoissent estre pleines.

*Desi-  
reux de  
gloire.*

Les Elephans sont aussi desireux de gloire &  
d'honneurs, pour lequel on les void parfois faire  
des actes signalés. N'a-on pas veu vn Elephant s'estre  
creué par le milieu au riuage proche de la ville de  
Goa, voulant souleuer vn gros double canon, à  
cause que son gouuerneur l'auoit repris aigremēt,  
& luy auoit dit plusieurs iniures, luy monstrant  
d'eux ieunes Elephans qui venoyent pour leuer le-  
dit canon?

Or tout ainsi qu'ils se souuiennent des bien faits  
receus, & sont couuoiteux de gloire, aussi sont ils  
grande

grandement vindicatifs, ainsi que peuuét faire foy les choses qui sont aduenues en la ville de Cochin.

Vn certain soldat ietta contre vn Elephant apriuoisé vn Cocus ou Noix d'Inde, & l'attaint au frôt, l'Elephât recueillit la dicte Noix d'Inde, & voyant que pour l'heure il ne pouuoit venger l'iniure qui luy auoit esté faicte, il la cacha dedâs sa gueule, iusques à ce qu'apres quelques iours, il apperceut ledit soldat qui se promenoit en vne certaine place: alors il sortit de la gueule la Cocque d'Inde avec la trompe, & s'estât approché de luy, la luy ietta contre, & puis s'en va comme tout ioyeux de s'estre vengé de l'iniure qui luy auoit esté faite.

En la mesme ville aussi il sembla à vn Elephant qu'vn certain soldat auoit fait tort à son gouuerneur, parce qu'il ne luy voulut point ceder se rencontrans au chemin. L'Elephant desireux de venger ce tort, son gouuerneur le luy deffendit. Quelques iours apres comme il trauailloit au bord de la riuiera de Mangate ( qui passe tout au long de la ville de Cochin) & que son gouuerneur n'y estoit point, il apperceut ce soldat deuisant avec d'autres il l'empoigna avec sa trompe; & sans escouter les prieres de ceux qui le prioient de laisser ce soldat, il le plongea par plusieurs foys dans l'eau, l'esleuant coup sur coup en haut, iusques à tant que l'eau dõt il estoit trempé, se fut escoulée: en fin comme il luy sembla d'estre allés végé du tort fait à son gouuerneur, il remit derechef ledit soldat sus pieds au mesme lieu où il l'auoit pris.

*Mangate  
re fleu-  
ue.*

Or d'autant que tout ce qui a esté icy traicte des Elephans, est le plus vray d'entre toutes les recherches qu'on en peut faire, ie laisse les choses que

Matthiole

30 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
Matthiolo & plusieurs autres ont escrit. Nostre  
tresdocte Garcie du Iardin a fait avec grand soing  
& diligence des Commentaires tant de l'Elephant  
que de plusieurs autres medicamens qui sont ap-  
portés des Indes en l'Europe, ce qu'il a fait sur le  
r'apport d'autruy pour la pluspart, & moy (le le-  
cteur en iuge) pour l'auoir veu moymesmes. Car  
pour en auoir le pourtrait au vif sur les mesmes  
lieux où telles choses croissent, ce n'a pas esté sans  
danger de ma liberté & de ma vie, tant pour celles  
que ie recite en ce traicté, que pour les autres dont  
ie traicteray en vn autre volume que i'ay entre  
mes mains, où i'espere descrire le reste des medicamés,  
plâtes, oyseaux, & bestes à quatre pieds qui se trou-  
uent en ce pays là.

*Nostre  
Auteur  
a escrit  
vn autre  
liure.*

Je pourrois reciter en ce lieu beaucoup d'histoi-  
res vrayes semblables à celles cy, lesquelles ie laisse  
pour n'estre trop long. Que ceux qui ne se conten-  
teront de ce que nous en auons dit, lisent ce que  
Aristote, Pline, Aelian, Oppian & plusieurs autres  
Atheurs ont escrit des Elephans.

---

*De la Canelle.*

CHAP. VIII.

*Histoire  
de la Ca-  
nelle.  
Eau de  
Canelle.*  
L'Arbre de la Canelle est de la grandeur d'un  
L'orengier, aucunesfois plus grād, aucunesfoys  
plus petit, fort branchu, duquel les rameaux plus  
tendres sont droits, ses feuilles sont semblables à  
celles du Laurier, plus larges toutesfoys, de cou-  
leur vn peu plus claire, & moins seiches, mar-  
quées de trois nerueures: sa fleur est blanche, n'a-  
yant presque point de senteur: son fruit est sauuage,  
sembla

*L'arbre de la Canelle de Acofta.*



semblable aux oliues bastardes, verdoyât au commencement & roux sur la fin, & ayant atteint sa parfaite

32 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
parfaicte maturité, il deuient noir & reluyfant  
( c'est en ce temps là qu'on le doit cueillir ) conte-  
nant dans soy vn petit os semblable aux oliues sau-  
uages, & ayant vne chair toute semblable, dela-  
quelle descoule vne certaine liqueur oleagineuse,  
aucunefois verde, de l'odeur des bayes de Laurier,  
d'vne saueur acre conioincte avec vn peu d'amer-  
tume: ce fruiçt icy du costé qu'il est plat, est atta-  
ché avec vne petite coppette plus lisse, & moins  
crespue, que celles qui viennent aux chesnes, & qui  
tiennent les glands attachés. Il y a vne grande quā-  
tité de ces arbres dans les forests de la Prouince de  
Malabar, mais en bôté & senteur, ils sont moindres  
que ceux qui croissent en l'Isle de Zeilan.

Ses ver-  
tues.

Quand à l'eau distillée de la Canelle, extraicte en  
des alambics de verre, ou de plomb, ceste là est la  
meilleure laquelle a esté tirée de l'escorce verde,  
principalement des racines couppees en petites  
pieces: car elle ne cōforte pas seulement la foibles-  
se de l'estomach, & les douleurs du colum proue-  
nâtes de cause froide, mais elle fait vriner, & si fait  
bône haleine: outre plus elle est profitable aux ma-  
ladies du foye, de la Rate, du cerueau, & des nerfs,  
comme aussi aux Syncopes & deffailances du  
cœur: elle resiste aux venins, aux morsures des ani-  
maux veneneux, elle esmeut les purgatiōs naturel-  
les des femmes, elle est aussi propre aux maladies  
de la matrice, elle empesche les vomissemens &  
ouure l'appetit: elle est aussi vtile cōtre les spasmes  
& mal caduc, & pour le faire court, elle incise, di-  
gere, eschauffe, & corrobore.

On tire aussi par distillation de l'eau des fleurs de

Canel

Canelle, mais en beaucoup moindre quantité, & de moindre vertu que la susdicte.

## ANNO TATIONS.

Qui sera curieux de sçauoir d'auantage de la Canelle, qu'il lise le Chapitre 15. du premier liure de Garcie du Iardin: seulement diray-ie, que quelques curieux pourroit demander que nous n'auons point faicte de distinction du *Cassia lignea* d'avec la Canelle, parce qu'il y a quelque apparence que ce soit une escorce differente de l'autre.

Quand à moy ie suis de l'opiniõ de Garcie du Iardin, qu'il ny a qu'une sorte de Canelle, que la bonté ou election de l'une plus que de l'autre vient de la region & prouince qui produict les arbres qui les nous fournissent.

Aussi bien void on de la *Cassia lignea* meilleure l'une que l'autre: tout de mesme en pouuõs nous dire de la Canelle, les seules regions où elles naisset en font la differēce.

Encores faut-il en passant que ie refute l'opinion de Cathelan apoticaire de mont-pelier, lequel en la page 177. se seruant de l'authorité de Galien, qui au defaut du *Cinnamome*, mettoit au double le *Cassia lignea*, diët qu'il a faict des long voyages, pour la cognoissance d'icelle; on ne trouue point pourtant qu'il aye voyagé en Zeilan, d'où est apportee la meilleure Canelle. Il diët pour ces raisons qu'il vaut mieux conclure que le *Cinnamome* est perdu par le malheur du temps, comme plusieurs autres choses rares, qui neantmoins se trouuent (comme i'ay dit cy deuant à la fin de mõ liure du Baume) que de croire à Garcie du Iardin, autheur moderne & tesmoing oculaire voulät fortifier son opinion, pour dire qu'on embaulmoit les corps anciēnēt avec le *Cinnamome*, qui surpassoit par son odeur toutes les autres drogues plus exquises que l'on y mettoit pour refuter, ceste opinion ie n'ay autre chose à luy dire, sinon que les corps des grands potentats, s'embaulmoit tant seulement avec Baulme, Myrrhe, & Aloës: & du tout point avec le *Cinnamome*.

## Du Santal.

## CHAP. IX.

Samba-  
rane.Espece  
de San-  
zal pro-  
pre aux  
inflam-  
mations  
& Eristi-  
peles.

Ceste sorte de bois odoriferant qui croist en Malabar, du tout semblable au Santal blanc, duquel les habitans du lieu s'oignent quand ils ont la fiebure, & l'appellent *Sambarane*, n'est pas Santal, & n'a pas aussi les facultés d'iceluy : toutes fois les medecins de ceste prouince là, alleurent que c'est vne espece de Santal, & qu'il profite aux hommes de petite estoffe, & en font grād cas contre les erysipeles & inflammations, & s'en seruent de mesme que du Santal rouge. Quand à ce qu'Antoine Mufa tient que nous receuons le Santal des Portugois, il dit tres-bien: mais il se trompe grandemēt, quand il dit qu'il en croist au territoire de Calecut, ou les montaignes hautes & inaccessibleles abondent en Elephans, porcs sangliers, tigres, onces, basilics & autres especes de serpens, & bestes sauuages : & le plat pays sablonneux est remply de Palmiers, ou arbres portans les noix d'Indie : & non d'aucun Santal. Certes on auoit bien accoustumē anciennement, de l'aller querir en Calecut, lieu fameux & celebre pour le traffic: Car on y apportoit toutes sortes de marchandises precieuses, des autres contrées d'Orient. Et les marchands de la Chine tres-puissans & opulens qui faisoient traffic sur ceste mer Indienne, auoyent en ce lieu là des grands magasins (qu'encores aujourd'huy on appelle *Chinacota*) dans lesquels ils serroyent leurs marchandises, & entre celles le Santal apporté de Malaca,

Malaca, lesquelles ils vendoyent par apres & distribuoyent en autres contrées.

Mais apres que les Portugois qui du commencement prenoyent port en Calecut furent proditoirement assaillis & presque opprimés par le Roy & par les habitans de la ville, ne se fians à l'inconstance & meschanceté de ceste nation, se retirerent pour plus grande seurte vers le Roy de Cochin, qui non seulement les receut humainement, mais aussi les garda & deffendit fort vaillammēt. Pour lequel bien-fait les Portugois luy rendirent bien la pareille: car ayant ruiné Calecut, ils firent le Roy de Cochin le plus puissant Seigneur de Malabar, & encores pour le iourd'huy ils ont vne tres-estroite amitié avec luy. De cecy est aduenu que la splendeur florissante, le celebre renom & trafic de Calecut perduë, & toute la noblesse de ceste contrée à esté consumée: & les Portugois sont maintenant Seigneurs de ceste Prouince. Nous ne sommes donc pas moins redevables à ceux cy, à cause de leurs longues nauigations qui nous ont descouuert tant de mondes, d'ont on nous apporte & auons la cognoissance, d'un si grand nombre d'excellens medicamens, & de plusieurs marchandises de tres-grand prix, qu'à Ptolomée pour sa doctrine & descriptio d'icelles. Mais on pourra voir quelque chose d'auantage touchant les affaires de Calecut, dans l'histoire des Indes.

Or les plus fameux lieux de trafic des Indes sont auourd'huy, les villes de Cochin & de Goa, qui fournissent maintenant à toute l'Europe, & autres Prouinces, toutes ces merceries des Indes.

## ANNOTATIONS.

*Piece de Satal Citrin.* En l'année 1581. Hugues Morgan apoticairre tres-expert de Londres, me fit present d'une piece de Satal citrin tres-excellent, pesant vne liure, comme i'ay fait mention en mes Commentaires sur Garcie. Il est pesant, solide, plein de noeuds, de couleur iaune au dedans, recreant le cerueau avec vne odeur souëfue, & adoucissant le palais d'une saveur agreable.

---

Du Betele.

## C H A P. X.

*Descri-  
ption du  
Betele.*

LA plante du Betele est si semblable à celle qui porte le Poyure en sermens, feuilles, & en la façon de naistre, que estans cultiuées l'une pres de l'autre, à grand peine ceux qui ne les cognoissent, tres-bien, les peuuent ils discerner de loing: car elle monte & s'étortille aux arbres aupres desquels elle est plantée, tout ny plus ny moins comme fait le Poyure: sa feuille est vn peu plus espoisse que celle du Poyure, mais elle luy est du tout semblable en grâdeur, en nerueures ou en fibres. Les Turcs l'appellent *Laprach Industani*.

Il est aromatique, robore le cœur & le ventricule, dissipe les ventosités, purge le cerueau & l'estomach, masché au matin à ieun avec du Cardamome, & fait bonne haleine. Il est en grande estime en Mofambique, contrée de la Chine, & en Sofala, où il n'en croist point à cause de la froideur & intemperie de l'air: & en cestuy cy & autres à cause des grandes

grandes chaleurs: car ceste plante requiert les contrées temperées & proches de la mer.

*De la Noix Muscade, & de sa fleur.*

CHAP. XI.

Ceste noix est semblable à vne poire, vn peu plus ronde, ayant la derniere pelure charnuë & aucunement dure, dont les habitans de l'Isle de Bādan n'en font pas grand estat, si ce n'est que aucu-  
*Bandan*  
*Isle.*
 nefois ils la mangent toute verte avec sel & vinaigre, parce qu'elle est d'une saveur fort agreable & astringente.

Les Portugois confissent en sucre la noix toute entiere, lors qu'elle n'est pas encores meure: car outre son odeur souëfue & bon goust, marques, pour lesquelles elle est recherchée: les medecins Indiens & les Brachmanes s'en seruent beaucoup en toutes maladies froides du cerueau, aux paralyties, & autres maladies des nerfs, & de la matrice. Ils font plus de cas des plus grosses noix que nous ne faisons pas.

On fait aussi en ceste mesme Isle de Bandan vn huile de Macis, lequel est fort recommandé aux maladies des nerfs, & autres maladies froides.

On tire aussi de la Noix Muscade battue eschauffée & mise au pressoir, vne liqueur fort souëfue & utile aux maladies froides des nerfs: car elle adou-  
*Huile*  
*de la*  
*fleur de*  
*muscade*  
*& ses*  
*proprie-*  
*tez.*  
*Huile de*  
*Musca-*  
*de, & ses*  
*vertus.*
 cist la poictrine & le poulmon, d'où elle rend la voix plus claire, fait deuenir gras, & augmente le sperme.

Les Arabes appellent la Noix Muscade *Janssi-*

Figure de la noix muscade maste.



band, & Seigar. Et le Macis Bisbele, & Besbaca, le-  
quel

Figure de la noix muscade femelle.



quel mot signifie proprement écorce de noix. Les *Diverses*  
Persiens appellent l'arbre *Drach* les Turcs *Agache*: *appella-*  
*tions de*

CC 4

Figure de la noix muscade verte coupée.



a Mus-  
ade.

Les Arabes appellent l'huile de Macis *Geusifami*,  
Les Persiens *Geuserugaant*, les Turcs *Geuziat*.

II

Il n'y a point de doute que ce Macis ne soit grandement different du Macer des Grecs, si nous cōsiderons l'Histoire & faculté de l'un & de l'autre. Or nous traicterons du Macer au chapitre suyuant. Je t'ay icy fait adiouster la figure de la noix muscade male & femelle, & de la verde couppee.

Differen-  
ce du  
Macis ass  
Macer  
des  
Grecs.

## ANNO TATIONS.

J'ay veu autresfois l'huile de Macis ou de fleurs de Muscade apporté des Indes dedans des grands pois de terre qu'on tenoit à fort haut prix, & estoit fort loüé pour les maladies froides du ventricule. Il estoit espoissi & formé à la maniere du saouon de France, en forme de tablettes espoisses & larges, qui pesoyent environ trois onces, grasses, iaunastres, & odöriferantes. J'ay veu aussi à Londres en ceste année 1581. en la maison de maistre Hugues Morgan apoticaire tres-docte & diligent personnage, fort courtois & humain, ceste sorte d'huile fraichement apporté des Indes, lequel me fit present de quelques tablettes de cest huile; de l'huile de Baulme des Terres neufues, d'huile de Liquidambar, avec quelques autres simples fort rares.

Du Macer de Acofta.

## CHAP. XII.

IL croist en certaines isles Orientales, principale-  
mēt en la prouince de Malabar, & en l'isle Sain-  
cte Croix, qui est du Royaume de Cochin, comme  
aussi du long des bords du fleuue Mangate, & de  
Cranganor, vn certain grand arbre & branchu, &  
beaucoup plus grand qu'un Omeau, les feuilles du-  
quel sont six ou sept onces de longueur, larges de

Histoire  
du Ma-  
cer.  
Isle sain-  
cte  
Croix.

42 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
de deux, d'un verd clair en dehors, & d'un verd  
brun en dedans.

On tient que c'est arbre n'a autre fleur ny fruit,  
qu'une certaine semence de la grandeur d'un de-  
nier, desliée, faicte en façon de cœur, de couleur  
iaune, du goust des amandres, ou d'un noyau de pes-  
ches, enuironnée d'une couuerture desliée & blan-  
che, laquelle est enclose d'une certaine vescie, cõ-  
posée de deux membranes ioinctes ensemble, fort  
desliées, lucides & transparentes. Or ceste vescie  
croist au milieu de la feuille, ne ressemblant point  
mal en grosseur aux autres, sinon qu'elles, ne sont  
pas si poinctues, & sont un peu plus estroictes vers  
le pecoul, de couleur entre rouge & iaune inesga-  
le, & ayant plusieurs fibres qui prennent en droicte  
ligne despuis le pecoul iusques au haut, crespelüë &  
ridée, retirant à celle de l'Omeau, un peu plus lar-  
ges toutesfoys & plus vnies.

C'est arbre est rempli d'un suc laiçteux comme  
le Meurier, ayant des racines comme le Chesne,  
grandes, grosses & esparfes en large & profond,  
couuertes d'une grosse escorce & dure, de couleur  
grise par dehors, & par dedans blanche, remplie  
d'un suc de laiçt, mais tandis qu'elle est recente, &  
quand elle est desseichée, iaune & fort astringen-  
te: & encores bien que ce suc soit un peu mordi-  
cant avec une astringtion, toutesfoys ceste certaine  
insensible mordication s'esuanouit tout aussi tost. Il  
se plaist aux lieux sabloneux & humides, faisant  
mourir presque toutes les autres plantes qui luy  
naissent aupres,

*Diuerfes  
appella-  
tions du  
Macer.*

Le nom commun de c'est arbre entre les Portu-  
gois est, *Arbore de las Camaras*, & *Arbore Sancto*,  
c'est

*Macer de Acofta.*



c'est à dire arbre de dissenterie, & arbre saint: par  
les Chrestiens qui sont venus habiter là, il est  
nommé

44 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
nommé *Arbre de Sancto Thome*, c'est à dire arbre de  
Saint Thomas & *Macruyre* : les medecins Brach-  
manes *Macre*, lesquels font grand estat de son es-  
corce.

L'escorce de la racine du *Macer* profitable aux dissenteries & flux de ventre. Les Medecins Brachmanes de Malabar, & de Canarie, guerissent toutes sortes de dissenteries & flux de ventre fort heureusement, avec l'escorce recente de la racine de cest arbre mise en poudre, avec d'oxygale ou lait aigre. Quelques vns destrempent le long d'une nuit, demy once de ceste escorce seiche & mise en poudre, avec quatre onces de petit lait, & en font prendre deux foys le iour, soir & matin : apres ceste prise, ils leur font manger tout incontinent du riz cuit sans sel, & sans beurre, & des poulets cuicts en la decoction du riz : & aucunesfois si la necessité presse, ils y adioustent vn peu de l'Opium, pour corroborer le medicament : les Arabes aussi ont accoustumé de guerir toutes sortes de flux de ventre avec de l'Opium, & de la Noix muscade meslés ensemble. On tient aussi que l'usage de ceste racine est salutaire pour arrester les vomissemens, & corroborer l'estomac, prinse avec eau de mêche & poudre de mastic.

Pour arrester le vomissemens.

Vn medecin Brachmane mien amy, homme de bien, de bon iugement, bien renommé parmy tous les habitans de la ville de Sainte Croix du Royaume de Cochin, tant gentils que Portugois, parce qu'ils s'estoyent souuent seruis de sa fidelité : prié d'exposer fidellement les facultés de ceste escorce qu'ils appellent *Macré*, respondit en ces mots : si vous autres Portugois cognoissiez bien ceste escorce, vous en feriez beaucoup plus grand estat que du poyure : mais parce qu'en ce pays de Portugal

Cité de Sainte Croix.

Macré.

Portugal vous ignores ses facultés, voila pourquoy vous n'en tenés compte. La poudre que j'ay accoustumé de faire prédre avec du laict aigre en toutes sortes de flux de ventre, est composée de ceste escorce, de laquelle vous vous enquerés.

Je t'en pourrois monstrier vne grande quantité en ma maison, laquelle ie veus enuoyer en Bengala & Iapan. Tu peux iuger toymesme si cest vn medicamét inutile, car tu en as veu souuét des effects.

Je monstray aussi ceste escorce à vn certain *Risotome Iogue* (c'est vne sorte de charlatans, lesquels en voyageant font profession en ces pays là de faire penitence) & luy demanday que cestoit (encores que ie le sçeuſſe fort bien) il me respondit que ie le suyuisse, & qu'il me feroit voir l'arbre d'où se tiroit ceste escorce: & me môstra c'est arbre q̄ ie sçauois auparauant, & adiouſta, en nos quartiers, dit-il, on l'appelle *Cura Santea macré nistusa garul*. c'est à dire Macré monstrier par les Anges aux hômes pour leur salut. Il me dit dauantage qu'entre eux on se seruoit de ceste escorce pour arrester les flux de ventre & autres vomissemens, & qu'vne petite quantité de ceste escorce, auoit beaucoup plus de vertu qu'vne grande quantité d'escorce de Myrobalans ou d'Areca, & qu'elle est plus excellente que le Coru de Malabar, duquel nous parlerons cy apres. Il disoit dauantage que le fruit du Macré faisoit mourir, & iettoit hors du corps de l'homme toutes sortes de vers qui s'y engendrent, & aussi qu'il rompoit la pierre dedans les reins: & que ceux qui en prendroyent tous les matins, seroyent exempts de la pierre, & douleurs coliques, & ne pourroyent estre enyurez.

Il y a vne grande controuerse entre les modernes, asçauoir-mon si les Grecs ont eu cognoissance du Macis, & les Arabes du Macer. On ne peut nier que pour le present nous ne cognoissions beaucoup plus de medicamens que le anciens: ny que plusieurs choses n'ayent esté cogneuës, desquelles nous sommes en doute. Car c'est vne chose tres asseurée que les Grecs ont fort bié cogneu le Macer dont nous doutons, & est encores incogneu à plusieurs, & qu'ils n'ont pas eu la cognoissance du Macis, ny de la Noix muscade, que nous cognoissons tresbien, comme il appert par leurs escrits.

*D'oùs'ap  
porte le  
Macer se  
lon Ga-  
lien.*

Galien au liure septiesme des Simples, dit que le macer est apporté des Indes, & qu'il est pour la pluspart d'une qualité froide terrestre, mais qu'il a bien peu de la froide: & que à cause de son astriction, il est singulierement propre aux dissenteries & flux de sang.

*D'oùs'ap  
porte le  
Macer  
selō Diof-  
coride.*

Dioscoride au liure 1. chapit. 94. Le Macer dit-il que l'on nous apporte de Barbarie, est vne escorce iaunastre, grasse, & fort astringéte au goust, laquelle on boit pour subuenir à ceux qui perdent le sâg ou par le nez ou par la bouche, aux dissenteries, & aux flux de vêtre. Toutes lesquelles facultés se trouuent en l'escorce du Macer, & non au Macis, qui est vne petite couuerture de la Noix muscade, laquelle est chaude & seiche à la fin du second degré, ou au commencement du troisieme, estant de parties fort subtiles & tenuës, participant de quel peu d'amertume & d'astriction: & partant l'un & l'autre pour certain parlent del'escorce de nostre arbre, & non du Macis qui leur a esté incogneu,

Dauan

Dauantage vn certain Medecin du Roy de Cochinchin m'aduifa, que ie ne fisse doute, que ceste escorce ne fut le Macer d'Auicenne: & que c'estoit vne grande ignorance de disputer d'vne chose si claire: car les facultés de ce Macer du tout semblables à celles que les anciens ont attribuées à leur Macer, le monstrent aysement.

*Ceste escorce est le Macer d'Auicenne.*

Pline aussi au liure 12. chap. 8. Le Macer dit-il, est apporté de Indes, qui est l'escorce rouge d'vne racine qui porte le nom de son arbre.

Nous ne deuons aussi trouuer estrange que Dioscoride assure le Macer estre apporté de Barbarie, lequel Pline & Galien escriuēt estre amené des Indes: car il leur peut estre aduenü de mesmes en ce medicament comme en la description du Cinnamome & du Cassia, veu qu'on n'a pas bien cogneu le lieu ou ils croissent, parce qu'ils sont apportés de pays loingtain.

*Acroard du differrent qui est entre Dioscoride & Galien, touchant le lieu où croist le Macer. Inde riuiere, dās icelle est vne Isle ou vne ville appellé Barbarie.*

Ptolomee toutesfois dit: qu'il y a vne certaine Isle dās le fleue Inde, ou bien vne ville appellée Barbarie, de laquelle on apportoit anciēnement le Macer: ou biē d'autant qu'ō le fait venir d'Arabie par ce golfe de mer qui est appellé Barbarique, à cause de ceste Isle de Barbarie. A l'opinion duquel s'accorde Strabon, toutes les choses, dit-il, qui prouiennent aux Indes, à sçauoir du costé qui est deuers le Mydi, croissent aussi en Arabie.

La Differēce du Macis d'avec le Macer, a esté tresbien cogneuē par Auicenne, d'autant qu'au chapitre 456. il décrit le Macis estre vne couuerture de la Noix muscade. Et au chap. 694. sous le tiltre de *Talisfar*, le Macer estre l'escorce d'vne racine.

*Differrence du Macis d'avec le Macer.*

Elle n'a point esté aussi incogneuē à Serapion, qui de

48 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
de l'auctorité d'Isach a escrit que le Macis estoit la  
couverture d'une noix muscade, different à celuy  
duquel fait mention Dioscoride, lequel a laissé par  
escrit que le Macis est l'escorce ou cuir d'un bois.

Combié  
ils sont  
differens  
l'un de  
l'autre.

Il appert donc que le Macis & le Macer differ-  
rent entre eux en qualité, substance, figure, plante  
& contrée, d'autant que le Macer qui est une escor-  
ce de racine d'arbre, croist en Malabar: & le Macis  
qui est la couverture de la Noix muscade en Ban-  
dan, qui sont lieux bien esloignés les uns des au-  
tres. Bien que les Moynes qui ont commenté Me-  
sue, assurent qu'il n'y a point de difference entre  
eux, monstrans par ce moyen leur negligence, pour  
né dire ignorance.

L'usage de ceste escorce macer est fort commun  
en tous les hospitaux des malades des provinces  
de la Chine, Japan, de Malaca & Bengala, & ce aux  
dysenteries, flux de ventre, & flux de sang: voila  
pourquoy ils en vont querir en Malabar.

### ANNOTATIONS.

Teñ Moc  
quet.

Le sieur Jean Mocquet Garde du cabinet des singu-  
laritez du Roy tres-chrestien Louys trezieme, qui a fait  
tant de longs, penibles, & laborieux voyages en Afrique,  
Asie, Indes Orientales, & en l'Amerique: me fit present  
de sa grace & liberalité, du vray Macer, d'une piece de  
vray bois d'Aloës, de la racine de l'arbre Tangomas, du  
Cocos de Maldiva, & d'un nombre infini de plusieurs  
autres belles drogues, & curiositez que luy mesmes appor-  
ta des parties du monde cy dessus mentionnees: lors qu'il  
passa en ceste ville de Lyon, pour aller en Syrie & terre  
saincte: me fit cest honneur de demeurer en ma maison  
sep:

sept ou huit iours, il a fait voir en lumiere le liure de ses voyages, œuvre aussi belle que l'on scauroit desirer, pour auoir fait voir à la posterité, la dexterité de son esprit, imprimée à Paris, l'an 1617.

Liure  
des voya  
ges de  
Jean  
Mocquet  
imprimé  
à Paris,  
l'an  
1617.

---

Du Cornu.

CHAP. XIII.

**A**Vx mesmes lieux outre l'arbre susdit, il y en croist aussi deux autres fort differens l'un de l'autre, mais toutesfois qui ont quasi les mesmes propriétés que le Macer.

La premiere (de laquelle nous parlerons en ce chapitre) s'appelle en Malabar *Curodapala*, & *Curo*, en Canarin *Corus*, des Brachmanes *Cura*.

Divers  
noms de  
Cornu.

C'est arbre ressemble à vn petit orenger, mesmes quand à ses feuilles, sinon qu'elles ont la nerueure du milieu vn peu plus grosse, & tantost huit tantost neuf qui s'estendent aux costés: sa fleur est iaune, n'ayant presque point d'odeur: l'escorce de sa racine est d'un verd clair, vnie & desliée, laquelle si on vient à rompre ou picquer, rend bonne quantité de lait, vn peu plus lent & visqueux que celui qui vient du Macer, d'un goust insipide, ayant toutesfois quelque peu d'amertume, froid & sec, ayant aussi plus de siccité que de frigidité, qui est le degré auquel le constituent les medecins de ceste Province là.

Sa descri  
ption.

Vertus de  
l'escorce  
du Cornu.

Les habitans du lieu tant gentils que Chrestiens, se seruēt fort du suc de ceste escorce encor verde, bien qu'il soit fort des-agreable, à cause des grands & admirables effets qu'il produict en toute sorte

D D

50 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
de flux, tant en lyenterie, dyarrhee, que disenterie  
prouenantes de quelque cause que ce soit. Toutes-  
foys les medecins Portugois vsent d'une certaine  
metode pour le mettre en vsage. Ils se seruent aussi  
de l'escorce estant seiche comme du Macré : mais  
l'escorce d'iceluy est beaucoup plus excellente. Or  
ils distillent le Coru, & en vsent en ceste maniere.

Ils prennent huit onces de ceste escorce mise en  
poudre avec de l'Ameos, semence d'ache, coriandre  
sec, cumin noir (apres les auoir vn peu torrifiés &  
mis en poudre) trois drachmes d'un chacun, de  
l'escorce de Myrobalas. Quebules sept drachmes,  
plus deux onces beurre de vache qui ne soit point  
salé, puis ils prennent autant du lait enaigri, qu'il  
en faut pour incorporer ces poudres cy, & met-  
tent le tout dedans vn alambic de verre (le pre-  
parent pour gens delicats) ou dans vn commun  
(comme il se fait pour la plus grand part) & en  
tirent vne liqueur distillée, de laquelle ils en font  
prendre quatre, ou cinq onces, avec de l'eau d'auel-  
laines des Indes appellées *Areca*, ou deux onces,  
d'eau de pecouls de roses à ceux qui sont affligés  
de flux de ventre (aucunefois aussi ils y adioustent  
si besoin est, des trochisques de Charabe ou de ter-  
re seellée) vne fois le iour ou deux si besoin est,  
& dès aussi tost apres ceste prinse, ils leur donnent  
du riz avec du lait aigre. Car on en fait des cliste-  
res qu'on fait prendre principalement sur la nuit.

Et encores que ceste eau soit singuliere, si est ce  
pourtant que l'escorce du macer est beaucoup plus  
excellente, bien qu'elle ne soit pas si plaisante au  
goust, & plus difficile à prendre.

Ceste racine aussi est fort bonne contre les he-  
mor-

*Areca.*

DES DROG. ET MED. LIV. III. 51  
morrhoides & scissures du fondement, soit qu'elle  
soit prinse avec la decoction du riz, soit qu'on en  
face vn vnguent pour la partie.

*Verus de  
ceste ra-  
cine.*

La vapeur sortant de la decoction de ses feuilles,  
avec celles des Tamarins, est fort propre contre  
l'enfleure des cuisses: comme aussi si on en trempe  
vn linge dedans la mesme decoction, cela sert de  
grand remede à l'hydropisie que nous appellons  
tympanite.

*A quoy  
profitent  
les feuil-  
les.*

---

*Du Pauate.*

CHAP. XIII.

L'Autre espee de ces plantes à sçauoir la troi-  
siesme espee de celles qui sont propres pour  
les flux de ventre, s'appelle communement en Ma-  
labar *Pauate*, des Brachmanes, & Canarins *Vasaueli*,  
des Portugois *Arbol contra las Erisipolas*: c'est à  
dire, arbre qui guerit les erysipeles.

*Pauate.  
Vasaueli  
Arbre  
qui gue-  
rit les e-  
rysipeles.  
Sa descri-  
ption.*

C'est vn arbrisseau qui n'est pas trop branchu,  
de la hauteur de huit ou neuf pieds, portant fort  
peu de feuilles semblables au plus petites feuilles  
d'Orenger, fors qu'elles n'ont point de pecoul,  
doüées d'vne tres-belle couleur verte, d'vn & d'au-  
tre costé: sa fleur est fort petite, blanche, ayant qua-  
tre petites feuilles, du milieu de laquelle sort vne  
fibre blanche, ayant vne belle pointe verte, de l'o-  
deur du cheureuil, auquel elle ressemble fort  
quand on la regarde de loing, la seméce est røde, de  
la grosseur du lentisque, d'vne couleur verte tirant  
sur le noir, & dès aussi tost qu'elle est meure, elle est  
noire. Le pied & les rameaux sont de couleur grise,



La racine est blanche & insipide avec quelque petite amertume, n'ayant presque aucune odeur.

Et

Et encores que ceste plante soit vtile contre les flux de ventre comme les deux especes, toutesfois il n'y a point de comparaiſon, d'autant qu'elle n'a pas tant de vertu: partant celuy qui cognoit les ſuſdictes, ne s'en ſeruirra aucunement au flux de ventre, mais pour la guerifon tant ſeulement de toutes ſortes d'eryſipeles, principalement de celle qui ſuruiét de la pure cholere, car on a recogneu qu'elle a vne excellente vertu contre ceste maladie.

L'on met en poudre le tronc de ceste plante, ou bien ſa racine, & puis on la fait tréper dedans vne decoction de riz (laquelle ils appellent *Canje*) & la laiffent reposer quelques heures deuant, à fin que ceste eau deuienne aigre, puis apres ils en oignent & humectent l'eryſipele, & en font prendre ſuffiſante quantité deux fois le iour, ayant premiere-  
*Canje.*

ment purgé l'eſtomach. Ils font prendre en meſme maniere la racine infuſée en decoctiō de riz à ceux qui ont des ſiebuers ardantes, ou inflammations du foye: & quand ils veulent empescher qu'il ne ſe faſſe fluxion d'humours, & inflammation ſur le bord des playes, ils adiouſtent à la ſuſdicte infuſion quelque peu de ſuc des feuilles de Tamarins, puis en font liniment ſur leſdites playes.

Et d'autant qu'en ces Proninces ceste troiſieſme eſpece croiſt en beaucoup plus grande quātité que le *Coru*, les habitans du lieu la mettent en vſage.

*Du Poyure.*

CHAP. XV.

**I**Ly a deux ſortes de Poyure, l'vn domestique, l'autre eſt ſauuage  
*Deux eſ-  
peces de  
Poyure.*

14 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
duquel on ne fait point de conte, à cause de son a-  
mertume.

*Descrip-  
tion du  
domesti-  
que.*

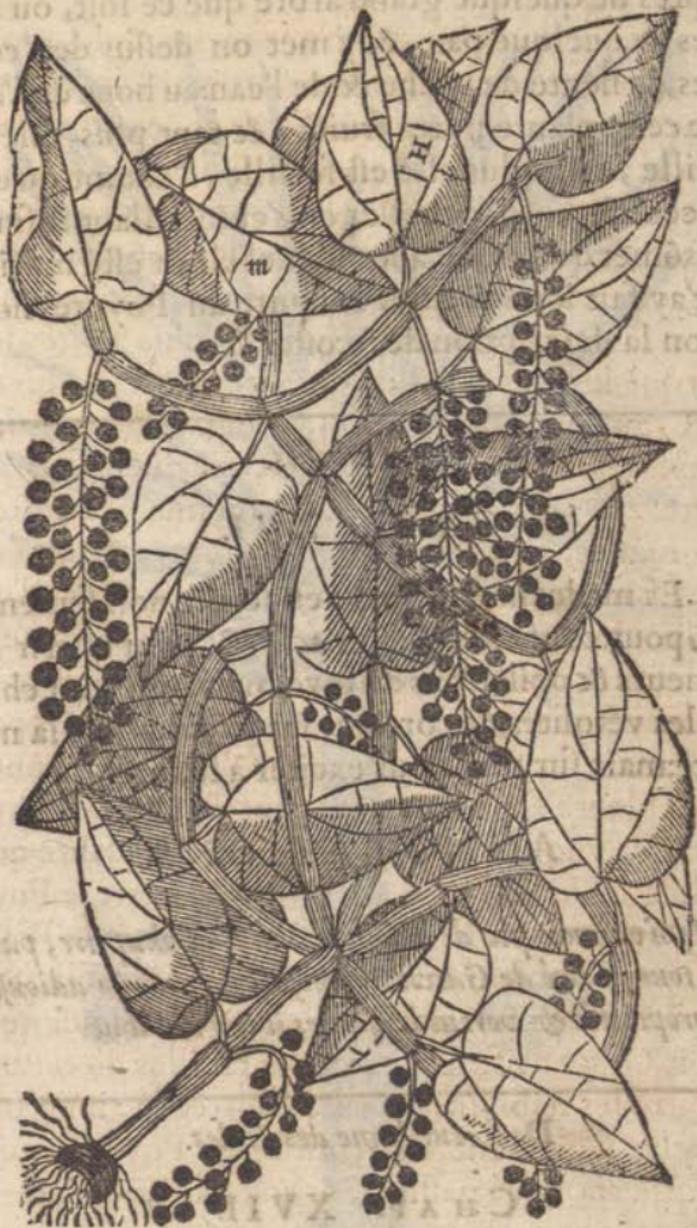
La plante du domestique est sarmenteuse, mon-  
tant en haut comme le lierre, s'entortillant autour  
des arbres qu'elle peut rencontrer: doiée de nœuds  
par interualles, près desquels croissent des feuilles  
semblables à celles du Betele, fort verdes en dedās,  
& en dehors plus descouvertes, elles ont vne poin-  
cte acérée, & sont d'un gouft qui vlcere la langue.  
Entre ses feuilles il y en a qui sont plus noires les  
vnes que les autres: celles qui ne sont pas si obscu-  
res, & ont des fibres qui naissent esgalemēt, ils les  
tiennent pour femelles ( car ils constituent l'un &  
l'autre sexe, es feuilles de ceste mesme plante ) &  
pour masses, celles qui sont plus noires, & ont des  
fibres & nerueures inegales. A chascun nœud, d'oū  
pendent les feuilles, de la mesme place des feuil-  
les, croissent des grappes, dont les plus grandes con-  
tiennent quarante grains ou enuiron, & les plus pe-  
tites trente la racine est petite laquelle neant-  
moins plante ses fibres fort auant dedans la terre.

*Poyure  
noir &  
blanc.*

Or il y a vne grande similitude entre la plante qui  
produit le Poyure noir, & celle qui porte le Poy-  
ure blanc: toutesfois les feuilles qui portēt le Poy-  
ure blanc semblent estre plus dessiées & molles: &  
sō fruit plus aromatique & de meilleur gouft que  
le noir. Or on ne se sert point des feuilles de cestuy  
cy entre les habitans de ceste contrée là: mais on  
recerche seulement les feuilles du Poyure noir  
contre la cholique passion, & aux autres maladies  
du ventre prouenant de cause froide: on les ap-  
plique sur le ventre avec vn merueilleux effect,  
apres qu'on les a engraisées d'huile de Noix Indi-  
que,

*Vertus  
des feuil-  
les du Poy-  
ure noir.*

Poyure noir de Acofta.



que, & puis chauffées.

On cultive la plante du Poyure en ceste manie-

DD 4

*Maniere  
de le plâ  
ter.*

re: On enfouyt le sarment ou rameau d'icelle, tout  
aupres de quelque grand arbre que ce soit, ou au-  
pres de quelque pau, & y met on dessus des cen-  
dres, de fiente de vache & de l'eau: au bout de l'an-  
nee ceste plante porte fruiet, & tant plus elle est  
vieille, tant plus elle est fertile, d'autant qu'elle  
a accoustumé d'escheller en s'entortillant iusques  
au sômet de l'arbre, avec lequel elle a esté mariée.  
Ie t'ay fait icy adiouster la figure du Poyure noir,  
selon la description de Acolta.

*Des Cubebes.*

CHAP. XVI.

**L**Es medecins Indiens s'en seruēt non seulemēt  
pour conforter l'estomach, & pour guerir les  
tumeurs & opilations du foye, mais aussi pour chaf-  
ser les vëtosités, & corriger les frigidités de la ma-  
trice: mais sur tout pour exciter à luxure.

ANNOTATIONS.

*Ie n'estimois pas de besoin traduire ce chapitre, parce  
que tout est tiré de Garcie: toutesfois j'ay voulu adiouster  
les propriétés & vertus lesquelles il luy attribue.*

*De l'Auellaine des Indes.*

CHAP. XVII.

*Descrip-  
tion de  
l'Auellai  
ne des  
Indes.*

**C'**Est arbre est fort haut & droict, mince, rond,  
d'une matiere fungueuse: il a les feuilles plus  
longues

*Auellaine des Indes de Acosta.*



longues & plus larges , que la Palme qui produict  
le Cocos ou la Noix Indienne , lesquelles croi-

DD 5

8 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
 sent au sommet de l'arbre, entre lesquelles nais-  
 sent certaines petites verges minces & desliées,  
 chargées de petites fleurs blanches, & presque  
 sans odeur, lesquelles se transforment puis apres  
 en fruiçt, appellé *Areca*: qui est de la grosseur d'une  
 noix commune, lequel toutesfois n'est pas rond,  
 mais long comme vn petit œuf de poulet, ayant  
 vne escorce fort verte au dehors quand elle est  
 recente, mais fort iaune dès aussi tost qu'elle est  
 meure, si bien que ceux qui le voyēt de loing pen-  
 sent que ce soyent dattes meures: ceste escorce est  
 d'une matiere molle & bourruë, contenant au de-  
 dans vn fruiçt de la grosseur d'une chastaigne bien  
 grosse, qui est plat d'un costé, blanc, dur, remply de  
 veines rouges, lequel les habitans du lieu man-  
 gent.

*Areca.*

*Commēt* Ils sont coustumiers de la mettre sous le sable  
*il le faut* lors qu'il est encores tout verd, afin de le rendre  
*cōseruer.* plus sauoureux & plus agreable à manger. Ils le  
 mangent communement avec les fueilles du Be-  
 tele. Ils le rompent aussi, & le font seicher au So-  
*Checa-* leil, (& lors ils l'appellent *Checani*,) & s'en seruent  
*ni.* fort, tant parmy les viandes, qu'aux lauemens a-  
 stringens: & se nettoient les dents avec son escor-  
 ce & couuerture.

*Houssi-*  
*nes de*  
*cest ar-*  
*bre, avec*  
*lequel*  
*les on*  
*prend les*  
*Crocodil*  
*les.*

Or comme ainsi soit que la matiere de cest ar-  
 bre soit fungueuse, elle ne se rompt que malaise-  
 ment: voila pourquoy vne verge de cest arbre de  
 la grosseur de deux doigts, peut retenir aisément,  
 vn Crocodile, soit en eau, soit en terre, si on la luy  
 passe à trauers le gosier (car ils ont accoustumé de  
 les prédre en ceste maniere) comme moymesmes  
 i'ay veu plusieurs foys. Le t'ay icy faict adiouster la  
 figure

DES DROG. ET MED. LIV. III. 59  
figure de l'arbre portant l'auellaine des Indes de  
Acofta.

*De la Palme Indienne.*

CHAP. XVIII.

**C**est arbre est fort grand & droict, & non trop  
gros, principalement au sommet: car depuis *Histoire*  
le pied iusques à la poincte, il va peu à peu en *de la*  
estroiffissant, & est d'une couleur grise: ils environ- *Palme*  
nent le tronc depuis la racine iusques au haut, com- *Indienne.*  
me de petits degrés & eschellôs faictz de ioncs ou  
autres choses semblables, lors qu'ils veulent monter  
au dessus: sa fleur est semblable à celle des cha-  
staignes: & le fruit tout entier, plus gros que la te-  
ste d'un homme, d'une figure longue triangulaire,  
& de couleur verte fort claire.

Et encores bien que les Arabes & Perfes appel- *Navel.*  
lent communement ceste noix *Navel*, les Perfes  
toutesfois disent que cela n'est pas son vray nom,  
mais qu'il faut dire *Nargel*: les Perfes appellét cest  
arbre *Darach*, les Arabes *Siger Indi*: Les Turcs ap- *Diverses*  
pellét l'Arbre *Agach*, le fruit *Cox Indi*: Les Brach- *appella-*  
manes appellent l'arbre *Maro*, & la Noix *Naralu*. *tions.*

De cest arbre on en fait dans les Isles Naledi- *Isles Na*  
ues, des nauires & des clouds, des mats, des voilles, *ledives.*  
des cordages, & autres choses nécessaires: comme *En quoy*  
elles sont équipées, ils les chargent des marchan- *on se sert*  
dises faictes du mesme arbre, c'est à sçauoir d'hui- *de ces*  
le, de vin, de sucre noir, de vinaigre, de l'eau, de *arbres.*  
fruits, & d'eau ardante. On en bastit aussi des mai-  
sons assez fortes avec leur soliueaux, puis avec ses  
rameaux

60 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
*Ola.* rameaux ( qu'ils appellent *Ola* ) ils en couurent  
comme de tuiles leurs maisons , car ils contregar-  
dent bien de la pluye. De ces rameaux ils font des  
couvertures sur leurs vaisseaux en hyuer , ils les  
mettent puis apres sur terre , avec vn instrument  
propre à ce faire.

*Il y a* Or ils font deux especes de ces Palmes : car de  
*deux es-* l'vne ils en tirent le *Sura*, qui est vne liqueur com-  
*peces de* me vin doux, cuicte sur le feu, les habitans du lieu  
*Pal-* l'appellent *Orraca*: l'autre sorte ils la gardent pour  
*miers.* porter des fruiets.

*A quoy* On tire le *Sura*, en ceste maniere ils couppent  
*elles ser-* vn des rameaux plus proches de la teste de l'arbre,  
*uent.* laissans la longueur de deux pieds, ausquels ils at-  
*Sura.* tachent des grands vases larges, qui toutesfois ont  
la bouche fort estroicte , qu'ils appellent en leur  
*Caloins.* Patois *Caloins* : l'arbre distille le *Sura* cy deuant dit  
par ceste branche couppée , lequel mis dedans l'a-  
lambic , ils en tirent à force de feu de l'eau ardan-

*Fula.* te : La plus pure, qu'ils appellent *Fula* , c'est à dire  
fleur , elle se brusle plus aisément que nostre eau  
de vie que nous appellons eau ardent , ce que ne

*Orraca.* fait l'autre appellée *Orraca* : mais ils ont accoustu-  
mé d'y mesler quelque peu de la plus pure. Du *Su-*  
*Sura* ra auant que le mettre sur le feu: on en fait du vin  
aigre tres-bon si on le met au Soleil, encores bien  
que l'on ny iette point dedans de la menthe, ny de  
l'escorce de l'arbre des Myrobalans , qu'on a ac-  
coustumé de mettre dedans le vin-aigre , pour le  
rendre plus fort. Apres qu'ils ont osté le premier  
vase de *Sura*, il en sort encores vn autre liqueur, la-  
quelle espoissie ou par la chaleur du feu ou du So-  
*Iagra.* leil, on en fait du Sucre appellé des habitans *Iagra*:

ou

on estime celuy meilleur qui est cueilli aux Naladines, que celuy de Malabar.

Le fruit recent a au dessous de ceste premiere <sup>Quel est</sup> couuerture grosse & verte, encores vne autre es- <sup>so fruit.</sup> corce noire, qui couure la moëlle, laquelle estant encores recente, & auparauant qu'elle deuienne noire, est tendre & blanchastre, & se mange avec du sel, ou sans sel, ou bien avec du vin-aigre & du poyure, & à le goust des artichaux: mais lors qu'elle commence aucunement à s'endurcir, elle a le goust de la teste d'un carde. La moëlle qui est attachée à l'escorce est tendre & douce, contenât bonne quantité d'eau claire fort souëfue, & laquelle par sa douceur n'est point ny ennuyeuse à la bouche, ny fait point mal de cœur, qu'ils boient communement durant les grandes chaleurs.

L'usage de ceste eau rafraichie au serain & du <sup>Comme</sup> *Iagra*, est fort frequent contre les trop grâdes cha- <sup>ils vsent</sup> <sup>de ceste</sup> <sup>eau, &</sup> <sup>du Ia-</sup> <sup>gra.</sup> leurs du foye & des reins, & aussi pour ceux qui font les vrines purulentes: ceste eau se refroidit en sa noix verte, qu'ils appellent *Lanna*: elle se conserue longuement, car tout le long de l'annee on trouue des noix verdes, dont quelques vnes contiennent trois ou quatre liures, ou vne pinte d'eau.

Après que ceste noix est endurecie, & que sa <sup>Sa noix.</sup> moëlle est deuenuë plus ferme, il demeure en la cavitè de la noix vne eau, laquelle est claire voirement, mais non si douce que la premiere: En ce temps là les Malabariens appellent la noix *Eleui*. <sup>Eleui.</sup>

Ceste eau dans les noix qui ont vn an, se change en vne substance ronde comme vne pomme, blanche, spongieuse, legere, & douce.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle <sup>L'on m'a</sup> <sup>ge ceste</sup> <sup>noix.</sup> de



de la noix recente, tendre, blanche, & douce avec  
 du *Iagra*, c'est à dire du Sucre fait avec du *Sura*, ou  
 bien

bien avec de l'*Auela*, qui est vn gasteau faict avec *Auela*  
 du riz cuit en eau, puis broyé & bien seiché au So-  
 leil: ils la mangent aussi avec vne certaine espece  
 de poisson sec, venant de Nalediua seiché à la che-  
 minee comme le beuf salé, qu'ils appellent *Coma-* *Comala*  
*lasama*, & est vn bon apprest pour ouurir l'appetit. *masa*  
 Car telle meslange est non seulement fort vstée  
 entre les habitans du lieu, mais aussi recherché par  
 les Portugois. De ceste mesme moëlle l'on en fait  
 du lait semblable à celui des amandres, bon pour  
 faire des fausses.

Ceste moëlle desseichee au Soleil s'appelle *Co-* *Copra*  
*pra*. elle est souëfue, ils la reserrent, & s'en seruent  
 comme nous en l'Europe des chastaignes seiches.

On tient communement & est aussi experimen- *Vsage de*  
 té, que le frequent vsage de ceste noix engêdre les *cestenoix*  
 vers: ausquels sont grandement subiets tous les ha-  
 bitans de la prouince de Malabar.

De ceste premiere escorce ou grosse couuerture, *Aquoy*  
 au dehors vnue, & au dedans veluë, apres qu'elle *est emplo*  
 est seichée on en fait des gros cables & autres cor- *yée l'es-*  
 dages de nauires, comme l'on fait en Espagne du *corce.*  
 genest. Les Malabarois appellent ceste bourre *Cai-* *Cairo*  
*ro*, qui est entre eux de grand vsage: car d'autât que  
 l'eau marine ne le peut aucunement pourrir, pour  
 ceste occasion ils en calfulrent toutes sortes de  
 vaisseaux: & sert à ces peuples là, de layne, d'estoup-  
 pes, de cotton, de lin, & d'ousier ou genest.

De ceste seconde noire & dure escorce, que les  
 nostres appellent *Coco*, & les habitans du lieu *Xa-* *Xarta*  
*reta*, on en fait des escuelles, & autres vases à boire  
 pour l'vsage du menu peuple. L'on en fait aussi des  
 charbons propres pour l'vsage des Orfeures qui y  
 sont

64 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
font experts & industrieux, & nō trop somptueux.  
Car ils vont criāt leurs ouurages par les carrefour,  
portās auec eux vn marteau, vn pot de cuiure à te-  
nir de l'eau, & deux Burins à grauer, auec vn tuyau  
de canne en la main de la longueur d'vn empan, a-  
uec lequel ils allument le feu. Ils trauaillent dedās  
les maisons, & font des vases d'or & d'argent, selon  
la volonté de ceux qui les ont appellés.

*Vsage  
des feuil-  
les de ce  
ste plan-  
te.*

*Coccus  
de Nale-  
diue.*

*Esmer-  
uilla-  
bles ver-  
sus qu'on  
luy attri-  
bue com-  
mune-  
ment.*

On fait aussi des chapeaux grands & petis des  
feuilles de ceste Palme, lesquels sont propres pour  
se garder des rayons du Soleil & de la pluye : l'on  
en fait aussi des nattes ou portieres, & plusieurs  
autres choses. Or le *Coccus* dit de Nalediue, est tel-  
lement prisé entre les habitans de ce pays là, & de  
ceux de Malabar, non seulement de la populace,  
mais aussi des Roys & Princes, qu'en toutes sortes  
de maladies ils ont recours à iceluy, comme à vn  
ancre sacré. Pour cest effect ils en font des coup-  
pes, lesquelles ils font mettre en œuure, tantost en  
or ; tantost en argent, leur donnans la figure d'vn  
nauiue ou gondole pour boire de l'eau, dans les-  
quelles ils font trēper vne petite piece de la moël-  
le dudit *Coccus* attachée à vne petite chaine : &  
croient fermement que ceux qui boyuent de l'eau  
auec telles couppes, ne peuuent estre empoison-  
nés en quelque sorte que ce soit, & qu'ils seront  
exempts de plusieurs maladies, ausquelles à dire la  
verité, i'en ay veu tomber plusieurs, encores qu'ils  
eussent accoustumé de boire dans telles couppes.  
Et encores que i'aye fait toutes les diligences qu'il  
m'a esté possible, ie n'ay toutesfois iamais peu ob-  
seruer, que telles tasses ayent peu guerir quelqu'v-  
ne des maladies ausquelles ils les disent estre pro-  
fitables:

fitables: ie crois donc plustost qu'il a vn si grand renom par l'opinion du commun peuple. Quelques vns coustumiers de boire dedans tels vases, m'ont asseuré d'auoir appris par experience que le foye en est enflammé, & les reins chargées, & la pierre ou calcul engendré: toutesfois ils se vendent fort cher, & sont beaucoup plus prisés sur le lieu où on les trouue, que aux autres esloignés de là: car telles noix toutes simples & nuës sãs estre enrichies d'or ny d'argent, sont prisées iusques à cinquante escus d'or, & aucunesfois d'auantage.

Ce *Coccus* icy est plus lucide, noir, plus long, & plus gros que les autres noix du *Coccus* commun.

La différence d'avec le *Coccus* commun

*Des Myrobalans.* CHAP. XIX.

IL y a cinq especes de Myrobalans, qui naissent en diuers arbres, & en diuerses contrées.

Cinq especes de Myrobalans. *Citrins, Aritiqui*

Les *Citrins* appellés des medecins *Aritiqui*, & de la populace *Arare*, croissent en vn arbre de grandeur mediocre, garny de beaucoup de branches rangées par ordre, & ayant les feuilles du Cormier.

*Emblies, Annuale*

Les *Emblies* dictés *Annuale*, ont les feuilles deschiquetées menu, presque semblables à la fougierre, mais vn peu plus espoisses.

*Indics, Rezanuale*

Les feuilles des Indes ainsi appellées, & par les habitans du lieu *Rezanuale*, sont semblables à celles du Saule.

Les *Bellerics* sont de figure ronde, & sont appellés des habitans du lieu *Gotin*, & ont les feuilles semblables au Laurier, toutesfois vn peu plus petites & minces. Toutes ces quatre especes se trouuent

*Belerics, Gotin*

*Mirobalans.*



*Myr.india,*



*Myr.flava,*



*Myr.belléica,*



*Myr.emblica,*



*Myr.chepula,*

MYROBOLANI EMBLICAE



par toute la Prouince de Malabar, Dabul, Cambaya, & Batecala, ce sont ces quatre especes lesquelles sont

font apportées en l'Europe, seiches & confites.

Je n'ay pas veu l'arbre des Chepules, qu'ils appellent *Aretca*, mais on dit que ses feuilles sont semblables à celles du Pescher, & que l'arbre qui les porte est de mesme grandeur que les autres: or tous les arbres portans ce fruiet sont de la grandeur d'un Prunier, mais ils ont plus de branches, & mieux rangées en rond.

*Chepules  
Aretca.*

*Des Tamarins.* CHAP. XX.

**L**es Tamarins sont fruiets d'un arbre tres-beau & plaissant a voir, de la grandeur d'un Cerifier, ou d'un Chastagnier, fort branchu & dont les feuilles sont un grand ombrage, d'une matiere fort solide: les feuilles sont fort semblables à celles de la fougere femelle ( que les Espagnols appellent *Helecho*, les Cantabriens *Aristora* ) d'une couleur verte, fort claire, belles, d'un goust aigrelet & agreable, desquelles on fait une saulce, tout ainsi que du persil. Ses fleurs sont blanches, presque semblables en dehors à celles de l'Orengier, & en odeur: toutesfois elles ont huit feuilles, dont les quatre de dedans sont blanches, & un peu espoiffes comme les feuilles des fleurs de l'Orengier, & les quatre de dehors plus minces, deux desquelles sont parfilees d'une nerueure tres-belle: du milieu de la feuille sortent quatre fillets voutés en forme de cornes, qui sont blancs & minces. Son fruiet est fort semblable aux carrouges, verd<sup>a</sup> en dehors au commencement, puis gris à mesure qu'il devient sec, contenant au dedans des petits osselets ronds

*Histoires  
des Ta-  
marins.*

*Heleco,  
Aristora  
Canta-  
briens  
ce sôt les  
Nauar-  
rois.*

68 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
*Les feuilles, le fruit, & la semence des Tamarins.*



comme la Casse laxatiue , ou semblaes à des pe-  
tis Lupins, durs estrangement, & d'une couleur re-  
luisante

*Tamarins de Acofta.*



luisante terrestre, nullemét iaunastre comme quel-  
ques vns disent : nous ne nous en seruons point

EE 3

70 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
mais de la poulpe tant seulement, qui est quelque  
peu lente & visqueuse, agreable toutesfois à cause  
d'une petite aigreur qu'elle a, encores bien que  
quelques habitans du lieu asséurent que les os tor-  
rifiés & mis en poudre, pris avec du lait enaigri  
sont fort vtils & profitables aux flux de ventre:  
Ce fruit est tiré aisément de l'arbre, & tombe aussi  
de soy mesme. Les feuilles se serrent la nuit, & en-  
vironnent le fruit: que s'il ny en a point, ils em-  
brassent les vergettes & rameaux: puis sur l'aube  
du iour, elles s'espanissent & eslargissent, qui est vn  
plaisant spectacle. Ils broyēt & appliquēt les feuil-  
les sur les parties affligées d'erysipeles, comme au-  
si alentour des phlegmōs pour chasser les humeurs  
qui coulent dedans: avec icelles mesmes meslees  
avec du sel Ormusien, ils resoluent les phlegmōs,  
& au cas pareil mixtionnés avec des cendres de  
Cambaya, elles resoluent aussi les tumeurs flegma-  
tiques & melancholiques.

*Vertus  
des feuil-  
les.*

*Divers.  
noms.*

Ce fruit est appellé en Canarin *Chincha*, & les  
osselets qui sont dedās *Chincaro*, en Malabar *Puli*, en  
Guzarate *Ambili*: des Arabes, Perfes & Turcs, *Ta-  
marindi*, les osselets *Abes*, & l'arbre *Siger Tamarindi*.

*L'ombre  
de cest ar-  
bre est  
nuisible.*

Ceux qui naissent aux montagnes & lieux tour-  
nés contre le Septentrion, sont estimés les meil-  
leurs: On a recogneu par experience que l'ombre  
de cest arbre, n'est moins nuisible à ceux qui s'en-  
dorment dessous, que celle des noyers.

## ANNOTATIONS.

*Tu trouueras la description de ce fruit des Tamarins  
plus veritable en Garcie: & pour en voir la figure vraye,  
tirée*

tirée au naturel, tu la trouueras dedans les doctes obseruations de Lobel, avec le crayon de la semence de l'arbre nouvellement creu. J'ay fait icy adionster la figure des Tamarins de Acosta, & aussi celle de Garcie du Iardin.

De la Casse Laxatiue.

CHAP. XXI.

**I**L croist à foison de la Casse laxatiue au grand Cayre, & en plusieurs autres Prouinces, tant des Indes Orientales que des Occidentales. Celle toutesfois qui vient de Leuant est estimée la meilleure, mesmes celle qui prouient aux endroits qui approchent plus du Septentrion.

*Histoire de la Casse Purgatiue, & le lieu où el le croist.*

L'arbre qui porte ce medicament est de la grandeur d'un Amandrier, ayant les feuilles semblables à celles d'un Pescher, quelquesfois plus estroictes, principalement croissant en lieu plus sec: il porte sa fleur iaune, qui n'est point de trop mauuaise odeur; lesuelles estât tombées, des escosses longuettes croissent en leur lieu, d'une couleur verte bien belle lors qu'elles sont recentes, & estant meures, elles deuiennent noires en peu de temps.

Il y en a si grande foison en Cambaya, d'où on en apporte de tres-excellente, que le poids d'un Candil (qui est de cinq cens & vingt & deux liures) ne couste point d'auantage qu'un escu valant trois cens & soixante marauedis, qui sont des oboles de cuire en Espagne.

Aux montagnes de Cranganor & par toute la Prouince de Malabar (lors quelle est la plus chere) on vend chasque liure vingt Marauedis, c'est à dire

## Casse Purgative.



quelque peu dauâtage qu'un demy real de Castille, ou qu'un Batz d'Alemagne.

Les

Les Gentils Canarins appellent le fruit *Hasan-*<sup>Dinces</sup>  
*guia* & *Bauasengua*, comme aussi les habitans de la <sup>noms</sup>  
 Prouince de Decan, & les Brachmanes l'arbre *Ba-*<sup>BANA-</sup>  
*hoo* & *Baua*: les Guzaratois *Gramala*: les Malabarois <sup>sengua.</sup>  
*Condaca*: les Arabes Perles & Turcs *Hiarxamber*:  
 toutesfois Cogecela expert medecin de Perse,  
 m'assura que ce mot estoit vray Persien, & que  
*Guzafalus* estoit vray Arabique.

De la moëlle on en fait liniment par le dehors à <sup>Son usa-</sup>  
 ceux qui ont des inflammations & erysipeles. C'est ge.  
 la coustume maintenant par toutes les Indes,  
 de faire prendre aux petits enfans & aux femmes  
 delicates, vne once de Casse encores verde & con-  
 fite en sucre avec vn heureux succès: on la prend  
 alors qu'elle est encores recente & tendre, auant  
 que l'escorce s'endurcisse.

On la fait tremper dans l'eau froide, auant que  
 de la faire cuire avec le sucre. Elle fait vider le  
 ventre moderément & sans moleste.

## ANNOTATIONS.

*Les feuilles de cest arbre retirent aucunement à celles  
 du Pescher, si on separe & desunit les feuilles. Et d'au-  
 rant qu'elles croissent deux à deux & par ensemble en  
 une nerueure languette, la plus grande feuille fait le der-  
 nier nombre imparfaict: il eusse mieux fait à mon iuge-  
 ment, s'il les eusse comparées avec les feuilles du Fresne  
 ou semblables arbres qui portent des feuilles aisées, & les  
 laissent tomber toutes entieres comme fait le Noyer, le  
 Cormier, le Sumach des tanneurs, & le Carrongier.*

*Bernardin Paludan personnage tres-docte, me fit pre-  
 sent il y a quelques deux ans, d'un rameau de cest arbre*

74 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
avec les fleurs & feuilles de Cuci, & du fruit de Cedre,  
avec quelques autres semences diuerses qu'il auoit ap-  
portées du voyage qu'il auoit fait en Syrie, Arabie, &  
Egypte.

De l'Anacarde.

CHAP. XXII.

Descri-  
ption de  
l'Ana-  
carde.

IL y a vne grande abondance d'Anacardes en  
Malabar, & autres Prouinces des Indes. Il res-  
semble fort aux febues commune, tandis qu'il est  
encores verd & recent, estant sec, il deuiet noir  
& reluisant: il contient vne moëlle semblable à l'a-  
mandre, entre laquelle & la derniere escorce, on  
trouue vn huille fort caustique & bruslant.

Le docteur Garcie escrit que ce fruit est mis en  
vsage en la medecine, & qu'en ces trois contrées  
là, apres l'auoir infusé dedans du lait, ils le font  
prendre aux asthmatiques, & contre les vers: da-  
uantage qu'estant verd ils le confisent en sel, & le  
mangent en guise d'oliues confites.

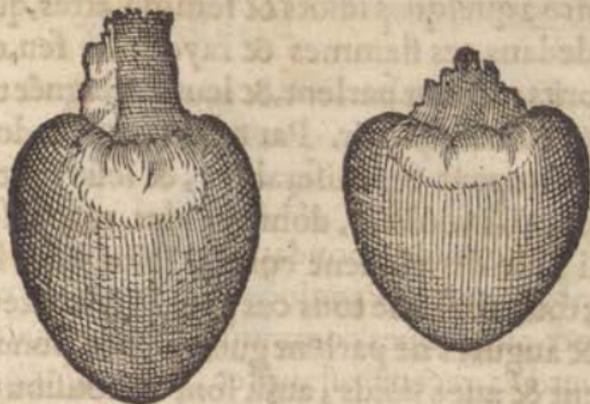
Vtilité  
qu'ap-  
porte ce  
fruit.

Il dit aussi qu'estant seiché, les habitans du pays  
s'en seruent aux escrouëlls en lieu de caustic, &  
que par toutes les Indes ils s'en seruent meslé avec  
de la chaux pour marquer les draps.

Mangas.

A dire la verité i'ay veu ce fruit tout verd, qu'on  
auoit mis à la saulmoire comme les oliues d'Espa-  
gne, qu'on vendoit publiquement au marché, &  
qu'on ne le mangeoit pas seulement ainsi accou-  
stré, mais aussi meslé avec du riz cuit pour exciter  
l'appetit, comme ils ont accoustumé de faire du  
fruit qu'ils appellent *Mangas*, & quelques autres  
fruits aigrelets & astringens, autrement non.

Quelques

*Anacardes.*

Quelque vns aussi apres qu'ils l'ont fait seicher, en ostent la premiere escorce, & ceste membrane qui couure la moëlle, puis m'agent la moelle pour s'exciter l'appetit de boire. Quand à moy i'ay gousté & du verd mis en composte, & de la moëlle du sec: mais ie ne le trouue point delicat ny en l'vne, ny en l'autre façon. Au reste c'est vne chose trescertaine, que l'huile qui est entre l'escorce & le noyau, est caustique & venimeux.

Par toute la prouince de Malabar, on s'en sert au lieu de caustic. Si on en fait degouter dedans vne dent creuse & pourrie, il la brusle, la rompt & corrompt facilement. Il leur sert a marquer les draps de cotton, & diuerses autres choses, en y adioustant de la chaux: car il imprime si fort la marqué qu'on ne la peut oster par aucun lauement.

Les indiens ont accoustumé parfoys de picquer ce fruiçt avec la poincte d'un couteau, & le faire brusler à la chandelle. Quand il brusle, c'est chose esmerueillable du bruiçt qu'il fait, des estincelles

*Huile  
qui en est  
tiré.  
A quoy  
sert c'est  
huile.*

*Autres  
vertus  
de ce  
fruiçt.*

&

76 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
& flammes du feu qu'il iette de diuerses couleurs,  
comme si c'estoyent des foudres: faisans par ce mo-  
yé accroire à quelques idiots & femmelettes, qu'ils  
voyent dedans ces flammes & rayons de feu, cer-  
tains esprits qui leur parlent, & leur enseignēt tout  
ce qu'ils veulent sçauoir. Par telles fourbes donc-  
ques ils trompent ces miserables, & leur font ac-  
croire ce qu'ils veulent, donnant des responses à  
ceux qui leur demandent conseil selon qu'il leur  
plait. Et tout ainsi que tous ces gentils enchâteurs,  
deuins & augures ne parlent gueres, & respondent  
lentement & avec poids, aussi sont ils tousiours si  
ambigus en leurs responses, & si rusés, que en quel-  
que sorte que la chose de laquelle on les à interro-  
gé puisse aduenir, ils ne sont pour cela en danger  
de perdre leur reputation, & disent qu'ils ont pre-  
dit ce qui est aduenu.

---

*Du Cajus.*

CHAP. XXIII.

*Histoire  
du Ca-  
jus.* **C**'Est arbre est de la grandeur d'un Grenadier,  
sa feuille est d'un verd clair, & charnuë, sa  
fleur est blanche, & presque semblable à celle de  
l'Orengier, mais elle à beaucoup plus de feuilles, &  
n'est pas de si bonne senteur: c'est arbre porte un  
*Caju.* fruct communemēt appellé *Caju*, lequel pour estre  
de tresbon goust, est profitable à l'estomach, est en  
grande estime d'un chascun.

*Descri-  
ption de  
son fruct.* Or il est comme vne grosse pomme fort iaune, &  
de bonne senteur, spongieux au dedans & plein de  
suc, d'un goust douçastre, qui toutesfois referre le  
goufier

## Cajous.

MEDIVS.



INTEGER.



Goufier aucunement. Il croist deux foys en mesme  
 annee en ceste maniere: comme la fleur vient à fle-  
 strir, il s'engendre vne grosse febue, <sup>a</sup> entre laquel-  
 le & la fleur, s'efle ie ne sçay quoy semblable à vne  
 pomme, qui petit à petit attire le suc de la febue à  
 soy: & tant plus que ceste pomme va en croissant,  
 tant plus ceste febue ou noix va en diminuant &  
 amoindrissant, iusques à ce que ce fruit *Caju*, c'est  
 à dire ceste pomme, aye atteint sa parfaicte matu-  
 rité, ce qui se cognoist par la couleur iaune ou rous-  
 se (car on voit l'une & l'autre couleur en ces pom-  
 mes) & par la sêteur: ceste febue demeure toujours  
 attachée au fruit encores qu'il soit meur, & on les  
 cueilt tout ensemble. Ce fruit sert de dessert prins  
 avec du vin, ou sans vin, car outre la delicatelle de *vilité*  
 son goust, on a trouué qu'il est fort bon pour les foi- *de ce*  
 blesses d'estomach, pour les vomissemens, & re- *fruit.*  
 couurer l'appetit perdu. Ceux qui n'en ont point  
 besoin pour ces occasions le mangent apres l'auoir  
 trempé dedans l'eauë quelque peu.

Ce fruit ne croist par tout, mais seulement aux *Où il*  
 iardins *croist.*

78 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
iardins de la ville de Sainte Croix, qui est au Ro-  
yaume de Cochin.

## ANNOTATIONS.

<sup>a</sup> *Je ne peux assez m'eshabir de nostre Auteur, qui ne décrit point la forme, couleur, consistence & l'huile enclos dans l'escorce (comme en l'Anacarde) de ceste noix, laquelle croit au bout du fruit, ou de laquelle, comme il dit, la pomme prend accroissement & tire sa substâce, veu qu'entre les Bresiliens qui l'appellent Caius ou Caious, car il faut ainsi dire, il n'est parauanture moins en vusage, que la pomme mesme, comme i'ay appris de ceux qui ont vescu & demeuré longuement en Fernanbuco, & l'ay aussi remarqué aux Annotations sur le chapitre de l'Anacarde, au liure des Drogues & espiceries de maistre Garcie du Iardin ausquelles ie renuoye le Lecteur. Or i'estime que ce fruit à esté nouvellement apporté au Royaume de Cochin, & que pour ceste occasion il n'est encores bien cogneu. A dire verité tous ceux qui iusques à present ont escrit des plantes qui viennent des Indes Orientales, n'en ont fait aucune mention, ny mesmes maistre Garcie du Iardin, qui de puis quelques années a escrit l'Histoire des Drogues & espiceries.*

---

*Du Spica Nard.*

### CHAP. XXIV.

**T**ouchant le Pison venin que Lucuna en ses Commentaires sur le 6. chapitre de Dioscoride escrit estre fait du Nard Indique, ny maistre Garcie, combien qu'il s'en soit enquis diligemment, ny moy, bien que ie l'aye demandé à plusieurs,

*Nard de Garcie du Jardin.*



seurs, n'auons iamais peu sçauoir aux Indes que  
c'estoit.

Le

80 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
Nard Celtique.



Poison de  
Lezard  
d'Or-  
mus.

Le Plus subtil venin qu'ils ayent est appellé Bi-  
cho de Ormus, c'est à dire Lezard d'Ormus, qui est  
sembla

DES DROG. ET MED. LIV. III. 81  
semblable à vn Stinc marin, duquel, & du tresper-  
nicieux venin d'iceluy, ensemble de la maniere  
diabolique avec laquelle ils empoisonnent les  
hommes, nous en traicterôs au liure des animaux.  
Le second est le Mangas sauuage, duquel nous par-  
lerons cy dessous. Le troisieme venin, est celuy qui  
se fait du poil de Tygre: & finalement celuy qui se  
fait d'une certaine plante qui iette laiçt, laquelle  
croist à foison en Malabar. Le Nappellus aussi tient  
son rang.

---

*Du Ionc odoriferant.*

CHAP. XXV.

*Tout ce chapitre est tiré de Garcie, que j'ay estimé ne  
devoir estre repeté: c'est pourquoy ie l'auois laissé en la pre-  
miere edition. Si toutesfois quelqu'un à enuie de scaouir  
ce qu'il a emprunté d'Aymé Portugois: qu'il feuillette  
plustost l'Enarration d'iceluy Aymé, sur le premier liure  
de Dioscoride au chapitre du Ionc odoriferant.*

---

*Du Coste.*

CHAP. XXVI.

*Ce chapitre aussi est tiré de mot à mot de Garcie: mais  
d'autant que ledit Garcie ne décrit point les facultez du  
Coste comme il auoit promis, & que de La Coste les a ad-  
ioustées de Dioscoride & de Galien, nous les mettrons icy:  
avec les figures du Coste de Syrie appellé abusiuement  
d'Arabie, le Coste Arabique décrit par Garcie du Iar-  
din, & le Coste Indique de Dioscoride.*

FF

*Coste de Syrie appellé abusiuement d'Arabie, ressem-  
blant au gingembre.*



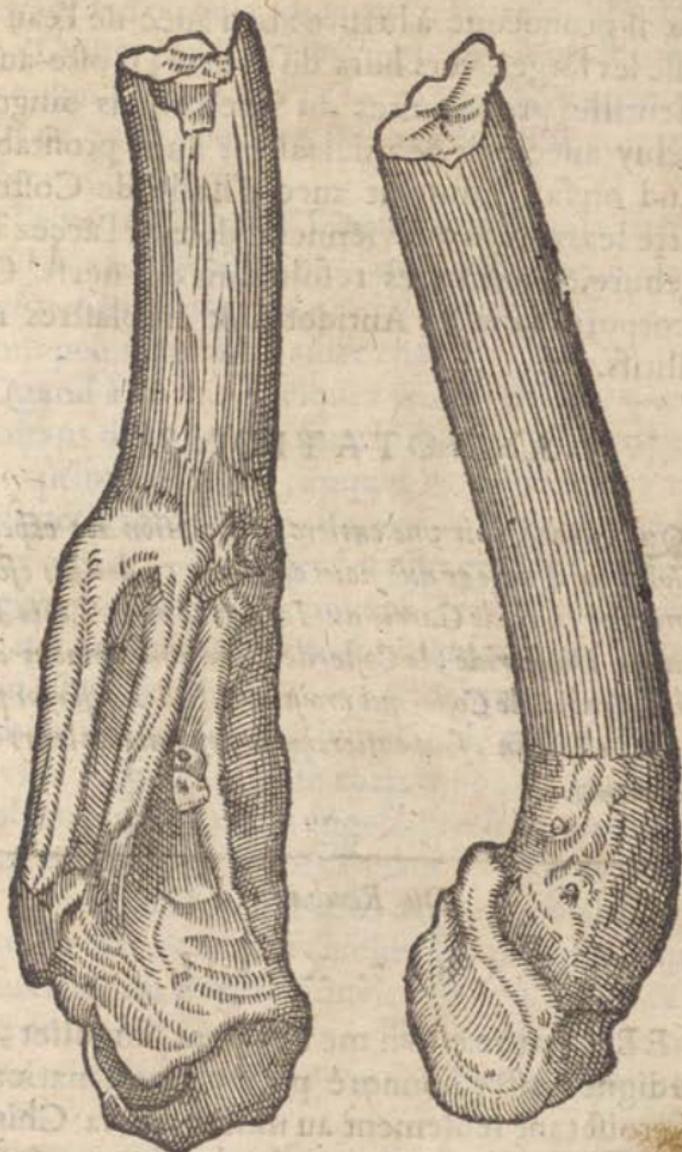
Il a vne faculté d'eschauffer, il fait vriner, il fait  
sortir les menstruës aux femmes, il est vtile aux

*Coste Arabique descrit par Garcie du Iardin.*



de la femme, non seulement  
par

*Coste Indique de Dioscoride.*



par pessaires, mais par fomentations & suffumigations, il est profitable aussi contre la morsure des

84 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
 viperes, si on en prend le poids de deux onces : pris  
 avec du vin & de l'absinthe, il est bon aux ruptures,  
 conuulsions & douleurs de Costé: beu avec du vin  
 doux il prouoque à luxure : beu avec de l'eau il  
 chasse les larges vers hors du ventre, il oste aussi  
 les lentilles prouenant du Soleil estans oingtes  
 d'iceluy avec eau & miel: il est aussi profitable  
 quand on fait liniment avec d'huile de Costus,  
 contre les frissons qui viennent deuant l'accez de  
 la fiebure, & contre les resolutions des nerfs. On  
 l'incorpore dans les Antidotes & emplastres re-  
 mollitifs.

## ANNOTATIONS.

*Qui vouldra voir vne entiere description des especes  
 de Coste qu'il voye ce que nous en auons cy deuant escrit  
 au premier liure de Garcie du Iardin: là où le Coste In-  
 dique de Dioscoride, le Coste de Syrie abusiuement ap-  
 pellé d'Arabie, le Coste qui croist aux Indes descript par  
 Garcie du Iardin, sont entierement depeints de leurs vi-  
 ues couleurs.*

---

*Du Rhubarbe.*

### CHAP. XXVII.

**L**E Rhubarbe est vn medicament singulier, &  
 digne d'estre honoré parmy toutes nations,  
 qui croist tant seulement au milieu de la Chine,  
 d'où on l'apporte en Cantan (le plus fameux & re-  
 nommé port en lieu de trafic de toute ceste pro-  
 uince où habitent les Portugois) & de là on l'euoye  
 aux

*Lieu où  
 croist le  
 Rhubar-  
 be.  
 Cantan,*

aux Indes par vaisseaux. De ceste mesme contree *ville tres*  
 qui est des plus auât dans la Chine, on en emporte *marchã-*  
 aussi par chameaux en Ormus, passant à trauers la *de ç*  
 Tartarie & Vsbeque, & de là en Perse, Arabie & *port renõ*  
 Alexãdrie, d'où puis apres on en fournit toute l'Eu- *mé pour*  
 rope. Cestuy n'est pas si vermolu, & est preferé à ce- *le nego-*  
 luy qu'on enuoye aux Indes par vaisseaux, d'autant *ce.*  
 qu'il est gasté pour la pluspart, car il se corrompt  
 aisément sur mer.

C'est ce qu'on peut sçauoir touchant le lieu où  
 croist la rhubarbe, & ny Garcie du Iardin, ny moy,  
 quelque diligence que nous y ayons peu faire, n'é  
 auons peu apprendre autre chose.

Quand à ce que quelques vns escriuent: que les *Erreur*  
 habitans de ce pays là font infuser la Rhubarbe, & *de quel-*  
 en expriment le suc, duquel ils forment des tro- *ques vns*  
 chisques, apres l'auoir depuré & desseiché au So- *touchãt*  
 leil, propres pour purger les plus grands seigneurs, *la prepa-*  
 & que puis apres ils enuoyent les racines espuisées *ration*  
 de leur suc & inutiles, ce sont fables, que i'ay opi- *du Rhu-*  
 nion estre venuës de ce que quelques marchands *barbe.*  
 gentils iettent sur le Rhubarbe le plus fongueux  
 & vieil (affin qu'il ne se corrompe, & que la ver-  
 molure ou carie ne s'y engendre) nõ de l'eau boüil-  
 lante, mais tiede, & puis l'ayant bien nettoyé avec  
 du linge, ils l'enfilent dans des petits bastons, ou  
 dans du filet, & le font seicher bouchans quelques  
 trous avec du poyure subtilement puluerisé, & vn  
 peu de cire: & apres l'auoir bien seiché, ils le con-  
 seruent dans la semence du Psillium ou herbe aux  
 puces.

I'ay appris cecy d'vn marchand de Canarie  
 homme de bien, qui me dit que cela ne se faisoit

86 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
*Plante de Rhubarbe tirée apres le naturel.*



finon que pour empescher que le Rhubarbe ne se  
corrompit, disant outre plus que le Rhubarbe au-  
quel

quel l'on apperceuoit vn trou par lequel il auoit esté percé & suspendu, auoit esté préparé en celle maniere; mais que pour cela il ne le falloit moins priser, & que l'eau qu'on luy auoit ietté sus, ne luy auoit pas beaucoup osté de ses forces.

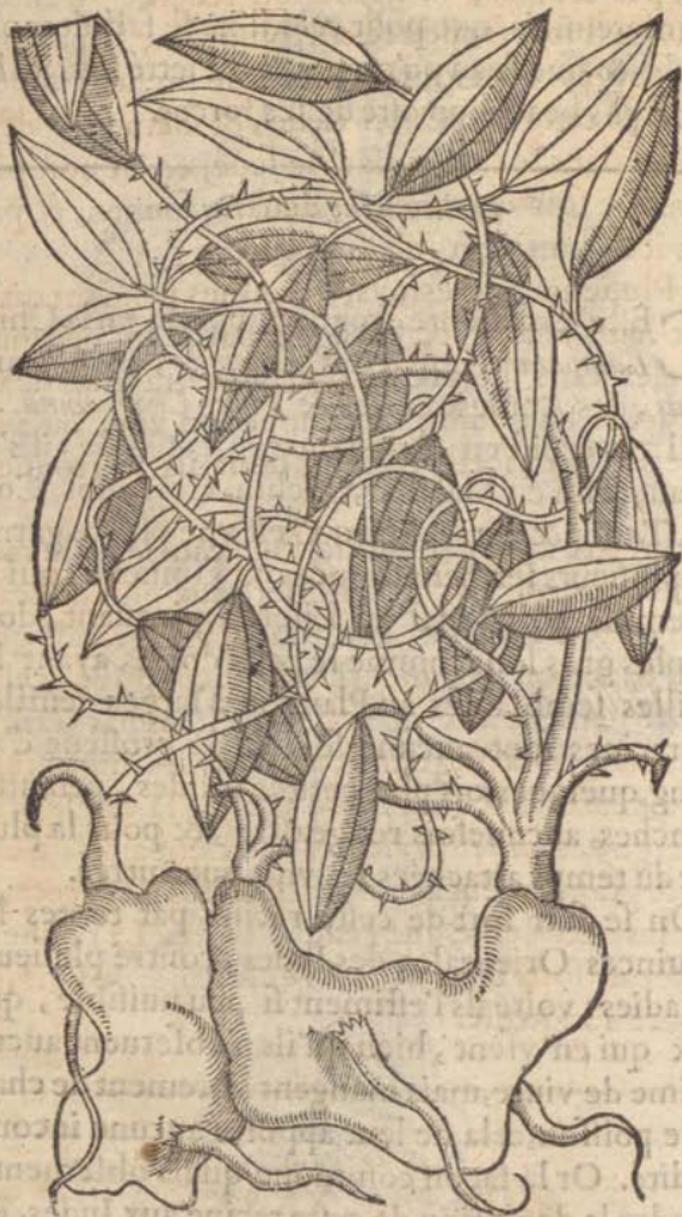
*De la racine de Chine.*

CHAP. XXVIII.

**C**ESTE excellente drogue s'appelle en la Chine *Diuers noms de la racine de Chine.* *Lampatan*, en Decan *Lampaos*, en Canarin *Bonti*, des Arabes, Perses, & Turcs *Chophchina*.

Il en croist en abondance en la Chine: il s'en trouue aussi en Malabar, Cochin, Crāganor, Coulan, Tanor & autres lieux. C'est vne plante garnie de plusieurs sermens minces & espineux, qui ne ressemble point mal au Liseron picquant, dont les plus gros sont comme le petit doigt, ayant les feuilles semblables au Plantain à larges feuilles: les racines sont aucunesfois de la grosseur d'un poing, quelquesfois plus petites, solides, pesantes, blanches, aucunesfois rougeastres, & pour la plupart du temps attachées les vnes aux autres. *Où elle croist. Sa description.*

On se sert fort de ceste racine par toutes les *Vertus.* prouinces Orientales des Indes, contre plusieurs maladies: voire ils l'estiment si peu nuisible, que ceux qui en vsent, bien qu'ils n'observent aucun regime de viure, mais mangent librement de chair & de poisson, cela ne leur apporte aucune incommodité. Or la façon commune qu'ils observent à prendre la decoction de ceste racine aux Indes, est qu'ils font cuire vne once de ceste racine avec deux drachmes de racine d'ache, à petit feu & sans

*Racine de Chine de Acosta.*

fumee, dans seize liures d'eau: iusques à la consommation de six liures: les autres dix liures restantes, ils les

les gardent dans vn pot de terre vernissé, & font tous les iours de la decoction recente, d'autant qu'elle est fort facile à se corrompre, ne se pouuant garder plus d'vn iour. Le malade prend vn plein verre de ceste decoction tiede, & demeure deux heures dans le liét, puis il se leue, & en boit tout autant le soir deux heures deuant souper, & par-fois il en boit de froide sur iour.

Plusieurs toutesfoys, mesmes pendant qu'ils font leurs affaires & voyagent par mer, prennent tous les iours, soir & matin, deux dragmes de ceste racine en poudre destrempée en vin, ou avec la decoction d'icelle racine, dont ils se trouuent fort bien.

L'on tire aussi par distillation l'eau de ceste racine recente, qui est fort familiere aux plus delicats: bien que les autres en consomment vne grande quantité, parce qu'ils s'asseurent beaucoup sur icelle, non seulement aux maladies recitées par Garcie, mais aussi en la migraine, aux hernies humorales & venteuses, aux durillons du col, de la vescie & de la verge, & en leurs vlcères: on tient aussi qu'elle excite grandement à luxure: toutesfois la decoction est plus excellente que l'eau distillée. La racine se conserue fort bien si on l'enseuelit dedans du poyure conquassé.

*Eau de  
Chine.*

*Moyen  
de conser-  
uer la ra-  
cine.*

---

*Du Saffran des Indes.*

CHAP. XXIX.

**L**E Saffran des Indes a les feuilles plus grandes & plus larges que le couillon de chien appellé

*Histoire  
du Saff-  
fran des  
Indes.*

FF 5

*Saffran des Indes de Acofta.*

Serapias, elles sont de la couleur des feuilles de Scille, mais vn peu plus claires & minces, la tige est faite

DES DROG. ET MED. LIV. III. 91  
faite de feuilles, pliées l'une dans l'autre, & s'ébrassant  
mutuellement: sa racine est en dehors semblable  
au Gingembre, & au dedans iaunaistre.

Outre les noms que recite Maistre Garcia du  
Jardin, les Arabes l'appellent *Curcum*. Les Turcs Sa-  
*roth.* *Curcum*  
*Saroth.*

---

*Du Galanga.*

CHAP. XXX.

**I**L y a deux especes de Galanga, qui est un medi-  
cament fort necessaire pour l'usage du genre hu-  
main, & digne que les apoticairens en ayent conti-  
nuellement en leurs boutiques. *Deux es-  
peces de  
Galanga*

La premiere est petite & odoriferante, laquelle  
est apportée de la Chine aux Indes, avec le rhubar-  
be, & de là on l'emporte en Portugal, que les habi-  
tans du pays appellent *Lauandou*. L'autre est le plus  
grand, qui croist à foison en Iava & Malabar, de la-  
quelle nous mettrons icy la description, d'autant  
qu'elle est en plus grand usage. Elle croist de la hau-  
teur de deux coudées & aucunes fois plus, principa-  
lement lors qu'elle rencontre un terroir fertile: ce-  
ste plante à les feuilles semblables au couillon de  
chien descrit par Dioscoride au liu. 3. mais toutes-  
fois un peu plus longues & larges, d'une couleur  
de verd obscur en haut, & d'un verd clair par le  
bas: sa tige est faite de rouleaux de feuilles comme  
aux especes de couillon de chien: sa fleur blanche  
& sans odeur: sa semence fort petite, de laquelle on  
ne fait point de conte: la racine pres de la teste est  
grosse & bulbeuse, & au demeurant ressemble au  
Gingembre *Lauan-  
dou.*



Gingembre , mais plus grande , qui produit par  
fois des petites testes comme le grand Asphodelle.  
On

On le seme par la racine laquelle croist à merueille. Les Brachmanes & Canarins qui s'en seruent beaucoup, non seulement aux maladies des hommes, mais aussi des cheuaux, & le mangent ordinairement avec du riz, ou avec du poisson, ou en salade, l'appellent : *Caccharu*, les Arabes *Caluegia*, en Iaua *Lancuaz*, & en Malabar *Cua*.

*Diuers  
noms.*

Or l'vsage de ceste racine est si commun parmy les Malabarois, que non seulement ils s'en seruent pour la guerison des maladies, mais ils la conuertissent aussi en farine, de laquelle avec du lait, du Coccus ou noix d'Indie, aucunes fois avec du Sura, ou Iagra, ils en pestrirent vne certaine sorte de pain, en forme de petis gasteaux, qu'ils appellent *Apas*: ce pain est delicat, ils en font prendre à ceux qui ont l'estomach froid & debile, aux douleurs de vêtre, aux maladies de la matrice, & aux difficultés d'vrine: en laquelle derniere maladie, ils experimentent vne merueilleuse efficace; soit que la difficulté d'vrine prouiène de grosses & cholériques humeurs, ou des ventosités, ou sables ramassés, aux vretères, ou au col de la vescie, ou bien pour quelque carnosité engendrée au col d'icelle, ou aux conduits de l'vrine. Ils donnent à manger ce pain, puis ils font boire vn traict de *Nimpa*, (laquelle est comme eau de vie) & appliquent sur les aynes, sur le penil, & sur le col de la vescie, les feuilles, de *Nymphaea*, cuictes & macerées en eau, comme elles sont toutes chaudes.

*Vsage du  
Galanga  
& ses  
vertus.*

*Nimpa.*

ANNO

## ANNOTATIONS.

*La description du grand Galanga de Maistre Garcie du Tardin, ny celle de c'est Autheur, ne me contentent pas, principalement si celle de laquelle nous nous servons en l'Europe, est le vray Galanga grand: car les racines d'iceluy ressemblent beaucoup mieux, aux racines de l'Yris, qu'à celles de l'Asphodelle, ou du Gingembre. Et à dire la vérité ie me persuade entierement que nostre plus grand Galanga, est vne espece de Glayeu, semblable peut estre à celui lequel j'ay mis le premier en mon Histoire des Plantes, qui vient d'Hongrie, toutesfois ie n'en assure rien.*

---

*Du Gingembre.*

## CHAP. XXXI.

**C**ESTE plante fort hors de terre, de la hauteur de trois ou quatre empās, & a les feuilles fort semblables au grand millet, que communement nous appellons Larme de Iob; sa tige est de la grosseur de celle du petit Asphodelle, entourée de plusieurs feuilles, si bien qu'elle semble vn petit roseau, ayant ses racines aucunement semblables à celles de l'Yris: j'ay fait icy adiouster la figure du Gingembre, selon la description de Acosta.

*Gingembre de Acofta.*



*Des*

*Du bois de Coleuure.*

## CHAP. XXXII.

Deux  
plantes  
du bois  
de Co-  
leuure.

ON trouue en Malabar deux sortes de plantes fort differentes, tant en forme, qu'en la maniere de croistre, lesquelles toutesfois sont appelées de mesme nom, à sçauoir Bois de Coleuure, d'autant que l'une & l'autre sont grandement vtilles contre les morsures des serpens.

Descri-  
ption de  
la pre-  
miere.

La premiere croist comme le lierre, de la couleur de la grand serpentine, ses feuilles sont presque semblables à celles du Bryonia ou Colourée, entieres toutesfois au commencement, & qui ont vne nerueure tout le long de la feuille, & cinq ou six veines tirans à costé: par succession de temps il leur vient des petits trous, lesquels peu à peu deuiennent grands à mesure que les feuilles croissent, iusques à ce que finalement ils couppent les feuilles & les rendent semblables à celles de la vigne: car on voit par fois sur vne mesme plante des feuilles entieres, d'autres qui ont de fort petis trous, d'autres qui les ont plus grands, toutes lesquelles sont si dissemblables entre elles, qu'il ne semble point que ce soyent feuilles d'une mesme plante. Or ce bois a vne si grande ressemblance aux coleuures, que ceux qui ne le cognoistront point, ou qui ne l'auront point veu de iour, s'ils le regardent de nuict au clair de la Lune, ils penseront que ce sera vn serpent vif.

On tient communement que c'est vn tres-excellent remede contre la morsure des serpens & des viperes. Les habitans certes s'en allans aux champs, ont

*Premiere espece du bois de Coleure.*



ont accoustumé pour la pluspart de porter de ce  
bois( car en ceste Prouince là il y a bon nombre de.

GG

98 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
Seconde espece du bois de Coleuure de Acofta.



viperes & diuerfes sortes de serpens) & disent que  
sa senteur seulement chasse les coleuures, & que  
lors

lors qu'ils chassent aux coleuures s'ils peuuent les  
toucher avec ce bois, soudain elles se mettent en  
pièces & meurent.

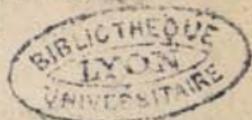
L'autre est fort petite & menüe, & n'a que trois  
feuilles seulement, molles, lissës, & d'une couleur  
verte obscure: ie n'ay point veu sa fleur, ny son  
fruct, & n'ay trouué personne qui m'asseurast d'en  
auoir veu: la racine est longue & mince, moindre  
que le petit doigt, sortant par cy par là, & rampant  
sur la terre: son escorce de dessus est fort desliée &  
grise, sans aucune saueur manifeste quand on la  
gouste, laissant toutesfois par apres en la bouche,  
vn goust souët & odorant comme le Musc: ceste es-  
corce a des fentes de tous costés, & se separe de soy  
mesme d'avec vne autre plus grosse escorce, de cou-  
leur iaune, qui croist au desloubz de la premiere,  
qui a vne odeur du Lotus sauuage, ou du Triollet  
odoriferant, & vne saueur plus douce que celle de  
la regalisse: quand on la masche, on trouue qu'elle  
a vne odeur tressouefue, & vne mordication non  
desplaisante, qui toutesfois ne dure gueres: la ma-  
tiere du bois est ligneuse, blanche, dure & insipide:  
les feuilles ont le goust des naueaux: ceste racine  
produict sur terre vn germe de la lögueur enuiron  
de quatre onces, qui s'enfle au sommet.

Descri-  
ption de  
l'autre.

Les Canarins appellent ceste plante *Duda Sali*.

Ils assurent que la racine mise en poudre, & de-  
strempee avec eau rose ou eau commune (car ils en  
vsent indifferemment) est vn remede souuerain &  
certain contre la morsure de toutes sortes de ser-  
pens. On s'en sert aussi fort aux siebures continues,  
rierces, sincopes, debilités d'estomach, & palpita-  
tions de cœur: & la faict on prendre contre toutes

GG 2



100 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
fortes de venins. Plusieurs personnes m'ont affirmé  
que lors & quantes ils auoyent ceste racine en la  
main, qu'ils n'auoyent peur aucunement des ser-  
pens, ny de tous autres insectes \* veneneux, & que  
c'estoit chose trescertaine que les serpens & vipe-  
res ne la peuuent regarder, mais s'enfuyent & se  
glissent soudainement en vn autre part, si on la iet-  
te deuant iceux.

\* Inse-  
cta.

Ce sont  
genera-  
lement

toutes  
bestes

qui ont  
coppu-  
res & se-

paratiōs,  
cōme se-

roit en-  
tre la te-

ste & la

poitrine

& aussi

entre le

vētre te-

nāt l'un

à l'autre

seulemēt

par peis

ruyaux,

comme

ches gue-

ffes, arai-

gnēs, gril-

lons, &  
toutes  
sembla-  
bles.

Elle est aussi estimée tresprofitable à tous ceux  
qui ont l'haleine puante, ou à cause qu'ils ont la  
bouche gastée, ou les dents pourries. Ceste plante  
croist en lieux humides, & entre les arbres, princi-  
palement aupres de ceux qu'ils appellent <sup>a</sup> Ange-  
lins, & non gueres loing de la mer.

Il se trouue aussi vne troisieme espece du bois  
de Coleuure en la mesme prouince, de la grandeur  
d'un gros arbre, de laquelle nous traicterons en vn  
autre liure.

## ANNOTATIONS.

\* Celuy qui conferera diligemment la description de  
ces deux especes de bois de Coleuure, avec celles de Gar-  
cie, il verra facilement que l'une ny l'autre ne leur con-  
sōt mouf uient.

<sup>a</sup> Je n'ay iamais peu scauoir quel arbre c'est qu' Ange-  
lin, encores que ie m'en sois enquis assés curieusement, non  
seulement des Espagnols, mais aussi des Portugois: & plu-  
sieurs d'entr'eux ont opinion, que c'est quelque arbre par-  
ticulier de ceste contrée là, qui nous est incogneu, ie m'e-  
stonne comme nostre Autheur n'en a point fait de descri-  
ption.

Du

## Du bois des Molucques.

## CHAP. XXXIII.

ON trouue aux Molucques vn certain arbre <sup>Où croist  
ce bois  
sa descri-  
ption.</sup> domestique, de la grandeur d'un Coignier, les feuilles duquel sont semblables à celles des Malues communes, le fruit aux auellaines, mais toutesfois moindre, & qui porte l'escorce plus molle & noiraste.

On le plante & cultiue avec grande diligence dans les iardins, & malaisement le trouue on ailleurs: les habitans en font si grand cas, qu'ils ne le laissent pas mesmes voir aux estrangers.

Les habitans du pays l'appellent *Panaua*. Or du *Panaua*. temps que le Sieur Louys de Taide estoit Lieutenant du Roy en ce pays cy, cest arbre fut appellé de son nom, d'autât que ce fut le premier qui nous en descouurit les propriétés & vertus singulieres. Car aduint qu'un certain gentil-homme Portugois nommé Henri de Lima, du temps qu'il estoit aux Molucques, se print garde avec quel soing & diligence ceux du pays cultiuyoient cest arbre, & comme ils le prisoyent, & partant desireux de sçauoir ric à ric les vertus de ce bois, en fin ils en apprint quelques vnes. Ayant donc recouuert vne piece du tronc de cest arbre, il en fit present au gouuerneur fort studieux de sçauoir les choses honestes, & des secrets de nature, comme d'un medicament fort necessaire, & digne d'estre cogneu, & duquel par cy deuant on n'auoit point encores ouy parler.

Or l'année 1561. ce Lieutenant du Roy me demanda si i'auois appris quelque chose de cest arbre, ie luy fis recit de quelques vnes de ses proprietes, lesquelles i'auois apprises des autres, me plaignant de ce que ie n'auois iamais veu cest arbre: lors il me fit present de la piece qu'il en auoit, me commandant de l'experimenter avec iugement & raison, & que ie n'hazardasse la vie de personne, & puis que ie luy fissé rapport du succès, ce que luy promis de faire. Je fis doncques l'experience de ce bois, tât sur quelques malades que i'auois aux hospitaux, comme aussi à mon retour en Portugal en plusieurs maladies, lesquelles suruiennent souuent à ceux qui font des longues nauigations: aidé en partie de ce que i'auois ouy dire de ses facultés, & methode d'è vser, partie aussi par ce que ce gentilhomme m'è auoit appris lors que i'estois aux Molucques. P'auois veu quelque temps auparauant la semence dudit arbre laquelle m'auoit esté donnée pour prendre des oyseaux: car ils s'en seruent pour la chasse, non seulement en ceste contrée là, mais aussi en plusieurs autres prouinces des Indes, laquelle on la porte vendre pour cest effect. Ils en meslent vn peu avec du riz cuiët, & le presentent à manger aux oyseaux sauages: lesquels s'ils en mangent, soudain ils tombent tous lourds & endormis, ceux qui en mangent plus, meürët auant qu'on les puisse secourir, qui se fait en leur iectât de l'eau froide sur la teste. Les Geays entre tous les autres, meurent aussi tost qu'ils en ont gousté.

*La semence de cest arbre profitable pour la prise des oyseaux.*

*Vertus de ce bois.*

Venons maintenant à la salubre matiere de cest arbre, d'vne petite quantité duquel, se faiët grande estime pour le iourd'huy.

Appliqué

Appliqué au dehors ; ou prins au dedans, *il sert de*  
 à toutes sortes de venins. *contre-*  
*poison.*

On se trouue fort bien de prendre en breuuage,  
 vne quantité raisonnable de la poudre d'iceluy,  
 avec eau commune, ou boüillon d'oyseaux, selon  
 la nécessité ; & naturel du malade, moyennant  
 qu'elle n'excede pas le poids de dix grains, mais  
 plustost moindre, on aualle ceste poudre avec eau,  
 & en met on sur les playes pour remedier aux  
 morsures des viperes, & Royetelets (qui sont vne  
 certaine espece de serpens tresdangereux qui ont  
 vne creste) des Aspics, serpens & autres bestes ve-  
 nimeuses.

Ils en font aussi prendre en la mesme maniere, à  
 ceux qui sont blessés des flesches empoisonnées,  
 desquelles se seruent fort les habitans de ce  
 pays là.

Ils font de la poudre de ce bois, en la raspant  
 avec vne lime faicte de peau de chien de mer, ou  
 avec quelque lime de fer desliée.

*usage de*  
*ceste pou-*  
*dre.*

On en fait prendre pour doze aux plus robustes  
 demy scrupule destrempé en eau rose, ou com-  
 mune tiede, ou avec vn boüillon tiede de poule:  
 mais il faut que ce soit de bon matin, ( & faut que  
 lon aye legeremét souppé le soir auparauât) car il  
 euacüe toutes les humeurs, principalement celles  
 qui sont grosses, lentes, & melancholiques: il est  
 propre aux lögues siebures quartes, aux continuës,  
 aux Iliques & coliques, & passions, aux ventosi-  
 tés, à l'hydropisie, à la grauelle, aux difficultés d'u-  
 rine, à toutes les maladies causées par surabondan-  
 ce de cholere, & autres maladies, comme aussi aux  
 douleurs inueterées des iambes & ioinctures, aux

104 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
Seyrthes, & escroïelles. Il tue toutes sortes de  
vers, & fait reuenir l'appetit perdu: que s'il euacüé  
par trop, il faut que le malade boiue vn demi plein  
*Canja.* verre de *Canja*, c'est à dire de decoction d'orge, ou  
qu'il mange vn petit oyleau, tout soudain l'opera-  
tion cessera, qui est certes vne chose fort remar-  
quable, & non commune à toutes sortes de medi-  
camens, tellement que c'est la puissance du me-  
decin ou du malade, de purger autant qu'on veut.  
Outre plus il n'est point de mauuais prendre, & ne  
donne aucune nausée, ou crainte, mesmes qu'on le  
peut prendre sans vsfer d'aucune diete, & tenir  
chambre, tellement qu'on peut faire ses affaires &  
fortir à l'air, cōme i'ay appris & remarqué en ceux  
qui estoient dans mesme batteau avec moy, qui ne  
sentirent aucune incommodité en se purgeât, ains  
vesquirent à tout abandon.

*Son ex-  
cellence.*

I'ay aussi obserué & recogneu l'excellence de ce  
medicamēt, aux douleurs inueterées de teste, en la  
migraine, en l'Apoplexie, bruiēt d'oreilles en la  
goute, maladies de l'estomach, suffocations de la  
matrice, cōme aussi aux Asthmes, & partant ayant  
vne grande fiance en iceluy, ie l'ay mis heureuse-  
ment & souuēt en vsage, en diuers naturels, aages,  
& lieux, sans aucune moleste: si ce n'est que ie me  
suis apperçeu qu'il apporte quelque fascherie aux  
natures bilieuses, & à ceux qui ont l'estomach  
chaud, iusques à ce qu'ils eussent pris leur refe-  
ction, & en d'autres qu'il excitoit à vomir: mais i'ay  
fait aucunes fois prendre ceste poudre aux bilieux,  
destrempée avec du Sirop aceteux, ou avec du Ca-  
rambolas confit, ou bien reduicte en forme de pil-  
lules avec du sucre rosat.

Il se

Il le faut faire prendre de bon matin, & ne faut permettre de manger ny boire, iusques à ce que la purgation soit suffisamment faicte, & alors il faut aualler vn bouillon de poule tiede, & demy heure, ou vne heure apres, on luy permet de manger d'vn poulet, & boire de vin bié trempé: puis il faut que tout le long de ce iour, il s'abstienne de boire iusques au souper, qui sera fort leger, & de choses de facile digestion. Le iour suyuant on luy faicte prendre du sucre rosat destrempé avec eau de buglossé, ou commune, & luy donne on vn clistere pour lauer le ventre.

Il aduient aussi par fois qu'il excite à quelques vns vne demangeison & escorcheure au fondement, & à d'autres (mais fort rarement) des hemorroides.

C'est tout ce que j'ay peu voir & apprendre de ce bois de *Panana*: & maintenant ils s'en seruent fort en ces contrees là, & en font si grand conte, qu'ils en vsent sans crainte d'aucun danger en toutes les maladies susdictes. I'en ay pris par deux diuerses fois en la cholique passion, & en la mygraine, & ay trouué qu'il m'estoit salutaire, & fort profitable à ces deux maladies.

Au demeurant d'autant que pour ses signalées, propriétés, les gens du pays le prisent fort, & qu'ils taschent de nous les cacher entant qu'en eux est, lesquelles sans doute sont beaucoup plus grandes, que celles que nous en sçauons, il faut esperer qu'avec le temps (qui descouure toutes choses) nous aurons la cognoissance des autres choses, qui nous sont iusques icy incogneuës, lesquelles nous raconterons fidellement dans ce traicté que nous

106 CHRISTOPHLE DE LA COSTE;  
auons en main, si nous les pouuons apprendre,  
auant qu'il soit mis en lumiere.

*Du Moringa.*

CHAP. XXXIV.

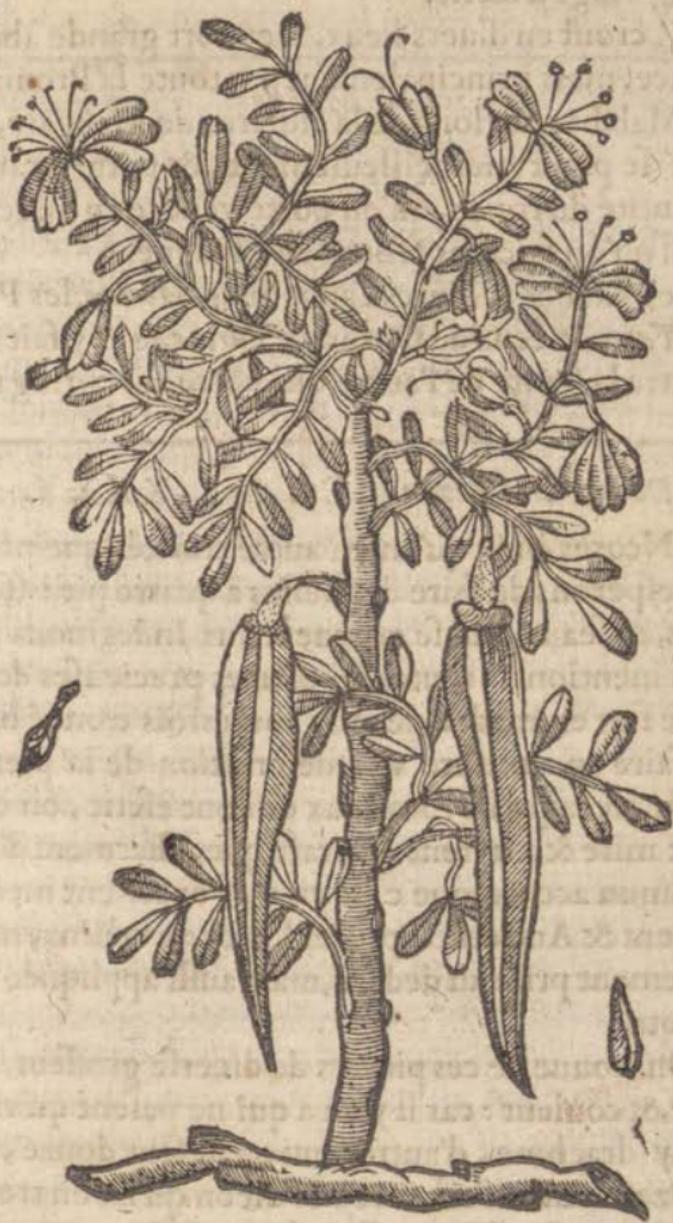
*Histoire  
du Mo-  
ringa.*

**L**E Moringa est de la grandeur du Lentisque,  
auquel il a des feuilles fort semblables: il a fort  
peu de branches, qui est l'occasion pour laquelle,  
il faict fort peu d'óbrage, il a beaucoup de noeuds,  
& est si fragile, que tant le tronc que ses branches,  
se rompent fort aisément: ses feuilles sont d'un  
verd obscur, & couleur viue: elles ont le goust des  
feuilles de naucau: il porte vn fruit d'un pied de  
long, de la grosseur d'un raifort, embelly de huit  
angles, de couleur claire entre verd & gris, blanc  
au dedans, moëlleux, & distingué en certains rece-  
ptacles, dedans lesquels sont contenuës certaines  
petites semences rondes, semblables à l'Ers, verdes  
& fort tendres, mais qui ont vn goust plus acré que  
les feuilles. On mange ce fruit cuit avec de la  
chair, ou appresté autrement.

*Son usa-  
ge & ses  
vertus.*

La racine de cest arbre sert au lieu de la corne de  
Lycorne, ou de la Pierre Bezar, & est la vraye Ti-  
riacque de laquelle communiemēt les gens du pays  
se seruent, tant contre toutes sortes de poisons, que  
contre la morsure des serpens les plus venimeux,  
qu'ils appellent communement *Culebras de Capil-  
lo*, & des autres insectes, & bestes venimeuses, tant  
appliquée au dehors, que prinse au dedans. J'ay re-  
cogneu qu'elle est d'une vertu singuliere en la  
Cholique passion. On la messe parmy les remedes  
qui

*Moringa de Acoſta.*



qui purgent l'humeur melancholique : & est fort  
cogneuë de ceux qui sont affligés de ladrerie , de  
laquelle

108 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
laquelle on dit que plusieurs en sont gueris par vn  
long vsage d'icelle.

*La liett.* Il croist en diuers lieux, & en fort grande abon-  
dance, mais principalement par toute la Prouince  
de Malabar, du long de la riuier, de Mangate, où  
elle se plaist merueilleusement, & porte grande  
quantité du fruiçt, qu'on porte vendre au marché,  
ainsi qu'on faict les febues en Espagne.

*Diuers  
noms.* Les Arabes & Turcs l'appellent *Morian*: les Per-  
sès *Tame*: & ceux de Guzarate *Turiala*. le t'ay fait icy  
mettre la figure de l'arbre qui porte le Moringa,

---

*De la Pierre Bezar.* CHAP. XXXV.

**E**Ncores bien qu'en vn autre traiçté (que nous  
esperons de faire des bestes à quatre pieds, ser-  
pens, oyseaux, qui se trouuent aux Indes) nous fe-  
rons mention de toutes les pierres precieuses dont  
on se sert en medecine: i'ay toutesfois trouué bon  
de faire en ce liure vne description de la pierre  
Bezar, de laquelle tous ceux qui ont escrit, ou qui  
l'ont mise & mettent en prattique, afferment d'vn  
commun accord, que c'est vn tres-excellent medi-  
cament & Antidote à toutes sortes de venins, non  
seulement prise au dedans, mais aussi appliquée au  
dehors.

*La gros-  
seur de  
la Pierre  
Bezar,  
sa forme  
& ses  
vertus.* On trouue de ces pierres de diuerse grosseur, fi-  
gure, & couleur: car il y en a qui ne pesent qu'une  
demy drachme, d'autres qui en pesent douze, &  
quinze, comme i'en ay veu: & dit on qu'il s'en trou-  
ue encores de plus grosses: il y en a dauantage de  
rondes comme vne auellaine, d'autres aussi plus  
longues, de la forme d'vn œuf, ou bien d'une pe-  
tite

tite colonne, d'autres qui ont trois quarrés, d'autres plattes d'un costé, & bossués de l'autre, comme les chastaignes: finalement il y en a de couleur verte tirant sur le noir, d'autres qui sont de la couleur des Verengenes, \* d'autres sont plus obscures, d'autres sont d'une couleur verte plus claire, & quelques vnes aüssi sont iaunes.

Ceste pierre s'engendre dedans l'estomach de certains animaux presques semblables au bouc, de la grandeur d'un gros belier, de couleur rouille, presques comme un cerf, fort agiles, ils ont l'ouye fort subtile & aiguë, que les Persiés appellent *Pazan*, qui se trouue en diuerses Prouinces des Indes, comme au Promontoire de Comorin, & en quelques lieux de Malaca, & aüssi en Perse, & Corasone, & aux Isles qui ont tiré leur nom de Vache: semblablement en l'Amérique, comme raconte Pierre de Osma, en vne epistre qu'il a escrite au Sieur Monard. Et tout ainsi que ces pierres sont differentes en couleur & figure, aüssi elles varient en poids & substance: car vous verrés des Bezar de mesme grosseur, qui seront plus legers & plus pesans les vns que les autres, & garnis de tuniques, les vns plus, les autres moins, & quelques vns continués iusques au centre, au milieu desquels on trouue vne certaine poudre, en d'autres quelque chose qui resseble à vne herbe seiche, & plusieurs au centre desquels on trouue tant seulement vne petite paille ou festu deslié, autour duquel plusieurs pensent que la pierre se forme.

Celle qui viennent d'Orient sont estimées les plus excellentes, & entre toutes celles qui viennent de Perse. Il y en a qui selon le dire d'aucuns, vient

tous

\* Ces pömes appellees

Verengenes par les François, sont appellees par les Italiens, *Petran-ciani.*

Où est engendré ceste pierre.

*Pazan.*

La variété & difference.

*La quoy est profitable ceste pierre Bezar.* tous les quinze iours de la poudre de ceste pierre, ayans opinion que par ce medicament les parties vitales du corps, & les membres qui seruent à la generation sont corroborés.

*Chasseurs des animaux qui engendrent ceste pierre.* On affirme qu'au pays où se trouuēt les animaux qui engendrēt ceste pierre, les veneurs sont si exercés & experimentés, que par le seul regard, ils peuuēt iuger quels des animaux ont des plus grosses pierres dedans leur ventricule, & disent que ceux qui portēt des plus grosses pierres, sont moins agiles, & beaucoup plus melancholiques. Et que parfois on en trouue des morts, dedans l'estomach desquels y a de fort grosses pierres.

*Excellence de ceste pierre* Au demeurant ces pierres sont de si grand prix entre les Gentils, & habitans de ce pays là, qu'ils ont accoustumé de dire: que bien que Dieu aye créé toutes choses pour l'vtilité des hommes, toutesfois c'estoit quasi dommage que ceste pierre fust conuertie en autre vsage, que des Roys & personnes issus de noble race, veu que pour l'vsage de la populace en lieu du Bezar, Dieu auoit créé la racine de Moringa, de laquelle nous auons parlé au precedent chapitre.

---

*De l'Arbre Triste.*

CHAP. XXXVI.

*Qualité de l'arbre Triste, & son lieu natal.* EN quelques endroits des Indes principalement en Malabar, il croist abondamment vn arbre, qui est de la grandeur & figure presque d'un Prunier, ayant plusieurs branches minces, distinguées d'un petit nœud par certains interualles, duquel d'vne

*Arbre Triste de Acosta.*



d'une part & d'autre sortent deux feuilles, qui sont  
de la grandeur & largeur de celles d'un Prunier,  
molles,

112 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
molles, & lanugineuses en dehors, comme presque  
celles de faulge, & verdes, & vn peu aspres en de-  
dans, non toutesfois si dentellées aux enuirs, cō-  
me celles du Prunier, ny mesmes elles n'ont point  
tant de veines. De l'assiette de chaque feuille sort  
vn pecoul qui a cinq petites testes au plus haut, qui  
sont composées de quatre petites feuilles rondes,  
du milieu desquelles sortent cinq fleurs blanches  
tres-belles, de grādeur & figure des fleurs d'orēger,  
plus minces toutesfois, plus belles, plus desliées,  
& plus odoriferantes, & dōt le pecoul tire plustost  
sur le rouge que sur le iaune, avec lequel ils don-  
nent couleur à leurs viandes en ce pays là, tout ny  
plus ny moins, comme nous faisons avec le Saffrā:  
son fruiēt est de la grosseur d'vn Lupin, verdoyāt,  
ayāt la figure d'vn cœur estāt couppé par le milieu  
tout de son long, il a dedās soy vn certain recepta-  
cle d'vne part & d'autre, dedans lequel y a vne se-  
mence, qui est de la grosseur d'vn noyau de carrou-  
ges, ou Silique, retenant la figure d'vn cœur, blan-  
che, tēdre, conuerte d'vne membrane vn peu ver-  
de, & aucunement amere.

*Diuers  
noms.*

Cest arbre est appellé en Canarin *Parisataco*, en  
Malayo *Singadi*, en Decan *Pul*, des Arabes *Guart*,  
les Perses, & Turcs *Gul*.

*Sōdeur.*

Cest vne chose veritablement remarquable, de  
voir ce tresbel arbre, chargé de nuit de plusieurs  
fleurs, d'vne sonēfue & agreable odeur, & des aussi  
tost que les rayons du Soleil s'espēdent sur luy,  
non seulement il iette à terre ses fleurs, mais aussi  
il semble que tout l'arbre avec ses fleurs est flestri.

Et à la verité entre toutes les fleurs lesquelles  
j'ay iamais senti, ie n'en trouue point selon mon

*gollour*

*iugement*

DES DROG. ET MED. LIV. III. 113  
iugement que se puissent esgaler en odeur à celles-  
cy, principalement lors que du commencement,  
on entre soudain au lieu où c'est arbre est planté:  
car apres qu'õ les a touchées de la main, leur odeur  
se perd tout incontinent.

Les gens du pays estimét que les fleurs sont pro-  
pres à resiouir le cœur, mais elles sont vn peu amè-  
res: car i'en ay mangé quelquesfoys, & des fraiche-  
ment cueillies, & parmy les viâdes, mais i'y ay tou-  
siours recogneu quelque petite amertume. Les me-  
decins gentils aussi, mettent la semence au rang de  
celles qui confortent le cœur,

Plusieurs Lieutenans de Roy, grands Seigneurs, <sup>Vertus</sup>  
& autres personnes priuées, ont voulu transporter <sup>de ses</sup>  
c'est arbre en Portugal, mais ç'a esté en vain. I'é ay <sup>fleurs, &</sup>  
aussi cogneu quelques vns, lesquels apres auoir <sup>de sa se-</sup>  
cueilly la semence lors qu'elle estoit meure, & l'a-  
uoir mise dedans des vases de terre vernissés & bié  
bouschés, & dans des vases d'argent & des boittes  
de bois, l'ont apportée en Portugal, où ils l'õt semée  
auec grand soing & diligence, mais elle n'a iamais  
voulu croistre.

Il croist auec telle facilité en Malabar, Goa, & au-  
tres lieux circonuoisins, que chascue rameau qu'on  
fiche dans terre prend.

---

*Du Negundo.*

CHAP. XXXVII.

ON trouue deux sortes d'arbres en plusieurs <sup>Deux sor-</sup>  
lieux des Indes, & principalement en la pro- <sup>tes de Ne-</sup>  
uince de Malabar, qui sont fort recommandées en <sup>gundo.</sup>

HH

314 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
l'usage de medecine, à cause qu'ils ont des grandes  
propriétés contre plusieurs maladies

Descri-  
ption de  
la premie  
re espece.

La premiere des deux qui est le masse, appellé par  
les Canarins *Varabo Nigunda*, est de la grandeur  
d'un amandrier, ayant les feuilles verdes sur le re-  
ply, & au dedans lanugineuses & veluës, comme les  
feuilles de la fauge, dentelées aux environs, telle-  
ment à qui les regarde de loing, ellés ressemblent  
estre feuilles du Suzeau.

L'autre espece appellée *Negundo femelle*, des  
Portugois *Norchila*, des Canarins *Niergüdi*, en Bala-  
gate *Sambali*, en Malabar *Noche*, l'un & l'autre tant  
masse que femelle, est appellé des Arabes, Perfes,  
& habitans de Decan *Bache*, & des Turcs *Ayt*. Il  
croist de la mesme grandeur que le premier, mais  
il a les feuilles vn peu plus larges, & plus rondes,  
& non détellées aux enuirons, semblables aux feuil-  
les du Peuplier blanc.

Les feuilles de toutes les deux especes, ont la sè-  
teur & la saueur de la fauge: il est vray qui bien les  
gousterà, les trouuera vn peu plus acres & ameres:  
en plusieurs feuilles sur l'enuers, on void de grand  
matin, vne certaine escume blanche, qui sort d'i-  
celles la nuict. La fleur de l'une & de l'autre est de  
couleur grise, & approche fort à la fleur du Ros-  
marin. Le fruit de l'une & l'autre est semblable  
au Poyure noir, d'un goust acre, mais qui ne brusle  
point cōme le Poyure, ains presque pareil au Gin-  
gembre.

Ils constituent l'arbre en vn degré moyenne-  
ment chaut, & attribueut vn peu plus de chaleur à  
la semence.

*Vertus.* Les feuilles, les fleurs & le fruit conuassés &  
bouïillis

*Negundo masle de Acofla.*

bouillis dans l'eau, & fricassés en huile, sont appliqués avec utilité, sur toutes douleurs prouenant

HH 2

*Negundo femelle de Acosta.*

tes de quelque cause que ce soit: principalement  
 aux douleurs de ioinctures causées de froid, & pro-  
 duisent

DES DROG. ET MED. LIV. III. 117  
duisent des merueilleux effects aux tumeurs &  
contusions.

On applique aussi sur les vieux vlceres, les feuil-  
les d'iceluy broyées avec vn heureux succès, d'au-  
tant qu'elles digerent la matiere d'iceux, les mon-  
difient & les font cicatrifer, moyennant que le  
corps ne soit pas remply de mauuaises humeurs.  
Et à dire verité ils recognoissent vne telle vtilité  
d'icelles, en toutes playes, apostemes & cõtusions,  
qu'à ceste occasion ils se peuent fort facilement  
passer des Chirurgiens.

Les femmes en tout temps se lauēt tout le corps  
de la decoction des susdictes feuilles; & ont cõçeu  
vne telle opinion, que les feuilles, fleurs, & fruiet  
du Negundo, aident à la conception, qu'elles lapi-  
deroyent volontiers celuy, qui leur voudroit faire  
accroire que cela n'est pas.

C'est arbre aussi est fort cogneu des sages fem-  
mes, lesquelles ils appellent *Dayas*.

L'vsage de cest arbre pour medicamenter est si  
frequent en ces pays, que si par permission diuine  
les rameaux ne venoyent à renaistre abondam-  
ment, à mesure qu'ils les couppent, il y a ja long  
temps que tous les arbres seroyent consumés ou  
certes ils seroyent de grand prix: mais tant plus on  
couppe les branches, tant plus il en renaist, qui  
sont continuellement verdes.

*Decoction  
des feuil-  
les.*

*Dayas.  
C'est ar-  
bre est  
fort u-  
suel.*

---

*Du Nimbo.*

CHAP. XXXVIII.

**I**L y a vn autre arbre duquel on se sert en la me-  
decine, les Chrestiens, Gentils, & autres habi-

HH 3

118 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
tans de ces prouinces des Indes, en font fort grand  
cas, toutes fois il est bien rare; ceux qui le cognois-  
sent l'appellent *Nimbo*, ceux de Malabar *Bepole*.

*Diuerses  
appella-  
tions.*

*Descri-  
ption de  
l'arbre  
Nimbo.*

Cest arbre est de la grandeur d'un Frefne, auquel  
il semble estre fort semblable quand on le regarde  
de bien loing: les feuilles sont verdes d'un costé &  
d'autres, n'estans aucunemēt veluës, elles sont den-  
tellées aux entirons & pointues: les rameaux iet-  
tent grande quantite de feuilles, & abondent en  
petites fleurs blanches, composées de cinq feuilles,  
qui ont au milieu certains petits filets iaunes, &  
sentent comme le Lotus sauuage, ou Triolet odo-  
riferant: son fruiët est semblable à des petites oli-  
uës, iaunastre, ayant vne escorce fort desliée, erois-  
sant aux aisles des petites branches.

*Verus.*

Les feuilles de cest arbre sont vn petit ameres, &  
sont fort salubres mises sur les playes sordides, ca-  
uerneuses, & pleines de callus, tāt d'hōmes que des  
cheuaux, apres les auoir broyées, avec du suc de li-  
mons, d'autant qu'elles digerēt nettoyēt, font rege-  
nerer la chair, & les font cicatrifer. Le suc aussi des  
feuilles est tres vtile, pris par la bouche dās du vin,  
ou dans vn bouillō de poule, ou appliqué tout seul  
sur le nōbril, ou avec vn bien peu de fiel de bœuf,  
ou avec de l'Aloës, ou du vin aigre, pour tuer & fai-  
re sortir du corps toutes sortes de vers: voila pour-  
quoy cest vn remede fort cōmun & familier à tous  
les habitans de ce payslà, principalement de Mala-  
bar, d'autant qu'ils sont grandement subiects aux  
vers. On se sert aussi fort de ses fleurs & fruiëts, aux  
douleurs des nerfs, tumeurs, debilité, foibleesses de  
membres, & aux apostemes.

L'huile

*Nimbo de Acosta.*



L'huile aussi qu'on tire de son fruit, est grandement en vſage contre les douleurs de nerfs : car

*Huile de Nimbo profita-*

HH 4

ble aux douleurs des nerfs avec iceluy ceux de Malabar guerissent les piequeures & contractions.

Du *Iaca*.

CHAP. XXXIX.

Le lieu où croist le *Iaca*.

**I**L croist vn arbre en quelques Isles des Indes, le long des eaux : lequel bien qu'il ne soit d'aucun vsage en medecine, toutesfoys il ne le faut point laisser en arriere, à cause de la grandeur d'iceluy, & la beauté de son fruit.

Noms d'iceluy.

Les Malabarois l'appellent *Iaca*, les Guzaratois *Panax* & *Iaca* : les Canariins *Panasu* : les Perles en changeant P. en F. *Fanax*.

Description du *Iaca*.

C'est vn grand arbre portant des feuilles larges d'vn empā, de couleur verte, claire, ayans vne nerueure grosse & dure, qui s'estēd du long de la feuille : il porte vne pomme, non du germe ou affiette des feuilles comme les autres arbres, mais il sort du tronc des plus grosses branches, long, grōs de couleur verte obscure, couuert d'vne grosse & dure, escorce, entouré de toutes pars, comme de pointes de Diamans, lesquelles finissent en vne espine courte, verte, qui à vn esguillon noir au sommet, fort semblable à l'espine du Durion, mais non acérée & picquante, encores qu'elle en semble menasser.

Le moindre des fruits que porte c'est arbre, est comme vne grosse courge, voire plus gros, principalement en Malabar, où croissent les meilleurs : car ceux qui naissent en Goa sont moindres, pires, & plus insipides. Quand ce fruit est meur, il rend vne

*Iaca de Acosta.*

vne bonne odeur, & d'iceluy font deux differences:  
l'une qu'ils appellent *Barca*, qui est la meilleure:

HH 5

122 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
l'autre est nommee *Papa*, ou *Gyrasal*, laquelle est  
moindre: on cognoist ceste derniere par sa molles-  
se parce que quand on la prend à belles mains, elle  
est molle. Le plus excellent & meilleur fruit qui  
se trouue ne couste pas plus de quarante maraue-  
dis, c'est à dire vn peu plus d'vn Real de Castille.  
Ce fruit estant couppe de son long, il apparoit  
blanc, & garny d'vne chair ferme, & diuisé comme  
en petites cellules ou receptacles, pleins de cha-  
staignes, vn peu plus longues & plus grosses que  
ne sont les dattes, couuertes d'vne pelure grise, &  
blanches au dedans comme les chataignes com-  
munes, d'vn goust aspre & terrestre: si on les man-  
ge verdes, elles engendrent beaucoup de ventosi-  
tés: mais si on les rostit à la façon des chataignes  
d'Espagne, elles sont tressauoureuses & excitent à  
luxure, voila pourquoy la populace en mange fort  
souuent. Or toutes ces chataignes sont environ-  
nées d'vne chair iaunastre, & acunement visqueu-  
se, ressemblant quelque peu à la pulpe du Durion,  
encores qu'ils soyent differans: elle est d'vne sa-  
ueur agreable, principalement celle qui est de-  
dans le Iaca appellé *Barca*, fort semblable à la chair  
d'vn bon melon: toutesfois elle est de dure dige-  
stion, chargeant fort l'estomach: & comme disent  
les medecins de ces Prouinces là, si ceste chair se  
vient à corrompre dedans l'estomach, elle engen-  
dre des humeurs dommageables & venimeuses: &  
ceux qui en mangent souuent, tombent facilemēt,  
en ceste mauuaise & pestilentielle maladie qu'ils  
appellent *Morxi*.

Ses fru-  
cultés  
muy si-  
bles.

Morxi  
maladie.

Du

## Du Durion.

## CHAP. XL.

C'est vn fruit qui croist en Malaca, d'une sa- <sup>Où croist</sup>  
 ueur & odeur si agreable, qu'il est à preferer à <sup>le Du-</sup>  
 tous les autres qui croissent audit pays, encores <sup>riou.</sup>  
 qu'il y en croisse beaucoup, & bons. L'excellence  
 duquel, ioinct aussi que le docteur Garcie en a es-  
 crit au chapitre du Datura, encores qu'il ne l'eust  
 point veu, m'a inuite d'en escrire, comme tesmoin  
 oculaire, encores qu'il ne soit point en vsage de  
 medecine.

Ce fruit est appellé en Malayo ( qu'est la Pro-  
 uince où il croist) *Duriaon*: sa fleur *Buaa*: l'arbre qui  
 le porte *Batan*.

C'est vn arbre grand, qui est d'une matiere for- <sup>La qua-</sup>  
 te & solide, couuerte d'une grosse escorce, garny <sup>lité de</sup>  
 de plusieurs rameaux, & portant bonne quantité <sup>l'arbre.</sup>  
 de fruit: ses fleurs sont blanches tirant sur le iau-  
 ne, les feuilles de demy empan de long, larges de  
 deux doigts ou dauantage, dentelées fort menu  
 aux enuirs, d'un verd clair au dehors, & au de-  
 dans d'un verd obscur, tendant aucunement sur le  
 roux: le fruit est de la grosseur d'un Melon, entou-  
 ré d'une escorce espoisse, tout herissé de plusieurs  
 aiguillons courts, gros, & picquans, verd au de-  
 hors, & ayant des rayes ou sillons tout de son long  
 comme vn Melon: au dedás il a quatre chambret-  
 tes en long, dont chacune contient trois ou quatre  
 receptacles, dans chacun desquels y a des fruits  
 fort blancs, comme la fleur du lait, de la grosseur  
 d'un œuf de poule, plus sauoureux & de meilleur  
 senteur,

*Durion de Acofta.*

fenteur, que c'est apprest que les Espagnols appellent *Maniar Blanco*, non toutesfois si mols & gluâs  
car

car ceux qui n'ont pas ceste blancheur, mais sont iaunes, ils sont pourris & corrompus, ou par l'iniure de l'air, ou de la pluye: on estime les meilleurs ceux qui ont tant feulement trois fruiçts dedans chafque chambrette, puis apres ceux qui en ont quatre: car ceux qui en ont cinq, sont estimés de peu de valeur, comme aussi ceux qui ont quelques fentes ou creuasses: Or on ne trouue pas en chaf- *Le noyau de ce fruiçt est aspre & ne se mâge point.*

Ce fruiçt est chaud & humide: ceux qui le veu- *Façon de manger ce fruiçt.* lent manger ont accoustumé de le fouler legere- ment avec le pied, & le rompre à cause des espi- nes, desquelles il est enuironné.

Ceux qui n'ont iamais mangé de ce fruiçt, dès qu'ils commencent à le flairer, il leur semble qu'ils sentent des oignons pourris: mais apres qu'ils l'ont goûté, ils le trouuent de meilleur goût & odeur, que viande qu'ils ayent iamais mangé.

Ce fruiçt est en si grande estime parmy ceux qui *Le prix & valeur de ce fruiçt.* ayent les bons morceaux, qu'ils pensent que per- sonne n'en peut estre rassasié, voila pourquoy ils luy donnent diuers surnoms & epithetes. Il me souuient d'auoir veu vn Epigramme composé par vn excellent Poëte à la louange de ce fruiçt: lequel (si le lieu permettoit de le transcrire) ie m'asséure qu'il agreeroit beaucoup au Lecteur.

Toutesfois il y en a si grande abondance en Malaca, qu'ils ne se vendent que quatre marauedis la piece,

126 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
piece, principalement aux mois de Iuin, Iuillet, &  
Aoust: car aux autres mois ils encherissent plus ou  
moins, à la fantaisie des vns & des autres.

*Antipathie mer-  
veilleuse  
qui est  
entre les  
feuilles  
du Betele,  
& ce  
fruct.*

C'est chose digne d'admiration que l'Antipathie  
du Betele avec ce fruct, laquelle certainement est  
si grande, que si quelqu'un met des feuilles de Be-  
tele, dans vn nauire plein de Durions, ou dans vne  
maison ou magasin où ils soyent gardés, ils se ga-  
steront & pourriront tous. Et si quelqu'un a l'esto-  
mach chargé & enflammé, pour auoir trop mangé  
de Durions, si on luy applique des feuilles de Bete-  
le sur le ventre, soudain elles luy ostent ceste in-  
flammation & enfleure d'estomach.

Et si apres auoir mangé les Durions, on prend  
quelques feuilles de Betele, on ne sentira aucun  
dommage, encores qu'on en aye mangé beaucoup.  
De là vient, & de son goust souëf aussi, qu'on dit  
communemēt que personne ne s'en peut rassasier.

---

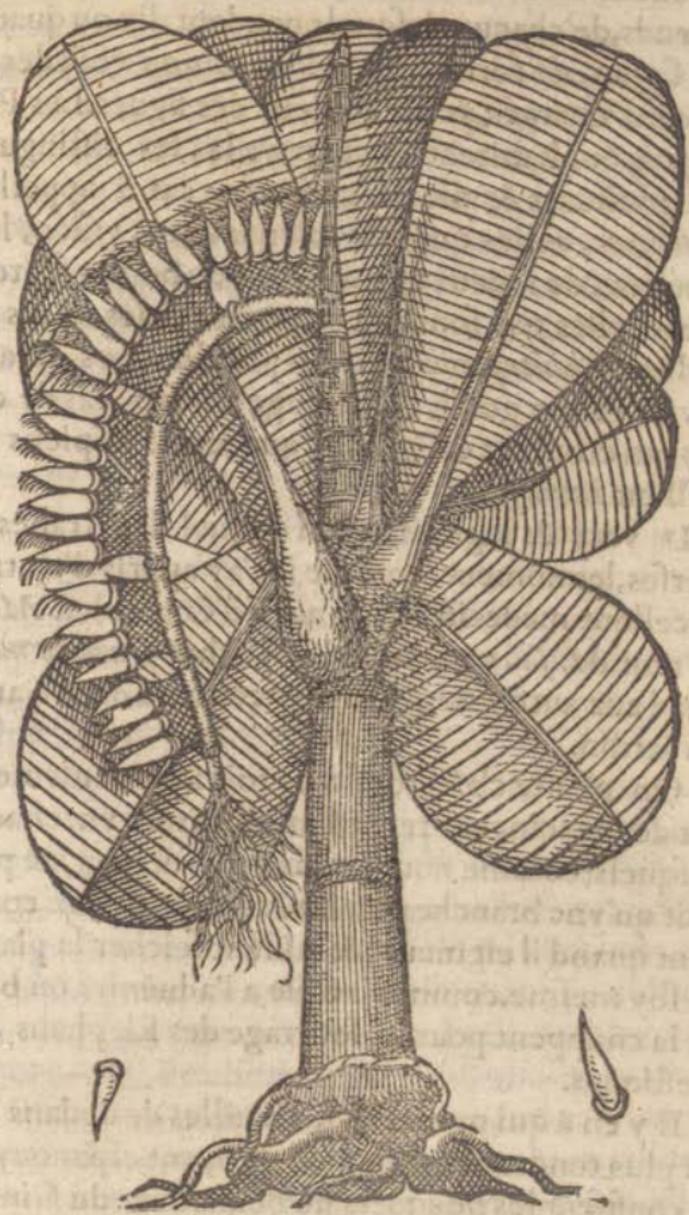
*Du Musa, a' ou Figue des Indes.*

CHAP. XLII.

*Histoire  
du Mus-  
sa.*

**C**E tresbel arbre croist de la hauteur de dix &  
huit à vingt empan, le tronc duquel est de  
la grosseur de la cuisse d'un homme, composé de la  
conionction de plusieurs escorces, couchées les  
vnes sur les autres: sa racine est ronde, & grosse, &  
vn manger tres-agreable aux Elephans: ses feuilles  
sont longues de neuf empan, & de deux & demy  
de large, ayans vne nerueure assés grosse tout de  
leur long, avec des fibres qui s'espandent en tra-  
uers, d'un verd obscur au sommet, & verd clair en  
bas:

*Musa ou figue des Indes de Acosta.*



bas : en la cime de c'est arbre croist comme vne  
guirlande de fleurs rouges , ainsi qu'une pomme  
de

528 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
de Pin:& puis ne produit qu'un seul rameau, de la  
grosseur du bras d'un homme, diuisé en plusieurs  
nœuds, de chacun desquels pendent dix ou quator-  
ze figues, de sorte que quelquefois on void des ra-  
meaux chargés, de cēt ou deux cēs figues. Les Por-  
tugois qui habitent en ces pays là, les distinguent  
en plusieurs & diuerses espèces: car il appellent  
en plusieurs & diuerses espèces: car il appellent  
*Cenorins*, celles qui sont bien iaunes, vnies, lon-  
guettes, de faueur agreable, & de bonne senteur:  
mais celles qui sont aucunement verdes, ils les ap-  
pellent *Chincapanoës*, & sont plus longues, & aussi  
d'un tresbon goust. Dauantage on fait cas de cel-  
les qui croissent en çofala, que les Ethiopiens ap-  
pellent *Inninga*.

Diuerses  
espèces  
de *Musa*

Noms.

Le vray & legitime nom duquel les Arabes &  
Perses, les nōment (comme ie l'ay appris d'un tres-  
excellent medecin Persiē natif d'Ormus) est *Mous*,  
& non *Musa*, ou *Amusa*: & l'arbre *Darach* *mous*,  
quād aux autres noms, on les trouuera dans Garcia  
du Jardin.

Façon  
de plan-  
ter cest  
arbre.

On plante c'est arbre vne fois tant seulement,  
car de sa racine en renaissent d'autres: vn chacun  
desquels (comme nous auons dit cy deuant) ne pro-  
duit qu'une branche portant fruiçt, lequel ils coup-  
pent quand il est meur, & laissent seicher la plante  
de soy mesme, comme inutile a l'aduenir: ou bien  
ils la couppent pour le fourrage des Elephans do-  
mestiques.

L'usage  
de c'est  
arbre.

Il y en a qui mangent les feuilles de dedans, &  
les plus tendres auant qu'elles soyent espanouyes,  
& confisent les bouquets de fleurs, avec du Gingē-  
bre recent, Poyūre, sel, vinaigre, & des ails, puis  
les mangent à la façon des Cappres. Et parce que  
les fueilles sont larges, molles & froides, ils en fōt  
des

des liëts pour coucher durant les chaleurs ; & par-  
fois en mettent sur les brûslures. Ruel fait mentio  
de ce fruit, se seruant de l'autorité de Strabon, &  
de Theophraste.

## ANNOTATIONS.

\* Il n'y a personne selon mon iugement, qui ayt mieux  
descrie ceste plante qu' Ouiede sous le n<sup>o</sup> du Plane. Nous  
en auons faite la description en Latin, laquelle nous a-  
uons inserée dans nos Annotations sur le chap. du Musa,  
au second liure de Garcia du Jardin.

## Du Mangas.

## CHAP. XLII.

C'Est arbre est grand, garny de beaucoup de Descri-  
ption du  
Mangas.  
branches, & porte vn fruit plus gros pour la  
pluspart qu'vn œuf d'oye, pesant par fois en cer-  
tains lieux des Indes, iusques à deux liures ou d'a-  
uantage : on void souuent sur vn mesme arbre ce  
fruit de diuerse couleur: car les vns sont d'vn verd  
gay, les autres iaunes, les autres verds tirant sur le  
rouge: ils sont d'vn tresbon goust & odoriferant: &  
n'estant point corrompu, il est encores meilleur  
que les Auberges, lesquelles sont appellées pom-  
mes coings, à cause de leur chair iaune & ferme.

Il croist en plusieurs Prouinces, comme en Ma- Le liou.  
labar, Goa, Guzarate, Bengala, Pegu, Malaca, & au-  
tres lieux des Indes, & en Ormus d'où viennent les  
plus excellens.

On l'appelle Mangas: en Canarin Ambo: des Per- Diuers  
noms.

130 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
ses & Turcs *Amba*: & demeure sur l'arbre depuis  
le mois d'Auril, iusques au moys de Nouembre,  
selon la nature & situation des lieux.

*Moyen  
de man-  
g r. d'ap-  
prester,  
es con-  
seruer ce  
fruiçt.*

On mange ce fruiçt coupé en tranches, trem-  
pé dans du vin, ou sans vin. On le confit aussi en  
siucre pour le mieux conseruer, & l'ouurét par fois  
auec vn couteau, & iettent du gingembre recent,  
des ails, de la moustarde, & du sel, auec de l'huile,  
& du vin aigre, à celle fin qu'ils le puissent manger  
comme des oliues, ou auec du rix. Ils le salent &  
font boiüllir, puis le portent vendre au marché.

*Ses fa-  
cultez.*

Il est froid & humide, encores que le commun  
le constitue chaud, & qu'il assure qu'il engendre  
des grandes mordications dans l'estomach de ceux  
qui en mangent.

Les medecins aussi du pays l'estiment chaud, &  
le mesprisent disans qu'il engendre les dartres,  
erysipeles, siebures bilieuses, phlegmons & la ro-  
gne. Ce qui peut estre aduient d'autant qu'il se  
corrompt fort facilement dedans l'estomach: mais  
en mesme temps qu'on trouue ce fruiçt, plusieurs  
qui ne mangent du tout point, ne laissent de tom-  
ber aux maladies susdictes, à cause des grandes  
chaleurs qu'il faict.

Auant qu'il soit entierement meur, il est d'un  
goust astringent, & ceste partie qui est plus proche  
de l'os, est plus aspre: mais ayant atteint sa parfai-  
cte maturité, il est doux & sauoureux. Son noyau  
vn peu long & gros, de la grandeur d'un gland,  
blanc, & couuert d'une pelure blâche, amer estant  
crud, & pour ceste occasion propre contre les vers,  
& flux de ventre, ayant le goust du gland quand il  
est rosti; & est couuert d'une cocque fort dure, qui  
est

*Mangas de Acofta.*



est remplie au dessus de bourre, ou de fibres, qui  
vont de long, & de trauers.

Il se trouue aussi vne espece de ce fruit, qui n'a point d'os au dedans, qui est d'un tresbon goust.

*Autre  
espece de  
Mangas  
sauuage.*  
Il s'en trouue aussi vne autre espece sauuage, laquelle ils appellent *Mangas brauas*, qui est si venimeux, que les habitans du lieu s'en seruent pour se faire mourir les vns les autres: car si quelqu'un en mange tant soit peu, il meurt sur le champ: ils y adioustēt par foys de l'huile pour acclerer sa vertu, & que plus soudain il fasse mourir: mais en quelque facon qu'on le mange, il despeche si soudain son homme, que iusques à present on na peu trouuer aucun antidote pour reprimer son venin. Il est d'un verd clair, & est aucunement resplendissant, il iette du laict, & a fort peu de chair, car son noyau dur & chartillagineux, n'est que couuert d'une grosse escorce, il est toutesfoys de la grosseur d'un Coing.

*Ses ver-  
tus.*  
*Le lieu  
ou il  
s'il croist.*  
Cest arbre croist à foyson par toute la prouince de Malabar, plus petit que celuy qui est domestique, & qu'on cultiue, & a les fueilles plus courtes & plus espoiffes. Les enfans ont accoustumé de se battre avec ce fruit, comme l'on fait des orenge au pays où elles sont en abondance.

---

*Du Ananas.*

CHAP. XLIII.

*Le lieu  
ou croist  
l'Ana-  
nas.*  
*Son Hi-  
stoire.*  
CE fruit est estrangier, car de la prouince de Sainte Croix, qui est au Bresil, il fut premierement apporté aux Indes Occidentales, puis aux Orientales, ausquelles il croist maintenant en abondance. Il est de la grosseur d'un petit Citron, fort  
jaune,

*Ananas de Acoffa.*



jaune, & si odorant quand il est meur que les passans peuvent par son odeur recognoistre la maison.

.Binn

134 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
où il est: il est plein de suc, & d'un tresbõ goust, il sè-  
ble vn artichaut à ceux qui le regardent de loing,  
mais il n'a point d'aiguillons poignans. Chas-  
que plante est de la grandeur d'un carde à manger,  
& ne porte qu'une pôme au milieu presque de la  
tige, & tout enuiron d'icelle plusieurs autres bour-  
geons, dont quelques vnes ont aussi leur fruit.  
Ceux donc qui cueillent les fruits meurs, ont ac-  
coustumé de mettre dès aussi tost en terre ses reje-  
ctons: desquels croist par apres chasque plante, qui  
porte sa pomme comme la mere, lesquelles on re-  
cueilt au bout de l'an. Sa racine ressemblé fort à cel-  
le du Carde que l'on mange, ses feuilles aussi ne sont  
pas dissemblables, encores qu'elles approchèt plus  
aux feuilles de l'Ananas sauuage. Ils les appellēt cõ-  
munemēt *Ananas*: & les Canarins *Ananasa*. Du cõ-  
mẽcement que ce fruit fut apporté aux Indes, il se  
vendoit dix ducats piece ou dauantage: mais à ceste  
heure à cause de la grande quantité qu'il s'en trou-  
ue (encores qu'ils ne soyent moins sauoureux & o-  
doriferans que les premiers) à peine se vendent  
ils deux reales de Castille.

Son vsa-  
ge.

Iusques icy on n'en a point vsé en medecine,  
mais est seulement recherché par la souëfueté de  
son goust. Il est chaud & humide, & se mange trem-  
pé dans du vin, comme les Auberges, il est de faci-  
le digestion: toutesfoys pour en trop vser, il engen-  
dre des inflammations, aussi bien que les Durions  
de Malaca.

Si on le-coupe par le milieu, & que derechef  
on le reioigne, ils se reünit comme le concom-  
bre: estât picqué avec vn couteau, si on le laisse de-  
dans ladicte picqueure l'espace d'un iour, ou vne  
nuict,

DES DROG. ET MED. LIV. III. 135  
nuict, l'on trouuera que ceste partie de cousteau  
qui auoit esté passée dedans ce fruiet, sera toute  
consumée.

## ANNOTATIONS.

\* Voyez nos annotations sur le second liure des Dro-  
gues, au chap. du Mangas.

---

*Du Ananas sauuage.*

### CHAP. XLIV.

L'Ananas sauuage croist plus haut que l'autre: Descri-  
ption de  
l'Ana-  
nas sau-  
uage.  
car son tronc est de la grandeur d'une hal-  
barde, vni, rond, & de la grosseur d'un orenger, he-  
rissé d'espines, & dont les feuilles sont garnies de  
pointes espineuses, & aux enuironns d'espines mol-  
les. Chasque arbre espend rez pied, rez terre, vne  
grande quantité de feuilles, plus grandes que cel-  
les qui sont sur l'arbre, lesquelles ressemblent aux  
feuilles d'Aloës, à ceux qui les regardent de loing,  
plus minces toutesfois: & garnies de plus d'espines,  
lesquelles sont d'un verd clair. Ceste plante se  
prouigne, & s'estend sur les choses qui luy naissent  
aupres, & vne plante en produict vne autre, prin-  
cipalement aux hayes & clostures des iardins, les-  
quels s'en ferment tresbien. Les rameaux produi-  
sent des testes de feuilles, roullées l'une dans l'au-  
tre, fort iaunes, & tendres, d'une merueilleuse o-  
deur, qui ne sont autre chose que la fleur mesme:  
de chacune d'icelles sort vn espy presque sembla-  
ble à celle d'un roseau, mais plus grosse, plus ser-

Ananas sauvage de A costa.



ree, & pl<sup>e</sup> belle, de l'odeur du Cedre. Des rameaux  
 pendent les fruits appellés Ananas bravo, c'est à  
 dire,

DES DRUG. ET MED. LIV. III. 137  
dire, Ananas sauuage, d'autant qu'ils sont aucu-  
nement semblables avec les domestiques, de la gros-  
seur d'un Melon, d'une belle couleur rouge & a-  
greable à la veüe, tous diuisés en parties comme  
sont les noix de Cypres, ou noix seiches, mais en-  
uironnées par dehors, de plusieurs petites bosses, si  
bien qu'à ceux qui les voyët de loing, ils semblent  
des grosses pommes de Pin.

Les plus tendres feuilles ou fleurs des testes, se  
mangent cruës, & ont le goust des Cardes, mais  
elles sont peu nourrissantes. Le fruit (que peu de  
gens goustent) est d'une saueur aucunement ag-  
greable, tenant toutes fois un peu d'une astringion  
grande, & peu agreable au palais.

Vertu &  
tempera-  
ture de  
ce fruit.

Toute la plante avec ses racines est pleine de  
suc. Six ou huit onces d'iceluy, prises de bon ma-  
tin avec du sucre, sont un tres-excellent & assure  
remede, contre les chaleurs du foye, & vlcères &  
chaleur de reins, contre les vrines pleines d'apo-  
steme, & escoriatiõs des vretaires: car cela les gué-  
rit en moins de trois iours.

On tient aussi qu'il est profitable à ceux qui n'v-  
rinent que goutte à goutte: mais ie ne l'ay pas ex-  
perimenté.

Les Arabes en font grand cas, l'asseurans estre  
propre pour les susdictes maladies & erysipeles,  
ils l'appellent *Queura*, comme en Decan les Perse  
*Ananasa*, & *Angali*: la fleur (qui est ceste teste odo-  
rante tissüe & cõposée de feuilles) les Arabes l'ap-  
pellent *Chuxtaid*, les Perse *Pixcoxbutth*: les Turcs  
ne sçauent que c'est.

## Du Carcapuli.

## CHAP. XLV.

*Histoire  
du Car-  
capuli.*

**C**Arcapuli du malabarois, & Garcapuli des Canarins, est vn arbre merueilleusement grand, portant vn fruit de grosseur semblable à vn orange sans pelure, tant en grandeur qu'en figure, tout plein de petits grumeaux ( mais qui ne se peuuent separer les vns d'avec les autres, comme en l'orange ) couuert d'une peau fort mince, vnie, & luyfante, & non par trop seiche, de couleur passe & dorée quand il est meur, d'un goust fort & acré: mais toutesfois agreable, à cause d'une certaine astringtion qui l'accompagne,

*Vsage de  
ce fruit.*

Ils s'en seruent emmy leurs viandes, & les gens du pays le loient fort aux cures, mais entre toutes celles qu'ils ont experimenté, ils donnent le premier rang à ceste vertu qu'il a de reserrer toute sorte de flux de ventre, principalement à ceux qui en sont affligés, pour auoir sans mesure habité avec les femmes: on en prend le fruit meur, ou du suc d'iceluy avec du lait enaigri, ou la poudre d'iceluy seichée: quand il est mixtionné avec du riz cuit, & du lait enaigri, il fait merueilleusement recouurer l'appetit à ceux qui sont degoustés. Le suc aussi de ce fruit, ou la poudre d'iceluy desseichée, est grandement profitable, quand on a la veüe troublée & couuerte. La poudre aussi du fruit est fort commune aux sages femmes, car elles ont accoustumé d'en faire prendre à celles qui sont en travail d'enfant, pour expulser les secundines, & pour  
les

*Carcapuli de Acosta.*



les moys, & aussi pour leur faire venir quantité de  
lact, & pour les faire aysément enfanter.

Le

Le suc d'iceluy meslé avec d'autres plantes, est appliqué sur le gros doigt du pied, du mesme costé qu'on a l'œil affligé de cataracte, & ce avec vtilité & profit.

On transporte ce fruiet seiché de Malabar aux autres prouinces.

---

*Du Carambolas.*

C H A P. XLVI.

*Descri-  
ption du  
Caram-  
bolas.*

**L**E fruiet que les habitans de Malabar, & les Portugois appellent *Carambolas*, en Decan *Camarix*, en Canara *Camarix*, & *Carabeli*, en Malayo *Balimba*, & des Perles *Chamaroch*: il croist sur vn arbre de la grandeur d'vn Coignier, ayant les feuilles semblables à celles d'vn Pommier, vn peu plus longues, d'vne couleur verte claire, & aucunemēt ameres: les fleurs sont petites, ayant cinq feuilles de couleur blanche titant sur le rouge, qui n'ont point de senteur, mais tresbelles à voir, & ayant le goust aigrelet comme l'ozeille. Son fruiet est gros comme vn œuf de poule, iaunastre, & vn peu long, & est comme diuisé en quatre parties, ayant des rayes & seillons qui l'embellissent: il contient au milieu certaines semences tendres, qui sont agreables au palaix par leur aigreur.

*Son vsa-  
ge.*

On se sert beaucoup de ce fruiet en medecine, & aux viandes: car ils l'ordonnent aux fiebures bilieuses, & le fond prendre confict au sucre, en lieu de Syrop Aceteux. Les Caniarins ont accoustumé de faire des Collyres, meslés avec certains autres medicamens naissans en ces pays là, pour oster les  
taves

*Carambolas de Acofta.*

ayes & petites nuées qui offusquent la veuë. J'ay  
 veu vne sage femme qu'ils appellent *Daya*, laquel-  
 le fai

142 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
le faisoit prendre de ce fruit sec, meslé avec des  
feuilles de Betele, pour expulser l'arrière-faix &  
faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la me-  
re.

Il en vst aussi fort en composte, d'autant qu'il  
est d'un tres-agreable goust, & qu'il excite l'appetit:  
tu en as icy la figure.

---

*Du Iambos.*

CHAP. XLVII.

*Histoire  
du Iambos.*

IL y a un autre fruit aux Indes, qui merite bien  
que nous en traictions icy l'histoire, tant pour sa  
beauté, souefuete de son odeur, & goust, come aus-  
si pour l'usage qu'il a en medecine.

L'arbre qui porte ce fruit est aussi gros pour le  
moins, que le plus grand Oranger qui naist en Es-  
pagne, ayant quantité de rameaux qui s'estendent  
au long & au large, & font un grand ombrage, d'un  
tres-bel aspect, le tronc & les plus grandes bran-  
ches sont couvertees d'une escorce grise, les feuilles  
sont fort belles unies, de la longueur d'un empan  
ou d'avantage, ayans une grosse coste tout du long  
& plusieurs veines qui traierent à costé, elles sont  
d'un verd obscur en haut, en bas d'un verd clair: les  
fleurs sont rouges tirant sur le pourpre, & qui est une  
couleur fort viue, ayans plusieurs petits filets sur  
le milieu, fort belles à voir, & qui ont le goust des  
bourgeois de vigne: le fruit est de la grosseur de la  
poire, laquelle a esté appellée du nom de Roy, il y  
en a deux sortes: car l'un est d'un rouge si obscur  
qu'il semble estre noir, n'ayant pour la pluspart au-  
cun

*Iambos de Acoſta.*



cun noyau au dedás, & eſtant le meilleur en bon-  
té de ſuc. L'autre ſorte eſt d'un rouge blanc, & a vn  
noyau

144 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
noyau blâc, dur, qui n'est pas trop rond, de la gros-  
seur de celuy de pesche, vny & environné d'une  
membrane blanche & veluë, qui encores qu'il ne  
soit pas si bon que le premier, si est-il pourtant  
d'un goust fort agreable, voire aux plus delicats;  
l'un & l'autre ont l'odeur des roses. Il est froid &  
humide, & fort tendre, couuert d'une escorce si  
mince & molle, qu'on ne le peut peler avec vn cou-  
steau.

C'est arbre poullé ses racines bien auant en ter-  
re, & au bout de quatre ans porte fruiët: il se renou-  
uelle plusieurs fois en vne année, & ne le voit on  
iamais sans fleurs ou fruiët, verds, ou meurs, veu  
que les mesmes branches sont presque tousiours  
chargées de fruiëts verds, ou meurs, si bien que les  
fleurs tombans à toute heure (tellement que la ter-  
re au dessoubs de l'arbre semble aucunesfois tein-  
te en rouge) il renaist d'autres fleurs nouvelles, &  
des fruiëts, les vns naissent, les autres meurissent,  
& les autres sont cueillis. L'arbre estant escroulé,  
ceux qui ont atteint leur parfaicte maturité, tom-  
bent fort facilement: mais si on plie les branches  
pour cueillir le fruiët, elles s'arrachent fort aisé-  
ment de l'arbre. On a de coustume manger ce  
fruiët à l'entrée de table, & aussi quelquefois sur  
iour.

*Diuers noms.* Ceux de Malabar & les Canarins appellent ce  
fruit *Iamboli*, les Portugois demeurans audit pays  
*Iambos*, les Arabes *Tupha* Indi les Perles *Tuphat*, les  
Turcs *Alma*: les Portugois appellent l'arbre *Iam-  
beiro*.

*Les fa-  
culsés.* On a de coustume confire les fleurs & le fruiët  
avec

DES DROG. ET MED. LIV. III. 145  
avec du sucre, & en vsent fort souuent aux siebures  
bilieuses, & pour estancher la soif.

---

*Du Lamboloins.*

CHAP. XLVIII.

**L**A matiere de c'est arbre est couuerte d'une es-  
corce, presque semblable en couleur à celle du <sup>*Histoire*</sup>  
Lentisque, il a les feuilles semblables à celles de <sup>*du Lam-*</sup>  
L'arbousier, mais elles ont le goust du Meurte verd: <sup>*boloins.*</sup>  
Le fruit est semblable aux oliues meures de Cor-  
douë, d'un goust astringent & aspre.

Ces fruits ne sont aucunement en vsage de <sup>*son vsa-*</sup>  
medecine, mais on les mange avec du riz cuit, car <sup>*ge.*</sup>  
ils excitent l'appetit. Le commun l'appelle Lambg-  
loins.

---

*Du Langomas.*

CHAP. XLIX.

**I**L y a vn autre fruit appellé *Langomas*, ressem-  
blant quasi en couleur aux Cormes, & de saueur <sup>*Descri-*</sup>  
aux prunes qui ne sont pas meures: aussi a il les <sup>*ption du*</sup>  
feuilles & les fleurs semblables au Prunier, sinon <sup>*Lang-*</sup>  
que l'arbre est tout enuironné d'épines. <sup>*mas.*</sup>

Il croist de soy mesme dans les bois, & par les <sup>*Le lieu*</sup>  
champs, on le cultiue aussi par les iardins. <sup>*ou il*</sup>

Et encores bien que le fruit soit meur, si est ce <sup>*croist.*</sup>  
que premieremēt il le faut amollir avec les doigts <sup>*son vsa-*</sup>  
ge. <sup>*ge.*</sup>  
auant qu'on le puisse manger: toutesfois il ne perd

KK

146 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
pour cela sa grande astringtion : & pour ceste raison  
on s'en fert aux choses où on a besoin d'astri-  
ction.

---

*Des Pommes des Indes.*

CHAP. L.

*Histoire  
des pom-  
mes des  
Indes.*

C'Est vn grand arbre chargé de quantité de  
feuilles, de fleurs, & de beaucoup de fruit: les  
feuilles ne sont pas si rondes, que celles de nos  
Pommiers, encores qu'elles leur ressemblent aucu-  
nement, elles sont d'un verd obscur, & en bas el-  
les sont aucunement blanchastres & veluës, com-  
me celles de la Saugé, d'un goust astringent: les  
fleurs sont petites, blanches, garnies de cinq feuil-  
les, sans odeur: les fruits sont semblables aux Iu-  
iubes, plus grands les vns que les autres, & plus ag-  
greables au goust, qui ne meurissent iamais si bien  
qu'ils se puissent conseruer, & porter aux autres  
pays, comme les Iuiubes: retenant tousiours quel-  
que peu d'astringtion: d'où on peut recueillir qu'ils  
ne sont aucunement propres pour la poictrine,  
comme les Iuiubes. En Canara on appelle cest ar-  
bre *Bor*, en Decan *Ber*, en Malayo *Vidaras*, les Por-  
tugois *Mançanas de las Indias*, c'est à dire Pommes  
des Indes.

*Divers  
noms.*

*Son ex-  
cellence.*

Celles qui croissent en Malaca, sont estimées  
meilleures que celles qui viennent en Malabar:  
mais celles qui naissent en Balagate, sont encores  
estimées meilleures que les autres.

On voit ordinairement en Esté cest arbre char-  
gé de formis qui ont des aisles, lesquelles elabou-  
rent

*Pommier des Indes de Acosta.*



rent la gomme Lacque sur les branches d'iceluy,  
tant que la saison dure.

KK 2

De l' *Ambare*.

## CHAP. LI.

*Descri-  
ption de  
l' Amba-  
re.*

C'Est vn gros & grand arbre que cestuy cy, qui a les feuilles fort correspondantes en grandeur à celles du Noyer, mais non de mesme figure, d'vn verd vn peu plus clair, parsemées de plusieurs veines, qui l'embellissent grandement: ses fleurs sont petites & blanches, ses fruiçts sont de la grosseur d'vne noix, ils ont vne senteur forte, & vn goust aspre, lors qu'ils sont encores verds, ils sont iaunes, estans meurs, ont vne odeur agreable, & d'vn goust qui a vne aigreur plaisante, ayans vne moëlle cartilagineuse & dure, entretissüe de plusieurs petites nerueures.

*Noms.*

Les Canarins appellent c'est arbre *Ambare*, le fruit *Ambares*, les Perles *Ambereth*, les Turcs *Harb*, les Portugois *Ambares*, aussi bien que les Canarins.

*Son vsa-  
ge.*

A cause de l'acidité agreable dont ce fruiçt est accompagné, on le mesle avec les viandes en lieu de verjus ou agrets, quand il est meur, ils le mangent avec sel & vinaigre, car il donne appetit. Les Indiens assurent qu'il est profitable cõtre les maladies bilieuses.

*Maniere  
de le Cõ-  
fire.*

Estant confit en sel & vinaigre, on le peut conseruer longuement.

*Ambare de Acoffa.*



KK 3

Du *Datura*.

## CHAP. LII.

Trois especes de *Datura*. **I**L y a trois especes de ceste plante, nous descri-  
rons en premier lieu, celle de laquelle ils se ser-  
uent le plus souuent: car l'usage en est si com-  
mun, qu'il y a bien peu de femmes abandonnées,  
qui n'en ayent bonne prouision, & ne la serrent  
parmi leurs besongnes plus precieuses, pour les  
raisons lesquelles nous dirons cy apres.

Descri-  
ption de  
la pre-  
miere  
espece. La premiere espece a la tige de la hauteur de la  
Guymauue, & qui ne luy ressemble point mal, elle  
est toutesfois diuisee en plus de branches: ses  
feuilles sont du tout semblables à celles du Stra-  
monium, tant en grandeur, qu'en forme ou figure,  
toutesfois elles sont plus dentelées aux enuirs,  
comme presque celles du Xāthium ( que les Espa-  
gnols appellent *Lampaxos*) ses fleurs sont blāches,  
retirant du tout à celles du grand Liset ( dit des  
Espagnols *Correguela maior*) son fruiet est comme  
celuy de la Stramonia, ou Noix Metel, rond, & de  
la grosseur d'une noix commune, de couleur ver-  
de, tout environné de plusieurs espines molles, &  
qui ne picquent pas, rempli d'une semence sem-  
blable à la lentille, & de mesme couleur, de la fi-  
gure du cœur de l'homme, & d'un goust amer: la  
racine est blanche, de l'odeur d'un raifort, laquel-  
le, si on tient longuement pres du nez faict ester-  
nuer, son escorce est aucunement amere, moins  
toutesfois que celle qui couure ou environne la  
tige, & les rameaux.

Le lieu  
où elle  
croist.

Elle croist aux lieux ombrageux & au long des  
eaux.

*Datura de Acofta.*

eaux. Les habitans de Malabar appellent ceste *Ses nos.*  
 plante *Vimata caya*, en Canarin *Datiro*, les Arabes

KK 4

152 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
*Marana*, les Perles & Turcs *Datura*, & les Portu-  
gois *Datura*, & la *Burladora*, c'est à dire facetieuse.

Ses qua-  
litez

La plus grand part des hommes doctes, & des  
medecins qui habitent en ces pays cy, estiment  
que c'est la vraye Noix Methel des Arabes, & la  
constituent froide au troisieme degre, & seiche à  
la fin du second.

Ses ver-  
tez

Les femmes qui se gouvernent mal, ont pris ce-  
ste mauuaise coustume, de faire prendre dans du  
vin, ou autre matiere qui leur agrée le plus, demy  
drachme de ceste semence mise en poudre, le mi-  
serable qui l'a auallé, demeure lóg temps comme  
forcené, riant, ou pleurant, ou dormant, & par fois  
deuisant avec vn autre, & luy faisant responce, de  
sorte qu'ils semble aduis qu'il soit par fois en son  
bon sens, encores bien que cela ne soit, & qu'il ne  
reconnoisse pas celuy avec lequel il parle, & ne se  
souuient aucunement de son discours, quand il est  
reuenu à foy. Il y en a de si coustumieres à donner  
ce medicament, & le sçauent si bien mixtionner,  
qu'elles osteront les sens iusques à certaines heu-  
res: plus ou moins selon qu'il leur plaist. Je pour-  
rois à la verité mettre en auant plusieurs exem-  
ples, que i'ay veu moymesmes, ou que i'ay ouy di-  
re à d'autres; mais d'autant que ces choses ne sont  
à propos, ie les ay laissées: ie diray seulement que  
ie n'ay iamais veu personne qui soit mort pour en  
auoir pris, bien que i'en aye veu quelques vns qui  
couroyent les ruës durant quelques iours, ce qui  
possible leur estoit aduenu pour leur en auoir dó-  
né grande quantité: laquelle si elle est par trop ex-  
cessiue, elle tuë celuy qui la prend; d'autât que ce-  
ste semence est accompagnée d'une qualité perni-  
cieuse,

*Vn autre espece de Datura.*



KK 5

154 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
cieuse, encores que les Gentils s'en seruent & en  
font prendre pour prouocquer l'vrine, meslée avec  
du Poyure, & des feuilles du Betele.

Quand à moy ie ne l'ay iamais obserué, & ne  
l'ay voulu experimenter, d'autant qu'il ne manque  
point de medicamens propres à cela.

Or si les medecins Espagnols sont appellés pour  
la guerison de ceux qui ont pris ceste semence, ils  
leur font prendre des medicamens vomitifs, à cel-  
le fin qu'ils reiettent tout ce qu'ils ont dans l'esto-  
mach, puis ils leur font prendre des clisteres acres  
pour les euacuer, & les liét fort pour diuertir, puis  
leur appliquent des ventouses, & leur ouurent la  
veine. Quand aux medecins Gentils & Chrestiens  
habitans du lieu, d'autant qu'ils abhorrent la sai-  
gnée & les ventouses, il ne leur font autre chose  
que les faire vomir, les lier avec des ligatures for-  
tes, & les froter: que si cela ne leur suffit, ils leur  
ordonnent des bains avec de l'eau chaude pour les  
faire suer: d'auantage apres le vomissement ils leur  
font prendre du vin, auquel ils meslent du poyure  
avec de la canelle: pour le regime de viure, ils sont  
plus hardis que les Espagnols: car apres auoir eua-  
cué la matiere, ils leur donnent à manger des ge-  
lines, & à boire du vin doux. Vne drachme de la  
racine de Datura mise en poudre, & prise avec du  
vin, fait tomber celuy qui l'a auallé en vn profond  
sómmeil: durant lequel se font des songes diuers,  
avec vne infinité des fantasies estranges qui se pre-  
sentent deuant les yeux.

Il n'y a rien de si profitable contre les Harpes  
miliaires, que la semence d'iceluy, moyennant  
qu'elle aye trempé vne nuit dedans le vinaigre, &  
puis

puis qu'on la mette en poudre fort desliée, pour en faire liniment sur la partie affligée: car ce remede les guerit tout incontinent.

Les autres deux especes sont presque semblables en figure & en fruit à la precedente, mais les fleurs sont diuerses en couleur: encores que celles de la seconde, soyent semblables de figure à la premiere, si est-ce qu'elles sont de couleur iaune, & aucunement rouges pres du pecoul: les fleurs de la troisieme espece, approchent plus à celles de l'Hanebane. Au reste on ne se sert point de ces deux dernieres especes, si ce n'est pour faire mourir quelqu'un. Toutesfois les medecins Brachmanes forment des pillules de la semence de la seconde espece (qui a les fleurs iaunes) de la grosseur d'un grain de poyure, qui sont à dire la verité d'une grande efficace pour arrester les flux de ventre accompagnés d'une fiebure ardante: comme aussi aux dysenteries. Or on forme ces pillules en ceste maniere.

Seconde  
Et troi-  
siesme  
descri-  
ption.

Ils prennent vne drachme de la semence de la seconde espece (qui a les fleurs iaunes) du poyure noir, du poyure long, santal blanc, attincar, \* des racines de *Bisa*, ( qu'on apporte de Bengala, & des montagnes de Patanne ) & des feuilles de *Bangue*, de chacun demy drachme, & broyēt fort tout cecy avec de l'eau sur vn marbre, sur lequel les peintres sont accoustumés de broyer leurs couleurs, & puis en formēt des pillules, desquelles ils en font prendre autant qu'il est necessaire.

\* Selon  
mon ad-  
uis par  
attincar  
il entend  
le *Bor-  
rax*.

La Noix  
Methel  
est le  
fruit du  
*Stramo-  
nium*.

Je suis de l'opinion de quelques autres qui tiennent, que la Noix Methel n'est autre chose que le fruit du *Stramonium*, qui est en tout & par tout semblable au fruit du *Datura*: & pense que s'il est quelque

156 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
quelque peu different d'iceluy, il le faut attribuer à  
la diuerlité des lieux.

### ANNO TATIONS.

\* Entant qu'on peut recueillir de la description de la  
premiere espece du *Datura*, elle est de mesme que le *Ta-*  
*Tasula*. *tula* des Turcs qui habitent en Constantinople, qui est de  
fort grand usage entre eux.

Ceste espece de *Stramonium* ne luy ressemble point mal,  
la semence de laquelle fut apportée premierement à Vienne  
en Autriche d'Oeniponte, de la Cour du Serenissime Ar-  
chiduc Ferdinand, puis communiquée aux Damoselles  
du pays en l'année 1583. l'année ensuyuant creust dans les  
iardins de plusieurs. Il ne m'a point semblé hors de propos  
de inserer icy la description de la plante.

Elle est beaucoup plus grande que le *Stramonium*  
commun, & qui non seulement esgalle la hauteur d'un  
homme, mais bien souuent aussi elle la surpasse: ses tiges  
sont grosses, aucunesfois comme le bras, unies, de couleur  
verde bien descouuerte, ayans plusieurs aislerons, ausquels  
naissent des feuilles larges & verdes, plus grandes que  
celles du commun, & aussi plus eschancrées, comme pres-  
que en certaines especes d'*Atriplex* ou bletteron sauuaige,  
principalement celuy qu'on appelle communement pied  
d'oye, toutesfois un peu plus larges: en chacune de ses ai-  
sles il ne sort qu'une fleur, semblable voirement en couleur  
& figure à celle du *Stramonium* commun, mais plus pe-  
rite, & presque sans odeur: lesquelles estant tombées, sor-  
tent en place des testes qui ne sont pas rondes, comme cel-  
les du *Stramonium* ordinaire, mais un plus longues, &  
de la grandeur d'une grosse noix commune avec son es-  
corce, & comme diuisée par rayes & seillons, qui pren-  
nent tout de son long, garnie de certains aiguillons durs,  
tantost courts, tantost longs, lesquelles estant meures se fen-  
dent.

dent par le haut en quatre pieces, descouvrant huiët petites cellules, la semence estant au cōmencement rouffastre, puis noire, vn peu plus platte & ridée, laquelle est aisément abbatuë par le vent, & ne tient point à la poulpe comme au commun, mais est plus petite. Toute la plante a vne odeur forte, laquelle retire à l'odeur du Glayead puât, ou bien à celuy que nous appellons Xiris.

Elle fleurit en Esté, sa semence se meurt en Automne. Les Damoiselles d'Autriche l'appellent Sconapflen.

Sconapflen.

Du Bangué.

CHAP. LIII.

**L**E Bangué est presque semblable au chanure, duquel Dioscoride a fait mention au liure troisieme. Sa tige est de la hauteur de deux pieds & demy, quarrée, d'vne couleur verte claire, malaisée à rompre, qui n'est pas si creuse que la tige du Chanure, de l'escorce de laquelle se peut aussi bien faire du filet, que de celle du Chanure: ses feuilles sont comme celles du chanure, verdes en haut, & au bas veluës & blanchastres, d'vn goust terrestre & insipide: sa semence est plus petite que celle du Chanure, & n'est pas si blanche.

Description du Bangué.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles, tant pour se rendre habiles à l'acte venerien, que pour leur faire venir l'appetit. De ce Bangué on fait vne composition qui est grandement vitée en ces pays là en plusieurs maladies; car les grands Seigneurs & chefs des armées, afin de dormir plus seurement & librement, & oublier tous les travaux passés, prennent de la poudre des feuilles & de la semence tant que bon leur semble, en y adioutant

Son vité.

Composition.

de

*Bangue.*

de l'Areca, ou auellaine Indique verte, & quelque  
 peu d'Opium à leur poste : ils auallent tout cela  
 avec

avec du sucre: que si ils ont enuie de voir plusieurs resueries & illusions en dormant, ils y adioustent du meilleur camphre, fleurs de muscade, gyrosses, & de la noix muscade: que si ils veulent estre ioyeux & facetieux, & plus enclins à luxure, ils y adioustent de l'Ambre du sucre, & du musc, & en font vn Electuaire.

Plusieurs m'ot assureé que les feuilles & semences de ceste plante, estoient d'une merueilleuse efficace & vertu pour prouoquer à luxure: d'où on peut assurer qu'il n'a aucune affinité & ressemblance avec le Chanure, iacoit qu'il soit fort semblable, veu que comme dit Dioscoride au lieu cy dessus allegué, le Chanure est chaud & sec, & esteind la semence genitale.

Les Arabes l'appellent *Axis*, les Perses, ceux de Decan & plusieurs autres regions *Bangue*, & les Turcs, *Asarath*.

Noms.

## ANNOTATIONS.

\* *Ce Bangue aussi semble auoir vne grande affinité avec le Maslac des Turcs, qui habitent à Constantinople: duquel ils se seruent en plusieurs maladies: quelques vns aussi en mangent pour s'exciter à luxure.*

Maslac.

---

De l'herbe Vine.

## CHAP. LIIII.

ON trouue vne certaine plante en quelques endroits de l'Asie, qu'on nomme communement *Herbe Vine*, les *Iogues*, c'est à dire charlattans, l'appel

Noms de l'appellent *Herbe d'amour* les Arabes & Turcs *Suluc* l'herbe. *Luc*, & les Perles *Suluque*.

*Histoire de l'herbe vue.* Elle a vne fort petite racine, de laquelle sortent sur terre huit petits rameaux, de la longueur de deux doigts, chargés de feuilles d'une & d'autre part, rangées par ordre, & qui se correspondent l'une à l'autre, lesquelles approchent fort aux tendres feuilles de l'Ers, & ne ressemblent point mal au premier Polipode, duquel Lacuna fait voir la figure au liure 4. chap. 127. mais elles sont beaucoup plus desliées, vnies, & polies d'une part & d'autre, ayans vne couleur verte tres-agreable à la veüe, comme les feuilles des Tamarins: du milieu de la teste de la racine sortent certains petits pecouls (car elle n'a point de tige) en nombre de quatre, chacun desquels soustient sa fleur, de couleur iaune tres-belle à voir, qui ressemble aux petits œillets, mais sans aucune senteur.

*Lieu.* Elle croist en des lieux chauds & humides.

*Merueilleuse nature d'elle.* La nature de ceste petite plante est si esmerueillable, qu'on ne la peut comprendre par raison humaine. Car lors qu'elle est en sa plus grande verdure, & qu'il la fait plus beau voir, si quelqu'un la veut prendre, tout aussi tost elle retire ses feuilles, & se cache dessous ses petits raméaux, & s'il l'empoigne, elle deuient tout à l'instant si flestrie, qu'il semble qu'elle se desseiche tout à coup: mais ce qui est encores plus esmerueillable, est, que si celuy qui la empoignée retire sa main, tout aussi tost elle recouure sa premiere beauté, se flestrissant ou reuerdoyant tout autât de fois, comme on l'a prend, ou qu'on retire la main.

On m'a raconté qu'un certain Philosophe de  
Ma la

*L'herbe Viue de Acofta.*



Malabar, voulant par trop curieufemét esplucher  
la nature de ceste plante, en auoit perdu le sens:

LL

162 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
J'ay veu ceste plante, & l'ay tirée hors de terre avec  
son gazon sans la toucher, & la transportay en vn  
certain iardin, où elle demeura; mais ie ne vis point  
celuy qui en estoit deuenu fol.

*Vertus  
de cest  
herbe.*

M'estant enquis de quelques medecins du pays,  
s'ils scauoient point quelques facultés de ceste  
plante, & si elle estoit vsuelle en medecine, ils  
m'asseurèrent qu'elle estoit fort propre pour r'esta-  
blir le pucelage perdu des filles (ie m'en rapporte  
à ce qui en est) & pour reconcilier l'amitié perduë.

Vn medecin gentil assés docte pour le pays, me  
voyant grandement conuoiteux de scauoir les pro-  
prietés de ceste herbe, me dit qu'il m'enseigneroit  
vne aussi certaine & assurée, qu'il mettroit sa te-  
ste en gage en cas qu'ainsi ne fut. A scauoir que si  
ie luy nommois quelque femme que ce fut, qu'il  
feroit en sorte qu'elle m'obeiroit en tout ce que ie  
voudrois, moyennât que i'vsasse de cest' herbe à la  
façon qu'il me diroit. Mais ie ne voulus point vne  
chose si illicite. Je n'en ay donc peu apprendre au-  
tre chose apres vne diligente inquisition, si ce n'est  
que les Gentils, principalement les Brachmanes,  
Canarins, & Iogues, en font vn grand estat.

Il m'aduint vn iour comme i'herborisois pres du  
fleuve de Mangate, que ie vis vn certain Gentil as-  
sis à terre marriottant quelques paroles comme  
s'il prioit: l'ayant arraisonné il ne me respondit  
rien, mais il fit certain signe de la main au truche-  
ment, que j'auois mené avec moy, lequel enten-  
dant ce qu'il vouloit dire, se retira tout soudain de  
là, & me fit aussi retirer, disant que ce Gentil estoit  
l'enchanteur du Capitaine ou gouverneur de ceste  
contrée, lequel ils appellent *Caymal*, & qu'il iettoit  
des

des charmes sur l'herbe Viue : ce qu'on auoit accoustumé de faire, apres auoir bien premieremēt nettoyée la terre autour de ladicte plante, de la lōgueur d'vn homme, & qu'on proferoit certaine, forme de paroles attendant le premier oyseau, ou chose animée qui passast aupres de ceste plante, au mesme temps qu'il proferoit lesdictes parolles, du sang de laquelle (si on la pouuoit prendre) il falloit arrouser ceste plante, sinon d'vn autre animal de la mesme espece, & ce faisoit avec plusieurs ceremonies lesquelles ie laisse en arriere, pour estre indignes d'estre mises en escrit. Du depuis i'ay veu ceste plāte entre les mains d'vne putain publique.

## ANNOTATIONS.

\* Il semble que ce soit celle-là que Garcie du Jardin en son liure des Drogues descrit auoir les feuilles du Polipode, ne luy donnant aucun nom. Peut estre aussi n'est elle gueres differente à celle qui est appelée par Apollodore *Aeschinomena*, laquelle dès aussi tost qu'on en approche la main, elle reuire ses feuilles cōme dit Pline, au liure 24. chapitre 47.

---

De l'Herbe *Mimosa*.

## CHAP. LV.

**L** se trouue vne autre plante en certains iardins, qui a cinq emfans de long, laquelle s'appuye sur les arbrisseaux ou murailles, voisines, ayant vne tige resle, d'vne couleur verte bien belle, & nō trop fonde, parsemée par interualles de petites espines

*Histoire de l'herbe Mimosa.*

*Herbe Mimosa de Acofta.*

picquâtes, & dont les feuilles d'enhaut ressemblent  
aux feuilles de la Fougere femelle.

Elle

Elle se plaist aux lieux humides & pierreux : & *Le lieu.*  
 s'appelle *Herbe Mimose*, d'autant que quand on la  
 touche de la main, elle se flestrit, & quād on la re-  
 tire, elle recouure sa premiere couleur naifue, mais  
 non si soudain que la precedente.

Elle a vne nature beaucoup differente de celle *Sanath-*  
 de l'arbre Triste : car chafque nuit au Soleil cou- *re.*  
 chant, elle flestrit & desseiche aucunement, si bien  
 qu'il semble aduis quelle soit entierement morte,  
 mais au Soleil leuant, elle repréd derechef sa pre-  
 miere vigueur : & tāt plus que le Soleil est ardent,  
 tant plus elle reuertist, tournant tout au long du  
 iour ses feuilles vers le Soleil.

Elle a la senteur & saueur du Rigalisse, & les *Sō oieur*  
 gēs du pays machent communement les feuilles *de sa-*  
 cōtre la toux pour se purger la poictrine, & se fai- *ment.*  
 re auoir la voix plus claire : on tient aussi qu'elle est *Verus.*  
 profitable aux douleurs de reins, & qu'elle conso-  
 lide les playes recentes.

## ANNOTATIONS.

Ceste plante conuient fort bien en plusieurs marques, au *Auec*  
 Fœnu-grec sauuage de *Tragus*, ou Poligalon de *Cordus*, *quelles*  
 ou avec la Rigalisse sauuage de *Gesnerus*, car si vous gou- *plantes*  
 stés ses feuilles & ses racines, elles ont le goust du Regalif- *elle con-*  
 se : car ses feuilles se retirēt aucunesfois la nuit (ce qui ad- *uient.*  
 uient à plusieurs plantes legumineuses) mais la tige n'a  
 point d'espines, si ce n'est qu'on veuille prendre pour espi-  
 nes, ces appendices destiées & pointnēs qui sont attachée  
 au pied des feuilles.

*Des Pignons de Malaca.*

## C H A P. L V I.

*Descri-  
ption des  
Pignons  
de Ma  
laca.*

**O**N cultiue & entretient en certains iardins de Malabar, cōme il croist aussi de soy mesme en quelques foreſts, vn arbre de la grandeur d'vn Poirier, les feuilles duquel au deſſous ſont d'vne couleur verte claire, & au deſſus d'vne couleur verte obscure, lesquelles ſont fort tendres & molles, acres au gouſt, & picquent long temps la langue: ſon fruit est triangulaire de la groſſeur d'vne auellaine, diſtingué au dedans en pluſieurs petites cellules, dedans lesquelles y a vne ſemence blanche, ſolide, ronde, ſemblable en groſſeur aux pignons de ce pays, apres qu'on leur a oſté leur cocque.

*Leur u-  
ſage.*

Les Indiens mettent ſouuent en vſage ce fruit, tant pour la guerison de quelques maladies, que pour en faire pluſieurs meſchancetés. Ils prennent deux de ces Pignons, auxquels ils oſtent ceſte pellicule deſſiée qui les couure, & les piſent pour les meſſer aux clyſteres communs, cōtre la Scyatique, difficulté d'vrine, ou bien ils les ſont prendre avec vn bouillon de poule, pour faire ſortir hors les putrides, lentes, groſſes, & froides humeurs, & pour guerir les Aſthmatiques, pour la guerison de laquelle maladie ils en ſont grand eſtat, & s'en ſeruent ordinairement. Si on les broye dans l'eau, & qu'ō en oigne les grattelles, apres toutesfoys auoir faict des frictions ſur la partie, afin de mieux ouurer les pores du cuir, dans peu de temps elles ſont bien gueries: mais i'ay auſſi appris par experience qu'ils bruſlent eſtrangement.

Auſſi

*Pignons de Malaca de Acosta.*



Aussi les meschantes femmes de ces quartiers là,  
font manger avec peu d'eau, quatre de ces Pignons

LL 4

168 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
à leurs maris, à celle fin de les faire mourir.

Ce fruit est appellé communement *Pinones de Maluco*, c'est à dire Pignons de Malaca, d'autant qu'en ce lieu là il se trouue grande quantité d'arbres portans ce fruit, & qu'il est fort vsuel & fort familier en leurs purgations: les Canarins l'appellent *Gepalu*.

---

*Des Charameis.*

CHAP. LVII.

*Deux especes.* **I**L y a deux especes de c'est arbre, l'un est de la grandeur d'un Mespplier, & a les feuilles semblables au Poirier, de couleur verte claire, son fruit ressemble aux auellaines, fort iaune, qui se termine en plusieurs angles, d'une saueur laquelle accõpaigne les fruits qui ne sont pas meurs, avec vne acidité tresagreable, ils le mangent communemēt meur, ou non, ou bien confict en sel.

*Description de la premiere.* L'autre espece est de la mesme grosseur que le precedent, il a les feuilles plus petites que celles du Pommier, & le fruit plus gros que le precedent, les medecins Canarins se seruent de la decoction d'iceluy avec des Sandaux contre les fiebures,

*Où il croist.* Il croist aux forests & montaignes esloignées de la mer: les Canarins & Decanois choisissent d'entre les arbres de la premiere espece qui croissent le long des eaux, ceux qui sont plus esloignés de la mer: prenans de l'escorce de ceste racine (laquelle iette du lait) la l'ongueur de quatre doigts, ils la broyent fort bien avec vne drachme de moustarde, & la font prendre aux Asthmatiques, car cela purge

*Comment ils mettent en usage la premiere espece.*

*Charameis de Acosta.*



purge fort par le bas & par le haut. Que s'il s'en en-  
fuit vne euacuation trop grande, ils leur font man-

L L 5

170 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
manger vn fruit de Carambolas verd, ou boire vni  
traict de vin-aigre Canarin ( qui n'est autre chose  
que la decoction de riz, gardée vn ou deux iours  
iusques à ce qu'elle s'enaigrisse, qui sett aux Cana-  
rins de vin aigre, & s'en seruent en medecine ) que  
si le flux de ventre ne cesse, ils lauent la teste au  
malade de l'eau froide.

Ils se seruent fort de ces Chatameis en ces con-  
trees là, & ont accoustumé de les māger nō meurs,  
salés, ou confictés en sel & vin aigre, comme nous  
auons dit cy deuant pour se mettre en appetit: ou  
ils les meslent avec quelques autres viandes, les-  
quelles ils veulent rendre aigrettes.

On les appelle en Canara & Decan *Arazanalis*;  
& communement *Charameis*, les Arabes, Perles &  
Turcs *Ambela*.

---

*De l'Herbe de Malaca.*

CHAP. LVIII.

See nos.  
Histoire  
de l'her-  
be de Ma-  
laca.

CESTE plante croist de la hauteur de deux ou  
trois coudees, & parfoys elle surpasse cinq  
coudees de hauteur en lieux fertiles & humides,  
elle a vne couleur verde bien belle, vne tige min-  
ce, tendre, aucunement creuse, foible, & laquelle si  
on ne la soubstient comme le Iosmin avec des per-  
ches, s'estend & espard sur terre comme fait le  
Lietre; elle iette beaucoup de rameaux qui s'enra-  
cinent comme la Menthe & melisse, ils rampent  
de telle sorte, qu'une seule plante, ou rameau trans-  
planté, occupe vn grand lieu en peu de temps: ses  
feuilles sont fort molles & tendres, dentelées aux  
enuirons,

*Herbe de Malaca de Acosta.*



enuitons, ressemblant de grandetir, & figure au Stuzeau: sa fleur est iaune, fort semblable à celle de la Chamomille.

172 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
Chamomille, toutesfoys vn peu plus grande. Elle  
est verte tout le long de l'annee.

*Ses nōs.* On l'appelle communement le remede des pau-  
ures, & la ruine des Chirurgiens, les Canarins l'ap-  
pellent *Brungara aradua*, c'est à dire qui a la fleur  
jaune.

*Vsage d'i-  
celle.* Elle est fort en vsage en Maluco (d'où on tient  
qu'est sa premiere origine, d'autant qu'elle y croist  
abondamment, & qu'on en mesle grande quantité  
aux medicamēs de Chirurgie) & en toutes les pro-  
uinces des Indes, par toutes lesquelles on la cultiue  
auec vn grand soing & diligence, y estant en grand  
estime, & non sans cause.

*Vnguent  
composé  
de ceste  
herbe qui  
a vne  
merueil-  
leuse ver-  
te.* L'on fait cuire les feuilles de ceste plante en huy-  
le, & l'époissit-on auec de la cire en forme d'vn-  
guent: c'est vnguent guerit merueilleusement tou-  
tes especes d'vlceres recens & inueterés, encores  
qu'ils soyēt sanguinolens, sordides, cauerneux, ma-  
lings, & putridés: ie l'ay trouué d'vne merueilleu-  
se efficace, aux vieux vlceres de iambes, & aux pla-  
yes nouvelles.

*Autre  
façon  
d'vser de  
ceste plā-  
te.* Il y a vne autre maniere de se seruir de ceste plā-  
te. Car ils ostent la premiere escorce, & la tige &  
aux rameaux, & prennent ceste pellure desliée, qui  
est entre la premiere escorce, & la tige, laquelle  
mesme s'oste aysément comme au Chanure: l'ayant  
trempé dans l'huile de noix d'Inde, ils l'envelopent  
dedans les feuilles de la plante mesme, & la mettēt  
sous les cendres: lors qu'elle est chaude & ramollie,  
ils l'appliquent sur les playes recentes & saigneu-  
ses (apres l'auoir bien broyée) grandes ou petites: &  
les consolident en peu de iours auec grande admi-  
ration, sans aucune inflammation ou aposteme: Car  
elle

elle adoucit les douleurs, & arreste le sang, reduisant à cicatrice en brief toutes sortes de playes, sans y adiouster aucun autre medicament: on dit aussi que c'est vn singulier remede contre toutes picqueures de nerfs & playes.

*Plusieurs  
vertus  
d'icelle.*

On en vse aussi de la mesme maniere en vne aposteme ouuerte, tant pour la nettoyer, engendrer la chair, & cicatrifer: comme aussi en toutes playes inueterées & cauerneuses, ausquelles on l'applique mise seulement en poudre.

Dauantage, d'autant que les remedes de ceste plante sont trescertains, communemēt ils en vsent en toutes ces prouinces, & en font grand estat: plusieurs aussi de ceux qui viennēt par mer de ce pays là, ont accoustumé d'apporter de l'vnguent composé de ceste herbe, avec huyle & cire, ayans vne telle creance en iceluy, comme s'ils auoyent avec eux tous les remedes des Chirurgiens, & partant en quelque occasion que ce soit, en laquelle on peut rechercher la main du Chirurgien, soudain ils ont recours à l'vnguent de l'herbe Malucane, comme à vn trescertain & indubitable remede.

*Vnguent  
lequel ils  
disent auoir les  
vertus de  
tous les  
autres  
vnguents  
chirurgi  
caux.*

---

*Du Sargaço.*

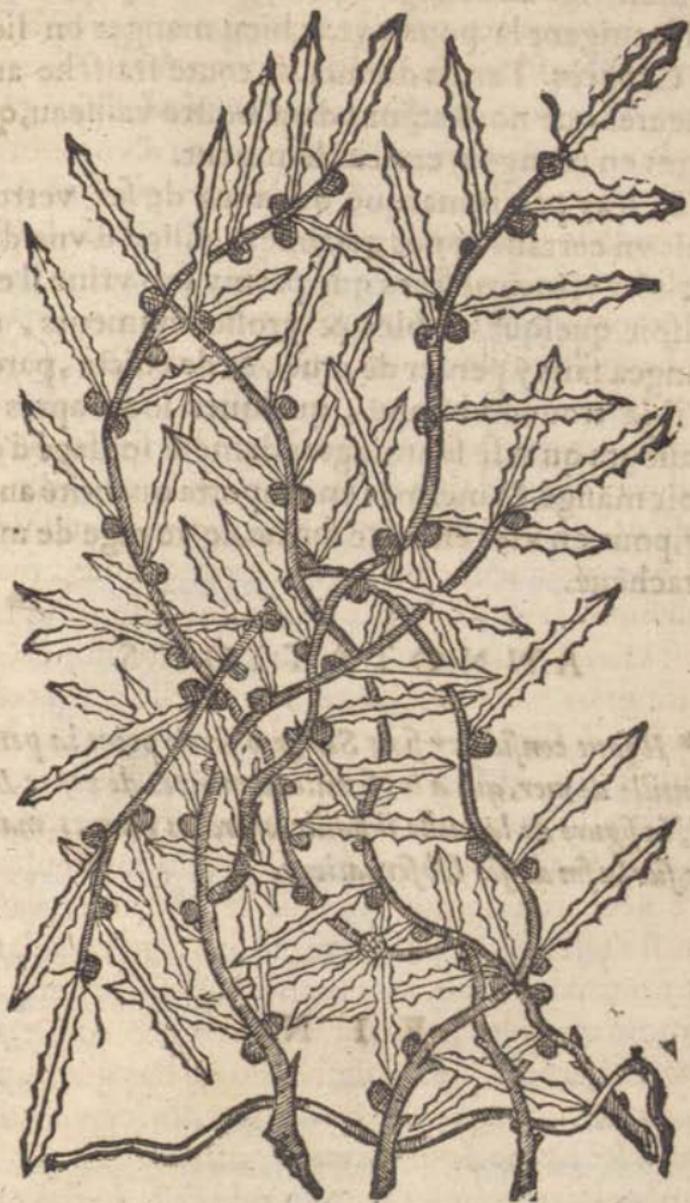
CHAP. LIX.

EN ceste tant renommée & non moins dangereuse navigation du *Sargaço* (car ainsi ceux qui nauigent aux Indes appellent ils toute ceste estendue de mer, depuis le dixhuietième degré, iusques au trente & quatrième, prenant depuis l'Æquinoxe iusques au Septentrion) l'on voit vne profonde

*Où se  
trouue le  
Sargaço.*

174 CHRISTOPHE DE LA COSTE,  
fonde & spacieuse mer couverte d'une certaine  
herbe appellée *Sargaco*, longue d'un empan, enmô-  
celée en pelotons par des rameaux fort desliés, a-  
yant les feuilles estroites, minces & longues de  
demy once, fort détélées aux enuirs, d'une cou-  
leur rouffastre, d'un goust insipide, ou d'une mordi-  
cation insensible, qu'il semble tirer plustost de la  
salure de la mer, que de la propre nature de la plā-  
te. A chasque lieu d'où la feuille sort, est attache v-  
ne semence ronde, comme seroit vn grain de poy-  
ure leger & vuide, toute ouuragée de Coral blāc,  
& par fois de Coral rouge & blanc, elle est fort  
tendre lors que premierement on la tire de l'eau,  
& dure si on la laisse seicher, mais fort fragile, à  
cause qu'elle est fort mince, & remplie d'eau salee.  
On ne voit aucune racine en ceste plante, mais  
seulement la marque par là où elle a esté rompuë,  
& est croyable qu'elle croist aux plus profonds, &  
sablonneux canals de la mer, & qu'elle a des raci-  
nes bien desliées, encores que quelques vns ayent  
opinion que par le cours rapide des eaux qui tom-  
bent de plusieurs Isles dans la mer, ceste herbe est  
arrachée & tirée avec elles. Ce que nous voulant  
faire accroire opiniastrément le patron de vais-  
seau, il s'esleua vne telle bonacé en mer, cepédant  
que nous nauignons, & entant que nostre veuë se  
pouuoit estendre, nous la vismes toute couverte  
de ceste herbe, & ayans descendu en bas quelques  
ieunes mariniers, à celle fin de ietter loing du vais-  
seau ceste herbe, & qu'ils nettoyassent l'eau, nous  
vismes clairement les pelotons de ceste herbe en-  
moncelés ensemble, qui sortoyent du plus creux  
de la mer, où ayans mis la sonde en bas, nous ne  
trou

*Sagarço de Acoſta.*



trouuâſmes aucun fonds.

Ceſte plante conſiſte en ſel & vin-aigre , eſt du  
meſme

Excellen  
ce de ce-  
ste plan-  
te.

176 CHRISTOPHLE DE LA COSTE,  
mesme goust que le fenouil marin, & en pourroit  
on bien vser au deffaut d'iceluy, comme aussi ceux  
qui nauigent la pourroyent bien manger en lieu  
de Cappres. l'en fis donner de toute fraische aux  
Cheures que nous aujons dans nostre vaisseau, qui  
certes en mangeoyent euidemment.

Ses ver-  
sus.

Je n'ay pas remarqué aucunes de ses vertus,  
mais vn certain de nos mariniers affligé d'vne dif-  
ficulté d'vrine, mesmes que parmy son vrine il ex-  
pulsoit quelques sables & grosses humeurs, en  
mangea sans y penser de crüe, & de cuicte, parce  
qu'il la trouuoit bonne, quelques iours apres il  
m'asseura qu'il se sentoit grandement soulagé d'en  
auoir mangé, & mesmes en emporta quantité avec  
soy, pour en vser en terre ferme, ce voyage de mer  
paracheué.

## ANNOTATIONS.

Petite  
Lentille  
Marine.

\* Il faut considerer si ce Sargaço seroit point la petite  
Lentille de mer, qui a les feuilles dentelées de nostre Lo-  
bel, la figure de laquelle il baille entre les plantes mari-  
nes, sur la fin de ses Observations.

F I N.

TABLE DES MATIÈRES  
CONTENUES AV  
LIVRE DE CHRISTOPHE  
ACOSTA.

A			
<b>A</b> Eschinomene	163	Areca	50.50
Alma	144	Aretca	67
Aloës, & son usage	9	Aristora	ibid.
Confection de la doze, & des feuilles	ibid.	Aritiqui	65
Maniere de la prendre	ibid.	Afarath	159
Ambare & sa description	148	Auela	63
sa figure	149	Auellaine des Indes & sa description	56 sa figure 57
son usage, & maniere de le confire	148	Comment la faut conseruer	58
Anacarde sa description & u- tilité	174	Axis	159
son huile, & à quoy sert	75		
vertus du fruct	ibid.	B	
Ananas, où croist, & son histo- re	132	<b>B</b> Andan Isle	37
sa figure	133	Bangue	157 sa figure 158
son u- sage	134	utilité & composition	157
Ananas sauvage, & sa descri- ption	135	Bar	16
sa figure	136	Bellerics	65
Annuale	65	Bepole	118
Arare	ibid.	Ber	146
Arbre Triste ses qualités, lieu natal	110	Betele, & sa description	36
figure	111	Bois de Coleurre de deux plā- tes	96 description de la premiere
Odeur	112	ibid. & la figure	97 & ses vertus
& vertus de ses fleurs		96 figure	97 & sa descri- tion
& semence	113		

MM



T A B L E.

<i>ibid.</i> ses noms, qualités & vertus 152 description de la seconde & troisieme 155	Goa ville 25
Dayas 117	Guart 112
Dialacca 15	Guassard de la Croix de l'histoire de la Chine 17
Durion où croist 123 la qualité de l'arbre <i>ibid.</i> sa figure 124 façon de manger le fruit 125 ce fruit & le Betele ont grande Antipathie 126	H
E	<b>H</b> Afanguia 73
<b>E</b> Lephant & son histoire 22. sa figure 23. Ils s'étendent l'un l'autre 24 Ils parlent quelquefois <i>ibid.</i> söt memoratifs des bien-faits 25 leur maladie <i>ibid.</i> Indice d'icelle ou fureur, & le remede 27 sont desireux de gloire & vindicatifs 28. 29	<b>H</b> Elecho 67
Eloui 61	Herbe d'Amour 160
F	Herbe de Malaqua, & histoire 170 ses nös & usage d'icelle 172 & figure 171 plusieurs vertus 173
<b>F</b> Anax 120	Herbe-vive, ses noms, histoire, & lieu natal 160 figure 161 merueilleuse nature 160 & ses vertus 162
Figure des Indes voyez Musa	Huile d'Anacarde, & à quoy il sert 75
Fula 60	I
G	<b>I</b> Aca fruit 27
<b>G</b> Alanga, & de ses deux especes 91 figure 92 l'usage, & ses vertus 93	<b>I</b> Iaca, où croist, & sa description 120 grosseur <i>ibid.</i> figure 121 les facultés 122
Gingembre & description 94 sa figure 95	Iagra 60
	Iamboli 144
	Iamboloins, leur histoire & son usage 145
	Iambos 142 sa figure 143 diuers noms & facultés 144
	Iangomas, sa description, lieu natal, & usage <i>ibid.</i>
	Inde fl. 47
	Insecta quoy 100

T A B L E.

Iogues	159	Morxi maladie	122
<b>L</b>		Musa, & s <sup>o</sup> histoire	125 figure
Acque & maniere de la		re	127 Diuerses especes
faire	13 son utilité.	Myrobalans & de ses cinq especes	65
ibid. Comme elle se falsifié			
14 n'est le Cancame	ibid.	<b>N</b>	
Il y en a d'artificielle	16	Nalediues Isles	59
son usage	ibid.	Narel	ibid.
Lauandou	91	Negundo y en a de deux sortes	
Lentille marine	176	113 Description & vertus	
Lezard d'ormus poison plus		114 figure du masle	115 de
subtile	84	la femelle	116 decoction de
		ses fueilles	117
<b>M</b>		Nimbo	117 sa description, ver-
Macer, & son histoire	41	tus	118 figure
propre aux disseteries		119 huile à	
44 vomissemens	ibid. D'où	quoy profitable	ibid. & 120
s'apporte	46	Nimpa	93
Macis differe au macer	41 &	Noix methel qu'est	155
47		Noix muscade & de sa fleur	
Macré	44	37. ses figures	38. 39. 40 s <sup>o</sup>
Mambu	20 son utilité	huile & vertus	37 ses di-
ibid.		uerses appellations	39. 40
Mangas	74 & 129 sa de-	<b>O</b>	
scription, lieu & noms	ibid.	Olla	60
facultés	130 & figure	Opium son usage, où il	
131		croist, & à quelle chose il est	
Mangas sauuage ses vertus, &		propre	11
lieu où il croist	132	Orraca	60
Mangate fleuue	29		
Manne, ses vertus, & moyen		<b>P</b>	
de la garder	18 falsifiée	Palme-Indienne	59 Di-
19		uers noms	ibid. deux es-
Mastac	159	ces	60 à quoy seruent. ibid.
Moringa son histoire, usage, &		quel est son fruiët	61 figure
vertus	106 figure		62 sa
107 lieu			
natal, & noms diuers	108		

T A B L E.

62 sa noix 61 & son usage	racine	ibid.
63	Rezanuale	65
Panaua 101	Rhubarbe où croist 84 erreurs	
Panasa 120	touchant sa preparation 85	
Panax ibid.	S	
Parasitaco 112	Saffran des Indes, & son	
Pauate guerit les erysipeles 51	histoire 89 sa figure 90	
sa description. ibid. sa figure	Sainte Croix Isle 41 Cité 44	
52	Sambarane	34
Pierre Bezar & sa grosseur	Sargaço, où se trouue 173 fi-	
108 où s'engendre 109 sa	gure 175 Excellëce de ceste	
variété ibid. à quoy est pro-	plante & ses vertus 176	
fitable 112 son excellence	T	
ibid.	TAbaxir & son histoire 20	
Pignons de malaca, & usage	Tamarins & histoire 67	
166 sa figure 167	figure 69. 69 vertus des	
Pommes des Indes, figure de	feuilles & diuers noms 70	
l'arbre & histoire, diuers nös,	l'ombre est nuisible ibid.	
& de son excellence 47	Tatula	156
Poyure de deux especes 53 de-	Tame	108
scription du domestique 54	Tupha-Indi	144
figure du noir 55 vertus	Tuphat	ibid.
dës feuilles & façon de le	Turiala	108
planter 56	V	
Pul 112	VAsa murrhyna que sont	
R	17.18	
R Acine de la Chine &	Vasaueli	51
noms diuers 87 où elle	Verengenes pommes	109
croist, description, & vertus	Vidasaras	146
ibid. figure 88 Eau d'icelle	X	
89 moyen de conseruer la	Xareta	63

F I N.

101  
 102  
 103  
 104  
 105  
 106  
 107  
 108  
 109  
 110  
 111  
 112  
 113  
 114  
 115  
 116  
 117  
 118  
 119  
 120  
 121  
 122  
 123  
 124  
 125  
 126  
 127  
 128  
 129  
 130  
 131  
 132  
 133  
 134  
 135  
 136  
 137  
 138  
 139  
 140  
 141  
 142  
 143  
 144  
 145  
 146  
 147  
 148  
 149  
 150  
 151  
 152  
 153  
 154  
 155  
 156  
 157  
 158  
 159  
 160  
 161  
 162  
 163  
 164  
 165  
 166  
 167  
 168  
 169  
 170  
 171  
 172  
 173  
 174  
 175  
 176  
 177  
 178  
 179  
 180  
 181  
 182  
 183  
 184  
 185  
 186  
 187  
 188  
 189  
 190  
 191  
 192  
 193  
 194  
 195  
 196  
 197  
 198  
 199  
 200

T

201  
 202  
 203  
 204  
 205  
 206  
 207  
 208  
 209  
 210  
 211  
 212  
 213  
 214  
 215  
 216  
 217  
 218  
 219  
 220  
 221  
 222  
 223  
 224  
 225  
 226  
 227  
 228  
 229  
 230  
 231  
 232  
 233  
 234  
 235  
 236  
 237  
 238  
 239  
 240  
 241  
 242  
 243  
 244  
 245  
 246  
 247  
 248  
 249  
 250  
 251  
 252  
 253  
 254  
 255  
 256  
 257  
 258  
 259  
 260  
 261  
 262  
 263  
 264  
 265  
 266  
 267  
 268  
 269  
 270  
 271  
 272  
 273  
 274  
 275  
 276  
 277  
 278  
 279  
 280  
 281  
 282  
 283  
 284  
 285  
 286  
 287  
 288  
 289  
 290  
 291  
 292  
 293  
 294  
 295  
 296  
 297  
 298  
 299  
 300

V

301  
 302  
 303  
 304  
 305  
 306  
 307  
 308  
 309  
 310  
 311  
 312  
 313  
 314  
 315  
 316  
 317  
 318  
 319  
 320  
 321  
 322  
 323  
 324  
 325  
 326  
 327  
 328  
 329  
 330  
 331  
 332  
 333  
 334  
 335  
 336  
 337  
 338  
 339  
 340  
 341  
 342  
 343  
 344  
 345  
 346  
 347  
 348  
 349  
 350  
 351  
 352  
 353  
 354  
 355  
 356  
 357  
 358  
 359  
 360  
 361  
 362  
 363  
 364  
 365  
 366  
 367  
 368  
 369  
 370  
 371  
 372  
 373  
 374  
 375  
 376  
 377  
 378  
 379  
 380  
 381  
 382  
 383  
 384  
 385  
 386  
 387  
 388  
 389  
 390  
 391  
 392  
 393  
 394  
 395  
 396  
 397  
 398  
 399  
 400

R

401  
 402  
 403  
 404  
 405  
 406  
 407  
 408  
 409  
 410  
 411  
 412  
 413  
 414  
 415  
 416  
 417  
 418  
 419  
 420  
 421  
 422  
 423  
 424  
 425  
 426  
 427  
 428  
 429  
 430  
 431  
 432  
 433  
 434  
 435  
 436  
 437  
 438  
 439  
 440  
 441  
 442  
 443  
 444  
 445  
 446  
 447  
 448  
 449  
 450  
 451  
 452  
 453  
 454  
 455  
 456  
 457  
 458  
 459  
 460  
 461  
 462  
 463  
 464  
 465  
 466  
 467  
 468  
 469  
 470  
 471  
 472  
 473  
 474  
 475  
 476  
 477  
 478  
 479  
 480  
 481  
 482  
 483  
 484  
 485  
 486  
 487  
 488  
 489  
 490  
 491  
 492  
 493  
 494  
 495  
 496  
 497  
 498  
 499  
 500

# HISTOIRE DV BAVLME.

OV IL EST PROVVÉ QVE NOVS  
AVONS VRAVE COGNOISSANCE  
de la plante qui produict le Baulme, &  
par consequent de son fruit,  
& de son bois.

CONTRE L'OPINION COMMUNE  
de plusieurs Medecins, & Apoticaire  
anciens & modernes.

Version Françoisse, tirée de PROSPER ALPIN:  
par ANTOINE COLIN, maistre Apo-  
ticaire iuré de la ville de Lyon.

LIVRE QUATRIESME.



A LYON,  
Aux despens de JEAN PVLLEHOTTE,  
à l'enseigne du nom de IESVS.

---

M. DC. XIX.  
Avec Prinslege du Roy.

HISTOIRE DV

BAVLEME

OV LE EST/PROVVE QVE NOVA  
AVONT EN LA CONNASSANCE  
de la France qui produit le Bavlme &  
par consequence de son fruit  
& de son bon.

CONTRE L'OPINION COMMUNE

de plusieurs Historiens & Philosophes  
qui ont dit que le Bavlme  
est un fruit de l'Inde.

Par Monsieur de la Roche-Beaucourt  
Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit  
Lieutenant de la ville de Lyon.

LIVRE QUATRESME



LYON

chez deshayes de L'AN P. L. L. H. O. T. T. E.  
à l'entree du mont de la Croix.

M. D. C. L. X. I. I.

chez Françoise de la Roche



A MONSIEVR  
 DV SAVZEY, SIEVR DE  
 VARENNES, CONSEILLER  
 DV ROY, LIEVTENANT PAR-  
 ticulier en la Seneschaussée & Siege  
 Présidial de Lyon.

**M**ONSIEVR,  
*Une si funeste & malheureuse  
 fatalité poursuit aujourd'huy  
 tous ceux qui escriuent, & ils esprouuēt vn  
 Siecle si ingrat, que leur fecondité leur des-  
 plaist, tant les iugemens sont steriles à leur  
 faueur. Ceste consideration a arresté despuis  
 long temps le desseing que iauois de faire  
 voir le iour à c'est auorton, de crainte qu'il  
 ne parust pour se perdre, estouffé & estaint  
 dans les opinions contraires qu'il combat,  
 & qu'au lieu d'arracher le preingé d'vn  
 dogme suranné, son attentat coupable de*

AAA 2

temerité, qui ose chocquer & affoiblir la  
croyance generale, luy fit trouuer sa der-  
niere nuit dans son premier iour. Le Baul-  
me duquel ie traiçte, possède des vertus qui  
sont par delà toutes merueilles, capables de  
donner de l'estônement & de l'extase aux  
esprits plus releués, & entre ces facultez,  
ceste-là est cogueuë & chantée d'vn cha-  
cun, qu'il fait paroistre en la guerison des  
plus profondes & desesperées blesseures:  
neantmoins rien ne luy est si contraire que  
le fer, duquel s'õ arbrisse au n'est si tost playé  
qu'il ne seche, faisant tarir ce suc secourable  
qu'il distille. Ainsi ses fueilles qui se pro-  
mettent de le faire refflorir & regermer,  
ayant cõfondu l'erreur qui a persuadé qu'il  
n'estoit plus, pourra peut-estre faire mourir  
ceste ignorance qui nous est honteuse & re-  
prochable: mais aussi il est à craindre, que  
guerissant il n'irrite, & qu'il n'esprenue de  
plus dangereux ennemis, que ceux ausquels  
il aura voulu desfiller les yeux. Fay creu  
toutesfois que ces raisons estoient trop foi-  
bles,

bles, pour esmousser la poincte de ce desir  
 que i ay consacré depuis long temps au bien  
 du public, le seul objet de mes veilles, &  
 qu'il estoit plus à propos de sacrifier ce nou-  
 veau né, à la mesdisance des zoles, &  
 qu'il fust deschiré des Aristarques, qui se ri-  
 ront de son innocence, plustost que de frau-  
 der ma profession de ce que ie luy dois, esga-  
 lement tenu de retirer de la fosse de l'er-  
 reur ceux qui y sont tombés, & d'aduer-  
 tir du precipice ceux qui en approchèt: Que  
 si neantmoins le mensonge l'emporte sur la  
 verité, & que ie ne puisse accoustumer les  
 Chats-huants à porter l'esclat d'une saine  
 doctrine, ie me consoleray de ce contente-  
 ment, que comme le Soleil ne laisse d'estre  
 lors qu'il esclaire aux Antipodes, bien qu'une  
 épaisse nuit nous le desrobe, que de mes-  
 mes ceste verité ne laissera de subsister,  
 quelque broüillars que luy oppose l'igno-  
 rance. Je luy permets doncques de sortir sur  
 ce desseing, & ie ne doute point, que tout ne  
 luy rie, & qu'il n'aye vne naissance heu-

reufe, puis que vous daignez estre sa Lucine, Monsieur; & que vous faiçtes l'honneur à cest exposé de le releuer, l'adopter, & luy despartir ceste lumiere, de laquelle vos actions, vostre doctrine & vostre dignité esclattent si viuement, qu'au contraire de la statuë de Diane chez les Pelleniens, que l'on ne voyoit qu'en perdant le sens: l'on ne vous peut aborder qu'avec vn double honneur, de respect & d'admiration, ou bien ainsi qu'une image viuante de la vertu, qu'en rauissant nos vœux & nos affectiōs. Ouy, vos actions sont si releuees, avec tant de doctrine, de constance & de pieté, que comme le Nil seul entre les fleuues, n'hexale aucune vapeur, de mesme le vice, voire mesmes le soupçon du vice en estant esloigné, vous auez mis en doute si on vous doit plus imiter qu'admirer. Pour vostre doctrine, elle est à vn tel ascendant, que comme au plus haut de son Apogee, elle est l'enueie des plus sçauāns, l'object des mieux sentez, & le desespoir de tous. Doctrine non  
seule

seule & nuë, literale & oisive; mais active  
 & Politique, & si riche des dons que le  
 ciel luy a jointes, la richesse de l'antiquité  
 luy a acquis la cognoissance de plusieurs &  
 diuers voyages és Prouinces les plus loin-  
 taines, confirmé: que comme rien ne luy est  
 incogneu, aussi tout luy est facile, & mesmes  
 aydé de ceste singuliere eloquence, qui ayät  
 ces iours passez, tonnë parmy les Lys, &  
 estonné vostre barreau, charmant vos au-  
 diteurs par ceste lotte, attachez par les au-  
 reilles au miel que vostre langue distilloit,  
 qui en fin ne cesserent de vous ouyr, que  
 pour ne cesser iamais de vous louer. Les  
 Poëtes feignent que Mercure, bien qu'en-  
 fant, auoit neantmoins vne cognoissance  
 de toutes les sciences. Ce que la fable a fait  
 mescroire en luy, la verité le tesmoigne en  
 vous, par des preuues si signalees, qu'õ vous  
 a veu auoir atteint à la perfeçtion, au tēps  
 que les autres cōmençoient à y aspirer: &  
 ceste dignité que vous honorez plus qu'elle  
 ne vous honore, deuë depuis long temps à

vos merites, qui preuenoyët l'aage en vous, a esté plustost pour monstrer iusques où vous pouuez atteindre par ce degré, que pour recompenser dignement vostre vertu. Permettez doncques que vostre nom paroissant au frontispice de ce liure soit la terreur & l'effroy de l'enuie, si elle porte ses yeux louches sur ces fueilles, & qu' empruntât quelque rayon de vostre gloire, il puisse esperer d' auoir accez chez les beaux esprits, honoré au prealable de vostre accueil: ainsi que vos merites croissans, donnent le surcroist à vos honneurs, ainsi vos honneurs puissent esgaller vos vertus, ainsi vos vertus seruent d'imitation à nostre aage, & au futur de merueille, d'appuy aux bons, de crainte aux meschans, de gloire aux vostres, & de matiere de loüange à tous. C'est ainsi que vous le souhaitez par longues années, & se vouë

Vostre tres-humble & tres-obeyssant  
seruiteur,

ANTOINE COLIN, Maistre  
Apoticaire Iuré.

AVANT



AVANT-PROPOS DE  
ANTOINE COLIN, AUX APO-  
TICAIRES DE FRANCE.



**C**'EST à vous autres à bõ droict  
( Messieurs mes Confreres ) à  
qui ie me plains de l'injure qui  
est faiçte de nostre temps au  
Baulme, au fruit d'iceluy, & à son bois, qui  
sont trois drogues si excellentes, que les  
Anciens les ont estimé des remedes di-  
vins: mais non seulement mesmes le vulgai-  
re, quand il veut parler d'un médicament  
efficace, il l'appelle Baulme par excellence.  
Aussi il ne se trouue rien en la Medecine de  
si admirable, & la nature ne nous a com-  
muniqué médicament qui possède des fa-  
cultez si releuees, le nombre en estant aussi  
merueilleux que les effects, l'experience  
ayant mille & mille fois faiçt preuue de ses  
vertus en la guerison des playes & vlcères;  
outre, ceste propriété alexitere qu'il posse-  
de, seruant d'Antidote aux morsures des

AAA 5

Scorpions & Viperes , & resistant & dom-  
 tant le venin des fiebures pestilentiellles &  
 malignes. C'est pourquoy il estoit le pre-  
 mier & principal ingredient des compo-  
 sitions dediees à la conseruation des corps,  
 & iusques à aujourd'huy l'on appelle em-  
 baulmement l'artifice que l'on apporte à  
 preseruer de corruption les cadaures. Les  
 autres drogues qui contribuēt de leur ver-  
 tu à cest effect comprises sous le nom de  
 ceste Ambrosie. Et comme il porte avec  
 soy l'incorruptibilité , il est aussi amy de la  
 beauté , esclaircissant merueilleusement le  
 taint, le maintenant plus gay, plus beau , &  
 plus coloré, & sur tout le conseruant, ieune  
 par l'esloignement des rides de la face, l'i-  
 nesgalité desquelles est racommodee si de-  
 licatement , que ce n'est pas sans occasion  
 qu'il est tant recherché des Dames , qui s'en  
 seruent heureusement , ayant esté autāt soi-  
 gneuses de le rechercher & conseruer à leur  
 necessité , que nous auons esté paresseux à  
 sa recouerte. Ainsi il est en tout & par  
 tout vtile, & pour le dire en peu de mots : il  
 est grandement profitable à la teste , aux  
 poulmons, au foye, à la ratte, au mesentaire,  
 aux reins, à la vescie, au ventre, à l'espine du  
 dos, aux nerfs , & aussi à toutes les ioinctu-

res. Il esclaircit la veuë trouble, la faisant recouurer entierement à ceux qui l'auront presque perduë. Il guerit les douleurs d'oreilles en dissipant leur tintoin: comme aussi les conuulsions, la courte haleine, la toux, la froideur des poulmons, & leur fluxions: il eschauffe & corrobore tellement l'estomach, que c'est vn tres assureé remede aux vents & cruditez qui sont engendrees par le refroidissement d'iceluy. Il desopile, & guerit l'vne & l'autre iaunisse, il faict vriner, il rompt la pierre, il est particulieremēt affecté à la matrice, la deliurant des maux qui sont excitez par sa froideur: prouoquāt les mois, accoise les suffocations, & qui mieux est, rend les femmes fecondes, qui estoient steriles, par les causes susdictes. Nō sans cause doncques (mes Confreres) ie me plains à vous, de ce que nous-nous priuons d'vn si riche thresor, & que maintenant qu'aux deux royales compositiōs le Theriaque & le Mithridat, nous auōs fait paroistre ce que peut enuers nous l'amour de nostre commune profession, les ayant dispensees si fidellement, que i'ose dire qu'il n'y a lieu du monde auquel l'on rapporte plus de soing & de diligence à les preparer: neātmoins quelles les pouons-nous dire des-

pour

pourueuës de ceste principale drogue, l'a-  
 me & le principal agët de leur faculté. Et il  
 ne faut point dire puis qu'elle ne se trouue  
 plus, que nous deuous recourir à quelque  
 succedanee, qui remplissant sa place, esgal-  
 le ses facultez : car sans doute il est, il se re-  
 cueillit en quantité suffisante, nous l'auons  
 tel que les anciens l'ont cogneu, & i'en ay  
 fait voir qui correspondoit tellement aux  
 descriptions veritables : que n'eust esté que  
 la vieille erreur a eu plus de force sur quel-  
 ques esprits, que les veritables nouveautez,  
 i'eusse donné dés lors au public, vn Theria-  
 que, auquel rien n'eust deffailly, que le *Ca-*  
*lamus odoratus*, auquel on substitué, vn suc-  
 cesseur beaucoup plus conuenable, que l'on  
 ne fait au Baulme. C'est vne des principa-  
 les raisons qui m'a esmeu à faire voir aux  
 François ce petit Dialogue de Prosper Al-  
 pin, Medecin tres-docte en la cognoissan-  
 ce des plantes, lequel en vn liure qu'il a fait  
 intitulé *De plantis Aegypti*, conuainc fort  
 bien d'erreur tous ceux qui nient que le  
 Baulme soit en la nature: Ce docte person-  
 nage ; cōme tesmoing oculaire & irrepro-  
 chable, introduit par forme de Dialogue  
 deux Medecins avec luy, qui avec des vi-  
 ues raisons battent en ruine ceste vieille  
 igno

ignorance, n'est-ce pas vne faute non plus  
 tollerable, de substituer en sa place l'huyle  
 de muscade qui n'approche en rien, à la  
 moindre des vertus attribuee à ce tant di-  
 uin & excellent medicament, lequel nous  
 prouuerons par cy après avec des tres-soli-  
 des raisons, tirees tant des anciens autheurs  
 que des modernes, qui ont esté sur les lieux,  
 se pouuoir recouurer: Si nous estions aussi  
 curieux & diligens de les rechercher des  
 Arabes, comme nous sommes trop faciles à  
 luy subroger en sa place vne chose moin-  
 dre de prix & de faculté. Et comme dit ce  
 docte Bellon, de l'autorité duquel ie me  
 fers, nous n'auõs garde de recouurer le *Ca-*  
*lamus odoratus*, qui est vne drogue de laquel-  
 le nous sommes priuez, si nous ne le demã-  
 dons, aux habitãs du pays d'où il vient, nõ  
 plus que le Baulme; veu que quãd les Mar-  
 chands nous le presenteroiët, nous dirions  
 tousiours qu'il ne s'en trouue point. Donc-  
 ques ne nous estonnons pas, si nostre The-  
 riacque & Mitridat ne respondent entiere-  
 ment aux vertus & proprietéz que leurs in-  
 uenteurs leur ont attribuees: & admirons  
 plustost iusques où nous a porté nostre opi-  
 niaistreté qui nous faiët des miserables Tan-  
 tales dans l'abondance, de ce que nous re-  
 cherchons

cerchons sans le vouloir auoir , & reiectons  
 lors qu'il est en nostre puiffanc e:d'où vient  
 que nos confectiõs sont inferieures en  
 proprieté à celles qui se font au Caire en  
 Egypte , recommandees particulièrement  
 pour le fruiet , bois & suc du Baulme qui  
 les annoblit , & leur fait tenir rang par sus  
 les autres , leur vertu alexitaire , suiuant  
 ces merueilleux ingrediens. Ce sont les vi-  
 ues raisons irrefragables qui m'ont porté à  
 ceste traduction , à celle fin qu'ayant reco-  
 gneu la verité du Baulme , son eslection &  
 sa cognoissance, vous ne fassiez plus de dif-  
 ficulté de l'admettre en vos compositions:

& que vous ne croyez point que la na-  
 ture & la terre sont non plus ma-  
 rastres de nostre temps, qu'el-  
 les estoient ancienne-  
 ment. Adieu.

\*\*\*

ELE

ELEGIE  
SVR LA TRADVCTION ET  
DISCOVRS DV BAULME  
de Monsieur Colin.


 V' à bon droict c'est ancien doubtoit si la science,  
 Nous rendoit plus parfaicts:  
 Puisque plus nous sçauons, & plus nostre ignorance  
 Tesmoigne ses effects.  
 Si la perfection ne vient d'ailleurs acquise,  
 Hé! qu'est-ce que de nous?  
 Plus nous la recherchons, & moins elle a de prise,  
 Et nous eschappe à tous.  
 Non ne nous flattons point, ce n'est que piperie,  
 De nous feindre sçauans.  
 Tout ce que nous sçauons, n'est qu'une mocquerie  
 Qui abuse nos sens.  
 Ce que l'on sçeut hier, aujourd'huy l'on en doute:  
 Et ce qui fut douteux  
 Aux aages precedens, nostre siecle l'escoute,  
 De ne le croire honteux.  
 Il est vray que iadis il y eust de la gloire  
 A paroistre sçauant.  
 Et qu'au temple d'honneur, des doctes la memoire  
 Se celebroit souuent.  
 Mais le siecle de fer, qui rouille nos anneés,  
 Confondant le surplus,  
 A veu dans ses malheurs ses festes terminees,  
 Qui ne se choment plus.  
 Ce peu de beaux esprits qui redorent nostre aage,  
 Eclipsent leurs clartés,  
 Et quittent le terroir infertille & sauuage,

De

De nos champs desertés.  
 Pour la vraye science, on adore un idole,  
 D'un aveugle debuoir.  
 On suit l'opinion qui les ames affolle:  
 Et penser, c'est sçavoir.  
 L'opinia streté mere de l'ignorance,  
 Ravage les esprits.  
 La raison n'a plus lieu, le preingé l'auance,  
 Et seul gaigne le prix.  
 La verité contrainte à ceder au mensonge,  
 Luy donne un faux brillant.  
 Et l'erreur cependant, qui dans son puis nous plonge,  
 Se glisse nonchalant.  
 C'est luy qui en trompant d'une vaine croyance,  
 Nos Peres cy deuant,  
 Fist faillir leur debuoir, & trompant leur prudence,  
 Ne les peust que de vent.  
 Lors que persuadés que le Baulme & ses larmes  
 N'estoit plus parmi nous,  
 Leurs faciles esprits embrasserent ces charmes,  
 De leur bien peu ialoux.  
 Ils le creurent ainsi: despuis l'heureuse plante,  
 Seul honneur du Leuant,  
 Fust sterile pour eux, du tort impatiente,  
 Quelle alloit receuant.  
 Et deslors seulement pour ses voysins seconde,  
 Elle voulut pleurer.  
 Ne voulant des vertus, desquelles elle abonde,  
 Nos pays bien-heurer.  
 Despuis les facultez manques & imparfaictes,  
 De nos medicamens,  
 Sans effect, sans pouvoir, & leurs vertus forfaites,  
 Sont sans allegement.

En

En vain vous nous chantez trompeurs apoticairez,  
 Vos compositions.

Vos remedes sont vains, & vos alexitaires  
 Ne sont que fictions.

Car puis que vous manquez de ce suc secourable,  
 De son fruit, de son bois.

Que vous est-il resté, qui chasse secourable,  
 Les extremes abois.

Ce que vous nous vendez pour Theriaque bonne,  
 N'en a que le renom.

Et le Roy son auteur, assez me cautionne  
 Celle qui a son nom.

L'ame de leurs vertus fust ceste plante sainte,  
 Qui les vinifioit.

Puis donc que vous croyez, qu'elle fut comme esteincte,  
 Qui les ranimeroit.

Mais non, vous vous trompez, la nature s'offence,  
 De vos opinions.

Et vostre erreur combat, sans aucune apparence,  
 Ses loix & ses raisons.

Autant que l'univers les especes créées  
 Iront se maintenant.

Et leur fin ne sera qu'en la fin des années,  
 Tout deuiendra neant.

L'Egyptien iardin, possédé du barbare,  
 Ceste perte dement.

Mais bien plus les forests que l'Arabie auare  
 Soigne diligemment.

Ceste perte est vn songe, vn ombre, vne chimere  
 Qui nous va deceuant.

Tantales vous souffrez la soif qui vous altere,  
 L'eau vous estant denant.

BBB

Pendant que l'Orient, riche en vostre indigence,  
 Possede ce butin.  
 Priuez au preingé, d'une honteuse ignorance,  
 De ce thresor certain.  
 Combien donc desormais auras tu de loüange,  
 arrachant ces erreurs.  
 Et faisant decouler despuis vn bord estrange }  
 Jusques à nous ces liqueurs,  
 La santé du public sera ta redenable,  
 Et la guarentissant  
 Par tes doctes escrits, ta memoire durable,  
 Ira s'eternisant.  
 Courage donc Colin, & ceint d'une couronne  
 De ce tien arbrisseau,  
 Faiets paroistre l'ardeur qui au bien tespoingonne,  
 Pour t'oster du tombeau.  
 Desia par ton moyen l'Amerique à la France,  
 A faiet voir ses thresors.  
 Et tout ce que le gange amasse en abondance,  
 Dessus ses riches bors.  
 Le françois empesché de voir le nouuean monde,  
 Et ses medicaments.  
 Soulage son desir par ta docte faconde,  
 Et tes retracements.  
 Ta plume est l'auiro, ton liure le nauire,  
 Sa carté ton sçauoir:  
 Et avec toy patron de sa course il admire,  
 Ce que tu luy faiets voir.  
 Puis donc que cest par toy qu'il ioiit ces richesses,  
 Ne leur enuie l'heur.  
 De retronuer par toy, ses premieres addresses,  
 Conduit par ta sueur.

Redonne

Redonne luy le Nil, l'Égypte, l'Arabie,  
 Le Baulme ramenant.  
 Et faicts couler chez nous, ceste liqueur choisie,  
 Du Leuant l'ornement.  
 Ainsi puisse le Baulme, en prix de ton merite,  
 T'ayant comblé de los.  
 Preserver ton renom contre la mort despite,  
 L'en maintenant forclos.  
 Tu dompteras l'enuie, & comme la vipere  
 Treuve au Baulme sa mort,  
 Elle ne pourra rien à ta memoire chere,  
 Ny contre ton support.

I. P. B. D. M.

BBB 2



*La Plante qui produict le Baulme.*



DIALO.



DIALOGVE DV  
BAVLME DE PRO-  
SPER ALPIN.

Il faut discourir de la plante qui produit le Baulme, de son suc ou liqueur, de son fruiet, & aussi de ses verges, ou pour mieux dire, de son bois, qui de tous temps ont esté en yfage en Medecine.

CHAP. I.

ENTREPARLEURS.

ABDELA *Medecin d'Egypte*, ABDACHIN *Iuif*, & ALPIN, *Medecin Italien.*

ABDELA.



VEL homme vois-je qui se promeine par ce verger appellé *Matero* *est un* *gräd iar* *din esloigné de* *Caire en* *uiron de-* *mi lieuës* *lequel est* *ferré de*  
ree? il me semble en verité que c'est Abdachin Medecin, fort honneste homme (quoy que Iuif) & mon grand amy : Il le faut doncques aborder, & le saluer. Dieu vous gard, Abdachin, Que vous estes entré däs ce verger de bon matin: Quel bö affaire

BBB 3

murail-  
les.

vous y conduit de si bonne heure? *Abdachin.* Je suis fort ioyeux de vous auoir rencontré, il y a ja long temps que i'auois volonté de vous trouuer si à propos: La beauté de ce verger, la soüefue odeur des fleurs de Cassiers, & la fraischeur de la matinée, sont cause que ie me suis icy transporté pour me recréer.

*Abdela.* Pourquoi est-ce que vous estes si attentif à contempler de toutes parts les plantes de ce verger, & ne vous placez sous les larges rameaux de ce Figuier d'Egypte, à celle fin de plus commodément recréer vostre esprit & vostre corps.

*Abdachin.* L'estois à regarder deçà & delà, si ie verrois quelque plante de Baulme par l'odeur excellente de laquelle mes esprits animaux fussent recrées: l'entends que les gardes les ont laissé perdre par leur paresse, i'en porte vn grand regret: mesmes, qu'il semble aduis que ce verger en a beaucoup perdu de sa splendeur.

*Albeda.* Pour ceste occasion, ne vous tristez nullement, parce que plusieurs fois on les a veu depérir, incontinent apres on en a transporté d'autres d'ailleurs, & ont esté icy transplâtées derechef; ce qui peut estre aduiendra au plustost par le commandement du Bacha, comme cy deuant a esté faict. Mais quel homme vois-je venir à nous? Serroit-ce Alpin Medecin du Consul Venitien?

*Abdachin.* C'est luy-mesmes, allons le rencontrer: car c'est vn fort honneste & gallant homme.

*Abdela.* D'où vient cela Alpin, que maintenant nous te trouuons icy? Par plusieurs raisons ta venue nous est agreable.

*Alpin.* Je suis venu icy expres pour voir ce beau verger,

verger, ie vous suis redevable grandement de l'accueil gracieux que me faictes, outre ce ie me rejouys de vous avoir rencontré tous deux en ce lieu: il y a ja long temps que ie desirois avoir ce bon-heur, & non sans subject: car ie vous honnore de tout mon cœur, pour vos merites. Davantage il n'est pas de besoin que ie vous loué pour vostre sçavoir en la Medecine, ny de combié ie vous suis redevable, pour avoir esté par vous enseigné en ceste science.

*Abdela.* Cela va bien, puis qu'il vous plaist ainsi, quoy qu'il en soit, nous desirons qu'il vous plaise nous faire cest honneur que de nous aymer.

*Alpin.* Je vous en remercie affectueusement: mais ie crains que mon importune arriuéee, n'interrompe vos discours: toutesfois s'il vous plaist me gratifier, comme vous avez tousiours faict, de me permettre familiariser avec vous, i'en receurois vn indicible contentement.

*Abdela.* Nous sommes tres-contens de discourir avec vn homme si eloquent, comme vous estes: car nous sommes assurez que nos propos seront encores mieux espluchés & esclaircis par vostre doctrine.

*Alpin.* Je vous remercie: Dequoy est-ce donc que vous parliez sur mon arriuéee.

*Abdachin.* Nous estions en propos d'une plante de Baulme, laquelle s'est desséchée & deperie en ce verger. Or la perte d'icelle m'ayant attristé, Abdela nostre amy fort exercé en la cognoissance des plantes, m'a tout resiouy, disant que autrefois on en auroit apporté en ce lieu bon nombre de la Meeque, & ce par plusieurs & diuerses fois, les-

La Mec-  
que ville  
d'Arabie  
heureuse,  
d'où sont  
apportez  
les arbrif  
seaux du  
Baulme.

quelles y ont esté nourries & cultiuées, & par ce moyen d'année en année le plantes du Baulme renouuellées, tellemēt qu'il faut esperer, que le gouuerneur d'Egypte aduertý de la perte d'icelle, donnera ordre incontinent à leur restauration.

*Alpin.* Qu'est-ce que i'entends? Ces plantes de Baulme auoir esté icy d'ailleurs trāsportées, & par ce moyen perpetuellement renouuellées? Comme si l'Egypte n'estoit pas leur propre terroir. I'espere bien maintenant n'auoir point perdu mon temps d'estre entré sur le pourparler du Baulme ja encómécé: duquel il y a long temps que i'ay desiré vous communiquer, moyennant que vous l'ayez pour agreable.

*Abdela.* Vous nous ferez vn grand plaisir si vous esmouuiez quelque dispute sur ce subject: car d'icelle nous esperons tirer vn grand profit, par le moyen de vostre sçauoir: A ceste occasion nous vous prions que si vous desirez apprédre quelque chose de nous, de le proposer tout maintenant.

*Alpin.* Pour ceste occasion ie vous suis grandement redevable, & par là ie recognois la sagesse & humanité des anciens Egyptiens. Et à celle fin que ie ne tire plus auant ce discours, ie desire disputer avec vous, de la plâte du Baulme, du Suc, du Fruict, & du Bois, d'autāt que iusques icy les diuerses opinions des autheurs m'ont mis en des grandes doutes.

*Abdachin.* Ie ne pense point qu'entre les Egyptiés & Arabes il y aye vn mieux versé en la cognoissance des plantes qu'Abdela, tant de celles qui naissent en ce pays, qu'ailleurs: mais à celle fin que nous disputions plus clairement de cecy, il faut re-  
duire

duire par Chapitres les choses lesquelles nous deuons disputer. Parquoy mettez en jeu tout ce que vous desirez sçauoir.

*Alpin.* Premièrement ie desire sçauoir de vous, si le Baulme se trouue maintenant ailleurs qu'en ce vergier, dans lequel de toute ancienneté iusques à present, il a esté nourry, & quād il est depery en ce verger, & aussi sçauoir-mon si le Suc, le Fruict & le Bois, nous sont apportés en l'Europe; ou bien si le tout est pery avec l'arbre. C'est ce que ie desire sçauoir de vous premierement, lesquelles choses verifiées, nous parlerons plus particulièrement de cel que dessus.

---

*A sçauoir-mon si la plante du Baulme, son fruict, ses verges, ou son bois sont en la nature, & en quel lieu ils sont produictz.*

CHAP. II.

A B D E L A.

**C'**Est vne chose tres veritable & certaine, qu'il <sup>*Lieux de l'Arabie.*</sup> prouient maintenāt en plusieurs lieux d'Arabie des arbres de Baulme, desquels on nous apporte le suc ou liqueur, les fruictz & le bois. Les Egyptiēs, les Syriens, les Turcs & plusieurs autres natiōs, frequētans l'Arabie ne l'ignorent point: Qui mieux est, ils sçauent cōbien ceste natiō tire du reuenu du baulme, lors que tous les ans ils s'en vont en pelerinage à la Mecque & Medine, principales villes d'Arabie. Car ceux qui partent du Caire pour aller à la Mecque, trouuent apres auoir faict

*Bredunie ville d'Arabie. Lieu où croist de soy le Baulme, sans la main de l'homme.*

quinze iournées de chemin vne ville par eux appelée Bredunie, pres de laquelle on voit vne grande montagne sablonneuse, toute réplie d'un nombre infiny d'arbrisseaux de Baulme, lesquels ils font accroire aux nostres estre là creuës par le miracle de Mahomet: Mais par quel moyen que ce soit, il nous suffit de dire que ceux qui vont tous les ans en pelerinage en ces lieux-là, assuret qu'il y en a vn grand nombre qui prouiennent en ce lieu: ce que l'on pourra sçauoir de plusieurs habitans du Caire, qui autrefois, & ceste année mesme ont estez en pelerinage en ces lieux.

Je vous pourrois persuader cecy tres-veritable, par plusieurs autres raisons. Mais vous diray-ie d'auantage, qu'encores qu'il y a pour le moins deux ou trois ans que les arbres du Baulme qui estoyent dans ce verger là, se sont perdus par la negligence de ceux qui les auoyent en garde: si est-ce que l'endroit de la terre auquel ils estoyent cultiuez & nourris, respire encores la souëfue odeur du Baulme.

Mais Abdachin, pourquoy n'en dites-vous rien, vous de qui ie suis certain que les auez veu mille fois en ce lieu? Mais bien, pourquoy est-ce que vous ne l'assurez & confirmez comme chose veritable à moy Medecin Italien incredule?

*Abdachin.* Quoy donc? Ne voulez-vous pas adiouster foy à nostre compagnon, Medecin tres-expert en la cognoissance des plâtes, & qui a demeuré longues années au Caire? Quant à moy, certainement ie vous assure auoir veu bon nombre de plantes de Baulme, auoir esté apportées d'Arabie en diuers temps, & auoir esté icy en la Materiee  
trans

transplantées, y auoir esté nourries & cultivées, lesquelles aussi ont esté veües de plusieurs habitans du Caire.

*Alpin.* Je serois trop indiscret & inciuil si le témoignage des Medecins presens, lesquelles outre ce qu'ils sont bien versez en la cognoissance des plantes, & tels reputez entre les Egyptiens, & qui ont esté nourris en mesme pays que les plantes ne m'en asseuroyent. Mais si faut-il que ie vous aduouë franchement, qu'encores qu'auéc des Medecins tres-expers comme vous, ie recognoisse cecy estre tres-certain; pas moins ceste verité ne me semble pas tellement estre aueree, que ie le puisse faire croire estre ainsi à plusieurs incredules Medecins & Apoticares d'Italie & de l'Europe, qui assurent qu'il ne se trouue aucune plâte de Baulme nulle part, & qu'elle est du tout perduë: de là vient qu'ils concluent que le suc ou liqueur, le fruit, les verges, ou le bois sont toutes choses supposées & falsifiées.

Or d'autant que Dioscoride & les autres Auteurs nous ont laissé par escrit qu'anciennement le Baulme se retrouuoit seulement en Egypte, & en Iudée, maintenant qu'il n'y aye personne qui die qu'il s'en trouue en ces lieux; ils concluent qu'il ne s'en trouue en aucune part. Laquelle opinion ils maintiennent si opiniastrement, qu'il ne leur manque point de raisons & argumens pour deffendre leur erreur propre.

*Pour-  
quoy la  
commu-  
ne opiniõ  
porte  
qu'il ne  
se trouue  
plus de  
Baulme.*

*Abdela.* Mais comment se peut-il faire? Tant de doctes Medecins, tant d'habiles hommes cognoissans de simples, estre tellement auégles, de croire que la nature aye esté si marastre, qu'elle n'aye  
toufiours

*Erreur  
de Dios-  
coride  
& des  
autres  
Anciens.*

toufiours conferuee la plante du Baulme en son lieu natal: Quand à ce que Dioscoride & les autres ont creu l'Egypte, & la Iudee estre son lieu natal, ie le prouueray estre faux puis apres. Encores faut-il moins adiouster de foy à ces mauuais Philosophes, qui croyent les especes des vegetaux se deperir si facilement, contre leur maxime, qui est qu'elles sont perpetuelles: qu'ainfi ne soit, le Ciel n'estant destitué d'aucunes causes qui seruent à la generation: la terre & les autres elemens estés en mesme constitution qu'ils estoient anciennement; pourquoy ne concludrons nous pas qu'elle produira maintenant les mesmes plantes qu'elle produisoit autresfois? Le te prie dis moy donc qui sont ceux qui croyent entierement la plante du Baulme estre perduë, & avec quelles raisons ils veulent deffendre leur opinion si erronee.

*La natu-  
re n'est  
non plus  
mara-  
stre, de  
nostre sie-  
cle qu'el-  
le estoit  
ancien-  
nement.*

*Alpin.* le crois qu'il vous importe fort peu de sçauoir le nom d'iceux, mais bien plustost d'entendre leurs raisons qui disent qu'aujourd'huy entre nous ne se trouue le suc, le fruiet & le bois du Baulme; cecy suffise, car encores s'en trouue il bon nombre qui non seulement disent qu'on ne nous en apporte point, mais encores assurent ils, que les arbres qui les produisent sont du tout deperis. En laquelle opinion ils ont esté confirmés par Aymé Portugois homme assez pertinent en autres choses, & Nicolas Monard Espagnol, lesquels affirment le Baulme de Iudee & d'Ægypte, estre entierement perdu: & ont mis en ieu vn autre sorte de Baulme qui vient de l'Amerique, prouenant d'vne autre sorte d'arbre, fort different au vray, duquel nous escriuons icy l'histoire.

*Ayme  
portugois  
& Nico-  
las Mo-  
nard me-  
decin  
Espagnol  
conuain-  
cus d'er-  
reur.*

Outre

Outre ce ils disent, le Baulme décrit par Dioscoride, Theophraste, Pline, & de plusieurs autres qui ont descripte l'Histoire des plantes, estre du tout perdu: ils l'asseurent disant qu'il appert par les escripts mesmes des susdicts, que de toute antiquité il y en auoit en deux vergers tant seulement en Iudée, comme entre autres tesmoignent Pline & Theophraste: En apres la Iudée estant destruite par Ptolomée premier Roy d'Egypte, & aussi par Vespasian, Iustln, Strabon, Solin & Polythor assurent que le Baulme fut transplanté en la vallée de Iericho, & illec auoir esté nourry & cultiué.

Ils disent dauantage qu'Artaxerxes premier Roy des Perles; & incontinent apres les Romains du temps d'Adrian, ayants entierement ruinée ceste Region par guerre, que la plante du Baulme perit entierement. Finalement qu'on en auoit conseruées quelques vnes en Egypte, dedans ce verger, lesquelles y ont suruescu. Auquel lieu non seulement les Siecles passez: mais encores iusques à present, elles y ont esté nourries & conseruées. Mais maintenant par le tesmoignage de plusieurs qui ont voyagé par l'Egypte, il est tout notoire que la plante du Baulme se soit aussi desperie.

Laquelle estant icy morte de present, veu que & Dioscoride les autres disent qu'elle croist tant seulement en Indie & en Egypte, qui est celuy qui mettra en doute la vraye plante du Baulme ne se pouuoit trouuer en aucun lieu? De là il faudra colliger que le suc, le fruiet & les verges du Baulme qui nous sont apportez d'Egypte en l'Europe pour l'Opobalsamum, pour le Car-  
pobalsa

pobalsamum, & le Xilobalsamum, ne sont nullement les vrayz & legitimes. A bon droict donc, dira-on qu'elles ne sont telles. De là est née la grande acariastrife & incredulité de plusieurs, qu'ils ont mieux aimé demeurer en leur erreur, & refuser les vrayz medicamens qui leur sont presentez, que de changer leur opinion.

*Abdela.* J'ay eu beaucoup de peine de me garder d'interrompre ton discours, m'ayant tellemēt animé contre ces gens-là, qui ne se veulent payer de raisons, ains appuyez de quelques opiniōs friuolles, disent, que toutes les plantes du Baulme sont perduës, inferans par là que le Baulme, fruit, & bois que nous auons, sont choses fausses & supposees, estāt tellement irrité de l'impudence d'iceux, que ie ne sçay en quel terme i'en suis: & à celle fin que ie ne differe dauantage à leur respondre, ie vous dis & redis, qu'il ne se peut dire que les arbrisseaux du Baulme soyent entierement perdus en Egypte, d'autant que souuent par le commandement du gouuerneur du Caire, plusieurs plantes ont esté apportées de l'Arabie heureuse, & ont esté transplantées en ce verger.

Maintenant il n'y a pas trois ans passés que par le cōmandement du Baccha, il en fut apporté quarante plantes de la Mecque, lesquelles ont esté en ce verger cultiuées & nourries: neantmoins apres auoir suruescu vne année, sont en fin mortes par la negligence de ceux à qui on les auoit commis en garde, lesquels fort facilement peuuēt estre derechef renouuellées.

C'est aussi vne chose bien certaine qu'il s'en trouue vn nombre infiny en plusieurs lieux d'Arabie

*Quarante arbrisseaux de Baulme apportez d'Arabie en Egypte.*

bie lesquelles y font cultivez soigneusement pour les grands profits qu'ils en tirent : & certes ils s'y sont adonnés depuis qu'ils ont recogneu, que les Orientaux en estoient curieux, & qu'ils l'achetoient fort cherement; ce que nous auons appris de plusieurs Arabes habitans du Cayre.

Si bien qu'allechez du profit, ils ont tirez plusieurs arbrisseaux des lieux sablonneux & montagneux, dedans leus vergers bien cultivez.

Voila pourquoy on y en voit bon nôbre réplis de Baulme soigneusement nourry. Toutesfois il n'est pas permis au peuple de le cultiver, sinon qu'à ceux qui l'ont en bail : car il est du domaine du Prince, ny mesmes on ne peut recueillir le suc, rameaux, fleurs & fruiçts, sans permission.

Il en aduient tout autât delà des arbres du Baulme, comme on en faiçt icy de la Casse solutiue. Car on dône la ferme de la Casse à quelqu'un, qui est la cause qu'il n'est permis à autre de la cueillir, acheter, & ou ayant achetée, la debiter ou transporter ailleurs.

Ce qui s'observe de mesme pour le Baulme en Arabie, côme tesmoignent ceux du pays. Et bien, qu'est-ce que diront ces herboristes ignorans, des plâtes d'Arabie & d'Egypte? Sera-ce en deux lieux tant seulement, c'est à sçauoir en Egypte & Syrie: (ainsi le tesmoignoient anciennemēt Dioscoride, Theophraste, Pline & Justin) que croistra le Baulme? Comme s'il n'apparoissoit par les escrits des anciens Autheurs, que les plantes du Baulme ont esté produictes par la nature, en plusieurs autres lieux: Diodore Sicilien, ne dit-il pas au second liure des Histoires, que le Baulme croist tant seulement

*Les Arabes cultiuent en leurs vergers le Baulme, allechez du profit.*

*il n'est permis qu'aux fermiers de vendre le Baulme.*

Preuve  
par plu-  
sieurs  
Anciens  
auteurs  
comme le  
Baulme  
croissoit  
autrefois  
en Ara-  
bie.

lément en certaine vallée d'Arabie, & non ailleurs? Constantin aussi au liure *De gradib.* dit qu'il croist en Indie: Iosephe aussi au liure huitiesme des Antiquitez Iudayques, dit que la Royne de Saba apporta vne plante de Baulme d'Arabie en Iudee, & qu'elle la donna à Salomon, de laquelle en ce lieu-là du depuis furent prouignées plusieurs autres plantes: Strabon aussi dit au liure 16. de sa Geographie: Ces gens sont voisins du pays felice des Sabeens, c'est vne nation bien peuplée. Il croist en leur pays l'Encens, la Myrrhe, le Cinnamon; sur leurs limites aussi croist le Baulme, & vne autre petite herbe odorante: Pausanie aussi en son liure 9. la confirme par ces parolles: Quād est de ce que l'on dit des Viperes qui frequentent en Arabie entre les arbres du Baulme, i'en ay ouy parler diuersement.

Il en est ainsi comme ie dis. Les arbres portans le Baulme sont semblables en grandeur aux Myrthes. Les feuilles ressemblent à la Marjolaine. Theophraste aussi assure qu'il s'en trouue en Asie. Les Basiliens habitans du mont-Liban, du temps qu'Alexis estoit Empereur en Grece, en recueilloient en vn certain lieu fort exposé au Soleil, de bon nombre d'arbres, qui ont suruescu longuement, aussi grande quantite comme on en a recueilly icy en Egypte.

De tout ce que dessus il est tres-certain, que nō seulement recueilloit-on du Baulme en Egypte & Iudee: mais aussi en Arabie felice, & en autres lieux. Ceste verité aussi peut estre recogneuë par Dioscoride, lequel escriit le Carpobalsamum, c'est à scauoir le fruiet du Baulme de son temps estre falsifié,

falsifié, en y meslant des semences de Millepertuis, apportées de la Mecque, d'où vient que véritablement il faut conclurre, que la plâte du Baulme croist autre part qu'en Egypte, & qu'elle porte semence. Outre ce, vous sçaurez de moy qu'il est veritable qu'il n'a pas esté apporté en Egypte de Iudée, comme quelques vns ont songé: mais bien l'on l'apporte tousiours de l'Arabie heureuse: Mesmes que celuy d'Egypte, non plus que celuy de Iudée n'y creurent iamais naturellement, au cōtraire, que ç'a esté à eux vne plante estrangere, veu qu'on la nourrit ordinairement en des vergers biē cultiuez tant seulement, comme Theophraste, Pline, & Strabon escriuent. Pline par ces termes expres l'asseure, disant: Le Baulme est preferé à toutes odeurs, n'y ayant que la Iudee qui le produisoit anciennement en deux iardins Royaux, l'vn de 20. iournaux, l'autre de beaucoup moindre estenduë. Theophraste dit: Le Baulme croist en vne valée de Syrie: On dit qu'il y a deux parcs d'arbres, vn de vingt iournaux, & l'autre vn peu moindre: Strabon parlât du Baulme de la vallee de Ierico, dit en ces termes: Là est aussi ce verger Royal du Baulme, c'est vn arbrisseau qui est aromatique semblable au Cytifus & Therebinte: Comment n'est-il pas veritable que tous d'vn consentement disent que les plantes estrangeres sont nourries & conseruées en des vergers tant seulement.

Quelques vnes aussi sortans de leur lieu natal, iaçoit qu'elles soyent quelquesfois conseruées en des vergers, encores voyons-nous des lieux incultes & sauuages en produire d'autres, lesquelles viennent d'elles mesmes? Mais les estrangeres

croissent tant seulement en des vergers cultiuez, avec vn grand soing & diligence; ce que nous ne voyons pas aduenir en des lieux incultes & sauuages.

Mais en ce lieu nous sommes assurez que le Baulme a esté perpetuellement vne plante estrangere, & qu'on l'a tousiours apportée de l'Arabie heureuse, ce que pourront tesmoigner vnaniment plusieurs avec nous, qui demeurent au Caire pour le iourd'huy, lesquels assureerôt qu'ils ont veu apporter les plantes du Baulme de ce verger, lesquelles ont esté transportées en diuers temps. Elles y ont suruescu avec vn grand travail & diligence, ils certifient aussi lesdictes plantes s'estre facilement desperies par la moindre cause, lesquelles desseichées, l'on a restablies derechef apres en auoir tirées d'autres d'Arabie, & icy cultiuees; par ce moyen le Baulme a esté alternatiuement iusques à ce iourd'huy conserué en ce lieu.

Il ne se trouuera aucun qui puisse dire que les plantes conseruées dedans des vergers soient natales, veu que les natales, naissent & croissent par tout d'elle-mesmes; & que sans prendre la peine de les cultiuer, elles viennent en leur propre lieu. De cecy nous tirerons vne consequence tres-veritable, que le pays natal du Baulme n'a iamais esté l'Egypte & la Syrie, veu qu'il a esté necessaire de le cultiuer & conseruer en des vergers, avec vn grand soing & diligence: Ce qui toutesfois ne se peut dire de l'Arabie felice, veu que le Baulme perpetuellement y vient: car à la verité ie ne pense point qu'elle naisse ailleurs que là, pour le moins que ie sache.

*Arabie  
felice  
pays na-  
tal du  
Baulme  
pour le  
oyrd'hui*

Laquelle

Laquelle par le tesmoignage de Diodore Sicilien, Strabon & Pausanie, côme ja cy deuant nous l'auons dit, il appert auoir esté anciennement abondante & fertile en Baulme, encores aujourd'huy de mesme produit-elle vne grande quantité de plantes de Baulmes, lesquelles y croissent d'elles-mesmes sans estre cultiuées.

Ceste fertilité de Baulme, tous les Egyptiens, & autres nations, qui tous les ans vôt en la Mecque, ville de l'Arabie heureuse, affirment estre vraye. Qu'il se recueille tous les ans en ceste Region vne grande quantité de suc de baulme, ensemble de fruiët & de verges ou bois (veu que tous les ans ils poüent les arbrisseaux du baulme) lesquelles on enuoye en diuerses parties du monde.

*Abdachin.* Mais quand bien eux confesseroyent estre veritable tout ce que nous disons, neâtmoins ils diront que la plante qui a esté icy cultiuée de tous temps, & aussi celle qui viët de l'Arabie heureuse, n'estre la plante du baulme, ains quelque autre sorte d'arbrisseau.

*Alpin.* On recognoistra cecy estre tres-veritable par les marques que les Anciens ont données au baulme. Car tous d'un commun consentement (comme i'espere que vous m'apprendrez plus distinctement) assurent que la plâte du baulme est vn arbrisseau, non gueres grand, ayant des fucilles semblables à la Rhuë, continuellement verdes, de laquelle si vous scarifiez l'escorce du tronc, il en fort premierement vne liqueur blanche semblable à d'huyle doux, d'une odeur excellente, fort subtile & aiguë.

*Abdachin.* Ie sçay bien que mille fois, & avec

vous, Abdela, auons veu en ce vergier cest arbrisseau lequel Alpin depeint, que si quelqu'vn desiroit scauoir les vrayes marques pour la cognoissance du Baulme, à quels hommes adioustera-il foy, ou aux Medecins Italiens, ou bien à nous autres Egyptiens qui auons esté nourris en ce lieu avec le Baulme, & qui auos veu souuēt en ce verger cest arbrisseau? A la verité il ne se trouuera personne si insensé, qui vueille plustost adiouster foy à vous autres qu'à nous. Quoy qu'il en soit, nous recognoissons ceste plante pour le vray arbrisseau du Baulme descrit par les Anciens, & tous nos Medecins Arabes iusques icy le confessent constamment, encores est-ce vne chose inouye, qu'il y en aye aucune autre en nulle part, ny mesmes qu'il s'en puisse trouuer.

Outre ce, ie dis que ce nó de Balesan luy a esté donné par les nostres, duquel nom aussi il a esté appellé par les Grecs la lettre b changée en u, la disant βάλσαμον, de là vient que les Latins l'appellent *Balsamum*.

Pourquoy est-ce donc que nous croirons plustost aux Italiens pour ceste plante, qu'à ceux de nostre nation, veu que les Italiens & les Grecs ont mesmes appris des nostres le nom de la plante.

Qu'il ne faut pré-  
dire la cognoissance du Baulme de Dioscoride & des Anciens; mais

Voila pourquoy ie ne iuge point qu'il faille tirer la cognoissance de ceste plante, de Dioscoride, de Theophraste, & des autres anciens Autheurs: mais trop mieux des Medecins Arabes, Egyptiens, & Iuifs, encores tous les autres Medecins Arabes qui vsent de ce langage Arabique, sans aucune difficulté, disent que cest arbrisseau prouient en des lieux cultiuez & non-cultiuez, en des lieux domestiques

stiques & sauuages, de l'Arabie heureuse, le recoiuent comme le vray Baulme, se seruans du suc d'iceluy, de ses fruiçts, & de son bois en leurs medecaments, sans que personne les mette en doute pour l'Opobalsamum, Carpobalsamum & Xillobalsamum: Pourquoy est-ce donc que les Italiens & les autres Medecins de diuerses nations, refusent de recognoistre le vray Baulme, & ne le veulent employer, comme font ceux qui les cognoissent mieux qu'eux, tant par doctrine, qu'aussi par pratique? A dire vray, c'est vn grād forfait & vne grande meschanceté, que vous ne voulez pas aduouer la verité: mais qui pis est, vous empeschez tant que vous pouuez qu'elle ne puisse estre recogneüe de plusieurs.

*Alpin.* Je vous assure que vous auez tres-doctement esclairci cest affaire, mais d'autant que nous auons à disputer avec des medecins & apoticairez incredules, ie vo<sup>s</sup> supplie s'il y a encores quelques argumens qui puissent dauantage esclaircir ceste verité, ne vous desdaignez de le m'apprendre, à celle fin qu'estant de retour, Dieu aydant, en ma patrie, ie le puisse plus facilement persuader à ces incredules.

*Abdela.* L'annee de nostre salut mil cinq cens septante cinq, le magnifique Pierre Michel, estant icy Consul pour la Seigneurie de Venize, Euneucque Messir ainsi appellé, Gouverneur d'Ægypte, estant au Caire pour visiter diuers lieux de la ville, principalement ce lieu icy appellé la Matheree par deuotion (d'autant que en ceste petite maison prochaine, la vierge Marie avec son fils Iesus, fuyant l'ire d'Herode, se retira longues annees, cō-

*Euneucque Messir Gouverneur d'Ægypte fit apporter de l'Arabie quarants*

*Arbrif-  
seaux de  
Baulme  
pour les  
transplā  
ter au  
verger de  
la Ma-  
zerec.*

me croyent tous les *Ægyptiens*, & pour ceste raison ils ont ce lieu en grande veneration) toutes les semaines, le vendredy dedié à la vierge, luy à ces fins visitant ce lieu sainct, estant entré quelques fois en ce verger ou Iardin de plaisir proche de ce lieu, vid que toutes les plantes de Baulme estoient mortes par la negligence de ceux qui en estoient gardiés, voila pourquoy il cōmit la charge à vn certain capitaine des pelerins qui vôt tous les ans à la Mecque, par deuotiō qui eut charge d'en apporter 40. cestui-cy s'appelloit Haly Bei, avec lequel i'estois fort familier, & l'auois souuent visité & gueri lors qu'il estoit trauaillé du Calcul; lesdictes quarante plantes furent par luy apportees auxquelles on auoit couppé les verges ou rameaux, & furent transplantées en ce verger ordinaire, mesmes que cependant qu'on les transplantoit i'estois present, accompagné du sieur Paul Marian, de ce temps là Consul pour le Roy de France, auquel i'estois fort familier pour l'auoir autresfois traicté malade avec plusieurs autres medecins du Cayre, & autres plusieurs fort experts en la cognoissance des plantes. Ledit Haly Bei estant de retour au Cayre, me fit present de deux onces de vray Baulme, & du depuis encores vn autre qui fit depuis ce voyage m'en donna trois onces. En l'annee 1580. il y eut vn autre capitaine de Carauane des pelerins, qui s'en alla en la Mecque appellé Horrem Bei, mon grand amy, en la maison duquel i'auois esté appellé souuent, tant pour le traicté, qu'aussi pour d'autres de sa maison, lequel aux prieres que ie luy fis, m'apporta beaucoup de semence de Baulme, & des rameaux qui respiroiēt vne odeur excellēte, le

*Paul  
Marian  
consul  
pour la  
nation  
Françoi-  
se au  
Gaire.*

Scraph

Scriph de le Mecque luy ayant donné bonne quantité du vray Baulme, dont il en donna vn peu à François Prioli Consul pour la nation Venitiëne, quelque peu aussi qu'il auoit achepté de ceux qui ont charge de le vendre au pays. Quelque tēps apres vn certain appellé Scāder Capitaine d'vne armée enuoyé a Medine ville d'Arabie heureuse par le Bassa, lequel m'estoit aussi bien familier que les autres, à cause que ie l'auois traicté malade, m'en uoya des recens rameaux, fruiçts, & suc du Baulme, & m'asseura par ses lettres escrites de sa main les auoir recueillis luy mesmes, lesquelles i'ay encores en ma puissance. Tous les susdicts Turcs personnes de noble condition assurent vnaniment qu'aupres de la Mecque, & de Medine en des lieux montagneux, en des plaines, en des lieux cultiués & aussi incultiués, qu'il croist vn nombre infini de ces arbrisseaux de Baulme deux mesmes. *François Pryoli consul pour la Seignerie de Venize au Caire. Scander chef d'vne armee Turquesque. Tesmoins oculaires qui assurent le lieu natal du Baulme. Les arbrisseaux du Baulme que ne sont cultiués ne rendent point du Baulme.*

Qu'il s'en trouue aussi bonne quantité en des lieux sablōneux lesquelles toutesfois ne produisent que bien peu ou point de Baulme: Encores portent ils beaucoup du fruiçt ou semence, laquelle on nous porte à vendre puis apres, comme seroyent celles qui se trouuent en vne môtagne sablonneuse pres d'vne bourgade appellee Bredunie.

Celles qui croissent en tel pays que cela ne portent aucun Baulme, mais ils les arrachent de là, pour les transplanter en des lieux gras, & taschent de les rendre fertiles. Encores disent les habitans du pays, que de toute memoire d'hommes, il y a eu quasi par tout vn nombre infini d'arbres portans le Baulme, qui naissoyent naturellement & d'eux mesmes, lesquels y ont tousiours vescu

*Il y a eu en Arabie de toute memoire d'hommes des arbrisseaux de Baulme.*

*Que les Arabes cultiuent plus soigneusement le Baulme qu'ils ne souloient allechez du profit.* de siecle en siecle, & que iamais le pays n'a esté sans ses arbrisseaux, que toutefois il n'y a pas long tēps que plusieurs en Syrie & Egypte, ont commencé à les cultiuer soigneusement, pour le profit qu'ils en tirent, veu que les peuples d'Orient informés des vertus excellentes du Baulme, ont esté curieux depuis peu de temps d'en recouurer. Les Arabes disent dauantage, qu'ils se seruent en la composition de leurs médicaments du Baulme, du

*On se sert en Arabie du Baulme en leurs cōpositions, & médicaments.* fruit, & du bois, & que ce sont les mesmes desquels les Egyptiens, & Syriens se seruent en medecine, encores que vous autres en Europe les mesprisiez, & teniez estre fausses, & ce par vostre autorité mesmes qui estes Medecin,

*Alpin.* De tout ce que vous venez de dire maintenant lequel ie crois estre veritable, veu que i'ay esté tant d'années en ceste erreur, i'en suis fort hôteux, & confessé franchement que i'ay tort, & que par vous i'ay esté releué de ceste incredulité. Ie desire aussi que vous depeigniez ceste plante par ses propres marques, de quelle hauteur elle est, quelles sont ses fleurs, comme sont ses fruits, en quelle sorte aussi distille le baulme; si cela se faict par art, cōme porte la commune opinion, ou bien s'il distille de soy-mesme.

*Abdachin.* Ie n'ay pas veu que le baulme aye porté en ce lieu des fleurs, & des fruits, encores que i'aye veu quelquefois sortir du baulme de l'escorce du pied de l'arbre excarifié Mais parlons de cecy à Abdela, lequel nous l'enseignera assurement, & plusieurs autres choses si nous les desirons de luy.

Cependant ie voudrois bien qu'il vous pleust  
com

cōmander à vostre seruiteur, qu'il nous apporte le vray pourtraict de la plante du baulme qui est à la maisō, à celle fin que nostre bō amy Alpin le voye.

*Abdola.* Tu dis fort bien, ie le feray volontiers.

*Alpin.* Quant à moy, ie vous en sçauray gré à tous deux toute ma vie.

*La description de la plante appelée par les anciens Medecins Arabes Balesan, par les Grecs βαλσαμον, par les Latins aussi estoit appelée Balsamum.*

*La description du Baulme & de son fruiet.*

CHAP. III.

**L**E Baulme est vn arbrisseau lequel croist de la hauteur du Cytysus, oubien du Troëfne, ayāt fort peu de fueilles, fort semblables à la Rhuë, non toutesfois si blanches comme dit Dioscoride: mais plustōst d'vne couleur verte blancheastre, & continuellement verdoyantes. Son bois est gommeux, & semble estre vny, d'vne couleur rougeastre par dehors, ses petits rameaux d'vne couleur rouge fort haute, longs, droicts & gresles, remplis de plusieurs fueilles sans ordre, elles sont adherantes à l'aïsse du rameau trois à trois, cinq à cinq, sept à sept, ressemblans aucunement aux fueilles de létisque, les rameaux sont odoriferans, gommeux, & quand on les manie, ils adherent aux doigts. Il porte des petites fleurs blanches, fort approchāts à celles d'acatia, trois tant seulement suspenduës en chasque aïsse, presques de la forme d'ymbelle, d'vne souëfue odeur, desquelles prouiennent les semences ou fruiets iaunastres, contenuës dedans

*Vraye de  
scription  
de l'ar-  
brisseau  
qui porte  
le Baul-  
me.  
Les fleurs  
de l'ar-  
brisseau  
du Baul-  
me blan-  
ches.*

*Descri-  
ption du  
Carpo-  
balsamū.*

des petites gouffes noires, rougeastres, fort odorantes, ayans au dedàs vne humeur iaunaestre, semblable à du miel, d'vn goust vn peu amer, & vn peu acre, picquant la langue, ayant l'odeur aucunement du Baulme, fort semblables au fruit du Therebinte, tant de figure que de grosseur, poinctuës aux deux bouts, & vn peu grossiettes au milieu.

*Constantin l'Africain.*

A ceste description conuient fort bien ce qu'en a dit Constantin l'Africain, laquelle on voit en ces propres termes, en son liure *De gradib.* Le Baulme est vn arbre qui croist aux Indes, lequel sort hors de terre vne brassée ou vn peu plus.

Les rameaux duquel sont rougeastres & verds, ils sont desliiez comme ceux du Tytymale, ayans vne couleur verte, faisans en leur sommité comme des petits bourgeons, produisans des petits grains comme poiure.

*En quel temps se tire le Baulme, & en quel le manie te.*

Des fentes des rameaux de cest arbre, sort vne certaine liqueur aux iours Caniculaires, comme fait le lait du Tytymale. Le Baulme est tiré aux mois de Iuin, Iuillet, & Aoust, en partie de soy mesme, en partie aussi le tronc de l'arbre estant excarifié avec le fer, il distille dedans des vases de verre: Lequel incontinent apres estre sorty, i'entends qu'il est d'vne couleur blanche, qui quelque temps apres deuient verdastre; en troisieme lieu, deuiët d'vne couleur dorée, & finalement est changé en couleur de miel.

Outre ce, la substance de ceste liqueur au commencement est trouble & crasse, comme l'huile fraichement exprimé des oliues, puis apres elle deuiet de deslié substance & fort claire, finalement elle

elle deuient d'une consistence crasse & espoille, comme du Therebinte, d'une excellente odeur au commencement, & fort subtile, il semble au The- Son odeur rebinte, avec une souëfue & fragrante odeur, d'une fiou. faueur amere, acre, & adstringente.

Il est fort leger sur les premiers iours, & d'une si valide & aiguë odeur, qu'à quelques vns il faict aiguer du nez pour l'auoir odoré, & à cause de sa grande subtilité & legereté, instillé dedans l'eau, il ne va pas au fonds: mais ayant esté ietté d'un peu haut dedans, il s'enfonce un peu dedans, & se mesle par dedans, & si soudainement se dissout en icelle, que malaisement le peut-on separer de l'eau, dans laquelle peu de temps apres, il se congrege & coagule, estant coagulé, on le peut tout retirer & rassembler avec un petit festu, & le sortir de l'eau; deslors il deuient d'une couleur blanche comme lait.

Tant plus ceste liqueur est vieille, tant moins Le Baul- d'odeur elle a, & plus tardiue à se mouuoir. Dès le me perd commencement elle est d'une couleur blanche, son odeur laquelle couleur en peu de iours deuient verte, par vieill comme j'ay dit cy deuant, & deuient de la consi- lessa. stence de l'huile, laquelle couleur s'espure & s'esclaircit par succession de temps, quelques années apres aussi il deuient d'une couleur fort subtile & claire, changeant sa couleur verte, en une iaune resplendissante. Mais le Baulme estât deueni vieil, il deuient aussi espoix que la Therebentine; que si on le met dedans l'eau, ou dedans le lait, il se retire du fonds, avec une grande difficulté, & non sans un long espace de temps, il remonte au dessus, & aussi tardiument se dissout-il en icelle.

Voila

*Le Baulme est distingué par quatre aages, cōme les animaux.* Voila pourquoy on peut dire qu'il a quatre aages comme les animaux, par lesquels ils sont distingués euidentement: ainsi donne-on quatre aages à l'Opobalsamum.

D'autant que dès aussi tost sorty de la plâte iusques à cinq ans, il est d'une singulière & grande odeur, & iusques alors, il est de si subtile & légère substance, qu'estans distillé dedans l'eau, il demeure peu ou point dedans, & fort facilement se dissout, d'autant que sa chaleur demeurant longuement en luy durant son enfance, luy redonne une acuité & véhémence.

*Enfance du Baulme.*

Aussi le void-on d'une substance fort crasse & trouble, à cause que la chaleur qui est en luy est forte, agitée, de mesme qu'une urine trouble aux fièvres pestilentiennes: & tout ainsi comme les corps des petits enfans, sont remplis de beaucoup d'humidité, & aussi de beaucoup de chaleur, sont aussi fort replets; De mesme le Baulme estant en son enfance, à cause de sa grande humidité excrementieuse, avec une forte chaleur qui domine en luy, se montre crasse & trouble, ce qui aduient tout autrement

*Age consistant d'iceluy.*

lors qu'il est aduancé en plus grand aage: car il se purge & deuiet plus clair, d'une couleur dorée, plus tenue & subtile; auquel estat, il est conserué par la consistance de son aage: quelque temps apres sa chaleur naturelle estant aucunement résolue & diminuée: deuenant vieil, il est espoix cōme

*En sa vieillesse il est plus espoix.*

Therebentine, alors il perd sa grande & singulière odeur accoustumée, & aussi la tenuité de substance: qui est la cause qu'il ne nage aucunement sur l'eau, ny mesmes il n'a pas l'odeur si excellente.

C'est

C'est assez parlé de la plante du Baulme, du fruit, & du bois d'iceluy.

*Alpin.* Je vous prie, mais qu'il ne vous desplaise, de me respõdre & satisfaire à quelques obiections lesquelles sont proposees par ceux des nostres, qui semblent repugner à la description de la plante du Baulme, d'autant qu'elles obscurcissent aucunement la verité cogneüe de ceste plante, & la rendent aucunement douteuse. Qu'ainsi ne soit, tous les anciens auteurs qui ont descrit ceste plante, semblent estre differens entre eux sur la description du Baulme, du fruit d'iceluy, & aussi du bois, si que, il n'est trop à propos de rechercher par leur dire la cognoissance d'iceux. Ce sont esté les plus fortes raisons, desquelles ils ont esté enseignés par tradition, que le Baulme, le fruit, & les verges qui leur sont presentees, sont choses faulles, & supposees.

*Abdela.* J'ay tousiours esté en ceste opinion que c'estoit vne grande erreur d'appredre la Cognoissance du suc, du fruit, & de cest arbrisseau, de Dioscoride, de Theophraste & des autres anciens Auteurs, d'autant qu'estant variables en la description d'iceux, cest vn argument tres-certian de leur ignorance. Quand à moy ie crois que peut estre aucun deux n'a bien diligemment veu & considéré ceste plante, ains que tout ce qu'ils en ont escript n'est que par ouyr dire. Car il n'estoit si facile anciennement d'aborder les lieux où naissoit ceste plante, à cause des longues, & difficiles navigations du temps passé: c'est la cause pourquoy Dioscoride, Theophraste, & plusieurs autres, en ont plustost escript par la relation d'autrui, que pour

*La description differente des anciens fait que la cognoissance du Baulme est douteuse, voir la pourquoy il la faut apprendre des modernes qui l'ont veue.*

*Dioscoride & Theophraste ont esté variables en la description du Baulme. Les navigations des anciens estoient plus*

*longues  
& difficile  
les que  
mainte  
nant.*

*Erreur  
de Theo-  
phraſte,  
& de  
Dioſco-  
vide.*

*La co-  
gnoiſſan-  
ce du  
Baulme  
doit eſtre  
appriſe  
de ceux  
qui ſont  
du pays  
où il  
croiſt.*

pour l'auoir veu. Il ne ſe faut pas donc eſtonner ſi pluſieurs des noſtres adherans à leurs relatiōs ont eſté trōpez : n'eſt il pas vray que Dioſcoride Theophraste & les autres qui diſent que la plante du Baulme, à eſté produite en l'Ægypte, & en la Iudee tant ſeulement comme en ſon pays natal, ont erré grandement, veu que cy deuant nous auons prouué par la relation des Ægyptiens, que de certain, perpetuellement elle a eſté apportée de l'Arabie felice en Ægypte? Il faut inferer de ce que deſſus, qu'ils peuuent bien auoir eſté deceus en autre choſe, principalement en la cognoiſſance du Baulme, du fruit, & des verges ou bois. De là eſt aduenü qu'il ne ſe faut eſmerueiller, ſi tous les medecins & apoticaireſ ſe confiāns entierement à ceux qui ont eſcript l'hiſtoire des plantes ont erré, d'autant que ce n'eſt pas d'eux qu'il le faut apprendre, à cauſe que comme i'ay dict la cognoiſſance doit eſtre appriſe non pas d'eux, mais bien des Ægyptiens & Arabes, qui ont eſté les premiers qui l'ont cogneu, & veu meſmes qu'ils ſont nés & habitās au meſme terroir, où la plante croiſt d'elle meſme. Mais ie vous prie faiçtes que nous ſçachions de vous ce qui faiçt contre nous.

*Alpin.* Ie vous diray maintenant, ce qui a eſté dict de l'arbre du Baulme par les Anciens: mais ce qui reſte du ſuc, du fruit, & des verges ou bois, qui ſont en vſage de medecine, nous en parlerons cy apres. L'on a eſcrit beaucoup de choſes diuerſes de la grandeur de ceſt arbrilleau, de ſa figure, du lieu natal, & de ſes feuilles, ce qui obſcurcit grandement la verité, rend les hommes incertains, & fait que la choſe eſt entierement douteuſe, & de  
fait

faict quelques vns accomparent la grandeur d'iceluy au Lycium ou au Cytifus, & auffi au Therebinte: comme Dioscoride & Strabon on dict. Theophraste dict que la grandeur de l'arbre ressemble au Grenadier. Iustin a dict qu'il est semblable au Pin: Pausanias dict, qu'il ressemble au Myrte. Plin, Solin, & auffi celuy qui a descrite l'Afrique, ont comparé c'est arbrisseau à la souche qui porte le vin. Des feuilles aussi il ny a pas moindre difficulté entre eux, comme il y a diuersité en la figure & grandeur de l'arbre. Quand Dioscoride, Theophraste, Plin, Auicenne, & Simeon Sethus, ont dit que les feuilles du Baulme ressembloyent à la feuille de Rhue, & Pausanie à la Marjolaine, Iustin aux Pins, Solin & celuy qui a descrit l'Afrique, disent qu'elles ressemblēt aux fueilles de la vigne, de la forme ou figure de l'arbre, aucuns le font semblable à vn arbrisseau, les autres à vn sousarbrisseau. Plin en parlāt dit: ceste plante en toute sorte est d'une autre nature que les nostres, & les estrangiers l'ont despeint, d'autāt qu'elle ressemble mieux à la souche de la vigne, qu'au Myrte: l'on remarque aussi que Solin en dict tout autant, en ces termes: Iustin aussi: tellement qu'on distingue l'arbre portant le Baulme d'avec le Palmier, d'autant qu'il ressemble au Pin, & Strabon: C'est vne plante qui ressemble à vn arbrisseau appellé Therebinte, ou bien au Cytifus. Quelques vns aussi assurent que ceste plante est nourrie de l'eau qui prouient d'une fontaine, laquelle à sa source voisine d'une maisonnette proche d'icy, encores dict-on que cela se fait par miracle, d'autant que la vierge Marie demeura en icelle longues annees, ayant vsé de ceste

Dioscoride.

Strabon.

Theophraste.

Iustin.

Solin.

Plin.

Auicenne.

Simeon.

Sethus.

Pausanie.

Iustin.

Solin.

Plin.

Auicenne

*demeura  
en Egy-  
pte la  
virge  
Marie a-  
uec son  
Fils Je-  
sus : en  
grāde ve-  
neration  
par les E-  
gyptiens,  
Arabes,  
& Ma-  
hometāns.*

eau en son boire, & en son manger, qu'aussi pour lauer les drapeaux de nostre Sauueur Iesus Christ: de là vient que les femmes *Ægyptiennes* & d'*Arabie*, aussi bien que les *Mahometans*, l'ont en grande veneration, si bien qu'elles en vsent confidement pour la guerison de plusieurs maladies.

C'est la cause que plusieurs viennent de pays loingtains, iusques là, à celle fin de boire d'icelle: Voilà pourquoy quelques vns tiennent que le Baulme à suruescu en ce lieu, par la vertu de ceste eau. C'est tout ce que disent les susdicts de cest arbre.

*Abdela.* Tout ce que vous venez de dire touchāt la hauteur de l'arbrisseau du Baulme, ne semble point obscurcir ceste verité: car *Dioscoride* & les autres qui ont dict que ceste plante est de la hauteur du *Lycium*, du *Cyrisus*, & du *Therebinte*, ils n'errent point, veu que tous ces arbrisseaux ne different gueres l'un de l'autre de grandeur: car la plante du Baulme n'est pas plus haute qu'iceux; mais nous ne voyons point icy des plātes de Baulme, si hautes que les susnommez, si bien que les plus hautes que j'aye veu, ne le sont plus que de trois coudées.

*La plus  
haute  
plante de  
Baulme  
transplā-  
tee hors  
de son na-  
tal, n'est  
plus hau-  
te que de  
trois cou-  
dees.  
Les Gre-  
nadiers  
d'Arabie*

J'entends neātmoins qu'elles croissēt en *Arabie* de la hauteur des arbres susdits, & encores plus hauts. En *Egypte* & en *Arabie* les *Grenadiers* sont petits, tellemēt qu'on les met là au rāg des arbrisseaux, & ne croissent point si hauts que les *Grenadiers* en *Italie*. Voilà pourquoy on ne peut reprendre *Theophraste*, pour auoir dit qu'il estoit de la hauteur d'un haut *Grenadier*, veu que les nostres d'*Arabie* sont plus petits & plus bas que ceux

ceux d'Italie. Quât à ce que Iustin dit qu'il ressem-  
 ble au Pin, il appert qu'il a esté trôpé grandement,  
 cela se recognoist euidément par ses parolles mes-  
 mes que manifestement il erre; Car il dit que l'ar-  
 bre est semblable au Pin, & puis il est pouë & cul-  
 tiuë de mesme façon que les vignes: qui est celuy  
 toutesfois qui aye veu en aucune part des Pins  
 semblables à la vigne, & qu'ils soyent cultiuez de  
 la sorte? Entre lesquels, quelle difference il y a? il  
 n'est pas temps d'en parler maintenant.

Or ne faut-il point douter que la plante du  
 Baulme ne iecte force reiectons, & qu'elle ne soit  
 semblable à la vigne, & qu'il ne la faille pouër  
 tous les ans comme les vignes: car elle iecte quan-  
 tité de sarmens, ny elle ne ressemble pas le Baulme  
 des fueilles, veu qu'elles sont semblables plustost  
 à celles de la Rhuë, principalement les trois der-  
 nieres fueilles qui se voient en chasque aisle, d'au-  
 tant qu'elles ressemblent assez trois petites fueil-  
 les posees en l'extremité de l'aisle de la Rhuë: bië  
 est-il vray qu'elles ne sont pas de la couleur: en-  
 cores n'est-il hors de propos ce que Pausanie a dit,  
 que les fueilles ressemblent à la Marjolaine, parce  
 que ie pense que la plante du Baulme qu'il auoit  
 veu, n'auoit encores atteint sa parfaicte grandeur:  
 mais tant seulement fraischement sortie de se-  
 mence: car de cest aage la figure, les fueilles, la  
 hauteur de la plante sont du tout semblables à  
 celles de la Marjolaine, excepté de la grosseur &  
 de la couleur, en quoy elles different à celles du  
 Baulme: car en la Marjolaine elles sont plus gres-  
 les, & plus blancheastres.

Le Baulme qui sort de semence, premierement

DDD

*De quelle forme est la plante du Baulme qui viuet de semence.*

a deux feuilles fort sēblables aux deux premieres feuilles de la vigne qui sortent, mais celles qui sortent apres cecy qui sont trois, quatre, ou cinq, sont fort aprochātes aux feuilles de mariolaine; Or celles qui sortēt en troisieme lieu, elles sortēt trois à trois, & alors sont fort semblables à celles de Rhuē. Je redis encores ce que deuāt: les premieres feuilles qui sortent sont deux, celles qui sortent en

*Vraye & parfaiste description des feuilles de la plante qui porte le Baulme au dire de ceux qui l'ont veue souuent,*

second lieu sont du tout diffentes aux premieres, & sortent sans ordre au farment: celles qui viennent en troisieme ranc sont trois suspendues en chasque aisse, lesquelles ressemblent fort à la Rhuē, ce sont comme ie dis trois plus petites feuilles, qui sont attachées à l'extremité, delaisées fort en veuē & d'vne couleur fort viue. En quatriesme rāc celles qui naissent en la verge du Baulme sont cinq en nombre, & en apres sept. Voila donc comme sont les feuilles du Baulme, lesquelles nous auons souuent veu dedās ce verger, qui neantmoins semblent estre depeintes d'autre façon que les anciens ne les ont descrites, ce sera dōcques a bon droit que nous soubçonnerons que Dioscoride ny les autres anciens n'ont veu la plante viuāte du Baulme. Encores est il tres certain qu'elle a esté nourrie en ce verger, arrousee de l'eau de la prochaine fontaine, en laquelle la vierge Marie l'aua perpetuellement les drapeaux de nostre Seigneur Iesus Christ: si est ce pourtant qu'il s'en trouue en Arabie en des lieux sablōneux & fort secs, qui neantmoins ne produisent point de Baulme. Il suffira doncques de ce que nous auons dit iusques icy de la plante du Baulme: maintenant il nous faut disputer de l'Opobalsamū, en attendāt nous contemplerons

plerons diligemment les rameaux du Baulme lesquels vostre seruiteur m'a aporté.

---

*D'où se peut tirer la vraye cognoissance du Baulme & qui sont ceux qui entre les anciens ont décrit au vray la liqueur du Baulme.*

CHAP. IIII.

ABDELA.

**Q**ue direz vous Alpin, de la plante du Balme? n'en auons nous pas faicte vne exacte description & comme la verité le requiert, de ses feuilles, de sa fleur, de ses fruiçts, & de ses verges ou farnens, ne te semble il pas veritable ce que nous en auons dict?

*Alpin.* Je vous assure que vous en auez discouru pertinément & avec la verité, mais il reste encores quelque chose à dire de la liqueur du Baulme, du fruiçt, & des farnens, veu que les anciens qui ont escrit de ceste plante, ne semblent pas estre d'accord, laquelle diuersité cōme il a esté cy deuant dict de l'arbre, a esté la cause pourquoy plusieurs ont denié tous les medicamés qui leur ont esté presentez pour l'Opobalsmum, Carpobalsamum, Xylobalsamum, disans pour toutes raisons, qu'on ne nous apporte point du vray Baulme, duquel ie pretens que nous discourions maintenant, puis nous parlerons des autres. Disons doncques que le vray Baulme ne nous est point apporté: de cela ie ne m'en estōne point, veu que le Baulme que vous auez décrit, & lequel nous

*La Plante qui produiët le Baulme.*



auons

auons veu, semble estre different à celuy descript par les anciens: premierement le plus grand nombre d'iceux assure qu'il doit estre blanc: Strabon dit: ayant excarifié son escorce ils reçoient dedans des vases vn suc ou bien vne liqueur semblable à vn lait gluant & espois: Pline diét: il sort de l'incision vn suc qu'ils appellent Opobalsamum, d'vne souefue & singuliere odeur; mais il distille lentement goutte à goutte dedans de la laine, est recueilli dedas vne petite Corne, de là mis dedans vn vaisseau de terre neuf, semblable à vn huile espois & au moust blanc. Simeon Sethus, personnage preferable à quel qui soit qui aye escrit l'histoire du Baulme: Il distilloit de là vn suc semblable à tout autre huile, lequel pour ceste cause est apellé huile de Baulme, iceluy recueilli dedas des petites burettes, ce qui surnageoit au dessus estoit blanc & fort subtil, & pour ceste raison plus exquis: Il y en a d'autre qui disent qu'il n'est pas tenuë ny de subtile substance: mais espois & gluant, comme sont ceux qui disent qu'estant receu dedans des coquilles, qu'il s'y coagule: Comme ainsi soit donc, que celuy lequel vous nous auez dépeint, & lequel nous mesmes auons veu souuent, est d'vne couleur verte, ou d'vne couleur dorée, ou bien de celle du miel, quelquefois aussi il est trouble, quelquefois il est clair & subtil, on le voit aussi espois comme Terbentine (car il n'y a persõne de nous qui ne l'aye veu diuersifié en toutes ces couleurs, c'est à sçauoir d'vne couleur huyleuse, verdastre, d'vne couleur iaune dorée, de couleur de miel clair, trouble, & espoisse) il ne faut donc s'esmerueiller si nous le

*Opinions de Strabon pour la couleur que doit auoir le Baulme. Pline.*

*Simeon Sethus.*

*Couleur la quelle doit auoir le Baulme selon la dire de tesmoins oculaires.*

doutons, & ne le tenons pour le vray Baulme.

*Abdachin.* Nous serons deliurez fort facilement de ce doute par Abdela. Principalement à cause que l'esclaircissement de ceste ambiguité depend de ce que par cy deuant il a dit, que l'Opobalsamum varie de couleur suyuant la diuersité de son aage, comme aussi en sa substance, transparence, odeur & subtilité, qu'aussi tost qu'il est sorty de la plante, qu'il est de couleur blâche, principalement celuy qui surnage au dessus, comme aussi celuy est moins blanc qui va au dessous, laquelle couleur en peu de temps se trâsmuë en vne verdastre oleagineuse, lequel aussi passé cinq ans, comme nous auons dit cy deuant, vient d'vne couleur dorée, finalement estant deuenu vieil, il deuiet espois, acquiert vne couleur de miel, vn peu plus obscure: toutesfois il suffira que l'on soit aduertty que tant de mutations se font en sa transparence, en sa substance, en son odeur, & sa legereté & subtilité, par la diuersité de son aage comme il a esté desia dit d'autant que l'Opobalsamum fraichement tiré, demeure trouble l'espace de cinq ans, depuis lequel temps, il commence à s'esclaircir, iusques à dix ans il demeure presque fort clair, & a vne couleur dorée resplandissante: finalement deuenant vieil, derechef il reprend sa couleur trouble. Car incontinent tiré de sa souche, il est d'vne substance fort tenuë & subtile, peu de temps apres, il s'espoissit vn peu. De là est que Strabon dit, qu'estant recueilly dedans des Coquilles, il se coagule & espoissit dauantage, les cinq ans expirés, qui est le temps de son enfance, il s'esclaircit, & fait résidence au fonds du vase, & deuiet fort purifié, & tout autant

*Le Baulme diuers en sa couleur suiuant son aage.*

*La couleur quand il est nouveau. De quel le couleur il est quand il a cinq ans.*

autant d'années redoublées, il deuiet plus espois, & tant plus vieil il deuiet, & tant plus est-il crasse.

L'odeur & la faueur au recent est plus valide, au milieu de son aage, son odeur est plus suauue, ayant de celle de l'Encens & du Therebinte, toutesfois avec vne meilleur & plus souëfue odeur: sa faueur est amere, vn peu acre, & adstringente.

Finalemēt deuenant vieil, toutes les qualitez sont beaucoup moindres. De là vient que comme i'estime Pline a esté trompé, qui pense que la larme de ce suc quand il est bon, estant frottée, rend vne bõne odeur: Qu'ainsi ne soit, l'Opopalsamum estant vieil, a tellement perdu son odeur, qu'alors en le frottant on ne la recognoist.

Au commencement aussi le Baulme est fort léger, lequel avec grande difficulté estant iecté dedans l'eau, ou quelque autre liqueur va au fonds: mais continuellement est porté en sa superficie, & aisement se dissout en icelle: mais au milieu de son aage, il se maintient entre deux, deuenant plus vieil, sa couleur changée & diminuée, il deuiet plus espois: de là vient qu'alors estant instillé dedans l'eau, il tombe promptement au fonds, & que fort tard il reuiet en la superficie de l'eau, & que difficilement & tard se dissout avec elle.

*Le Baulme est fort léger & aisement se dissout dedans l'eau de soy mesmes.*

C'est tout ce que nous auons à dire, encores que ce ne soit avec des discours si choisis que vous desiriez, pour resoudre toutes les difficultez lesquelles vous auiez proposées, i'en laisseray le iugement à Abdela nostre amy.

*Abdela.* Quant à moy, ie tiens ce que dessus si veritable, que tous ceux qui voudront escrire ou

parler du Baulme, & n'acquiescerôt à ce que nous en auôs proposé, ie dis qu'ils en sont du tout ignorans.

*Erreur*

*de Pline en la description du Baulme par le tesmoignage des modernes qui ont esté sur les lieux.*

Il appert euidemment par les raisons cy deuant deduictes, que Pline a erré en regardant la diuersité des couleurs & des substances du Baulme, aussi bien que lors qu'il fait plusieurs especes & differéces d'iceluy, car il dit: La preuue de la bonté du Baulme, est qu'il soit gras, tenuë & subtil, & mediocrement roux ou iaune, & quand on le frotte de bonne odeur, secondement la couleur blanche, la couleur verde pire, & la couleur crasse & noire la plus mauuaise de toutes.

Car il n'y a aucun des Egyptiens qui puisse dire auoir veu du Baulme blanc, si ce n'est celuy qui est recentemente tiré, laquelle couleur toutesfois s'esuanouit dans peu de iours, & cōme nous auons dict, se transmüë en la couleur de l'huile, de ceste cy en vne couleur iaune-dorée, finalement en vne couleur de miel obscure. Quant au noir, il n'y a personne de nous autres qui puisse dire en auoir veu, ny ouy dire qu'il y en aye. Si ce n'estoit toutesfois de celuy qui est apporté nouvellement des Indes Occidentales, lequel quelques vns, comme nous auôs dit cy dessus, estiment estre le vray Baulme: ce qui est faux, veu que ceux qui en ont escrit assuret que ce suc improprement appellé Baulme, qui vient des Indes occidentales d'un grand arbre, lequel est fort differët en hauteur, en figure, en rameaux, en feuilles & en fruiçts, de la vraye plante, d'où sort le Baulme, ce qui sera fort aisé faire croire à ceux qui ont veu l'un & l'autre arbre.

*Alpin.*

Simeon Sethus confirme aussi que le bon

bon Baulme recentemente tiré est blanc, comme aussi Strabon, lequel dict qu'il est semblable au laiët: Mais encores que la couleur de ce suc per- de ceste blancheur quelque peu de iours apres estre sortie de la plante, & se change en vn autre; neantmoins, ce qui est vne chose esmerueillable, iceluy estant transmué en la couleur de l'huyle, estant instillé dedans le laiët ou dedans l'eau, il ressemble derechef estre blanc, & en faire aussi de mesme celuy qui est d'une couleur iaune doree, & aussi celuy qui est de couleur de miel. Dioscoride à doctement dict: le Baulme qui n'est point falsifié, promptement se liquefie, & deuiet de couleur de laiët. Iamais personne ne penseroit que le Baulme lequel on ne void blâc se trouuast estre tel, ce qui se trouue par experience, car, comme ie dis, estant se ietté dedans l'eau, il se trouue si blanc par dessus, que mal aisément le peut on discerner d'avec icelle, mais en peu de temps il se congele, reuenant & furnageant au dessus en forme d'une petite toile blanche, encores recognoistra on plus manifestement sa blancheur, si estant congelé on le ramasse avec vn festu hors de l'eau. Mais il faut faire ceste experience en Esté; si cest en hyuer aupres du feu, le Baulme estant premierement attenué par la chaleur. Mais pourquoy est-ce que de blanc, il est incontinent changé en vne autre couleur.

*Abdela.* Ou si c'est que la substance molle de ceste couleur laiëtée fort tenuë & subtile, se resoult & dissipe promptement? Ou si c'est par ce que la chaleur n'estant encores assez forte pour agir au suc, le rend trouble? On en obserue de mesmes en la Cyuette, car aussi tost qu'elle est extraicte des

*fraische-  
ment ri-  
ree de l'a-  
nimal,  
est blan-  
che, &  
puis chä-  
gée par  
succession  
de tēps.* testicules, elle est d'une couleur lacteuse, com-  
mençant à bouillir peu à peu, devient verdastre, &  
finalement noirastre.

*Alpin.* Jusques à maintenant vous nous avez  
fort bien expliqué tout ce que nous desirions de  
vous. Mais encores voudrois ie fort volontiers sca-  
voir de vous les marques par lesquelles nous puis-  
sions discerner le vray, d'avec celuy qui ne l'est  
pas, le falsifié, d'avec celuy qui est pur & net, & tel  
que la nature le produict.

---

*Des marques par lesquelles on pourra cognoistre le vray  
Baulme d'avec celuy qui ne l'est pas, le pur  
& net, d'avec celuy qui est sup-  
posé & falsifié.*

CHAP. V.

A B D E L A.

**P**AR les marques cy apres desduictes, vn chascun  
pourra fort bien recognoistre le vray Baulme,  
d'avec celuy qui ne l'est pas, le legitime d'avec le  
falsifié, ny ne pourra estre si facilement trompé  
d'aucun: car celuy qui n'a pas encores atteint sa  
vieillesse, est d'une couleur blanche (ce qui ne se  
voit que bien rarement, & tant seulemēt lors qu'il  
fort de la plante, ou bien lors qu'il est fraichement  
recueilli (ou de couleur verte, ou d'une couleur  
d'huyle trouble, fort semblable de sa substance &  
de sa couleur audit huile ou bien d'une couleur  
doree reluisante, d'une substance fort tenuë &  
fort

*Marques  
de l'ele-  
ction du  
vray  
Baulme.*

fortclaire. Celuy qui sera doué de ces marques, aura vne odeur vehemente, & tât plus recent il sera, tant plus subtile & aiguë il l'aura, ayant l'odeur du Therebinte avec vne senteur plus souëfue, & fort delectable à nostre odorat. Il a vn goust vn peu amer, adstringent, avec vne mediocre mordication, fort legier & subtil, fort facile à se dissoudre, laquelle marque se recognoistra lors que l'on en distillera quelque goutte dedans de l'eau ou bien dedas le laiçt, car il demeurera legier sur icelle, & reuiendra au dessus, demeurât bien peu au fonds, remontant incontinent en la superficie, se dissoluant & liquefiant aisement en icelle, n'ayant rien d'vnctueux ny de l'huyleux, gluant & tenace: par les marques susdictes on discernera le vray dauec le falsifié.

*Alpin.* Pourroit on faire quelque huyle artificiel semblable au Baulme?

*Abdela.* Cela sans doubte, car Galien assure que de son temps, on le contrefaisoit si dextrement que avec grande difficulté se pouuoit il recognoistre: mais toutesfois celuy qui est falsifié, il ne se peut faire que avec quelque liqueur, ou avec quelque huile, ou avec quelque vnguent.

Dioscoride dit, qu'on le peut sophistiquer avec vn vnguet fait de Terebinte, de Cypres, de létisque, de Behen, de lys & de Metopion, du Miel & avec de la Cire liquide de Cypres.

Serapion adiousté à ceux cy l'huile Myrthin, rofat & huile Cypriot.

Pline dict qu'il se peut sophistiquer avec l'huile extraict du vray fruiçt de Baulme: pour ceste raison plusieurs en font l'huyle, qui ne ressemble point

*Du tēps de Galien le Baulme se falsifioit en diuerses manieres.*

*Metopion est vn huyle fait de les Egypciens d'huyle d'amandes de*

*galbanū* point trop mal au vray Baulme, lequel toutesfois  
*Et d'A-* est recogneu, d'autant que il est beaucoup plus  
*moniac* amer, ayant l'odeur plus obscure & moins soucſue  
*on dit* que celle du Baulme.

*aussi que* Il dit aussi qu'on le peut Sophistiquer avec  
*cest vne* huyle rosat, huyle de Souchet, de Lentisque, de  
*l'arme* Behen de Therebentine, Mirthin, avec de Resine,  
*qui sēble* du Galbanum, & de cire Cyprienne, qui sont tout  
*de resine* ce dequoy Dioscoride a parlé cy deuant, sous le  
*laquelle* nom des vnguens; mais peut estre il eusse mieux  
*est appel* dict, qu'on le peut plustost Sophistiquer avec  
*lee Hā-* huiles, que avec vnguens, d'autant que le Suc est  
*moniac,* d'une substance tenuë & subtile comme l'huyle,  
*à cause* & n'est aucunement espois, si ce n'est par la vieil-  
*qu'elle* lesse.  
*vient en*

*Æthio-* Avec tout ce que dessus on peut falsifier le  
*pie, voisi-* Baulme, mais la tromperie se descouure aisement,  
*ne d'A-* car celuy qui est contrefaict avec l'huyle, on le co-  
*frique,* gnoist en trois manieres, d'autāt que premieremēt  
*au tem-* frotté entre les doigts, il n'est aucunement ny ad-  
*ple de* herant ny gluant, d'autant que comme nous auons  
*Hāmō,* dit cy deuant, le vray Baulme a vne certaine tena-  
*ressem-* cité & viscosité en luy, & ceste marque ou qualité  
*blāt fort* luy a esté confirmée par la pluspart des anciēs : car  
*à l'encēs* il est tout certain que par le moyen de l'huyle, la  
*masse.* viscosité de toutes resines est ostée.

*Comme* Car iceluy estant instillé dedans l'eau, il n'y a  
*se peut* personne qui nie qu'il nage par dessus, faisant des  
*cognoi-* petites cernes rondes sur icelle. Ce que ne faict le  
*sire le* vray Baulme, comme cy apres nous dirons. Dauā-  
*Baulme* tage l'huyle laisse la tache à vn drap, laquelle diffi-  
*falsifié* cilement se peut oster, & tous les iours se va en  
*avec* eslargissant, ce qui n'aduiēt pas de mesme au vray  
*huyle.* Baulme:  
*Marque*  
*asseuree*  
*du Baul-*  
*me.*

Baulme : Par ces signes on recognoistra le vray Baulme sophistiqué avec l'huile.

Cela se recognoistra aussi, si les onguents composés avec les huiles cy dessus, y sôt mixtionnez: encores en cecy se trouuera vne marque plus assurée, c'est qu'il faudra necessairement que les vnguents en peu de temps descendent au fonds. La cire y estant meslée, il sera tousiours trouble, & iamais ne s'esclaircira. Le miel y estant adiousté, la douceur au goust le descourira, & le miel attirera à soy les mouches, comme tesmoigne Pline. La resine se descourira, si estant mis sur des charbôs, il fait vne flamme noire, & se trouuera d'vne substance plus crasse que s'il estoit pur & net.

*Commēt  
s'il y a  
quelque  
onguent  
meslé.*

*Commēt  
s'il y a de  
la Cire.*

*Commēt  
s'il y a  
du miel.*

*Commēt  
s'il y a de  
la resine.*

Doncques le vray Baulme se recognoistra par ses marques: car outre les autres signes ou marques desquelles il doit estre accompagné, suiuant les aages qu'il aura, nous y adioustons aussi ceux: c'est à sçauoir, outre ce qu'il doit estre d'vne valide & forte odeur, estant vne seule goutte instillée dedâs l'eau, encores qu'elle soit bien petite, neantmoins elle s'estend sur toute la superficie de l'eau, tellement que s'estant liquifiée en icelle, elle la surnage & couure entierement, mesmes incontinent elle se coagule en icelle, & prend vne couleur de laiçt: encores ceste goutte estant congelée par l'eau, on la peut toute ramasser avec vn festu, & le retirer dehors de l'eau, duquel en ayant degoutté vn peu sur vn drap de laine, il ne le touche pas, encores qu'il s'y attache. Il coagule le laiçt, & toutesfois il ne le fait pas comme la presure ou le caillé, parce que parfaitement il ne caille pas le laiçt: mais qui plus est, il se coagule en iceluy.

*Autres  
marques  
de son es-  
lection.*

*On peut  
ramasser*

*avec vn  
festu le  
Baulme*

*qui s'est  
estendu*

*en forme  
de toile  
sur la su-  
perficie  
de l'eau.*

*Alpin.*

*Alpin.* Il y a dauantage, il se trouue beaucoup plus de marques chez les anciens Auteurs, pour discerner le vray Baulme naturel, d'avec le sophistique.

*Marques d'electiō suyuant le dire de Dioscoride.* Dioscoride dit: Le vray Baulme pour estre bon, doit estre recent, d'une valide & forte odeur, pur & net, & qu'il ne tire point sur la couleur verte, facile à se dissoudre, legier, adstringent, & vn peu mordicant au goust.

Et apres auoir discouru de tout ce avec quoy on le peut falsifier, il dit: Car celuy qui est du vray, si on en distile quelques gouttes sur vne robe de laine, il ny faict aucune tache, ny mesmes il n'y laisse aucune macule, si on la laue. Celuy qui est sophistique demeure adherent à la laine, & s'il coagule ou caille le lait, celuy qui est falsifié ne le faict pas.

En outre, le vray Baulme se liquefie promptement dedans le lait ou dedans l'eau, & prend la couleur du lait, celuy qui est falsifié surnage sur l'eau comme de l'huile, s'estendant en forme d'estoille, le vray & legitime, en deuenant vieil s'espoissit, & empire. Ceux errent grandement, qui croyent qu'estant congelé dedans l'eau, il s'en va au fonds, en apres ils croyent qu'il se dissipe, &

*Marques de l'electiō du Baulme suyuant le dire de Plin. Opinion d'Auicenne, Serapion.* qu'il surnage. Plin dict, que le pur & net est adherent, qu'une goutte d'iceluy tombe dans de l'eau tiède, si coagule, qu'elle descend au fonds, qu'elle caille le lait, & qu'il ne tache point vn drap de laine; Auicenne dit qu'il caille le lait, qu'il se mesle facilement dedans l'eau, qu'il s'espoissit dedans, qu'estant condensé il se conferue, & que retité dedans du Coton il se peut lauer. Serapion dict les mes-

mes

mes choses que Dioscoride : Simeon Sethus escrit <sup>piö, Dioscoride & Simeon Sethus.</sup>  
 cecy. Or est il que quelques vns pour essayer si le  
 Baulme est vray, apres en auoir oinct vne piece de  
 fer, la mettant au feu elle s'eschauffe & rougit in-  
 continent, ce qui se fait aussi par le moyë de l'huile  
 de Camphre, & des autres desquels nous auons  
 parlé. Les autres disent qu'estant mis dedans l'eau  
 iamais il ne furnage, mais que pröptement il va au  
 fonds, cela est bien veritable, mais quãd ces deux  
 choses rencontrent en luy, c'est à sçauoir qu'il es-  
 chauffe & enflamme promptement le fer, & que  
 facilement il demeure sur l'eau, prens de celuy là.  
 Car cest le vray & qui n'est point sophistiqué : En-  
 cores faut il sçauoir, que lors qu'il est recent, & en  
 sa grande vertu, qu'il nage sur l'eau, cela s'experi-  
 mente par ce moyen : l'on met du Baulme sur vn  
 linge lequel estant lauë on le peut tout leuer aisë-  
 ment du linge, & si il ny laisse point sa couleur,  
 mais tant seulement la suauité de son odeur. Ayãt  
 appris choses si differentes & contraires de si gra-  
 ues Autheurs, & ayant en ma puïssance du Baulme  
 lequel vous dites estre le vray, lequel ne repre-  
 sente les marques par eux enseignees, encores y a  
 il quelques signes lesquels ne si treuuent aucune-  
 ment; Car bien qu'il soit recent, & qu'il ne soit au-  
 cunement verdastre, d'vne valide & forte odeur,  
 d'vne couleur d'huyle, trouble en ses premiers ans,  
 incontinëť apres clair, d'vne couleur dorée vn peu  
 amer, astringent, & vn peu mordicant, gluãt, leger,  
 facile à dissoudre qu'il caille le laiët, qu'il ne tache  
 point le linge, & comme dict Auicenne, estant de-  
 gouté dedans l'eau qu'il se mesle & qu'il se conge-  
 le en icelle, qu'il nage dessus, & aussi qu'il fasse  
 enflata

& rougir le fer plus promptement mis au feu, comme dit Sethus : Toutesfois, ie ne trouue point qu'en ayant distillé quelque goutte sur vn drap de laine, ce qui est obserué par tous les anciens Auteurs, qu'estant laué avec de l'eau il se puisse oster entierement : Car il ne se trouue aucun Baulme, qu'en ayant mis sur vn drap, il ny adhere quelque peu : de là ie tire vn consequence infallible qu'il ne se trouue aucun vray Baulme qui fasse ceste experience ; d'autant qu'iceluy comme on l'observe en toutes autres resines (veu que cest vn suc resineux) est fort tenace, visqueux & gluant. Par les raisons susdictes ie suis tombé en vne grande doute & ambiguité sur ceste marque descrite par la pluspart des anciē, & desire de sçauoir vostre opinion sur cest incident, à fin que i'y puisse acquiescer.

*Là d'fficulté cy deuant proposée resoluë par des raisons perinentes, & receuables. Le Baulme est vne resine.*

*Abdela.* Vous estes digne d'une grande reprehension qui vous arrestez plustost à vne marque qui manque à vostre Baulme, qu'à plusieurs autres signes tres-veritables desquels il est accōpli, quand à moy ie ne trouue pas que ce soit vne marque vraye de sa bonté; qu'ainsi ne soit: cōme pourroit-il estre que ce suc fust exēpt de viscosité ( veu que ce n'est autre chose qu'une certaine resine ) laquelle estant degouttée dessus du lin, on sur vne piece de drap, ou bien sur du Coton, il n'y adhere en quelque sorte ; Or est-il que ce suc, non seulement est gluant & visqueux, mais aussi ses rameaux, si on les presse avec les doigts, il est tres-certain qu'ils adherent à iceux, ce que nous n'ignorons point: mais encores est-il assureé par aucuns des Anciē. Strabon n'a-il pas dit: Quand ils excarifient son escor-

ce

ce, ils reçoivent son suc dedans des petites coquilles, fort semblable à vn laict gluant & visqueux. Comment? Plin en enseignant les marques du vray Baulme, n'a-il pas dict que le suc du legitime deuoit estre gluant & adherent.

*Le Baulme est fort gluant & visqueux.*

Et afin que ie ne retarde dauantage vostre desir, il faut que ie vous mette en auant ce que Dioscoride a dit, touchant à ceste marque, & ce qu'il m'en semble.

Quant à moy, j'estime Dioscoride, & tous les autres anciens auoir dit qu'il n'adhere au linge & aux draps de laine, pour nous enseigner que s'il estoit sophistiqué avec d'huile ou d'onguent, il se pourroit recognoistre par ce signe, d'autant que comme ie vous ay dict cy deuant, (il estoit alors falsifié de plusieurs avec de l'huile) s'il y en auoit, & que l'on en mist quelque goutte sur du drap de laine, il y laissera la tache comme fait l'huile, laquelle n'y adhere pas tant seulement: mais encores tous les iours s'augmentera & s'agrandira.

*Opinion de Prosper Alpin touchant à la marque d'election du Baulme, donnée par Dioscoride.*

Mais le Baulme qui ne sera sophistiqué, encores qu'il s'attache quelque peu au drap, toutesfois il ne maculera point le drap, comme fait l'huile: mais au contraire, il va diminuant peu à peu, encores qu'il soit attaché au drap, ne faisant pas comme l'huile: car il se dissout & s'esuanouit de soy-mesmes peu à peu.

*Vne chose gluante & visqueuse ne laissera pas si tost tache ou macule, en vn drap de laine, comme fera de l'huile.*

Voila pourquoy le vray Baulme s'attache au drap, non comme fait l'huile: car il n'y laisse point de tache.

Ce qui appert par experience au vray Baulme, lequel j'ay distillé souuent sur ma robe, laquelle n'est aucunement tachée. Bien est-il vray qu'il ne

faut pas faire ceste preuue sur les draps qui se font en Italie, qui sont beaucoup plus drappez que les nostres, d'autant qu'anciennement vos draps d'Italie ne s'apportoient pas en ce pays: car de ce tēps on ne s'en seruoit icy cōme l'on faict aujourd'huy.

*On ne portoit point anciennement des draps de laine fabriquees en Italie.*

Dioscoride n'entēd pas que l'on en fasse la preuue en ceux-là: mais bien à ceux qui se font en ces Regions, qui sont beaucoup plus minces que les vostres,

*Les draps de laine fabri- quez en Turquie plus minces que ceux que l'on y porte d'Italie.*

Pline a expliqué plus clairement ceste marque, quand il a dit, & qu'il ne fasse point de tache sur vnē robe, & non pas comme dit Dioscoride, qu'il ne s'attache point à la robe. Encores semble-il que Sethus aye plus veritablement descrit le signe par lequel on peut mieux discerner le Baulme legitime, ce qu'il exprime en ces mots: Le linge en estant arrousé, & puis osté, il se leue entierement d'iceluy, n'y laissant sa couleur: mais tant seulement la suauité de son odeur: ce qui se pourra obseruer naynement au nostre.

*Les anciens auteurs qui ont descrit le Baulme, ne l'ont iamais veu: ny la plante qui le produit.*

Or est-il que nous colligeons de la diuerse & contraire opinion des marques pour discerner le vray Baulme d'auec le falsifié, qui se trouuent en la lecture des Auteurs anciens: que sans doute nulle, ils n'ont iamais veu la plante viuante du Baulme, encores moins crois-je, qu'ils ayēt iamais veu du vray & legitime Baulme, & que ce qu'ils en ont escrit, ils l'ont plustost escrit par la relation d'autruy, que pour en auoir faict eux-mesmes vne exacte obseruation.

Voila les raisons pourquoy il ne faudroit point rechercher vne description veritable du Baulme chez les anciens Auteurs qui sont entre eux dis-

cou

cordans : Mais bien des peuples , principalement des Medecins, qui perpetuellement ont habité les lieux, où de memoire d'hommes , par le consentement des anciens Autheurs, le Baulme a esté cultivé & produit par la nature , & auoir veu souuent eux-mesmes l'arbrisseau qui le produit. A ceux-cy meritoirement on doit adiouster foy. Ce sont les Medecins Egyptiens & Arabes, lesquels tous d'un commun consentement affirment & assurent qu'on n'a iamais veu, cogneu, ny mis en vusage aucune autre sorte de Baulme en toute l'Egypte , en toute l'Arabie, ny en toute la Syrie, que ceste sorte icy , lequel vous ne croyez estre le vray.

La verité de cecy se descouure en ce que iamais on n'a veu autre sorte de Baulme different   cestuy cy en ces lieux, entre les mains du grand Seigneur, ny mesmes entre les mains de plusieurs Bascha, ou gouverneurs d'Egypte: Au c traire, il se trouue tout semblable à celuy que nous receuons communement pour tel. Qu'ainsi ne soit, le Seriph Seigneur de la Mecque & de Medine , en fait present tous les ans de quatre liures & dauantage au grand Seigneur, & continuellement il en a receu tous les ans de luy , depuis qu'il est Seigneur de l'Egypte. Lequel a la verité est tout semblable à celuy duquel vsent tous les Egyptiens, Arabes , & Syriens & autres.

*Alpin.* Vous dites vray ; car ie suis tout certain que le Baulme qui communem  est receu pour tel, est semblable à celuy que plusieurs grands Seigneurs de Turquie, & plusieurs Consuls de Venise ont, lesquels l'ont eu en d  du gouverneur d'Egypte, & de plusieurs autres Seigneurs principaux

L'Empe-  
reur des  
Turcs fit  
present  
du vray  
Baulme  
à Fran-  
çois Duc  
de Flo-  
rence.

de Turquie, il est aussi semblable à celuy duquel l'Empereur des Turcs fit present il y a long temps à François, grand Duc de Florence, lequel l'ay comparé & confronté avec celuy que i'auois apporté d'Egypte, ie lesay trouué en tout sēblables. Voila pourquoy ie desirerois que ceux qui n'approuuent celuy lequel nous venons de descrire & receuons pour vray, qu'ils le cōparent avec celuy qui est entre les mains des Consuls Venitiens, & de plusieurs autres, qui anciennement ont voyagé par l'Egypte, lequel ils ont eu en don de plusieurs Seigneurs Turcs, & alors iugeront s'il est vray ou non.

Contra-  
rieté ma-  
nifeste  
au dire  
d'Aui-  
cenne.  
Sorte de  
Baulme  
cōtre fait  
lequel se  
faict de  
d'huyle  
du fruit  
du Car-  
pobalsa-  
mum i-  
ré par  
expressiō:  
il se re-  
cognoi-  
tra par  
les mar-  
ques icy  
deduis-  
tes.

*Abdela.* Neātmoins ie m'esmerueille grādement d'Auicenne, qui dit qu'ayant imbibé du Coton de ce suc, qu'on le peut lauer avec de l'eau, veu que cy deuant il a dit, que l'ayant degoutté dedās l'eau, il s'y coagule & espoiffit: Ce qui estant veritable, comment se pourra-il faire que le Coton qui en fera imbus, puisse estre laué avec de l'eau, vn chacun croira euidemment que cela ne se pourra faire. Il y a encores vn autre sorte de Baulme lequel se faict par l'expression du fruit du Baulme, duquel nous auons faicte mentiō cy deuant, lors que nous auons parlé du moyen de le sophistiquer, & lequel on vend quelque fois pour le legitime, se discerne toutesfois par son goust plus amer, & par son odeur plus obscure & moins valide, d'avec le vray. Ce sera donc assez discouru du Baulme: Il nous reste maintenant à parler du fruit du Baulme, & de ses verges, d'autāt qu'il y a plusieurs qui s'opiniastrēt qu'il ne se trouue point du vray fruit de Baulme, n'y aussi du bois.

La

*La vraye cognoissance & consideration du vray fruit  
du Baulme & de ses verges.*

## CHAP. VI.

ALPIN.

**J**usques à maintenant vous nous auez esclaircy toutes les ambiguites auxquelles nous estions, pour la cognoissance de la plante du Baulme, & aussi de la liqueur qui en sort, par vostre doctrine; tellement qu'il n'y a personne qui les puisse mettre en doute, ny moins refuser de les mettre en usage en la medecine, ce que faisant, ils seront dignes d'une grande louange, mettans en pratique un si excellent medicament: veu que personne des nostres ne met en doute si on apporte le vray & legitime Baulme d'Egypte & de Syrie en Italie, d'autant que plus facilement par les marques cy devant descrites, on y recognoistra le vray d'avec le sophistiqué.

*L'usage  
du Baul  
me & de  
son fruit  
est ne-  
cessaire  
en la me  
decine.*

*Preuve  
manife-  
ste par la  
quelle on  
voit que  
de tous  
temps  
nous a-  
uons eu  
quantité  
de Car-  
pobalsa-  
mum re-  
cogneu  
pour tel.*

Il nous reste maintenant d'esclaircir les doutes qu'ont ceux du pays, pour la cognoissance du fruit & des verges d'iceluy. D'autant qu'il faut que nous fassions voir que ces semences ordinaires qui se vendent pour vray Carpobalsamum, & desquelles il en vient tous les ans grande quantité, sont le vray fruit de Baulme, duquel les anciens se seruoient en medecine. Il faut toutesfois prendre garde qu'on apporte de deux sortes de Carpobalsamum, lesquelles tous deux sont receues par quelques vns pour le vray fruit du Baulme; l'un des-

quels est de la grosseur du fruiçt du Therebinte, presque de semblable forme, rond & vn peu plus longuet, semblable à vn œuf, poinçtu à l'extremité, iaunastre, couuert de toutes parts d'vne gousse noire rougeastre; & cestui-cy est le vray Carpo-balsamum des anciens.

*Marques d'electiō pour discerner vn certain fruiçt lequel ressemble fort au vray Carpo-balsamum.* L'autre fruiçt du Baulme faux, est fort semblable en grosseur, couleur & figure: toutesfois, il est different au vray, en ce qu'il est plus longuet, & couuert tant seulement à demy de son estuy: car le bout par lequel il est attaché au pecoul, n'a point de gousse, mais elle ne le couure qu'à demy. Nous ne parlons donc point de ce faux, lequel on prend pour le vray, encores qu'il soit fort odorant & aromatique. Peut estre aussi que c'est celuy, lequel Dioscoride disoit estre apporté de la Mecque pour le vray fruiçt du Baulme, s'il auoit le goust du Poyure. Nous parlons doncques de l'autre, qui est du tout different à l'autre, en ce que son estuy le couure entierement.

*A Venise ont esté en la mesme erreur en laquelle nous auons encores esté iusques à ce iour d'huy à Lyon, car j'ay esté le premier qui* L'on nous a dit que les Apoticaire de Venise de l'aduis du College des Medecins, quand ils cōposent leur Theriaque, & Mitridat qu'ils y mettēt les bayes de Geneure. le vous laisse à penser quelle faute ils commettent, quel malheur, & quel deshonneur à tous ceux de la professiō, de mettre des substitues en la Theriaque, & aux autres medicaments, veu que ce sont des drogues fort aisées à recouurer; mais ie crois plustost qu'ils ayent la vōlonté de persister en leurs anciennes erreurs, que d'embrasser la verité de cest affaire.

*Abdela.* Comment? Est-il possible qu'ils se seruent en la composition du Theriaque, & autres compo

compositions du fruit de Geneve, puis que d'icy l'ay mis  
 on enuoye tant en Italie du Carpobalsamum, le- en ma  
 quel ils disent n'estre le vray? Qu'est-ce que vous Theria-  
 me dites? l'ay honte de ce que tant de Medecins que dis-  
 mesprisent le fruit du Baulme, & n'en veulent pensee en  
 point mettre en vsage. la mai-  
 son de  
 ville à

Mais quelles raisons vray-semblables donnent Lyon, en  
 ils, pour prouuer que ce fruit du Baulme n'est le l'annee  
 vray des anciens. Assauoir-mon, s'ils ne sont assez 1611.  
 faciles à recognoistre par leur couleur, grosseur, &  
 figure? Theophraste dit qu'ils sont semblables au  
 fruit du Therebinte en grandeur, en couleur, &  
 figure.

Serapion en a parlé fort clairement, & suyuant vraye  
 l'intention de Dioscoride, les a descrit en ceste descri-  
 maniere: Le grain d'iceluy lequel on appelle Car- ption dit  
 pobalsamum, est vn fruit rond, longuet neant- Carpo-  
 moins, estant poinctu aux deux extremittez, & au balsamie  
 milieu vn peu grossier: Sa couleur tend sur le rou- faicte  
 geastre, il est plein, pesant, picquant la langue avec par Se-  
 vne fort petite & legere mordication, & quand on rapion &  
 le casse, il a au dedans vne humidité semblable au Dioscori  
 miel, & est aromatique. de.

Dioscoride adiouste que ceste semence a du  
 goust du Baulme. Mais encores faut-il que ie vous  
 confesse que le fruit du Baulme que les Medecins & Apoticaire  
 Italiens desmient, conuient fort bien à la description qu'en a fait Serapion:  
 mais aussi aux marques qu'en done Theophraste,  
 d'autant qu'ils sont de la mesme grosseur, figure, La figure  
 & couleur que le fruit du Therebinte. Car Sera- du vray  
 pion les a depeint encores plus exactement, lors fruit dit  
 qu'il dit que la semence est ronde, longuette, poin- Baulme.

Etüë aux deux bouts, & au milieu vn peu grossette, d'vne couleur rougeastre, pleine & pesante, & qui picque mediocrement la langue, & qui au dedans a vne certaine liqueur semblable au miel. Par ces marques, on recognoist ce fruiçt lequel on appelle Carpobalsamum vulgairement, estre le vray & legitime des anciens.

*Election  
d' Car-  
pobalsa-  
mum.*

*Alpin.* Tous les Ancieés d'vne mesme voix confessent que ce fruiçt a toutes les marques, lesquelles Dioscoride, le prince de ceux qui ont escrits l'histoire des plantes, dit en ces mots : Que l'on choisisse le fruiçt du Baulme iaune, plein, grand, pesant, ayant le goust mordicant, bruslant quelque peu en la bouche, ayant aucunement l'odeur du Baulme.

Ils disent que les semences lesquelles nous exhibons pour le fruiçt du Baulme ne sont iaunes, comme enseigne Dioscoride : mais d'vne couleur noire, rougeastre, qu'elles sont vuides, & non pleines, legeres & non pesantes, petites & non grandes, & qu'elles ne sont picquâtes au goust, & n'ont le goust du Baulme.

*Marques  
par les-  
quelles  
on reco-  
gnoistra  
vn cer-  
rain  
fruiçt  
supposé  
pour le  
Carpo-  
balsa-  
mum.*

Par ces raisons, ils disent que ce fruiçt n'est le vray Carpobalsamum des anciens : mais plustost que ce sont ces semences supposees, lesquelles Dioscoride disoit anciennement estre apportées d'Arabie, ce qu'il a enseigné par ces paroles : Il est sophistiqué par vne seméce semblable à l'Hypericon, ou Millepertuis, laquelle est apportée de la Mecque : mais ce fruiçt est recogneu par sa grosseur, en ce qu'il est vuide, n'ayant pas si grâde force, & aussi qu'il a le goust du poyure.

Pline en dit de mesme: Je vous ay mis en auant  
toutes

toutes les raisons desquelles se seruent les Medecins & Apoticaire d'Italie & des autres nations, pour refuter le Carpobalsamum ordinaire, lequel nous voyons auiourd'huy par les boutiques.

*Abdachin.* Il faut que l'vn des deux desquels nous venons de parler, soit le veritable, ou bien il faut que ces gens-là ne sçachent les marques lesquelles vous venez de dire, par lesquelles on le puisse bien recognoistre, ou il faut que ces Medecins ou Apoticaire n'ayent point regardé de pres ces fruiçts, lesquels ils ont tous les iours entre les mains, que si cela estoit, il ne se peut faire qu'estàs doïez de toutes leurs marques, qu'ils ne les recogneussent, d'autant qu'il ne leur manque aucun signe de ceux lesquels Dioscoride leur donne, pour les bien recognoistre. Car ils sont pleins de ce suc miellé, que si auengles qu'ils sont, ils les eussent regardées de pres, il ne se peut faire que par là ils ne les eussent recogneus.

*Nous auons eu de toutes temps le Carpobalsamū en France, sans qu'on l'aye recogneu.*

On les voit aussi plus gros que les semences de l'Hypericon, ils sont pesans, avec quelque legere poinçte quand on les masche, ayans aussi de l'odeur du Baulme. Je ne pense point que personne quel qui soit venant à gouster & flairer ce fruiçt icy, qu'il ne recognoisse de la saueur & de l'odeur du Baulme.

*Abdela.* Vous dites des choses veritables, & lesquelles il seroit de besoin qu'elles fussent bien comprises, & par eux entendues. Car c'est vne chose tres-veritable que ce fruiçt lequel communement nous appellōs Carpobalsamū, est le mesmes lequel est recueilly en plusieurs lieux de l'Arabie felice, sur les arbrisseaux du Baulme: car tous ceux qui

*Les apoticairens d'Egypte ne cognoissent ny ne seruent d'autre Carpo-balsamü que de celuy lequel nous auons eu de tous temps en France.*

ont esté en ces lieux le tesmoignēt: ny mesmes les Apoticairens d'Egypte ne se sont seruis d'autres que de ceux-cy, pour le fruit du Baulme. Ny il ne se sçait que de memoire d'hommes on aye apporté de la Mecque autres fruits que ceux-cy pour le Carpobalsamum. Galien mesme assure en son liure des Antidotes, qu'on ne peut falsifier le fruit du Baulme, & ce non sans raison: car il n'y a point d'apparence que celuy qui vne fois aura veu ce vray fruit de Baulme, puisse estre trompé des autres: mais posons le cas qu'on en suppose vn autre, cela se cognoistra suiuant l'instruction de Dioscoride, parce qu'il se trouuera vuide, plus petit, & aussi qu'il aura le goust du Poyure.

Quoy qu'il en soit, ie ne puis que ie ne m'esmerueille grandement de ces Medecins qui disent que les marques que Dioscoride a donné au Carpobalsamum, a esté à fin de discerner ses semences d'avec les autres, veu que luy ne les a pas données pour ceste raison: mais plustost à fin que l'on choisisse entre les semences les plus iauunes, les plus pleines, les plus grandes, les plus pesantes, ayans l'odeur & la faueur du Baulme, d'autant que celles qui ont ces qualitez sont les meilleures.

*Qualités lesquelles doit auoir le Carpo-balsamü recent.*

Qui est celuy si ignare qui ne sçache que les laboureurs quand ils veulent achepter quelques grains, soit du froment, soit de l'orge, ils les choisissent bien nourris, gros, pesans, de bonne odeur & faueur, & qu'ils ne veulent point de ceux qui sont legers & petits?

Mais pourquoy cela? parce que ceux-là sont inutiles,

inutiles, & ceux-cy sont les meilleurs.

*Alpin.* Ils disent qu'on n'en voit point de jaunes, comme a dit Dioscoride : mais que plustost ils sont d'une couleur rougeastre, noire,

*Abdela.* Vous dites vray, de là on tire coniecture que ces gens ne sont bien exercez en l'observation & circonspection de ces fruiçts, parce que s'ils en auoyent veu plusieurs, & qu'ils les eussent regardé de pres, sans doute, ils les trouueroient de deux couleurs : qu'ainsi ne soit, lors qu'ils sont reuestus de leur petite bource ou estuy qui le couure, il est d'une couleur rougeastre noire, & quand il en est despoüillé, il est de couleur iaune.

Tellement que si on prend garde à telle chose, on trouuera que Dioscoride, disant que ceste semence est iaune, n'a point failly, non plus que Serapion & Theophraste, lors qu'ils ont dit qu'elle est d'une couleur noire rougeastre.

D'autant que Dioscoride a entendu qu'il est de couleur iaune, lors qu'il est despoüillé de sa bource, & les autres de couleur noire rougeastre, lors qu'il est dedans son estuy.

Voila tout ce que nous auons à dire du Carpo-

balsamum. Quant au Xilobalsamum, nous n'en auons pas beaucoup à dire, d'autant qu'il ne semble pas tant estre incogneu comme le fruiçt.

Nous tirons vn argument tres-certain, que ce sont ces petits sarmens lesquels nous voyons communement par les boutiques, receuës pour telles des Apoticairez, & encores bien qu'ils ne les mettēt point en vsage de medecine, c'est vne chose certaine

*Different pour le Carpo-balsamū entre Dioscori de Serapion & Theophraste accordé.*

*Election du bois du Baulme.* certaine qu'ils ont le gouft & l'odeur du Carpos-balsamum.

*Il ne faut mettre en usage le bois du Baulme s'il n'est recent.* Les verges les meilleures sont les plus desliées, iaunastres, sarmenteuses, & qui fraichement coupées ont l'odeur du Baulme. Serapiō & Theophraste assurent qu'elles flairent le Baulme.

*Domini- que le Roy Apoticaire.* Des recentes seulement se doiuent seruir les Apoticaire, veu qu'en peu de temps leur odeur s'esuanouit, à cause que l'odeur se perd à mesure que l'humidité du sarment se consume: ainsi l'odeur & la saueur du bois se deperit.

*Le bois ou vergo du Baulme perd son odeur en moins de six mois.* *Alpin.* Nostre Apoticaire Dominique le Roy en auoit vn troussseau, lequel luy auoit esté donné d'un Turc, qui l'auoit apporté de la Mecque, il auoit v-grande odeur de Baulme: lequel toutesfois la perdit en moins de six mois.

A la verité i'ay eu en ma puissance plusieurs verges de bois recentes, lesquelles ayant comparées avec celles que i'ay veu entre les mains des Apoticaire & Espiciers à Venise, ie les ay recogneuës toutes semblables, que s'ils les auoyēt plus recentes, sans doute ils les recognoistroient plus facilement, & ne les mescognoistroient.

*Abdela.* Contentez-vous doncques de ce qui a esté dit de la plante du Baulme, du suc, & liqueur d'iceluy, des fruiçts & du bois, & afin que vous en foyez plus certain, ie vous faiçts present du vray pourtraict, tiré apres le naturel de la plante, lequel conferant avec ce que nous auōs dit, vous la trouuerez estre tres-veritable.

Faisons fin à cecy; voyez comme le Soleil est desia fort haut: voila pourquoy il sera meilleur de nous retirer, afin que la chaleur ne nous surprenne, &

ne, & que nous soyons de retour au Caire de bonne heure.

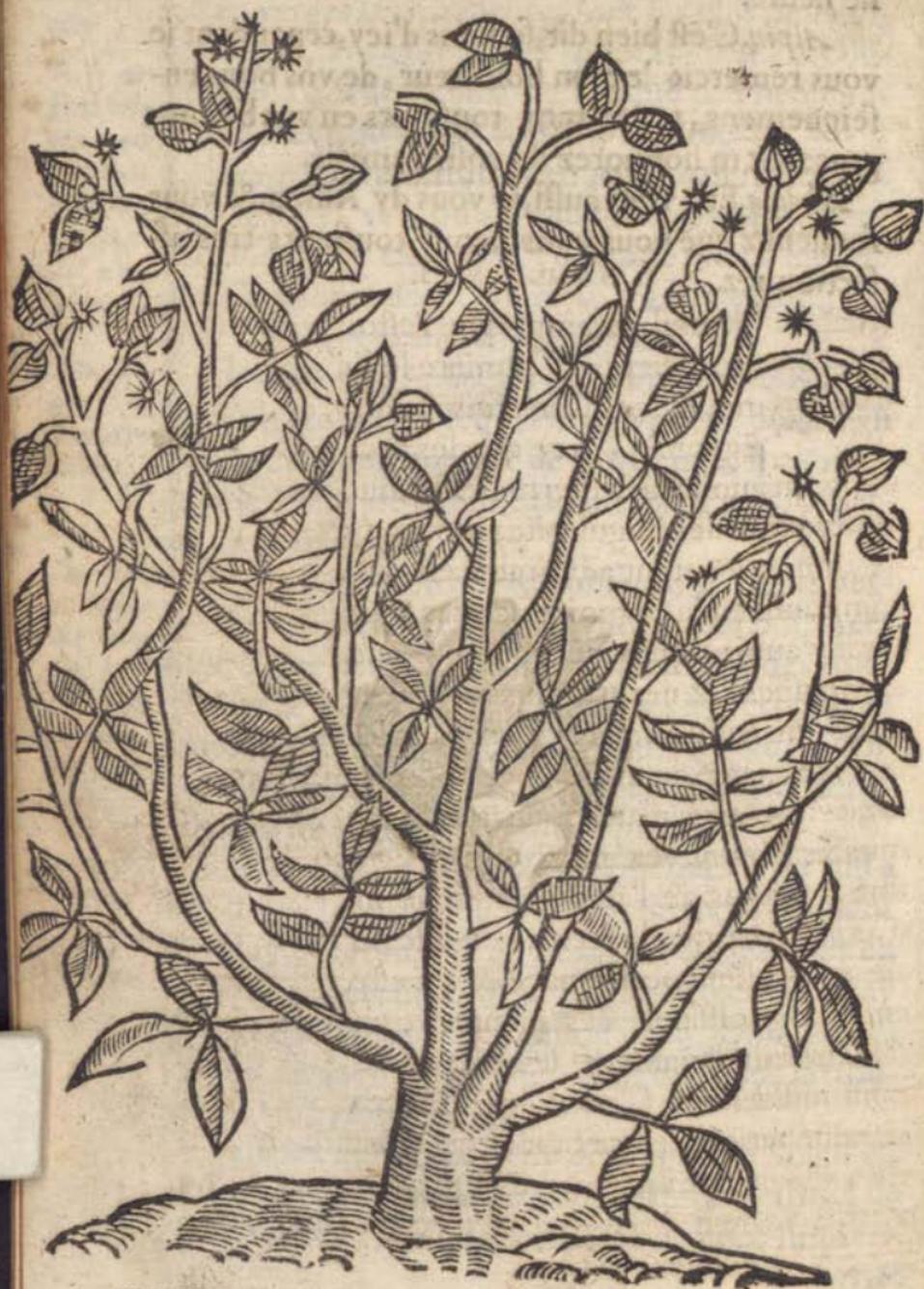
*Alpin.* C'est bien dit, sortons d'icy, cependant ie vous remercie de bien bon cœur, de vos bons enseignemens, tenez-moy toujours en vos bonnes graces, & m'honorez de vostre amitié.

*Abdela.* Et à vous aussi, ie vous dy Adieu, & vous souuenez que nous vous ferons toujours tres-affectionnez.

*Plante*



*La Plante qui produict le Baulme.*



L A

LA RAISON POVRQVOY  
NOVS AVONS ICY ADIOV-  
sté les obseruations faictes par Pierre  
Bellon en Egypte, touchant la plante du  
Baulme.

CHAP. VII.

**E**N mesme temps que i'estois en volonté de mettre en lumiere le liure du Baulme, lequel autresfois i'auois composé en Egypte. Voicy que les doctes Obseruations qu'auoit faict Pierre Bellon du Mans, en ses obseruations des singularitez des pays où il a voyagé, homme autant admirable en diuerses choses, come aussi en la cognoissance des plantes, lesquelles il y auoit ja plus de quarante ans qu'il auoit composées, & neantmoins n'auoient esté imprimées que ceste année 1590. dedans lesquelles ayât leu vne exacte description & obseruation tres-docte de quelques plantes viuâtes de Baulme, & lesquelles il auoit veu autresfois en Egypte. I'ay iugé fort à propos de l'adiouster sur la fin de ce liure. Car i'ay pésé que la lecture du discours d'un si docte & excellent personnage, & qui estoit fort versé en la cognoissance des plantes; confirmeroit & rassureroit dauantage les escrits de ceux qui liront nostre liure. C'est ce qui m'a occasionné de faire ceste petite preface, auant qu'adiouster ce qu'il en a dit en son liure des Singularitez; à celle fin que le Lecteur voye que ce que nous auons mis icy, n'est que bien à propos.

*Obserua*

*Observations de Pierre Bellon du Baulme d'Egypte, tirées de son liure deuxiesme de ses singularitez observees.*

## CHAP. VIII.

**N**ous allâmes voir vn iardin en vn village où croissent les Baulmes, qui n'est pas si loing du Caire, que de Paris au Lentit. Et d'autant que le Baulme est vne plante renommée, precieuse, & rare, auons voulu escrire tout ce qui nous a semblé appartenir à son discours. Nous sçauons qu'il y a quelques hommes qui pensent que les Baulmes de la Materée, y ayent esté apportez de Iudée: mais nous monstrerons cy apres qu'il n'en est rien. Ils sont dedâs vn grand iardin enfermés dedâs vn petit parquer de muraille, que l'ô dit y auoir esté fait, depuis que le Turc a osté l'Egypte des mains du Souldan: & dit-on que c'estoit vn Baccha qui estoit lieutenant pour le Turc, qui les estima d'estre dignes d'auoir closture à part-eux. Lors que les vismes, il n'y auoit que neuf ou dix plantes, qui ne rédoient aucune liqueur. Entre les marques que les Anciens nous ont enseigné pour cognoistre le Baulme, est, qu'il doit estre verd en tout temps: Toutesfois celuy de la Materée pres du Caire, n'auoit que bien peu de feuilles, au moys de Septembre, qui nous sembla chose nouvelle: car les autres arbres qui se tiennent verds en hyuer, ne se despoüillent de leurs feuilles, sinon au Printemps, lors que les bourgeons nouueaux sont reuenus. Tels arbres sont plus verds en  
Autom

Automne, qu'ils ne font au Printemps.

Mais les autres qui se despouillēt de leurs fueilles, les iettent en hyuer, pour se renouveler en esté. C'est pourquoy il nous a semblé hors de propos, que l'arbrisseau du Baulme, se despouillast en Esté pour se reuestir en Hyuer: car lors que les vismes, tout ce qu'ils auoient de fueilles, estoient nouvellement produites.

Bonnement ne pouuons exprimer la iuste grandeur dudit arbrisseau de Baulme: car tous ceux qui estoient en ce iardin, n'auoient que des petits rameaux desliez, peu couuerts de fueilles: aussi n'y auoit-il que les troncs d'un pied de haut, qui n'estoyent guieres plus gros que le pouce.

Quelque part que naissent les Baulmes, ils ne passent gueres deux coudées ou trois de hauteur: & a un pied de terre, s'espendent en rameaux gressles, qui communement ne sont point plus gros que le tuyau d'une plume d'oye. Les Baulmes de la Materée auoient esté nouvellement retaillés, en sorte qu'il n'y auoit de reste que les cicots, dont sortoient les radimens des rameaux aduenir: Or le Baulme ensuit la nature de la vigne, laquelle il faut necessairement rongner tous les ans, autrement necessairement elle s'empire. Les susdits scions du Baulme auoient l'escorce rougeastre par le dessus, & portoyent les fueilles verdes, ordonnées à la maniere du létisque, c'est à sçauoir de costé & d'autre, comme nous voyons es fueilles des rosiers, ou du fresne, ou noyer: toutesfois la grandeur n'excede point la fueille des pois ciches, & est faicte de telle façon, que la derniere fueillette qui est au bout, faict que le

*Iuste  
hauteur  
de l'ar-  
brisseau  
qui por-  
te le  
Baulme.*

FFF

nombre en soit imper : tellement que comptant les fueillettes de toute la fueille , on y en treuve trois, cinq, ou sept, & n'auons gueres veu qu'elles passent en nombre de sept.

La fueille de l'extremité , est plus grande que les autres qui suyuent : car elles viennent consequemment en amoindrissant , comme il aduient à la fueille de Rhuë. Nous trouuons que Pline a totalement ensuiuy ce que Theophraste en a escrit , comme aussi Dioscoride : & cheminans par mesme trace ont escrit , que ses fueilles sont approchantes des fueilles de la Rhuë, ce que n'auôs trouué veritable.

Or parce qu'auions passé trop de legier sur le Baulme, de la Materée, & ne l'auons pas bien obserué la premiere fois, retournans voir pour la seconde, & ayans trouué moyen d'en recouurer vn petit rameau , duquel goustasmes , & aussi de ses fueilles , les trouuasmes estre quelque peu adstringentes , avec vn goust vnctueux , & au demeurant aromatiques : mais l'escorce des rameaux est encores plus odorante. Le rameau est vestu de deux escorces : La premiere est rougeastre par dehors , & couure, comme vn parchemin sur l'autre de dessous qui est verte, qui touche au bois. Ceste escorce goustée baille vne saueur entre l'Encens & la fueille de Therebinte, approchante à la saueur de Sariette sauuage, qui est vne saueur fort plaisante , & frottée entre les doigts, tient de l'odeur du Cardamome.

Le bois en est blanc , & n'a non plus de saueur ne d'odeur, qu'vn autre bois inutile. Il y a des rameaux droicts, fort gresles , qui ne sont que petites verges desliées , autour desquels les fueilles sortent

fortent hors sans garder ordre, tellement que l'une ne fort maintenant deçà, & par interualles vne autre delà; ainsi consequemment distans l'une de l'autre, entournans rarement le petit rameau, & (comme auons desia dit) chascque fueille est tellement composée, qu'en vn mesme pied, il y en a iusques à trois, ou cinq, ou sept.

Ayans desseiché nostre rameau de Baulme, & conferé avec le Xilobalsamum, qui est vendu és boutiques des marchands, l'auons trouué conuenir en toutes marques. Les opiniõs des Autheurs qui ont escrit du Baulme, sont si diuerses, que si ne l'eussions veu nous mesmes, n'en eussions osé escrire vn seul mot apres eux, & serions bien d'opinion, qu'il n'en a onc esté cultiué en la plaine de Ierico, comme l'on a escrit.

Or pource qu'en auons veu l'arbrisseau, & bien consideré, il nous a semblé bon en faire tel discours que pensons appartenir à vne chose que l'on veut curieusement obseruer. Nous auons trouué par experience, que le bois vulgairement nommé Xilobalsamum, qui est védu par les marchands, apporté de l'Arabie heureuse, conuient avec celuy d'Egypte qui est cultiué en la Materée, & faut de deux choses l'une, ou bien que le bois nommé Xilobalsamum, & le fruit nommé Carpobalsamum, tels que nous auons en cours de marchandise, soyent faux; ou bien que celuy qui est cultiué en Egypte, au iardin de la Materée: qu'on estime vray, soit faux.

Car les voyans conuenir en toutes choses, sçachãs bien que c'est tout vn, voulons maintenir & conclurre, que celuy qu'on vend, sous le nom de bois

de Baulme , est celuy qui de tous temps a esté en vsage.

Le Baulme est pour le iourd'huy seulement cultiué en Egypte pres du Caire , & combien que Theophraste a esté d'opinion , qu'on n'en trouue point de sauuage , toutesfois osons constamment asseurer que de tous temps il y en a eu, & encor a maintenant en l'Arabie heureuse, dont le bois & le fruidt ont esté apportez de toute antiquité , par mesme voye de marchands , qui nous apportent d'autres marchandises d'Arabie. Et voulons prouuer qu'ils estoient cogneus entre les marchands; cōme estoient les autres drogueriers: chose que pouuons prouuer facilement par les compositions des medicamens , esquelles on auoit accoustumé de tous temps en mesler: Mitridates ne les mettoit-il pas en son medicament ? ne les trouuoit-on pas à acheter aux boutiques: Cela prouue Dioscoride, se plaignant de quoy l'on sophistiquoit la semence du Baulme dès son temps. *Carpobalsamum* (dit-il) *adulteratur semine hyperico simili, quod à Petra opido defertur.* Pour *Petra oppidum* , entendons la Mecque, Il dit ainsi du bois : *E ligni genere quod Xilobalsamum vocant probatur, recens, sarmento tenui, fuluum, odoratum, quadantenus Opobalsamum spirans.* Par lesquelles paroles il est tout manifeste qu'il estoit en commun vsage entre les autres drogues, Encor est-il tout manifeste par les paroles de Diodore Sicilien, tres-ancien Historien, descriuant les richesses de l'Arabie heureuse: disant qu'elle produit le Baulme es lieux maritimes. Il ne veut doncques pas entendre que ce soit le Baulme cultiué: mais qu'il croisse sauuage.

Diodore  
Sicilien.

Paufa

Pausanias a aussi escrit que le Baulme estoit vn arbrisseau de l'Arabie. Les Autheurs ne s'accordent en parlât du Baulme: Strabo escrit qu'il croist en Syrie, aupres du lac Genasarhet, entre le mont Liban & Antiliban. Les autres Autheurs veulent que la seule region de Iudée le produise, & qu'il ne faille toucher ses rameaux pour en auoir la liqueur, sinon qu'avec des instrumens d'os ou de verre, difans que si on blessoit le tronc du Baulme avec le fer, pour en auoir l'huile, qu'il se mouroit incontinent.

Cornelius Tacitus escrit que quand on met du fer aupres, il s'effraye, de grand peur qu'il en a: & que par cela il le faut entamer avec d'autres instrumens qu'avec le fer, autrement l'on n'en auoit point de liqueur. Nous enquerans du Baulme aux marchands du Caire, lors que conferions nostre rameau, ils disoient, que tout le Xilobalsamū qu'ils auoient iamais vendu, venoit avec les autres drogues qu'on apportoit de la Mecque, & que de leur temps, ils auoient souueuance d'auoir veu les Baumes, qui sont pour le iourd'huy à la Materee, apportés de l'Arabie heureuse, avec grande despense du Soudan. Et pour autant que tant de gens le nous ont asseuré, auons trouué que le pouuons biē escrire sans aucun scrupule, & sans rien dissimuler, de ce qu'il nous a semblé.

D'autant qu'on met en doute l'histoire & description du Baulme, à cause que les anciens Autheurs disoient que la seule Iudée le produisoit, il ne me semble hors de propos de mettre icy en ieu vne histoire qui confirme que de tout temps l'Arabie felice le produit: Je l'ay tiree du liure pre-

*Les Baulmes qui sont en la Materee ont esté apportez d'Arabie.*

mier des plantes d'Egypte , page 21. de Prosper Alpin, où il dit: En l'Arabie felice , il y a vne Cité principale appellée Mecque, qui est située pres de la mer rouge. Il y en a vne autre que l'on nomme Medine , laquelle est esloignée de ceste-cy de 8. iournées de chemin , en laquelle est le sepulchre de Mahomet leur faux Prophete.

On y voit aller tous les ans douze ou quinze mille pelerins Egyptiens qui vont en ce lieu faire leur offrande & sacrifice. Il y a vn chef ou capitaine esleu pour leur seruir d'escorte, lequel suiuy de trois cents mille hommes de guerre , est tenu de les conduire à la Mecque & Medine , & aussi les ramener à sauueté iusques au Cayre : cela se faiçt à cause que bien souuent ils sont vollez , deualisez & meurtris dedans ces deserts par les Arabes. Ce sont des peuples qui ne peuuent viure que de rapine, cruels, vaillans, & bien à cheual , c'est mesme vne coustume entre eux de ne demeurer iamais en repos, ne se logeans autre part que sous ces tentes: estans continuellement à cheual à faire des courses.

Or est-il que le chef de ceste armée , lequel ils appellent Hamirag , les conduit par droicte voye à la Mecque, puis en s'en retournant , ils s'en vont à Medine au sepulchre : Ce chemin se paracheue en quatre iours , ils demeurent à Medine & à la Mecque l'espace de vingt iours. Le grād Seigneur enuoye a Medine deux principaux chefs & gouverneurs, l'vn qui ordonne de ce qui concerne des ceremonies de leur Loy & Religion , & l'autre qui commande à toute ceste armée , & aux pelerins.

La Mecque est commandée par vn Prince Arabe, lequel n'est pas entierement obeyssant ny subiect du grand Turc: Il est nommé Seriph, on donne ce tiltre d'honneur, & ceste qualité à tous ceux qui sont de la lignée de Mahomet, & aussi à tous ceux qui peuuent monstrer par escrit qu'ils sont ses parens ou cousins.

Ce Roy de la Mecque souldeoye dix mille hommes de cheual bien armez & bien montez, & vingt mille hommes de pied: Dés aussi tost qu'il voit que ceste Carauane approche du lieu où il est, craignant que le grand Turc sous pretexte de ceste peregrination ne luy dresse quelque embusche, il sort de la Mecque, & se retire avec son armée dedans les montagnes: là il demeure iusques à ce que les pelerins s'en soyent allés, les menaçant de iour à autre, que s'ils ne se retirēt les vingt iours expirés, qu'il leur osterà l'eau, d'autant que toutes les eaux prennent leur source des montagnes où il est.

Le Roy des Turcs enuoye au Seriph ces presents, c'est à sçauoir vne robe courte brochée d'or, ou pour mieux dire, vne cotte d'armes, à ses enfans & à ses freres, cent & cinquante mille escus tous les ans: en contre-change de ces dons, il enuoye au grand Seigneur quatre cens pieces de draps de lin Indiennes bien fines, tainctes en couleur de pourpre.

Outre ce il luy enuoye trois ou quatre liures de Baulme; au Baccha du Caire, il luy en enuoye vne liure; au Capitaine des pelerins, demy liures. Il y a aussi d'autres Capitaines & d'autres pelerins de Damas, & de l'Arabie Felice, à tous lesquels

il faict don & present de certaine portion de Baulme. Apres le despart de tous ces pelerins de la Mecque, ils prennent leur route vers vn certain Mont qu'ils appellent Arafat, au pied duquel il y a vn lieu qu'ils appellent Mauré, où ils sacrifient en memoire du sacrifice que fit Abraham, croyans que c'est le lieu où fut faict ledit Sacrifice.

Or à moitié de chemin en s'en retournant, il y a vne montagne sablonneuse, laquelle produit plusieurs plantes de Baulme, lesquelles ils croyent estre là procréées, & là naistre par le miracle de Mahomet, d'autant que c'est vn lieu sterile & montagneux.

Et à celle fin que l'on ne mette point en doute ce que nous disons, sçachez que le Seriph donne à bail & ferme le Baulme à personnes qui luy en rendent tous les ans quelques milliers d'escus, lesquels en peuuent vendre à qui bon leur semble.

De tout ce qui a esté dit cy deuant, on peut conclurre qu'il n'y a rien de si certain que le Baulme se peut facilement recouurer de l'Arabie heureuse, laquelle seule pour le iourd'huy le produit: Je confesse qu'au dire des Anciens, la Iudée en fournissoit aux autres nations: mais maintenant nous sommes bien asseurez que le Seriph prince de la Mecque, en enuoye tous les ans, comme pour tribut, au grand Seigneur quatre liures, outre plusieurs autres presens. Il en donne aussi aux chefs & capitaines des pelerins qui vont au sepulchre de Mahomet, aussi bien qu'au Bascha qui gouuerne le Caire.

Il n'en faut point rechercher vne preuue plus manifeste, que par le tesmoignage des Carauanes  
& mar

& marchands qui abordent à certaines années au Cayre. Il y a plusieurs modernes qui se sont ahurtez à ceste verité, entre autres Cathelan, Apoticaire de Montpellier, lequel en son liure intitulé, *Discours & démonstration des Ingrediens de la Theriaque*, imprimé en ceste ville de Lyon, l'an 1614. par Jacques Mallet, en la page 168. Il dit en ces propres termes, *ie veux asseurer hardimēt que la vraye cognoissance des Baulmes est aujourdhuy perdue* (comme si nous en auions de deux especes) *si que ie conclud contre Prosper Alpin, que nous n'auons plus de vray Baulme.*

Cathelan à  
Montpellier.

Il ne me semble pas raisonnable, Cathelan, que vostre opinion doiue estre preferée à celle de Prosper Alpin, n'y aussi à celle de Pierre Bellon, ce sont deux des plus suffisans & capables Medecins de leur temps : leurs œuures, leurs labours, & leurs longs voyages, les ont assez fait cognoistre à la posterité.

Arriere doncques l'opinion de Cathelan qui en veut plus sçauoir que les tesmoings oculaires. En suite de son discours, il desaduouë aussi bien le fruit du Baulme, comme son bois, en subrogeāt en sa place d'autres vicaires : ce n'est pas seulement de ces trois medicamens qu'il en ordōne à sa poste, il en fait de mesme au trochisques de Scilla: il confesse bien que les vrayes Scilles sont les blanches qui sont apportées d'Espagne : mais parce qu'il n'a que des grosses Scilles rouges de Barbarie, il dit qu'il n'importe point de mettre dedās la Theriaque des blanches ou des rouges.

Il en fait de mesme du Marum : car ne l'ayant pas, non plus que les susdits, il luy substitue la petite marjolaine, nous auons souuent faite la The-

riague dedás Lyon:mais nous y auós tousiours mis le *Marum Syriacũ*:ne voit il pas qu'il luy faut mettre de necessité incontinent apres pour l'Amara-cus encores vne autre fois la Marjolaine ? L'Aspalatus suit, pour lequel encores il substitué le Santal citrin, ne se souuenant pas que puis apres en la composition de l'Hidicroon, il le faiçt encores vne autre fois seruir de succedanée pour le Xilobalsamum. Je laisse le suc de regalisse tiré de la racine recente de Languedoc, espoussi à feu lent, encores que i'approuuerois dauantage celuy lequel nous recouurons tous les iours d'Espagne, comme meilleur & plus efficace que le sien.

Suyuons,& parlons du Costus: Il a mieux aimé mettre en sa place le Zedoar, que d'y mettre le Costus Indique, ou au deffaut d'iceluy le *Costus Arabicus Zingiberus facie*: qui se recourent facilement.

Il y a plus de vingt & cinq ans passez que nous les auons mis dedans nos Theriaques en ceste ville de Lyon.

Il dit dauantage que le Zedoar pour le collauder encores plus, que c'est le vray Anthora: ceux qui sont bien versez en la cognoissance des plantes diront tousiours que l'Anthora, ou l'Antithora de Mathiote, ou bien le Napellus Mosis, est vne plante qui a les fleurs iaunes, de mesme forme & figure que celles du Napellus, qui sont cerulees: elle a deux racines semblables en grosseur & en figure a deux oliues,elles ont l'escorce exterieure noirastre,& la chair au dedans blanche, ceste plâte croist tout aupres du Napellus,ils disent aussi qu'il n'y a point de remede plus efficace pour reprimer la

la venenosité, aussi bien que celle du Thora; de là vient qu'elle est appelée Antithora de Mathiole.

Les modernes qui ont esté aux montagnes de Saluces & de Pignerol & aussi auprès de Dye où ils ont cueilly ceste plante, disent que les habitans du pays l'appellent l'herbe du Maclou, à cause qu'elle à des grandes proprietéz contre les douleurs Coliques? De ce discours il faut Colliger que l'Anthora n'est le Zedoar côme veut Cathelā, car cest vneracine d'une plâte laquelle luy ny moy n'auôs veüe, à cause q̄ luyuāt Garcie du Iardin, elle viēt des Indes.

La Therebentine de Chio s'uyt, à laquelle il substitue fort hardiment celle qu'il appelle Resine de Meleze, ie ne sçay pas pourquoy vous vsez de tant de succedanees, Cathelan, Le Therebinte de Chio n'est pas si malaisé a recouurer, nous en auons toujours eu en nos Theriaques.

L'Accacia suit: ceste erreur va avec les autres, on substitue le suc de nos prunelles au vray Accacia, disant qu'il nous est incogneu, & que personne de nostre temps ne la veu. Cathelan conclud que par traditiue on peut subroger ceste Accacia de Sauoye à la vraye d'Égypte, s'il en vouloit recouurer il en trouueroit aussi bien pour l'argent que nous, qui recouurons tout ce dequoy nous auons de besoin.

Nostre Terre-selle viēt à son tour, laquelle il faict si difficile a recouurer qu'il luy substitue le Bol de Leuant: ie laisse à part sa methode exquisite qu'il met en ieu pour contrefaire la terre de Lemnos & la nature: ce sont des preparatiues qui sont inutiles & trop laborieuses pour ne seruir à rien, il suffit de ce que Jacques Paschal Apoticaire de Beziers en a escrit contre luy: nous recouurons tout ou par amis, ou par diligence

gence, ou par argent : l'Isle de Lemnos n'est pas si esloignez de nostre climat, que nous n'en puissions pas recouurer.

Le Chalcithis se presente, ie m'estonne comme luy qui a tant de communication avec les Allemands, n'a faict moyen d'en recouurer du vray: ce n'est pas vne chose si rare, le copperos calciné doit estre reiecté, cestuy-cy presët: il allegue force raisons friuolles pour autoriser ces substitus: Encores faict-il vne autre plus grande faute, quād pour l'Aspalathus qui se peut recouurer, il employe le Santal citrin: ne se souuenant pas qu'aux trochisques Hedicroon, il le subroge encores en la place du Xilobalsamum: voila comment il augmente le nombre de ces vicaires, & mal à propos, comme si l'vn & l'autre n'estoient aysez & faciles à recouurer.

L'Aristolochie aussi vient à son rang, de laquelle nous dirons quelque chose en passant: Pliné entre les Anciens en a faict de quatre especes; Cathelan pour trouuer occasion de me reprendre & m'arguer en la page 272. dit qu'il n'y en a que trois especes, laissant en arriere la quatriesme, qui est l'*Aristolochia tenui radice*, Pliné l'a voulu nommer Pistolachia: il veut inferer par là que ce n'est pas vne Aristolochie, voicy ce qu'il dit: *Que s'il me faut contredire à la Pistolochie que Colin a employé à Lyon en ceste composition, ie ne trouue autre raison pour reprobuer ceste methode, ie le prie de m'excuser, sinon que la Pistolochie n'est pas ce que l'auteur a ordonné: car c'est vne plants toute à part.*

Or Cathelan, vous ne pouuez desnier que Pliné ne l'aye recogneuë pour vne espece d'Aristolochie

chie, quand il dit: Est & quæ Pistolochia vocatur, quær-  
 ti generis, tenuior quam longa, clematidis appellata; den-  
 sis radicis Capillamentis: hanc quidam Polyrhizon co-  
 gnominant: Odor omnium medicatus, sed oblonge radici  
 & Clematidi gratior. Has quatuor Aristolochias Medi-  
 ci & Pharmacopei Monspelienses dudum notissimas,  
 & usu receptas habuerunt.

Et si vous n'estes cõtent de ceste authorité, voi-  
 cy Pena qui vous condamne. Ac primum inquit a-  
 nimaduertat rei herbarie studiosus, tantam esse trium,  
 rotunda, longa, & Pistolochia Plimane in foliis, caule &  
 flore similitudinem, & tam parem formam, ut ne perspi-  
 caciore quidẽ, & excercitatori, interdũ non liceat decipi.  
 Nam folium omnibus fere rotundum, magnitudine fer-  
 me pari, è caule lento flexili, floribus color partim ex lu-  
 teo nigricat, forma omnibus eadem. Vnde discrimen, vel  
 attentius intuẽti vix patet inter tres istas Aristolochias,  
 nisi radix certiozem faceret. Et plus bas, Pistolochia ra-  
 dix multis est fibrata capillamentis, Ellebori modo, proli-  
 xioribus tamen, & ex atro flauẽtibus. Adhuc toto habitu  
 aliquanto minor est: Verum gratior eius odor, multo, &  
 magis aromaticus: nulla alia neque folij, neque florum,  
 aut pomorum differentia, uti neque seminis. Et conti-  
 nuãt son discours en depeignãt la Clematite, il dit:  
 Clematidis radix est exilis, odorata, multo proceriore fru-  
 ticat sarmeto, viticeo cubitali, flore luteo, caule cubitali,  
 fructu oblongo, magnitudine parui oui, semine intus lato.  
 Hæc in vineis plurima reperitur, & aruis frigidioribus  
 Gallie & Italie, Germania, etiam & Flandria sponte  
 natam habet. Mathiolus & Pharmacopei geminam  
 longam esse censent. Voicy qui parle à vous, Cathe-  
 lan. Hanc falso multi crediderunt esse quæ ab Andro-  
 macho & Galeno ἀριστολόκια λεπτή, id est, Astolochia  
 tenuis

*tennis dicitur, Theriacis aptior, quæ est Aristolochia Polyrrhizos, tum suavi odoris gratia, tum medicata efficaciore facultate præferenda, rotunda, & longa, nedum Clematidi, quæ viribus inferior est.* Je pense Cathelan, vous auoir assez suffisamment respõdu pour prouuer que c'estoit à vous à ensuiure ma methode, & non à moy, à suiure la vostre: car vous sçauiez bien qu'en conference familiere à Lyon, n'y ayant que vous & moy en ma boutique, ie vous dits franchement que c'estoit mon opinion, que ie l'auois employé en ma Theriaque, l'an 1611. qu'en cela ie me seruois de l'authorité d'Andromachus, l'authorité duquel est beaucoup plus receuable que de nul autre, parce que nous ensuyuons sa description comme la meilleure: veu que dedãs ses vers Gres, il dit: *καὶ λέπην ρισαν ἀριστόλοκω.* Par là il est facile à voir qu'il entend parler de la Pistolochie, qui est celle-là des quatre cy deuant nommées, qui a la racine plus delié & plus petite. Il est bié probable que Dioscoride ne l'a pas cogneuë cõme Andromachus, qui estoit natif de Crete: où elle croist abondamment, comme tesmoigne le curieux Bellon. & les autres cy dessus mentionnez. Galien l'ayant en grande recommandation pour la cognoissance des plantes, dit de luy ce qui s'ensuit: *Cretensis quidem erat natione, ac verissimile est Cretam, ut plerasque alias herbas, ita etiam ad vnum quoddam medicamentum idoneum illiusmodi virum hominibus produxisse.* Je sçay que les Modernes apres Dioscoride & Pline, en ont encores trouuë autres cinq especes, differentes aux quatre cy deuât nommées: qui ne laissent pas pourtant d'estre Aristolochies aussi bien que les autres: mais pour n'estre prolixie ie reuoye le lecteur, à ceux qui ont obligé la posterité

pour leur en auoir appris la cognoissance de plus grand nombre.

Il se voit doncques manifestement que l'opinion de Rondelet, quoy que grand personnage accôpagnée de la vostre, ne peut balancer à celle d'Andromachus, de Galien, de Pline, de Pena, de Iacques d'Alechās, & de plusieurs modernes: or par ces raisons, vous voyez que ce n'est pas vne plâte toute à part, ains est vne Aristolochie. Je n'auois pas deliberé, maistre Cathelan, dem'estédre si auât en ceste matiere, ne fust esté qu'auéz pris occasion de me reprédre en ma methode: au moins vous diray-ie que lors que M<sup>r</sup> Veau & moy auôs pteparé la Theriaque en la maison de ville, en preséce des Lieutenans de Roy, des Magistrats, & de tout le corps de la Medecine, nous ne nous sommes pas seruy de treize ingrediens, pour succedanees, côme vous: & si ie ne mets pas en ligne de conte, vostre vin claret, & iugeant la maluoisie vieille garbe meilleure qu'iceluy. Mais si aujourd'huy i'auois enuie de la faire, ie m'asseureray tousiours de la composer parfaite de tous ces ingrediens, excepté d'vn tant seulement, qui est le Calamus odoratus: Ce n'est pas dôcques le moyen de bien composer la Theriaque, puis que vous y mettez tant de vicegerens. Vous mesmes vous accusez en la p. 148. où vous disputez: sçauoir-mon, si pour substituer le poyure noir au blâc, qui n'est pas si efficace; s'il seroit de besoin suiuant l'opiniô de Iobert, de l'augmenter du tiers, vous dites: *A quoy ie respôds, s'il falloit augmenter tous les substitus des vrais ingrediens qui nous manquent en ceste Theriaque, que cela traineroit vne grande confusion, puis que la pluspart d'iceux, ne sont rien que succedanees: ce qui seroit absurde.*

Aussi

Aussi ne faut il iamais s'écarter des substitus, lors que pour de l'argent on peut recouurer les drogues pour vne composition si Celebre qu'est la Theriaque, comme vous auez fait en celle que vous auez dispensée à Montpellier: auctorifant par vos discours superflus & inutiles les faiseurs de *qui pro quo* (comme l'on dit vulgairement) vous couurant du manteau de la capacité & suffisance de messieurs les Docteurs de l'Vniuersité de Montpellier: par ce que vous dites auoir fait ces remonstrances eux presens. Je ne m'estonne pas si la Theriaque de Montpellier est à si bõ marche: veu que vous y mettez tât de vicaires qui ne vous coustët guieres. Je ne m'estêdray d'auantage sur ce subiect, demandant à ce bon Dieu qu'il me fasse la grace de pouuoir, auant que mourir, voir en ceste ville de Lyon la dispensation du Theriaque parfaicte, sans aucuns substitus, le tout à l'honneur & gloire du tout puisant, aussi bien qu'au profit des pauures affligez de maladie.



ti  
si  
a-  
2  
ti  
u  
u  
es  
ic  
c  
t  
at  
é  
on  
ic  
ou  
a





